



# LE MESSENGER AUX YEUX D'AMBRE



## Chapitre 1 : Trois chemins

### I

La plaine était verdoyante et le soleil était haut dans le ciel. C'était une belle journée que peu de choses semblaient pouvoir ternir. L'herbe était propre et l'on ne distinguait pas de réelle imperfection si ce n'était l'asymétrie du paysage : peu d'êtres humains étaient venus modifier la nature en ces lieux. Et celui qui patientait ici n'en était pas un. Son regard était pressé et il jetait fréquemment de furtifs coups d'œil de part et d'autre. Pourtant, celui qu'il était censé rencontrer ici ne venait pas, alors que leur rendez-vous avait été convenu pour un quart d'heure plus tôt.

– Je commence à en avoir assez... dit-il pour lui-même.

Il songea à s'asseoir dans l'herbe, mais il savait qu'au vu de la hauteur des brins, il deviendrait par là même indétectable, et il

n'avait pas envie qu'on perde du temps à le chercher, quitte à rester debout un certain temps. De toute façon, il n'avait pas spécialement mal aux jambes, et sa force physique dépassait celle de la plupart des êtres humains, ce qui lui permettait de tenir.

Car Kely était un androïde.

Sa taille ne dépassait pas un mètre cinquante, et il était assez svelte, si tant est qu'on pût considérer qu'un être robotique pouvait l'être. De loin, on l'aurait probablement confondu avec un jeune garçon humain, mais de près, la mydriase de ses yeux pouvait difficilement tromper un individu ayant une bonne vue.

– Oh...

Alerté par un bruit dans son dos, il se retourna. Il y avait du mouvement dans un fourré à quelques mètres de lui. Quelqu'un ou quelque chose se rapprochait. Par réflexe, il passa sa main autour du bâton accroché dans son dos par des lanières de cuir, et positionna

ses pieds de façon à pouvoir bondir en avant ou en arrière selon la situation. Ses pupilles prirent une teinte orangée à mesure que l'ambre élémentaire lui fournissant son énergie s'activait et en même temps que sa concentration augmentait. Dans un froissement, les feuilles s'écartèrent et une grande silhouette bondit soudain en dehors pour ensuite atterrir juste dans le dos de l'androïde.

– Aaaaah !

Il sauta un mètre en avant, se retourna et dégaina son bâton en le tenant à une main, légèrement derrière lui, tandis que son bras gauche formait une garde sommaire. L'individu en face de lui était imposant, brun, aux cheveux courts, et au début de barbe symptomatique d'un assez long voyage. Ses yeux noirs étaient ceux d'un humain. Il portait une armure en métal léger dont on ne voyait que les interstices sous sa veste et son pantalon de cuir. Il considéra le petit androïde qui ne tremblait pas et le défiait du regard.

– Tu es le messenger à la toge ?

Après un petit moment d'absence, Kely regarda son vêtement blanc soutenu par une ceinture brune à la taille, à laquelle une petite poche de cuir était accrochée, et acquiesça.

– Ça doit être moi...

Le grand homme s'approcha alors de lui en souriant et lui tendit la main. Kely eut un mouvement de recul et conserva son air méfiant.

– Du calme. Je suis Hafesteni, le garde du corps qui t'a été affilié. Mon nom ne t'est probablement pas inconnu. Nous avons bien rendez-vous en ce lieu, non ?

– Oui, mais il y a un quart d'heure, lui répondit le garçon d'une voix exagérée. J'ai les jambes tout engourdies à force d'être resté debout sans bouger.

L'homme, qui conservait une expression se voulant chaleureuse, cilla légèrement, mais cela n'échappa pas au regard de l'androïde.

– J'ai eu un contre-temps, en fait. Excuse-moi.

Il y eut un petit moment de flottement, puis un sourire se dessina sur le visage de Kely, qui se mua en un rire silencieux. Perplexe, son interlocuteur demanda :

– Qu'est-ce qui est drôle ?

L'androïde afficha une expression dédaigneuse avant de répondre :

– Il y a trois failles.

L'incompréhension se montra sur le visage de l'homme, à laquelle s'ajouta un certain agacement.

– Pardon ?

– Première faille : vous avez choisi vos mots avant de parler. Deuxième faille : je comprends ce que vous dites. Troisième faille : vous avez donné votre nom.

L'agacement augmenta de même.

– Qu'est-ce que ça peut bien faire ?

– Vous ne correspondez pas à la description de mon garde du corps, même si vous avez très bien reproduit son apparence.

– Je suis ton garde du corps. Tu le vois bien. Une représentation t'a pourtant été envoyée.

– Il y a trois failles.

Il commença à sourire d'un air enjoué.

– Tu recommences avec ça ?

– Première faille : Vous êtes voronien. Les légendes des guerriers de Vorona décrivent ces derniers comme les plus impulsifs, ce qui sous-entend qu'ils sont assez spontanés.

– ... Ça ne veut rien dire... Les légendes extrapolent toujours...

– Deuxième faille : Mon garde du corps est censé me parler en ogbon, sauf que je vous comprends parfaitement bien. Vous ne parlez pas la bonne langue.

– Il a dû y avoir une erreur, nous ne parlons pas l'ogbon à la capitale....

– Troisième faille... Vous avez dit vous appeler Hafesteni. Or mon garde du corps était censé se présenter sous un autre nom.

Kely posa un doigt sur sa lèvre inférieure et pencha légèrement la tête sur le côté, ce qui fit tomber quelques mèches blond foncé sur son front, en ouvrant les yeux d'un air innocent, et conclut :

– J'en déduis que vous êtes un agent de l'ennemi de mon vrai garde du corps, et que vous vous êtes débrouillé pour le retarder.

– C'est...

Le dénommé Hafestani baissa la tête et haussa les épaules, en signe de capitulation. Puis il dégaina du fourreau accroché à sa ceinture un *Ketidini*, un petit sabre légèrement courbe à une main dont on attribuait généralement l'utilisation aux gardes du palais royal firenéen. Kely resserra sa prise sur son bâton et le diamètre de ses pupilles diminua rapidement. Cette myosis se produisait lorsqu'un robot concentrait sa vision sur un



objet en particulier, en l'occurrence l'estoc de son adversaire. Il souffla faiblement, attendant le moment où son ennemi s'élancerait.

Celui-ci ne se fit pas prier et bondit à la vitesse de l'éclair pour réduire d'un coup l'écart entre lui et sa cible. Brandissant son arme, il s'apprêtait à l'envoyer dans la poitrine de l'androïde quand il fut violemment frappé au visage par un objet vaguement triangulaire sorti de nulle part. Kely agrandit ses pupilles et constata de quoi il s'agissait.

*Un boomerang... ?*

Il tourna la tête à gauche vers celui qui l'avait lancé. Il était exactement comme Hafestani, mais portait une rapière dont la garde protégeait sa main par une petite sphère vaguement arrangée en cloche et par de gracieuses tiges en courbes métalliques. Profitant du moment de confusion de son ennemi pour agir, il s'élança en avant, plia la jambe, puis planta sa lame profondément dans sa peau, atteignant le cœur. Un filet de sang

s'échappa de la plaie et le regard consterné de l'imposteur se figea. Il s'effondra à quelques mètres de Kely, mort. Ce dernier ne broncha pas et au contraire, se montra admiratif devant cette scène. Le nouvel arrivant leva la main pour attraper au vol le boomerang qui revenait et se tourna vers l'androïde.

– Ahau koe de hogosha yakun. Ahau de namae Riaru yakun, dit-il dans un ogbon très grossier.

Kely lui sourit avant de répondre :

– J'ai juste compris ton nom. Donc tu dois être mon garde du corps.

L'homme en face de lui sourit.

– Désolé du retard, dit-il en bon awon.

– Ce n'est rien, tempéra Kely. J'ai considéré que des ennemis t'avaient retardé d'une manière ou d'une autre.

Riaru toussota face à cette réponse, ce qui fit naître chez l'androïde de la perplexité.

– Tu t'es perdu, en fait ?

Le grand homme baissa la tête et soupira, avant d'acquiescer avec gêne.

– C'est embêtant, ça, continua Kely, indifférent à cette expression. Je ne connais pas la région et je dois compter sur toi pour me permettre d'aller à la capitale dans le délai que l'on m'a dit de respecter.

– Oui, oui... Pas d'inquiétude.

Kely sourit avant d'éclater de rire, un rire innocent qui calma l'irritation de son protecteur désigné.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

– Vous autres humains êtes pleins de contradictions...

– Pourtant, en tant qu'androïde, tu nous es assez proche, non ?

– Pas tout à fait. Il me manque quelque chose que seuls les humains ont, et qu'un robot ne saurait avoir.

– Vraiment ? Et c'est pour cela que tu es ici ?

– Oui. S'il n'y a plus d'humains, ça sera fâcheux pour moi.

– Et qu'est-ce que c'est, ce quelque chose qui te manque ?

Kely se renfroigna soudain et détourna le regard.

– Je n'ai pas envie de te le dire.

Riaru soupira.

– C'est un peu trop humain comme réaction. L'androïde releva alors la tête, tout sourire.

– Tu trouves ?

Incapable de savoir si sa réaction précédente avait été feinte ou sincère, Riaru s'en retrouva quelque peu troublé, mais il se reprit vite en empruntant un air à nouveau sérieux.

– Bon, dépêchons-nous. Comme tu l'as dit, nous avons un délai.

Kely leva un bras en l'air, le poing serré.

– En avant !

Le soleil commençait à décliner dans le ciel lorsqu'ils se mirent en route en direction de la capitale de Firenea. Après une heure de marche,

ils sortirent de la grande plaine où ils s'étaient retrouvés, et entrèrent dans une forêt de pins qui couvrait une petite partie du sud du territoire. La nuit étant tombée, ils s'installèrent dans un renfoncement naturel qui leur permettrait d'échapper au froid. Toutefois, par souci de discrétion, ils n'allumèrent pas de feu, et s'endormirent dans l'obscurité, la respiration de Riaru masquée par la rumeur des bois.

Il fut réveillé le lendemain par les rayons du soleil lorsque celui-ci atteignit une altitude suffisante pour éclairer au dessus de la cavité qu'ils avaient trouvée la veille. Le grand homme, encore engourdi et légèrement vaseux, regarda autour de lui et vit que Kely l'observait avec curiosité.

– Bonjour, dit-il le plus simplement du monde.

Riaru s'étira avant de lui rendre son salut, puis il sortit de son sac une petite barre de céréales qu'il avala sans émotion.

– Je peux en avoir ? demanda Kely.

– Tu n'en as pas besoin, si ?

– Je peux quand même sentir le goût des choses.

– Ce n'est pas très bon...

– Je m'en fiche, je veux essayer.

– ...

Le garde du corps lui donna le dernier tiers de la barre qu'il avait commencé à manger, et l'androïde la mit dans sa bouche avant de la mâcher comme une friandise. Il l'avalait en plissant les yeux.

– Effectivement, ce n'est pas très bon.

– Je t'avais prévenu.

– Mais j'ai bien aimé la manger quand même.

– Qui est plein de contradictions, déjà ?

Kely éclata de rire.

– Le plaisir de mâcher et le goût de la nourriture sont deux choses distinctes. La nourriture peut m'être utile mais c'est surtout pour moi un divertissement.

– La nourriture peut t'être utile... ?

– Je la transforme en énergie, en plus de l'ambre, pour rester éveillé plus longtemps.

– Oh... Mais dans ce cas, si tu manges suffisamment, tu peux rester éveillé tout le temps, non ?

– Non, sinon je risquerais une surchauffe. C'est pour ça que c'est juste un divertissement. Si j'utilise trop mes circuits, je m'use et je diminue mon espérance de vie.

– Je vois.

Il avait entendu dire qu'il était impossible de réparer le cerveau d'un androïde, car cela équivalait à altérer sa personnalité, ce qui était proscrit. En dépit de cela, ces robots possédaient une grande longévité.

– Ah, au fait ! ajouta soudain le messenger. Est-ce que tu pourrais m'éclairer un peu sur ma mission ? Je ne connais rien, à part le lieu de rendez-vous à l'arrivée.

Riaru afficha un regard perplexe.

– On ne t'a rien dit ?

Kely secoua la tête.

– Je suis juste un messenger androïde et je suis parti de Fiaama, où les robots ne sont pas élevés au même rang que vous autres humains. On ne m'a pas expliqué en détail ce que j'étais censé faire.

– Et tu as quand même accepté cette mission ?

– J'avais vraiment envie de partir de Fiaama. C'est un endroit horrible.

*C'est compréhensible*, se dit Riaru.

En Fiaama, les robots étaient des esclaves dont la vie n'était guère plus qu'une valeur marchande. Tout androïde doué de pensées qu'il fût, Kely n'avait pas dû être traité de manière très enviable, sans compter la souffrance de ses pairs.

– Tu m'étonnes, dit finalement son garde du corps en ébouriffant les cheveux en bataille de l'androïde.

Il s'éclaircit la gorge, et reprit :

– Firenea a subi un coup d'État. Il a été perpétré par... un homme du nom de Minahi...



C'est une sorte de soldat qui utilise des méthodes brutales pour empêcher les citoyens de se rebeller.

– Je vois. Et ensuite ?

– Eh bien, tu es porteur d'un message d'une importance capitale qui, visiblement, pourrait renverser la situation. Je n'en sais pas plus.

Kely resta silencieux face à cette réponse. Sans doute envisageait-il les risques et les profits engendrés par cette mission. Car bien sûr, être un messenger assurait la rémunération d'un salaire au départ et d'un pourboire à l'arrivée – même si, à son passage en Fiaama, il n'avait eu ni l'un en partant ni la promesse de l'autre en arrivant. Avec un visage plein de fatalisme, il dit finalement :

– Je crois que c'est la mission la plus difficile qu'on m'ait jamais attribuée.

– Désolé...

– Au contraire ! J'adore savoir que je tiens l'avenir d'une patrie entre mes mains !

Riaru afficha un air perplexe.

– Ça ne t'effraie pas ?

– Mmh... Si, un peu, dit Kely innocemment, mais c'est un bon pas vers mon rêve.

– Ton rêve ?

– Oui. Je veux être dans les livres d'histoire. Ou qu'on chante des chansons sur moi.

– Oh...

Riaru n'avait rien à ajouter. C'était un objectif pragmatique, mais plutôt justifié. Kely aspirait à devenir quelqu'un. Il savait qu'il ne serait pas immortel, même s'il devait vivre très longtemps, comme tout androïde, mais contrairement à ses semblables, il souhaitait que son nom et sa condition restent dans la mémoire collective.

– C'est beau, comme rêve... Tu as de la chance.

– Pourquoi ? Tu n'as pas de rêve ?

Chose rare, Riaru réfléchit quelques secondes à sa réponse, puis il secoua la tête.

– Non. Je n'en ai jamais eu.

Kely fit la moue.

– C'est triste de ne pas avoir de rêve...

– ... C'est vrai... Je n'y avais jamais pensé, en fait. C'est sans doute pour ça.

– J'aimerais bien t'aider à en trouver un.

– Je pense que c'est quelque chose que je dois faire seul.

L'androïde se renfroigna un peu plus.

Riaru trouvait cela étrange qu'un androïde ait un rêve. En vérité, c'était la première fois qu'il rencontrait un androïde capable de se montrer aussi émotif.

*Les progrès de la technologie sont vraiment surprenants, pensa-t-il. Ils sont doués, décidément, à Mahery.*

– Est-ce que je peux te poser une autre question ? demanda soudain Kely, interrompant le cours de ses pensées.

– Vas-y.

– Pourquoi y a-t-il du sang sur ton vêtement ?

Tout en prononçant ces mots, il désignait le col de la veste du garde du corps.

– C'est celui de l'usurpateur dont je t'ai débarrassé.

– Tu l'avais déjà lorsque tu es arrivé.

– Je suis tombé sur un autre agent, avant. Minahi et ses fidèles ont des yeux et des oreilles partout. C'est pour ça que je suis là.

– ... d'accord, reconnut l'androïde.

Il but un peu du contenu de sa gourde en cuir, puis rattacha cette dernière à sa ceinture, et se leva, la main sur le pommeau de sa rapière.

– Bon ! Trêve de bavardage, il faut qu'on se remette à marcher ! Il nous reste une semaine pour arriver à la capitale Tavanà. En route !

## II

Quatre jours plut tôt.

Sur un trône à l'ossature de fer mais recouvert d'or, ce dernier s'effritant peu à peu par manque d'entretien, le coude appuyé sur le

dossier, la main soutenant son visage, Minahi patientait. Cela faisait maintenant une moitié de semaine qu'il s'était établi ici, grâce à un coup d'État aussi imprévisible que spectaculaire qui avait laissé tous ses opposants sans voix. La prise de contrôle de tous les *Roasai* et *Tarana* de la ville, des robots dépourvus d'âme utilisés pour les travaux d'intérêt général ainsi que pour les guerres, l'avait beaucoup aidé à mettre en place le régime qu'il maintenait aujourd'hui. Et il ne voulait pas le laisser tomber avant d'être parvenu à ses objectifs.

Il était assis, seul dans une grande salle au sol pierreux et aux allures de cathédrale, dont les larges et nombreuses fenêtres avaient été fermées sur son ordre. Si la lumière du soleil avait pu y pénétrer, on aurait vite constaté sa magnificence. Les murs de marbre sans imperfection étaient couverts de tableaux divers, représentant des plaines, ou encore des villes, ainsi que les membres de la famille royale, de la noblesse ou encore de simples

citoyens. L'épais toit de bois et de granit était soutenu par de longs piliers blancs. La salle dans son ensemble formait ainsi un plaisant mélange de luxe et d'humilité, car elle n'avait pas plus de décorations, et cette pureté avait contribué à la rendre unique.

Il n'avait pas voulu qu'on la nettoie, aussi de la poussière commençait à s'accumuler sur le sol, mais il n'en avait cure. Tant qu'il n'aurait pas achevé son plan, le peu de gens autorisés à y entrer ne seraient pas plus soucieux de la propreté de l'endroit que lui ne l'était actuellement. Tout comme la personne qu'il attendait.

Agacé d'être assis, il finit par se lever dans les bruits de cliquetis provoqués par son armure métallique intégrale, et marcha d'un pas lourd pour aller une fois encore observer les tableaux. C'était le seul divertissement qu'il s'autorisait, et cela lui permettait à chaque fois d'éprouver une certaine fierté du travail qu'il avait accompli jusque-là. Car la première toile qu'il allait

admirer était toujours celle de feu le roi Afolkah IV. Un homme de haute stature, portant une courte barbe noire finement taillée, un visage aux traits durs reposant sur un corps athlétique couvert par de beaux habits de soie rouges et blancs. Et, à son annulaire, la Bague de Cuivre, symbole des rois de Firenea.

Marchant lentement pour admirer au mieux les œuvres, il remonta toute la dynastie firenéenne jusqu'à son fondateur, Piaro, celui-là même qui était devenu le Dieu de la Royauté. Pour le despote, un moyen de plus d'assurer la suprématie de la noblesse sur le peuple. Mais il s'en fichait bien.

Cela avait varié selon les rois, mais de tous temps, chacun avait eu une vision plus ou moins méprisante des « citoyens » de son royaume. Afolkah IV, lui, maniait si habilement les mots qu'il parvenait malgré tout à se faire aimer. Ces personnes-là étaient à n'en point douter les plus dangereuses de toutes, et il était

lui-même bien placé pour le savoir. Mais c'était fini désormais.

Lorsqu'il s'était retrouvé, trois jours plus tôt, face à ce souverain bientôt déchu, qui tremblait de peur dans cette même salle, il avait éprouvé une satisfaction sans égale. Lorsque l'homme s'était pathétiquement jeté à ses pieds en lui promettant toutes les richesses qu'il voudrait s'il le laissait en vie, cela n'avait fait qu'augmenter sa soif de sang. Et lorsque, le dos brisé par son arme, il avait rampé jusqu'à son trône comme si, par ce geste, il recouvrait sa gloire, elle était arrivée à son paroxysme.

Néanmoins, Minahi ne pouvait déclarer publiquement que le roi était mort, qui plus est de sa main. Cela aurait eu deux effets négatifs : le peuple pourrait se soulever pour venger son souverain, et certains pays voisins, qui auraient perçu cela comme une faiblesse, ne se seraient pas contentés de grignoter les frontières tels des rapaces comme ils le faisaient actuellement, mais auraient bel et bien lancé un assaut



dévastateur sur la ville. Ainsi, pour l'heure, Akolfah IV était « en résidence surveillée », en discussion avec lui pour déterminer le futur régime qu'adopterait le royaume pour en faire « une terre plus propice à l'épanouissement du citoyen ». De bien belles paroles, dont l'effet était visible actuellement : toute la population de la ville retenait son souffle sans comprendre que les dés étaient pipés. Cela le faisait intérieurement bien rire.

Il y avait sans aucun doute des gens qui se doutaient que cet état de fait était incohérent. Pourquoi aurait-il eu besoin de prendre la population en otage avec les machines pour empêcher les nobles provinciaux de bouger, et pourquoi avait-il perpétré ce que lui-même décrivait publiquement comme un coup d'État s'il était prétendument en négociations pacifiques avec le souverain ? Mais ces gens-là ne pouvaient pas élever la voix publiquement. Ils étaient repérés et assassinés avant de nuire grâce au système de surveillance qu'il contrôlait

en totalité. Ainsi, son plan pouvait suivre son cours sans qu'il ne soit dérangé, ou presque.

Un petit battant aménagé dans l'immense porte de la salle du trône de Firenea s'ouvrit alors, presque sans un son, et un petit homme replet et chauve en toge laissa paraître sa tête, un de ces Nobles déchus qui lui avaient permis de se frayer un chemin dans le palais royal.

– Seigneur Minahi, dit-il, Helen est arrivée.

– Mmm... Très bien. Elle peut entrer. Va me chercher le document nécessaire.

– Bien, Seigneur.

Après quelques secondes de flottement, l'ouverture s'élargit pour laisser pleinement y entrer un nouvel individu. La porte se referma alors dans un claquement qui résonna dans la salle cathédrale. L'arrivante était vêtue d'une armure de combat intégralement blanche, plus épaisse au niveau du torse qu'ailleurs, et un long fusil de fer était accroché dans son dos. Elle avait de courts cheveux bruns et un visage aux traits fins et gracieux. Sous son bras, elle

maintenait un casque blanc à la visière noire. Les pupilles contractées de ses yeux noirs témoignaient de son statut d'humaine.

Elle marcha, le son de ses pas se répercutant contre les murs. Lorsqu'elle fut arrivée à un mètre du trône, elle s'immobilisa et fit une sobre révérence au despote. Celui-ci se rassit, et croisa les bras en considérant la femme d'une trentaine d'années qui se trouvait en face de lui. Si les informations qu'il connaissait sur elle étaient exactes, il ne pouvait pas y avoir de meilleur candidat pour la mission qu'il allait lui confier.

– Avant toute chose, mademoiselle Helen, quel est ton avis sur ce qui se passe actuellement en Firenea ?

Elle ne répondit pas tout de suite, et l'expression de son regard ne changea pas. Il y eut ainsi quelques secondes de flottement pendant lesquelles tous deux restèrent immobiles, l'un attendant la parole de l'autre. Puis Helen inspira légèrement et déclara :

– Je ne sais pas de quelle trempe vous êtes, mais je me fiche du destin d'un pays, car il se crée toujours sur les cendres du précédent.

Cette réponse franche fit sourire à moitié le despote. Cette personne était pragmatique et l'avoir de son côté était un avantage pour lui. Son habileté à obtenir des informations ainsi que le fait qu'elle ne les cachait pas, il le savait, pourraient en faire une véritable gêne sur le long terme, mais son plan ne visait pas le long terme. Tout serait terminé très vite et même si elle s'y intéressait, elle ne pourrait rien y faire.

– Merci pour ton point de vue, dit-il avec une certaine froideur.

Elle hocha très légèrement la tête en guise de réponse, et le despote reprit :

– Bien sûr, je ne t'ai pas fait venir juste pour cela.

Trois coups furent portés à la grande porte, depuis l'extérieur de la salle du trône. À cet appel, Minahi se leva et marcha jusqu'à elle. Il

entrouvrit le petit accès, puis passa sa main à l'extérieur.

– Merci.

Il reparut en tenant une enveloppe blanche, sur laquelle était visible l'inscription HMARM1098, qu'il ramena avec lui, puis, après s'être réinstallé sur le siège royal, il l'ouvrit et en sortit quelques feuilles de papier avant de les examiner. Il en sélectionna deux, et les tendit à Helen, qui les récupéra avant d'en aviser à son tour le contenu, tout en s'asseyant en tailleur.

Sur le premier se trouvait la photographie de très bonne qualité d'un homme aux traits durs, bien coiffé et rasé, paré d'un uniforme militaire. Son arme, tirée, était une rapière de la meilleure qualité possible. À côté étaient inscrits trois noms, Hafestani, Mena et Riaru. Le reste du document comportait sa date de naissance, des spécificités biologiques telles que son groupe sanguin, la couleur de ses yeux et de ses cheveux ou encore sa taille. Le nom de son arme, *Tselatra*, était aussi mentionné.

La photographie présente sur la deuxième feuille n'était pas celle d'un humain mais bien d'un androïde, à en juger par ses yeux. Sa qualité était plus que moyenne, mais on pouvait lui reconnaître des cheveux blond foncé en bataille, un regard jeune et des vêtements en haillons. Très peu de détails accompagnaient tout cela, et la plupart des informations, notamment son nom, étaient vides.

– Concernant celui-là, dit Helen en le montrant à son commanditaire, il n'y a aucune info sur sa génération. Je ne peux pas évaluer sa force.

– On ne sait pas grand-chose sur lui. La photo a été prise par un de mes contacts lors de son dernier passage dans une grande ville, dans le pays de Fiaama. Notre certitude est qu'il est porteur d'un message qui pourrait visiblement nuire à nos objectifs.

– Je vois. Et je suppose que vous n'avez aucune idée de ce que peut être ce message.

– Non, en effet. Seulement une liste d'hypothèses qui composent la plus grande partie de ce dossier. En tout cas, il ne s'agit visiblement pas d'un objet pouvant causer des dégâts disons, physiques, la rassura-t-il.

Helen relut plusieurs fois les deux documents puis releva la tête.

– Quelle sera ma récompense ?

– L'immunité diplomatique assurée, à vie.

La mercenaire lâcha son casque, qui tomba bruyamment sur le sol. Elle entrouvrit la bouche comme pour dire quelque chose, puis la referma. Ses yeux s'étaient comme agrandis.

– ... C'est vrai ? risqua-t-elle avec un regard méfiant.

Le despote hocha la tête et sortit du dossier un nouveau papier, ou du moins quelque chose qui y ressemblait. C'était un écran digital électronique fin, une *tablette Raka*, alimenté par de l'ambre infernale, et *connecté*, ce qui impliquait que tout son contenu pouvait être retrouvé même en cas de destruction, en

branchant sur n'importe quel écran du même type la clé qui y était présentement branchée. Sur l'écran, on pouvait voir un contrat, apposé du sceau royal de Firenea, et la nature du document en question était simple à deviner.

Minahi savait que pour Helen, cela signifiait énormément, et la confronterait clairement aux risques et à l'importance de la mission qu'elle devait mener, dans l'objectif d'éliminer tout ce qui pouvait porter atteinte au plan du despote. Profitant de son incapacité à répondre, il lui expliqua enfin sa mission :

– Tu dois capturer le messenger et tuer son garde du corps. Tu dois récupérer le message et me l'apporter en mains propres, avec son porteur. Tu connais maintenant les enjeux de cette mission, alors la décision de l'accepter ou non te revient. Néanmoins, tu sais désormais également qu'en cas de succès, tu recevras la protection diplomatique à vie de la part du Royaume de Firenea.



Helen se renfroigna, comme si elle cherchait à ne pas se laisser influencer par celui qui voulait la missionner. Elle était intelligente, elle avait logiquement bien compris tout ce qui reposait sur ses épaules, mais elle pouvait également comprendre que le risque en valait la chandelle. Cela ne faisait que quelques secondes que le despote avait prononcé ses derniers mots, mais elle releva la tête et dit :

– J'accepte.

Un sourire se forma sous le casque de Minahi, qu'elle ne put logiquement pas percevoir.

– Très bien, dit-il. Tu dois partir immédiatement. Sache que ta récompense prendra effet dès que tu m'auras remis ce que cet androïde transporte en ce moment avec lui.

Elle hocha la tête et se releva. Elle fit une nouvelle révérence, puis se retourna pour finalement sortir de la pièce. En pénétrant dans le couloir qu'elle avait emprunté dix minutes plus tôt pour se rendre dans la salle du trône,

elle passa devant l'Ancien Noble qu'elle avait croisé avant d'entrer. Ce dernier la dévisagea avec une curiosité quelque peu malsaine, et elle lui lança un regard noir qui le fit frissonner, avant de se mettre à marcher d'un pas plus rapide, plus pressé. Elle replaça son casque blanc sur sa tête, et alluma sa combinaison, ce qui fit se dégager de la vapeur dans un bruit de pression relâchée. Son souffle lui devint alors audible sous sa protection. Elle était plus haletante qu'avant.

Lorsqu'elle sortit du gigantesque palais royal, elle s'arrêta un instant en haut des marches de verre et observa le paysage qui s'offrait à elle. La gigantesque capitale de l'illustre Royaume de Firenea, très peuplée et auparavant pleine de vie, ressemblait presque à une ville fantôme, le silence n'étant troublé que par des bourrasques de vent et les bruits des robots qui avaient investi la cité. Dans chacune des habitations en face d'elle, des dizaines de citoyens apeurés attendaient des jours meilleurs

sans bouger le petit doigt pour remédier à leur situation. La fin de toute chose ne serait pas causée par le mal, mais par ceux qui le regarderaient sans rien faire, après tout.

– L'immunité diplomatique à vie... se dit-elle à elle-même. C'est un bon deal.

Puis, comme galvanisée par ses propres paroles, elle sauta en avant, retomba adroitement sur le sol et se mit à courir vers la muraille nord de la ville, ne laissant même pas aux *Tarana* qui patrouillaient le temps de lui barrer la route. Dans sa combinaison, elle n'émettait pratiquement aucun bruit, ce qui était l'une de ses plus grandes forces. Et tout en continuant à progresser entre les maisons de pierre, de bois, de ciment et de taule, elle posa une main sur le fusil de précision qui se balançait contre sa cuisse.

### III

Firenea était l'un des royaumes formés sur les cendres de Kalom, un empire qui avait exercé une domination militaire et économique sur tout le continent. Mais dans ses dernières années, les conflits internes pour la succession l'avaient fragilisé, ce dont la puissance voisine avait profité pour l'attaquer par le nord. Les héritiers de l'empereur, deux frères et trois sœurs, à la tête de leurs partisans armés, s'étaient organisés individuellement pour repousser les envahisseurs dans la série d'événements connue sous le nom de *Grande Guerre Défensive*. La victoire des armées de Kalom avait néanmoins précipité sa scission en cinq pays: Hazo, Firenea, Vorona, Mahery et Fiaama. Pendant cent ans, tous avaient suivi une route séparée, les nouveaux dirigeants réussissant plus ou moins à stabiliser leurs terres et à asseoir leur autorité sur leur peuple, les rois usant et abusant de la filiation pour s'affirmer par rapport aux grandes familles de la Noblesse, qui avaient progressivement été

évincées, pour la plupart, des fonctions gouvernementales.

Durant ce siècle, les robots avaient été inventés, puis perfectionnés. Ils fonctionnaient grâce à l'énergie fournie par l'ambre élémentaire, une ressource naturelle que les hommes exploitaient de plus en plus massivement à mesure que leurs besoins augmentaient. Ces machines s'étaient montrées de plus en plus intelligentes et de plus en plus sophistiquées au fil des années. La première génération, qui avait pris le nom de *Roasai*, avait investi les foyers même les plus modestes pour effectuer les tâches de base les plus contraignantes. La deuxième génération, *Tarana*, était plus intelligente et formait désormais le gros d'une armée presque entièrement dépourvue d'humains dans le Royaume de Firenea, suite à une décision du souverain Afolkah IV, quelques années auparavant. La troisième génération, *Raka*, pouvait effectuer des calculs compliqués, aidant

ainsi à faire progresser considérablement les mathématiques et la physique. Et la quatrième génération, *Fahetra*, avait perdu le nom de robot pour prendre celui d'Androïde.

Fiaama et Firenea, à défaut d'avoir conçu ces derniers, étaient les plus grands producteurs de *Tarana* et de *Roasai* du continent, et leur richesse en dépendait en partie, car les robots avaient remplacé les esclaves. Ils avaient ainsi vu la quatrième génération comme une menace pour leur prospérité économique, ce qui avait en grande partie motivé leur aversion vis à vis de ces derniers, qui s'était transmise à leurs peuples.

Ils avaient ainsi freiné la progression technologique pour se concentrer sur une zone de confort et ne cherchaient plus véritablement à rattraper le grand retard qu'ils accusaient face à la République de Mahery, terre des innovations. Mais un événement venait de changer la donne en Firenea, où le dénommé Minahi, un puissant soldat dont la véritable

identité était encore inconnue, avait réussi, à l'aide des Anciens Nobles de Kalom, à prendre le contrôle de l'ensemble des robots de Tavanà, la capitale.

Au milieu de la nuit, les *Roasai* avaient investi les quartiers les plus modestes et les *Tarana* les quartiers les plus riches. La garde royale avait été annihilée par un commando mené par Minahi en personne, et ce dernier avait pris le palais royal, faisant fuir une grande partie de ses habitants. Mais il avait mis la main sur le roi, et l'avait pris en otage, ainsi que toute la population de la capitale. L'attaque éclair avait pris tout le monde de cours, et il était désormais difficile de savoir ce qui allait advenir, car les citoyens étant confinés dans leurs maisons, la communication était presque réduite à néant.

Nul ne savait ainsi ce qu'il était advenu d'Afolkah IV. Le souverain de Firenea était, selon les dires des Anciens Nobles, en discussion pacifique avec Minahi pour la mise

en place d'une nouvelle politique qui permettrait l'avènement d'une ère prospère et d'un retour en force du pays sur l'échiquier continental. Beaucoup semblaient s'être quelque peu réjouis de cette nouvelle, et de savoir qu'ils pourraient reprendre leurs activités d'ici peu.

Mais Soan n'était pas dupe. Lui avait vu de ses propres yeux son père être transpercé par l'énorme hache tenue à deux mains par Minahi, dans la salle du trône. Il n'avait dû son salut qu'à l'aide de celui qui lui avait été attribué comme esclave, Tovy, qui lui avait permis de s'échapper discrètement sans subir le même sort que le roi. De plus, un inconnu était intervenu à ce moment, avait barré la route du régicide et leur avait fait gagner du temps.

Désormais, il observait la ville fantôme que les robots, masses de métal munies de diodes lumineuses et d'objets artisanaux comme des pelles, en guise d'armes, parcouraient pour s'assurer qu'aucun citoyen ne peuplait encore les rues. Mais ce n'étaient là que des *Roasai* qui



ne pouvaient pas le détecter s'il se trouvait en dehors de leur champ de vision, et grâce à l'appareil métallique qu'il tenait dans ses mains et qu'on lui avait donné quelques jours plus tôt.

Le jeune homme aux cheveux bruns coupés courts, les bras croisés, vêtu d'une toge blanc et or salie par les événements, avait pris l'habitude depuis le début de cette semaine cauchemardesque, de prendre l'air pendant quelques minutes chaque soir, car il détestait l'atmosphère nauséabonde des égouts où il se cachait.

Il contemplait les maisons sobres et simples des quartiers pauvres, puis jetait un œil au grand palais royal visible au loin, sur une hauteur. La construction majestueuse faite de piliers en marbre surmontés d'une longue corniche, décorée de toutes parts de sculptures d'hommes et de femmes représentant les dieux, le tout fait de pierres blanches, contrastait superbement avec la simplicité des petites maisons de pierre et de bois de chêne qui se

trouvaient autour de lui à présent. Il soupirait à chaque fois qu'il s'en rappelait.

– Soan...

Il se retourna et vit que Tovy le pressait, de son regard d'androïde, de ne pas s'éterniser.

– Oui, oui, j'arrive...

Le jeune prince se retourna prestement et se dirigea vers l'égout où son serviteur avait déjà disparu. Il fit de même, et referma la plaque de regard avant de descendre l'échelle aux barreaux de cuivre. Il frissonna lorsque ses pieds nus entrèrent en contact avec l'eau glacée et sale, et fronça le nez sous l'effet de la puanteur. Puis il suivit son protecteur dans le dédale des canalisations.

Après quelques minutes de marche, à la suite d'un croisement, ils débouchèrent devant un nouveau conduit, et Tovy poussa du bras la toile qui servait de trompe l'œil. Le petit bourdonnement qu'ils entendaient il y a quelques secondes se mua en un brouhaha au faible volume, celui des dizaines d'hommes et

de femmes qui composaient la Résistance. Une centaine d'individus rassemblés par un ancien ministre autour de l'héritier de la couronne dans le but de reprendre Tavanà. Lorsqu'ils le virent, tous s'agenouillèrent dans une révérence commune.

Soan se sentit rougir et emboîta le pas à Tovy pour traverser la salle aménagée ici, où se trouvaient des tonneaux de boisson, des caisses de vivres, ainsi que du papier, de l'encre et des armes. Il n'y avait là que des humains. Les deux individus s'engouffrèrent dans un petit tunnel moisi au plafond courbe, et arrivèrent enfin dans la pièce carrée où avait été établi un gouvernement provisoire. Il y avait trois personnes.

Le caporal Sokatra, un quarantenaire aux cheveux bruns, mal coiffé et mal rasé, s'avança et demanda :

– Euh... Lequel de vous deux est Son Altesse Soan ?

L'intéressé leva la main sans grande conviction, et l'homme soupira.

– Ce serait plus simple s'il y avait des signes distinctifs...

Car Tovy se trouvait être une réplique parfaite de son maître, conformément aux attentes de ce dernier. On y avait vu, quelques années plus tôt, un extrême narcissisme naissant. Soan, lui, souffrait juste d'une solitude mortelle, et n'ayant aucun ami, il avait demandé à ce que l'on construise pour lui un androïde à son image.

– Non, répondit le prince. Je tiens à laisser les choses comme ça. De toute façon, si Tovy a besoin de vous montrer qu'il n'est pas moi, il saura le faire.

Illustrant les mots à peine prononcés, l'androïde relâcha ses pupilles, leur faisant reprendre leur état normal. Naturellement, leur diamètre était bien plus large que pour celles de Soan.

– ... Comme vous le désirez, abdiqua l'homme en soupirant. En tout cas, il y a du nouveau pour nous. Hafestani est entré en contact avec notre messenger.

Un sourire se dessina sur le visage du prince.

*Le fameux message...*

Le général Lehibe, un vétéran de la guerre et supérieur de Sokrata, à la barbe blanche et complètement chauve, prit la parole.

– Combien de temps leur faudra-t-il pour rejoindre Tavanà ?

– Nous pensons qu'ils vont arriver dans une semaine s'ils ne rencontrent aucun problème, répondit une femme au visage pâle et aux cheveux ramenés en arrière, vêtue d'un uniforme militaire bleu foncé.

Soan acquiesça vivement. À côté de lui, Tovy ne montrait aucune réaction.

Étant donné que la Résistance était encore paralysée par le couvre-feu et le manque d'informations qui circulaient, ils se

retrouvaient à tout miser sur ce message. Hafestani était un combattant professionnel venu de l'étranger, ce qui était un grand avantage dans un pays comme Firenea, où les robots avaient remplacé les soldats humains. Il leur ramènerait ainsi un message qui pouvait prétendument changer la donne, et faire tomber Minahi. Pour l'androïde qu'était Tovy, cela démontrait surtout l'impuissance totale dont faisait preuve la Résistance. Car s'il était possible de se mouvoir dans une certaine mesure en échappant aux *Roasai*, il n'en allait pas de même pour les centaines de *Tarana* qui encerclaient le palais royal.

De plus, il ne serait pas aisé pour deux personnes de parvenir à la capitale. Même si tout s'était fait en secret, le réseau d'informations des Anciens Nobles de Kalom était gigantesque, et une telle nouvelle était très probablement tombée entre leurs mains. Sans doute même Minahi était-il déjà au courant, et

avait-il envoyé des sbires se débarrasser de toute gêne potentielle.

Tovy appréciait son maître le prince, car Soan était la seule personne de tout le palais royal qui ne l'avait jamais méprisé. Il ne le considérait pas comme un simple objet et croyait en sa capacité à ressentir des émotions en tant qu'androïde, même si ces dernières correspondaient à une logique définie par un ensemble de codes. Mais tout prince qu'il était, les chances qu'il avait de remonter sur le trône apparaissaient comme très faibles. Pourtant, il se raccrochait à ce maigre espoir comme s'il était plus qu'une fantaisie.

Sokrata claqua dans ses mains et sortit l'androïde de ses pensées.

– Bon ! En ce qui nous concerne, nous devons préparer un moyen de recevoir le messenger et Hafestani sans problème.

Le prince acquiesça, et se retourna vers son serviteur.

– Je suis désolé, Tovy, tu dois sortir...

L'intéressé hocha la tête en retour, puis s'exécuta. Il savait bien que ce n'était que pour la forme. Soan lui raconterait tout lorsqu'il reviendrait de sa réunion stratégique, car il ne voulait pas le mettre à l'écart, d'autant plus que Tovy était à même de lui donner des conseils parfois très avisés.

En revenant dans la salle commune, on lui adressa des regards étonnés d'abord, et le volume chuta pendant quelques secondes. Lorsqu'ils comprirent qu'il s'agissait non pas du prince mais de l'androïde, ces mêmes regards se firent plus méprisants à son égard. Mais il avait appris, depuis sa naissance, à ne pas en être blessé, et ne s'en formalisait donc guère. Les émotions des androïdes étaient programmées, et il était plus facile pour eux de les contrôler à leur gré, que ce fût pour les refouler ou, au contraire, pour les exalter.

– Hé, toi.



Il se tourna et vit marcher vers lui une fille un peu plus grande que lui, probablement de quelques années plus âgée que le prince. Elle était vêtue d'une salopette et son visage assez crasseux et légèrement ridé semblait attester du fait qu'elle travaillait à quelque tâche matérielle aussi salissante qu'éprouvante.

– Tu es l'ami du prince, non ? Pourquoi tu n'es pas avec lui ?

Sa voix était énergique et Tovy aperçut les regards pleins de reproches des autres membres de la Résistance, sans qu'il ne s'en soucie plus que d'habitude. Pour elle, il semblait en aller de même.

– Il est en réunion, je n'ai pas le droit de participer.

– Juste parce que tu es un androïde ?

Ses réponses étaient rapides et spontanées. Elle trouvait très vite ses mots, et ne les mâchait pas non plus.

– Oui, avoua Tovy.

Il était perplexe. Pourquoi venait-elle lui parler ?

– Ils sont complètement idiots avec leurs préjugés. Si même le prince ne se montre pas complaisant...

L'androïde lui adressa un regard noir.

– Ne parle pas mal du prince.

Elle sourit et croisa les bras, nullement décontenancée.

– Tu l'apprécies donc à ce point ?

Tovy continua à la soutenir d'un regard qui parlait pour lui-même.

*Qu'est-ce qui lui prend, à cette humaine ?*

– Avec des gens comme vous deux à la place de notre roi, le pays ne serait pas dans cette situation.

Il n'avait pas particulièrement envie d'engager la conversation, mais la curiosité l'emporta sur sa méfiance.

– Comment ça ?

– Eh bien, le père de ton maître se cachait derrière ses belles paroles, mais c'était un escroc.

– Ne blasphème pas, Fanahy ! vociféra un homme de son âge, un peu plus loin.

Elle se retourna et le fusilla du regard.

– Et pourquoi pas ? On peut pas se plaindre, maintenant qu'on est dans cette situation ?

L'homme alla se placer devant elle en croisant les bras, avec un air mauvais. Il faisait une tête de plus qu'elle et avait une musculature abondante, caractéristique des travailleurs des chantiers d'agrandissement de la capitale. Mais cette tentative d'intimidation ne fit pas fléchir la jeune femme.

– Tu crois que tu m'impressionnes, Jaka ?

Tovy observait la scène en silence. Il voulait intervenir, mais il ne savait pas comment.

– Tu sais bien que tu ne peux pas m'atteindre, grosse brute. Je suis une petite souris !

L'intéressé soupira.

– Tu ne sais rien faire d'autre que chercher la petite bête, Fanahy...

– Peut-être, mais je suis dans le vrai ! asséna-elle avec un air hautain.

L'homme se retourna et se moqua d'elle.

– Ben voyons... Allez, je t'écoute.

– Ne commencez pas... rouspéta un autre résistant, mais c'était trop tard, elle était déjà lancée.

– Tu vois quand tu veux !

Puis elle leva le bras droit en pointant son index vers le plafond, comme pour accuser le ciel.

– Le roi génial que tu aimes tant a maintenu le trésor royal en vie en augmentant les impôts des honnêtes citoyens. Mais derrière ses belles paroles et ses jolies excuses, il avait surtout peur du changement. Ses paroles étaient entourées de venin, mais c'était un orateur de génie, aussi, bien peu étaient ceux qui pouvaient voir à travers !

– Et t'as une preuve de ce que tu avances ?

– Elle est devant toi, la preuve ! répliqua-t-elle en désignant l'androïde. Tu en voyais combien, des androïdes, dans les rues de la capitale ?

Jaka pesta, avant de prendre à son tour un ton suffisant.

– Bien assez comme ça ! répondit-il.

Tovy se demanda quels étaient les critères de cette armoire à glace. Il n'y avait pratiquement aucun de ses congénères dans la ville.

– C'est la preuve que tu t'es fait embobiner par nos politiques ! S'ils veulent qu'on déteste les androïdes, c'est parce qu'ils ont peur de voir disparaître nos bons vieux *Roasai*, qui sont dépassés depuis si longtemps...

– Petite peste !

– J'ajouterai même que si le roi avait été un tant soit peu courageux, il aurait déjà commencé à freiner sa production de boîtes de conserve pour fabriquer des androïdes ! Parce

que tu sais ce qui fait que ces machins-là ont que nos vieux tas de métal n'auront jamais ?

Elle sourit en signe de victoire, avant de conclure :

– De la réflexion... !

Tovy était admiratif devant la verve de la jeune fille. Mais elle avait fait une erreur, selon lui. Il avait assisté à suffisamment de discussions diplomatiques au palais pour savoir que sortir tous ses arguments dès la première passe d'arme n'était jamais une bonne idée.

– Et quand les machines nous auront surpassés et viendront te tuer toi pour te remplacer, qu'est-ce que tu feras ?

La voix qui venait de prononcer ces mots était celle d'un adolescent aux cheveux noirs de jais et au teint vitreux. Fanahy se tourna vers lui, circonspecte.

– Et quand les androïdes seront devenus comme des humains, tu crois qu'ils vont juste continuer à nous servir ?

Pour une fois, la jeune femme n'arrivait pas à trouver ses mots.

– Tu te trompes, intervint alors Tovy.

Le jeune homme le regarda avec méfiance, mais le protégé du prince s'en moquait.

– Le fait que les humains soient nos créateurs n'en fait pas des êtres supérieurs à nous. Mais il y a quand même quelque chose que vous avez et que nous autres androïdes n'avons pas.

– Ah bon ? Et qu'est-ce que c'est ?

– Eh bien...

Il n'y avait plus aucun bruit dans la grande salle. Tous avaient stoppé leur activité pour observer la scène, et en attendaient le dénouement. Mais ils n'eurent pas ce plaisir, car la porte de la salle de l'État-major s'ouvrit soudain. Le prince sortit, suivi de ses généraux. Le caporal Sokrata ouvrait la marche, et éleva la voix :

– Nous pouvons dès lors vous annoncer que nous avons un plan concret. En ce moment

même, à l'extérieur des murs de la ville, notre guerrier voronien Hafestani est en train d'escorter le porteur du message qui nous assurera la reprise de cette ville. Je ne peux bien évidemment pas vous en dévoiler le contenu à l'heure actuelle, mais soyez assurés que, dans seulement quelques jours, c'est son Altesse Soan qui siégera dans la salle du trône !

Un ange passa, puis des exclamations de joie fusèrent pendant quelques minutes. Ce discours avait de quoi motiver les hommes. Bien sûr, le général venait de prendre un risque, car si le message en question ne s'avérait pas aussi utile qu'annoncé, tout serait définitivement perdu.

Cela montrait à quel point l'État-major était désespéré. En croisant la moue de Fanahy, il comprit qu'il n'était pas le seul à penser ça, et cela le rassura quelque peu. Il aurait aimé convaincre son maître de fuir, mais il savait que cela n'aboutirait à rien. Soan ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre et espérer, comme tous



ceux présents ici, que le message en question se montrerait à la hauteur des espérances que tous plaçaient en lui. Tovy ne doutait pas un seul instant de la force que des mots pouvaient avoir, et les dernières minutes en avaient été la preuve.

*Mais quel genre de mots peuvent renverser un aussi gigantesque obstacle ?*

## Chapitre 2 : La Résistance

### I

La deuxième journée de marche vers la capitale commença par un amoncellement de nuages, et il ne tarda pas à pleuvoir. Le ciel s'était assombri et, dans la forêt touffue, on eût dit qu'il faisait encore nuit. La route se faisait de plus en plus boueuse, ce qui n'était pas sans gêner Riaru, qui éprouvait toutes les peines du monde à se maintenir en équilibre. Il jalousait l'agilité de son compagnon, qui semblait avancer sans aucune difficulté à travers les arbres, et qui s'arrêtait fréquemment pour l'attendre. Il craignait en outre que la distance se fasse un peu trop grande lorsqu'un ennemi potentiel viendrait à eux.

– Eh bien ! Tu as du mal ? l'apostropha le messenger en le fixant innocemment de ses yeux robotiques.

– Je ne suis pas du genre à courir dans la cambrousse, tu sais, répliqua le guerrier. Il n'y pas si longtemps, je servais dans une armée royale.

Kely prit un air étonné.

– Tu es un soldat ?

– *J'étais*, corrigea Riaru. Vorona, comme Firenea, a préféré se débarrasser de ses humains, et depuis la Démobilisation, je n'ai plus servi.

– C'est ça d'utiliser des robots sans cervelle ! le railla le messenger avec un air triomphal.

Le garde du corps fronça les sourcils, contrarié.

– Ce n'est pas moi qui ai décidé de ça. Je n'ai pas l'autorité nécessaire pour juger du nombre d'humains ou d'androïdes qui doivent constituer notre armée.

– Mais je comprends pourquoi vous faites ça. Je préfère une armée de *Tarana* à une armée d'humains.

– Ah bon... ?

Kely stoppa sa marche, et s'assit contre un rocher moussu qui avait été épargné par la pluie grâce au grand arbre feuillu qui se trouvait juste au-dessus. Il courba le dos et fixa Riaru en ouvrant de grands yeux.

– Une armée constituée de robots est plus simple à manœuvrer, et cela évite aux humains d’aller mourir pour un roi, non ?

Ces paroles laissèrent Riaru circonspect pendant plusieurs secondes. En effet, pour un État-major, ce qui importait dans la mort d'un soldat, c'était l'impact qu'elle pouvait avoir sur le futur de la guerre. Mourir au combat signifiait que l'on avait été moins fort que l'ennemi, et rien d'autre. Au passage, il se garda de lui dire que l’armée de Vorona utilisait un certain nombre d’androïdes, en plus de la chair à canon des *Tarana* et des *Raka* assistant les stratèges. Des quatre royaumes de l’ancien empire, celui dont il venait était le moins arriéré.

C'était une grande erreur de jugement qui avait poussé feu le roi Afolkah IV à remplacer la quasi-totalité des militaires par des *Tarana*, qui à l'époque ne constituaient qu'une partie de l'infanterie. Nul doute que ce brusque changement avait affaibli la puissance de l'armée de Firenea, au nom d'un bon sentiment humain qui avait quand même permis d'apaiser le peuple, d'ordinaire opposé aux mobilisations générales. Le temps des conflits perpétuels était révolu.

Riaru laissa toutes ses pensées retomber dans son esprit et ils reprirent bien vite la route, en endurant la pluie qui tombait depuis une heure déjà. Bientôt cependant, elle cessa, laissant place à de la brume. Alors que son garde du corps s'agaçait de la perte de visibilité, Kely, lui, s'émerveilla du phénomène.

– Je n'avais jamais vu ça. C'est magnifique !

Tandis qu'ils continuaient à progresser en slalomant entre les arbres, le jeune androïde

faisait des allers-retours, faisant bouger les nuages de brouillard à son passage.

Tout en soupirant, Riaru se concentra sur la route et continua d'avancer, sans prêter attention à l'enfant qui gambadait autour de lui. L'ambiguïté entre ses raisonnements les plus logiques et son comportement enfantin avait de quoi surprendre. S'il conservait cette attitude à chaque voyage, il aurait dû mourir depuis bien longtemps déjà. Riaru se rappela alors de leur rencontre.

La veille, il avait bien confondu le faux protecteur qui avait tenté de l'amadouer, probablement pour mieux le poignarder par la suite pour le compte des Anciens Nobles. Il était également capable d'exprimer des jugements assez adultes et de se comporter rationnellement quand la situation l'exigeait. Même s'il pouvait tout autant se montrer puéril comme il le faisait actuellement, ce gamin n'était pas à sous-estimer.

Un craquement alerta soudain le garde du corps, qui s'immobilisa, avant de se baisser vivement. Évitant ainsi le projectile qui fonçait dans sa direction.

– Kely ! cria-t-il, avant de bondir sur le côté, profitant de la brume pour ne pas révéler sa position.

Néanmoins, il était un guerrier armé lourdement et malgré tous les efforts qu'il pouvait faire, chacun de ses pas faisait du bruit, et toute personne suffisamment avisée pourrait l'entendre. Ainsi, tout en continuant à courir, il chercha Kely des yeux. Ce dernier ne tarda pas à se montrer, à la différence que le son de ses pas était absolument inexistant.

– Je suis là, chuchota-t-il. Que se passe-t-il ?

– Nous avons un ennemi, lui répondit Riaru tout en continuant à courir en zigzag.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– C'est un tireur d'élite, il m'a visé à l'instant.

*Et s'il est suffisamment doué pour prévoir ma position, je ne dois surtout pas arrêter de bouger*, rajouta-t-il intérieurement.

Bientôt, il trouva un arbre assez épais et sauta derrière. Il sentit une nouvelle balle passer à proximité de lui dans un bruit sourd. Kely l'observa avec une certaine admiration, avant de le rejoindre d'un pas aussi furtif que rapide. Puis il demanda :

– Que va-t-on faire ?

Riaru réfléchit.

Leur ennemi était un tireur d'élite, et au vu de la dernière balle que le protecteur avait esquivée, il était capable d'anticiper leurs mouvements ainsi que d'établir sa position en s'aidant uniquement du son... à moins qu'il n'utilise une technologie très évoluée lui permettant de distinguer ses cibles dans la pénombre. Il savait que les ingénieurs de Mahery avaient réussi à concevoir cet outil pour leur armée, et même s'il ne l'avait jamais vu en vrai, il ne pouvait pas écarter cette



hypothèse. Pourtant, dans ce cas, pourquoi n'avait-il pas tenté de tirer sur Kely, alors que l'androïde était resté immobile la plupart du temps ?

Pour autant, il n'y avait que peu de doutes sur le fait qu'il connaissait la position de son garde du corps, et devait au moins supposer que le messenger se trouvait là aussi. Il était probablement occupé à évaluer les forces en présence, et à établir mentalement une stratégie pour s'approcher et le tuer à coup sûr.

Vidant son esprit, Riaru se pencha en avant et alla coller son oreille contre le sol pour ressentir ses vibrations. Après quelques secondes de calme plat, il entendit un bruit, puis un autre.

– Il est seul, finit-il par chuchoter, suffisamment bas pour que seul Kely puisse l'entendre.

*Cinq mètres. Quatre... Trois...*

D'un seul coup, il se redressa, dégaina sa rapière et, tenant le fer d'une main et la poignée

de l'autre, bloqua la crosse d'une arme à feu qui avait fendu l'air à l'instant même, créant une petite fissure dans cette dernière. Il leva le pied et donna un puissant coup à son adversaire, mais son armure blanche absorba largement l'impact et il ne recula que d'un mètre. Son visage n'était pas visible sous le casque blanc et noir qu'il arborait. Plaçant son estoc en position d'attaque, Riaru tenta plusieurs percées, mais son ennemi les esquiva toutes, avant de lever son fusil en avant dans le but de tirer à bout portant.

Le garde du corps s'élança alors de nouveau en se baissant et, profitant de la faille, asséna à son ennemi un violent uppercut dans le ventre. Une balle partit dans les airs, et le tireur d'élite toussa en reculant à nouveau.

– Tu te bas bien, le complimenta Riaru.

Sans répondre à son invective, son adversaire s'élança à son tour et, de la crosse de son pistolet, tenta de lui briser la nuque. Mais Riaru se montra plus rapide, tourna sur lui-

même en reculant de cinquante centimètres puis leva la jambe dans un angle obtus pour tenter de désarmer le tireur. Malheureusement pour lui, ce dernier se montra malin, leva son arme le plus haut possible et bondit une fois encore en arrière.

– Tu te débrouilles pas mal non plus...

Le garde du corps reconnut alors une voix féminine sous le casque blanc.

– ... Tu es Helen, pas vrai ?

Sa très courte décontenance fut suffisante pour qu'elle bondisse en avant, suffisamment haut pour lui passer au-dessus sans qu'il ne tente de l'attraper, et atterrit juste en face de Kely.

*Merde !* pensa Riaru avant d'accourir.

Mais déjà la mercenaire entourait de son bras le cou de l'androïde, qui tenta vainement d'attraper son bâton, avant de s'immobiliser. Il serra les dents et envoya un regard noir à son attaquant, mais ce dernier n'en avait que faire.

Elle brandit à nouveau son arme sur Riaru, qui esquiva le tir suivant d'une dizaine de centimètres. Il sentit quelques mèches de cheveux disparaître et brandit à nouveau sa rapière. Mais il constata bien vite qu'Helen utilisait Kely comme bouclier humain. S'il attaquait, elle s'arrangerait pour que lui encaisse le coup à sa place. Une tactique connue de ces chasseurs de prime sans honneur.

– Espèce de...

Il s'interrompit et réfléchit aussi rapidement qu'il le pouvait.

*Attaquer. Comment ? Trouver une faille. Utiliser une arme non mortelle. Laquelle ?*

Son regard se figea et il sauta en avant, et, présentant intérieurement ses excuses au messager, envoya son poing vers celle qui se tenait derrière lui. Comme il l'avait prévu, elle se tourna juste assez pour que le poing serré du garde du corps vienne frapper la hanche de son propre protégé, qui poussa un cri sous le coup

de la douleur, un mécanisme que même les androïdes pouvaient ressentir.

Mais sans attendre, Riaru leva le pied et l'envoya vers la hanche de la femme, qui, se tournant à nouveau, fit encaisser le coup au messenger. Pas assez rapide. Profitant de la très courte ouverture qui lui était offerte, utilisant les épaules de Kely pour appuyer ses mains, il flanqua à la mercenaire un violent coup de tête qui l'envoya valser quelques mètres plus loin. Elle retomba maladroitement sur le sol, mais se releva presque aussitôt. La visière de son casque était fissurée. Riaru avait la tête dure, mais il s'était lui-même fait mal et dut se forcer à ne pas se laisser aller. Profitant de cet instant de répit, il s'excusa oralement des coups infligés à son partenaire.

– ... pas grave, put articuler Kely, un genou au sol, qui se forçait à sourire pour n'en laisser rien paraître.

Mais déjà la femme s'était relevée et s'apprêtait à repartir à l'assaut, l'arme à la main.

Elle écarta les jambes, et s'élança avec autant de vigueur que si elle était toujours en forme. La suite échappa aussi bien à elle qu'à l'homme qui lui barrait la route.

Un projectile lumineux la frappa de plein fouet au torse, brûlant et détruisant son armure en ce point. À cause de son élan, son corps se tordit, elle chuta en roulé-boulé sur le sol et laissa échapper une plainte déchirante. Cette fois-ci, elle sembla éprouver toutes les peines du monde à se relever, sans pour autant prendre plus d'une seconde à effectuer l'action.

Riaru, les yeux grands ouverts sous le coup de la surprise, se tourna vers celui qu'il était censé protéger. Dans ses mains, Kely tenait fébrilement une arme à feu métallique de couleur blanche dépourvue de la moindre imperfection. La trace dans la boue à ses pieds donnait un bon aperçu de cet objet aussi petit que puissant. Indubitablement, c'était un pistolet à plasma d'ambre, mais il était bien

plus puissant que la moyenne de ce genre d'arme.

La mercenaire empoigna fermement son fusil. Riaru reprit sa garde, son estoc prêt à encaisser un assaut au corps à corps ou à parer ses attaques à distance. Mais elle n'en fit rien.

– J'ai mal évalué les forces en présences, murmura-t-elle presque seulement pour elle-même.

Elle écarta à nouveau les jambes. Mais Riaru réalisa bien vite que ce n'était pas pour attaquer.

– Att...

Il n'avait pas bondi pour l'attraper que déjà elle s'enfuyait à une vitesse prodigieuse au vu de son état. Il la vit soudain s'immobiliser et se retourner à une centaine de mètres.

*Non... Elle ne fuyait pas... Elle se repositionnait juste...*

Il empoigna fermement la main de Kely.

– Cours !

La première balle les rata de près pour aller se fiche dans un arbre juste à côté. Tout en continuant à courir, Riaru demanda :

– Elle sortait d'où, cette arme ?

L'androïde ne répondit pas tout de suite. Une autre balle venait de frôler Riaru, qui se déporta in extremis sur le côté.

– Je n'étais pas censé l'utiliser avant que cela ne s'impose, dit-il finalement d'une voix évasive.

Riaru ne trouva rien à répondre, et ils reprirent leur course. Ce n'était pas le moment de poser des questions.

À cinq cents mètres de là, Helen s'était laissée tomber contre un arbre. Serrant les dents contre la douleur, elle sortit d'une des nombreuses poches de sa combinaison un petit briquet métallique, qu'elle alluma devant sa blessure pour la faire cicatriser plus rapidement. Cela fait, elle toussa et cracha un peu de sang, avant de pester.



– Ce gosse... Il va falloir que je change d'approche.

## II

Une organisation résistante.

Lorsqu'on lui avait annoncé cela, Minahi avait contenu sa rage, mais dès que l'Ancien Noble avait quitté la grande salle du trône, il s'était laissé aller. Il se tenait désormais devant le tableau éventré d'Afolkah IV, une œuvre magnifique peinte par un des artistes de la cour de Firenea, celle qu'il avait observée tous les jours et qu'il venait de détruire pour passer sa colère.

Il se calma et se mit à genoux sur le sol, considérant de manière presque indifférente la peinture massacrée. Il pensait en vérité à tout autre chose. Comment une telle résistance avait-elle pu s'installer aussi rapidement ? Était-ce un élément qu'il n'avait pas pris en compte ?

Désormais cependant, au vu de tous les moyens mis en œuvre, il n'y avait aucune chance qu'ils puissent faire quelque chose. Ils étaient prisonniers quelque part, dans une maison ou dans les égouts, et même s'ils pouvaient échapper à la vigilance des *Roasai*, les *Tarana* étaient encore en position et il n'y avait aucune faille pour entrer dans le palais royal protégé par un mur de soldats, sur terre comme sous terre.

Cependant, une inconnue se glissait dans cette équation. Le fameux messenger. Désormais, l'existence de cet individu devenait beaucoup plus importante qu'une simple possibilité abstraite.

Néanmoins, il avait envoyé Helen s'occuper de leur cas. Elle méritait depuis bien longtemps sa réputation, et à cela s'ajoutait la promesse qu'il lui avait fait miroiter. Il avait senti dans l'éclat de ses yeux et dans les micro-expressions de son visage l'espoir que sa promesse

représentait. Il avait vite compris qu'elle désirait plus que de l'argent.

Il ouvrit la grande porte, et pour la première fois depuis le début de la semaine, sortit de la salle du trône. Tout cela avait embrumé son esprit, et il avait besoin de s'émanciper de cette atmosphère étouffante pour réfléchir. Il tourna à gauche, et marcha dans un long couloir aux murs en pierre parfaitement polie. Ses pas résonnaient contre le carrelage du sol, peint dans des motifs artistiques. Après quelques minutes, il entra dans la Galerie Royale de Firenea.

Elle prenait la forme d'un nouveau couloir, mais celui-ci était bien plus large, et rassemblait un nombre conséquent de tableaux bien plus variés que ceux de la salle du trône, ainsi que des sculptures de plus ou moins grande taille, et dont les plus vieilles, comme les différents rois à travers les âges avaient catégoriquement refusé que l'on y touche, avaient vu certaines parties tomber, et des bras ou, dans les

représentations de divinités, des ailes, avaient disparu.

Il se remit à réfléchir à la situation. Il devait trouver un moyen de venir à bout de la Résistance. Il devait tout d'abord la débusquer, et y envoyer les *Tarana* pour en finir avec eux, purement et simplement. Où pouvaient-ils être ? Dans une maison de civils ? Probablement aux alentours du quartier pauvre, s'ils avaient réussi à échapper aux robots, car les *Roasai* qui y patrouillaient étaient moins efficaces. À moins que...

*Les égouts. Ces rats se terrent dans les égouts.*

C'était très probable. Les seuls robots que le despote avait envoyés à cet endroit ne faisaient que créer une barrière défensive pour empêcher quiconque d'entrer dans le palais. Le réseau de canalisations constituait de manière logique une grande étendue sous la capitale où les résistants pouvaient se mouvoir en toute tranquillité.

Cela posait également un épineux problème. Minahi avait déjà utilisé tous les *Tarana* de la cité pour mener son coup d'État. S'il décidait d'en envoyer certains à la recherche de cette organisation, il exposait une faille grande ouverte qu'ils attendaient peut-être avec impatience. Il ne pouvait pas en obtenir plus car pour l'heure, toutes les fabriques étaient à l'arrêt, et il ne pouvait pas les redémarrer : qu'il utilise une main d'œuvre robotique ou humaine, cela ferait cesser le couvre-feu, légalement ou pas.

Il ne pouvait pas envoyer de guerriers humains, car aucun dans la capitale n'était acquis à sa cause. Ceux qui l'avaient aidé ne répondaient que des Anciens Nobles de Kalom, ces vieillards peu scrupuleux qui ne cherchaient qu'à récupérer leur gloire passée. En effet, la création de Firenea avait signé l'abolition de la noblesse par le sang. Elle ne s'obtenait désormais que par les actes.

Il n'aimait pas l'idée de dépendre à nouveau de ces gens pour obtenir ce qu'il désirait, mais il pouvait les utiliser pour aller s'entre-tuer avec la Résistance. Il pouvait également s'arranger pour révéler leurs positions dans la cité et les faire assassiner par elle. Une fois qu'ils seraient tous morts, il s'imposerait comme le chef de leurs soldats et serait désormais complètement aux manettes.

Il en était là de ses pensées lorsqu'il fut interrompu par l'un d'eux.

*Quand on parle du loup...*

– Seigneur Minahi, c'est rare de vous voir en dehors de la salle du trône.

Il rit un peu mais s'arrêta bien vite sous l'effet d'une quinte de toux. Cet homme était un vieux croulant dont le crâne chauve était empreint d'une tache rouge. Il se soutenait d'une canne et portait sur lui le beau vêtement rouge et blanc qui le rattachait à la noblesse de Firenea. Le despote n'y voyait là qu'un fou

superficiel qui n'avait d'amour que pour les titres et les beaux vêtements.

– En effet, c'est la première fois, répondit-il d'un ton amer sous son casque.

Il fit volte face dans la salle du trône et se dirigea vers ce dérangement allié.

– Avez-vous une raison particulière de me mander ?

Le vieil homme acquiesça, quelque peu intimidé par ce personnage en armure noire qui le dépassait de trois têtes.

– C'est exact. Mogura s'est manifestée. Nous avons de nouvelles informations sur la Résistance.

– Quelles informations lui avez-vous données pour commencer ?

– La position des *Tarana* dans les égouts.

Rien de très important, donc. Cela pourrait même conforter les résistants dans l'idée que les égouts n'étaient pas un chemin possible pour se rendre dans le palais royal. C'était même

probablement le pire chemin. L'Ancien Noble reprit :

– En échange, nous savons que le prince Soan a survécu.

– ... vraiment ?

– Les informations de Mogura sont on ne peut plus fiables, Seigneur Minahi.

Un silence pesant s'installa pendant quelques dizaines de secondes, à la suite de quoi le despote dit finalement :

– Très bien. Merci.

Congédié, le vieillard s'éloigna d'un petit pas rapide, semblant tituber quelque peu. Intérieurement, Minahi écumait.

– Ce petit fumier de prince m'a échappé...

Il pensait pourtant que Soan avait été éventré par ses robots soldats, surtout après que l'un d'eux fut revenu avec la tunique déchirée de l'enfant et du sang coulant de son arme. Cela expliquait beaucoup de choses. Dans un pays soutenant son roi, il n'était pas étonnant qu'une résistance s'organise, peu importe de quelle



façon, autour du prince héritier. En cas de victoire, il deviendrait l'obligé de tous ceux qui s'étaient battus pour lui et leur décernerait des titres de noblesse. L'être humain était très réceptif à l'appât du gain, et savoir que la récompense serait de taille allait sans aucun doute motiver certains éléments à se mettre au service d'une cause improbable. Et pour lui, cela compliquait les choses.

Il allait probablement devoir accélérer le déroulement de son plan.

### III

Soan s'était un peu éloigné de la salle commune de la Résistance pour se mettre un peu à l'écart. Le jour s'était levé depuis plusieurs heures, il pouvait le voir à travers les quelques trous dans le plafond de l'endroit où il se trouvait, où, avec l'aide de la poussière en suspension, la lumière formait de petits rayons lumineux allant jusqu'au sol. Il les observait en

silence, se concentrant sur eux pour ne pas trop penser à l'odeur envahissante des canalisations de la capitale. Le silence qui régnait en ce lieu était assez pesant, mais c'était ce silence qu'il écoutait, assis sur une pierre humide.

Un craquement le brisa l'espace d'un instant et il se retourna vers Tovy, qui s'était approché sans bruit, mais avait été trahi par une brindille. Le prince prit un air amusé.

– Tu voulais me faire peur ?

L'androïde sourit à la remarque, et secoua la tête avant de s'asseoir à son tour sur une autre pierre. Il s'adossa contre le mur, les mains croisées derrière la tête, en regardant le plafond. Ils restèrent ainsi pendant une petite minute, sans rien faire. Mais Tovy, même si cela ne lui déplaisait pas, n'était pas venu pour cette raison. Il cherchait justement à profiter d'un tel moment, où le prince serait hors de la vue de ses conseillers, et dans un lieu où ils pourraient parler librement, ce qu'ils ne pouvaient pas faire dans les rues de la capitale.

– Soan... J'aimerais savoir quelque chose.

Son camarade tourna la tête vers lui avec un air interrogateur.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– ... Est-ce vraiment nécessaire... tout ce que nous faisons ici ?

– Comment ça ? répondit brusquement le prince. Tu me soutiens, non ?

– Bien sûr que je te soutiens ! Mais... est-ce que tu crois réellement à tout ça ? Nos espérances ne se basent que sur le fameux message. Et on ne sait même pas ce qui est dedans. Je...

Il s'interrompt lorsqu'il réalisa que Soan sanglotait. En silence, tentant vainement de le cacher, mais des larmes coulaient sur ses joues et il n'y pouvait rien. Son serviteur sauta de la pierre sur laquelle il s'était assis et se mit à son chevet. Le prince se calma peu à peu et regarda son ami d'un air suppliant.

– Je sais bien qu'on n'en sait rien... Je sais bien que tout cela ne tient qu'à un fil... mais je tiens à ce royaume, tu comprends ?

Tovy détourna le regard, et acquiesça malgré son air maussade. Il avait du mal à apprécier le peuple de Firenea, qui dénigrait et discriminait sans aucune pitié tous les androïdes tels que lui. Même s'il avait toujours encaissé les piques et autres injures qui lui étaient adressées, il restait un être pourvu de sentiments et d'une conscience, et chaque attaque le blessait.

Mais il comprenait très bien le désir de son prince, et il se devait de le soutenir du mieux qu'il pouvait. Son avis importait peu.

– Je suis derrière toi, dit-il finalement.

Soan lui sourit, et sécha ses larmes.

Il se leva soudainement et prit une grande inspiration.

– Bon... Il est temps de me mettre au travail.  
Il se tourna vers Tovy, et soupira.

– Désolé pour ça... Et puis, tu as raison. Même si ce message apparaîtrait comme notre seul espoir, il ne faut pas que l'on se repose trop sur lui.

Puis ils se mirent à marcher côte à côte, tels deux frères jumeaux, tandis que le prince continuait de se motiver par ses propres paroles.

– Je dois arrêter de me reposer trop sur mes conseillers... Ils sont intelligents et avisés, mais ils sont tous vieux jeu. Hafestani n'était pas comme cela, mais il n'est pas là pour le moment, alors il m'appartient de prendre les choses en main pour devenir un roi sur lequel ce royaume pourra compter.

Tovy acquiesça. Son ami semblait avoir trouvé un élan nouveau, et ses yeux brillaient d'un éclat qu'il ne lui avait jamais connu auparavant.

## IV

Ils devaient fuir. À la sortie de la forêt, Riaru et Kely avaient trouvé une grande zone de collines herbeuses de moyenne altitude dans lesquelles ils s'étaient engagés sans tarder. Cela s'était avéré être une grossière erreur. Complètement à découvert, ils s'étaient exposés d'eux-mêmes à la furie de la mercenaire qui était à leurs trousses. Et il n'était plus possible de tenter d'aller au corps à corps, car à cinq cents mètres, elle eût tôt fait de les abattre tous les deux. Ils en étaient désormais réduits à courir tout en slalomant pour éviter au mieux les balles qui filaient dans les airs. Riaru avait placé son boomerang dans son dos, et, s'en servant comme d'un bouclier, le faisait bouger en anticipant du mieux qu'il pouvait les trajectoires des projectiles. Kely était devant lui et courait à un rythme constant, prenant toujours soin de ne pas distancer son protecteur et de rester hors de l'angle de tir de la chasseuse de primes.

De l'autre côté, Helen continuait à progresser en tirant à intervalles réguliers. Mais chacune de ses tentatives s'écrasait sur la solide matière du boomerang du garde du corps. Il lui était presque impossible de percer sa défense car il se servait des vibrations de l'air pour prévoir où précisément les balles étaient censées l'atteindre, et s'arrangeait pour les esquiver ou les bloquer. Mais elle savait qu'aussi doué que le guerrier puisse être, il ne pouvait maintenir un tel état de concentration en permanence. Elle continuait donc à faire feu.

– On accélère ! cria Riaru.

Obéissant immédiatement à son ordre, Kely prit de la vitesse. Il était de toute façon plus agile et plus endurant que son garde du corps, de par sa nature. Le guerrier avait eu l'expérience des marches forcées, mais une demi-heure de course sur un terrain en pente montante et descendante, en plus des nombreuses pièces métalliques qu'il portait sur

le corps et de sa concentration maintenue à son maximum pour ne pas subir l'impact d'une balle à un point sensible, étaient en train de peser sur ses jambes, et de plus en plus lourd. Il avait extrêmement mal, mais se devait de continuer sans ralentir. Il savait qu'il pourrait encore tenir longtemps, probablement deux heures supplémentaires, mais il allait finir par s'écrouler, et s'ils ne parvenaient pas à semer leur poursuivante avant cela, il n'aurait plus qu'à jouer le bouclier humain en couvrant le messenger.

– Combien de temps nous reste-t-il ?

– Environ... cinq jours de marche. Nous n'allons pas pouvoir maintenir cette allure éternellement de toute façon.

Après quelques secondes, il ajouta finalement :

– J'ai une idée pour nous sortir de là. Il va falloir qu'on continue pendant un petit moment encore.



Kely acquiesça et se remit à regarder droit devant lui.

Helen, sentant qu'elle commençait à perdre du terrain, accrocha son fusil dans son dos, s'arrêta un instant, prit de l'élan, et repartit de plus belle, deux fois plus vite qu'avant. En continuant ce demi-fond, elle serait bientôt à une distance très avantageuse. Ses balles atteindraient leur cible plus vite et seraient ainsi plus difficiles à contrer pour un guerrier déjà physiquement et mentalement éprouvé.

Elle maintint ainsi cette allure pendant dix minutes, ne regardant que peu devant elle, serrant les dents tout en se contentant d'aller tout droit. Elle continua encore, releva la tête, et laissa alors échapper une exclamation de surprise. Ils avaient disparu. Elle s'immobilisa, regarda à droite, à gauche... rien. Ils n'étaient plus nulle part.

*Comment ont-ils fait ?*

Elle reprit sa course, cette fois-ci en sprintant. Elle ne pouvait pas les laisser lui filer

entre les doigts alors qu'elle était aussi proche du but !

Riaru lâcha un soupir de soulagement lorsqu'il aperçut ce qui se trouvait devant eux. Il y avait là une grande masse de feuilles, couvrant une surface étroite mais très longue, formée par les paysans de Firenea qui vivaient dans les villages alentours. Dans le folklore local, cette ligne de démarcation avait pour but d'éloigner les démons. Riaru allait vérifier tout de suite si cela marcherait pour celui qui était derrière eux.

– À terre ! commanda-t-il à Kely.

L'androïde hocha fermement la tête puis se jeta dans les feuilles mortes. Riaru fit de même, et y atterrit dans un grand bruit de froissement, avant de sortir d'une poche de sa veste un appareil métallique ayant la forme d'un épais disque argenté. Il pressa le pouce et l'index en même temps au dessus et en dessous, et un petit éclat de lumière se dégagea de l'appareil.

– Maintenant, plus de bruit ni de mouvement, chuchota-t-il.

Cet ordre était assez difficile à respecter pour le guerrier lui-même, qui n'était pas dans une position confortable, mais il n'avait pas le droit de s'en formaliser à l'heure actuelle. Échapper à la mercenaire lui suffisait.

Lorsque Helen arriva en vue de la route de feuilles mortes, elle comprit immédiatement, et se précipita dessus. Après un instant d'hésitation, elle leva son fusil, et tout en s'avançant, commença à s'en servir comme d'une épée pour battre les feuilles tout en progressant laborieusement.

En la voyant partir dans le sens inverse de l'endroit où ils se trouvaient, le garde du corps pesta. Il savait qu'elle n'irait pas loin, mais cela le forçait à attendre encore un peu. Il était impatient quant à la suite des événements. Deux minutes plus tard, la mercenaire revint vers lui.

Riaru esquissa un sourire que Kely perçut très clairement, lui envoyant un regard curieux. En réponse, le garde du corps bougea très légèrement la tête, lui indiquant que la situation était sous contrôle.

Et lorsque la femme fut à cinquante centimètres de distance, il bondit et attrapa le canon du fusil pour le soulever au dessus de sa tête. Profitant de l'effet de surprise, il lui asséna un violent coup de genou dans la mâchoire, puis déporta son pied sur le bras de son adversaire pour la forcer à lâcher son arme. Mais elle ne lâcha pas. De plus, Riaru avait pris un risque, et désormais, il découvrait une faille béante dans sa garde que son ennemie exploita immédiatement en lui décochant un direct du droit.

Alors qu'il pensait que le combat s'éterniserait, elle bondit en arrière, et commença à s'éloigner. Il la suivit des yeux pendant une seconde, avant de prendre sa décision immédiatement.

– On en profite !

Il attrapa la main du messenger qui laissa échapper un hoquet de surprise, et ils se mirent à sprinter dans la direction opposée à la mercenaire, gravissant la colline devant eux.

Helen leva son fusil et visa calmement le guerrier. Elle inspira, s'immobilisa totalement, et tira. Même si aucun bruit ne parvint à ses oreilles, elle sut que cette fois-ci, elle avait fait mouche. Mais ces quelques secondes leur avaient donné du temps. Ils venaient de passer de l'autre côté de l'une des nombreuses collines, et étaient désormais hors de sa vue. Elle pesta, et commença à courir dans la montée.

Lorsqu'ils furent totalement de l'autre côté, Riaru pressa Kely et ils bifurquèrent brutalement sur la gauche. Contournant le relief, ils rejoignirent bientôt une autre portion de la route de feuilles mortes, et à nouveau, se jetèrent dedans. Le garde du corps ressortit son

appareil métallique, et l'activa. Ils purent voir, de loin, la mercenaire passer à quelques centaines de mètres, continuer à courir, monter sur la colline suivante, puis disparaître de l'autre côté. Un quart d'heure plus tard, lorsqu'il jugea que les risques étaient quelque peu dissipés, il s'autorisa enfin à bouger.

– Je pense que c'est bon.

À ces mots, l'androïde s'étira fortement puis s'assit en tailleur dans les feuilles mortes. Après un court silence, il posa une question :

– Dis, tu avais prononcé son nom tout à l'heure. C'est une amie à toi ?

Riaru eut un petit rire nerveux.

– Plutôt l'inverse. Et c'est la première fois que je la rencontre, mais elle est assez connue. Elle a une très mauvaise réputation de par le monde, et dès qu'elle disparaît pendant quelques temps, beaucoup la croient morte avant qu'elle ne refasse parler d'elle.

Il inspira et expira bruyamment, puis continua :

– Je ne sais pas trop d'où elle vient, possiblement de Mahery vu son équipement, mais rien n'est moins sûr. Elle ne prend des risques que s'ils sont adaptés à la récompense. Et elle n'a pas de camp particulier, ce qui fait que beaucoup de pays la craignent. Il paraît qu'elle n'a aucune parole s'agissant des informations qu'elle reçoit. En fait, elle est recherchée sur tout le continent. Pour cette mission, Minahi a dû lui promettre quelque chose d'énorme.

– Comme un asile, par exemple ?

– ... un asile ?

– Si ce que tu dis est vrai, elle n'a plus de maison. Moi, j'aimerais beaucoup avoir un endroit où retourner.

Son regard semblait vague.

– Tu n'en as pas ? demanda spontanément le garde du corps.

Kely secoua la tête.

– Je suis un androïde libre. Mon maître m'a libéré et je n'ai pas particulièrement l'intention

de retourner chez moi. Mais quand je serai quelqu'un, j'en aurai peut-être un de nouveau ! dit-il en levant les bras.

Riaru observa son sourire pendant quelques instants. Il lui sembla que même dans la pire des situations, il n'abandonnerait pas sa joie de vivre. Cette innocence le rendait presque jaloux. Mais il n'avait pas le temps d'y penser. Il se releva brusquement.

– Bon, on va devoir y aller, déclara-t-il. Il faut qu'on fasse un détour pour ne pas recroiser sa route, donc on va devoir accélérer le rythme.

– D'accord ! approuva le messenger en hochant la tête, avant qu'ils ne se remettent en route.



## Chapitre 3 : Les prémices

### I

Dans une grande salle ovale, autour d'une table ronde, une dizaine d'individus s'affairaient autour de documents posés et empilés de manière totalement anarchique. Certains discutaient entre eux, d'autres étaient concentrés sur leur paperasse, mais tous tentaient au mieux de préserver le sérieux et l'étiquette qui avait fait la renommée des Nobles de Kalom. Pourtant, eux n'avaient jamais connu la grandeur de l'illustre empire. Ils n'étaient que les enfants de parents nostalgiques qui leur avaient transmis leur passé. Ils étaient d'âges variables, allant de trente à quatre-vingt ans, mais tous partageaient le même but.

À un bout de la table, Minahi était assis les bras croisés, attendant le message important qui marquerait le début de la réunion qu'il avait

organisée. Il se devait de s'assurer de plusieurs choses, concernant l'état du pays à l'arrêt, privé de sa capitale, mais aussi des éléments concernant l'avancement de son projet, ainsi que des informations qu'il avait fait obtenir. Bientôt, un Ancien Noble aux cheveux blonds ramenés vers l'arrière et aux yeux bleus, âgé d'une vingtaine d'années, entra avec un parchemin sous le bras, qu'il déroula sous les yeux du despote avant de le lui laisser.

Minahi sourit sous son casque, et s'éclaircit la gorge pour attirer l'attention de tous ceux présents dans la pièce. En quelques secondes, tous se furent tus, et il se leva de sa chaise avant de prendre la parole.

– Nous avons donc désormais l'information dont nous avons besoin, concernant l'endroit où se trouvent ces fameux rebelles.

Il retourna le parchemin. Même si le texte n'était pas visible par ceux qui se trouvaient à l'autre bout de la table, l'image était assez explicite : il s'agissait d'une carte en vue du

dessus des égouts de la capitale. Une petite zone carrée, à quelques centimètres, représentant un kilomètre, du palais royal, avait été marquée d'une croix. Les rebelles étaient là.

– Excusez-moi...

Un soixantenaire au crâne dégarni venait d'élever la voix.

– Comment peut-on être sûrs de la fiabilité de ces informations ?

Minahi le fixa d'un air malicieux que l'intéressé ne pouvait pas voir à travers le métal qui recouvrait son visage, puis répondit :

– J'ai un collaborateur infiltré parmi eux.

Quelques exclamations furent poussées.

– C'est cette personne qui m'a appris l'existence de cette organisation, et visiblement, elle y est parfaitement intégrée, sans qu'aucun soupçon ne plane. Bien sûr, je lui fais parfaitement confiance. Et bien sûr, je ne peux pas vous révéler son nom avant que la Résistance n'ait été neutralisée.

Le jeune homme qui lui avait donné le parchemin demanda alors :

– Mais... Pourquoi traitons-nous avec Mogura si nous avons un meilleur agent ?

Le despote se tourna vers lui.

– Tout simplement parce que les informations que nous lui avons données jusqu'à présent avaient pour but de déstabiliser la Résistance.

Personne n'émit d'objection, aussi Minahi changea de sujet.

– Que pouvez-vous me dire concernant nos voisins ? Préparent-ils quelque chose ?

Un quinquagénaire portant un monocle sur son œil gauche se leva alors de son siège, tout en tenant plusieurs feuilles dans sa main.

– Il semblerait que les armées de Vorona se préparent. Ce pays entretenait avec Firenea des relations diplomatiques plutôt amicales, il est possible qu'il cherche à venir en aide au roi. Il y a également des chances pour qu'ils aient appris

sa mort par des éléments voroniens de la Résistance.

Le despote serra le poing. Tout découlait de la Résistance. Heureusement pour lui, selon ses estimations, son plan serait finalisé avant tout cela. Il étouffa un soupir, puis reprit la réunion.

– Nous devons parler de la partie économique...

Il pria intérieurement pour que ce sujet soit clos le plus vite possible. De par ses objectifs, il se fichait de la santé du pays. Lorsque tout serait fini, il s'en irait comme il était venu. L'homme au monocle reprit la parole.

– Nous savons que les paysans de tout le pays ont continué à travailler, et que les villes d'Atsimo et Foyben tournent toujours.

Il s'éclaircit la gorge et reprit, en prenant une autre feuille :

– Certains marchands ont tenté d'entrer dans la ville passé les premiers jours, et d'autres d'en sortir. Les premiers ont été éconduits malgré

quelques protestations, et les seconds... eh bien, vous le savez.

Évidemment. Tout contrevenant était mis à l'écart puis exécuté par les hommes de main des Anciens Nobles. Le peuple enfermé dans ses maisons les croyait en prison, mais il n'en était rien.

– D'autre part, Foyben est toujours la deuxième plaque tournante de notre commerce agricole. Je ne pense pas que nous puissions avoir une incidence dessus, ce qui permet de maintenir le pays à peu près à flot, même si sa plus grande ville est à l'arrêt.

Minahi étouffa à nouveau un soupir.

– Très bien... répondit-il nonchalamment.

– Cela nous laisse un peu de temps avant d'annoncer la mort du roi, et de constituer un gouvernement, nuança le noble. Néanmoins, il faudra s'occuper du prince, avant cela, ainsi que de son jumeau androïde. Pour cela, il nous faut évidemment détruire la Résistance.

– Je ne vous le fais pas dire... approuva le despote.

Il souffla bruyamment, avant de se lever d'un coup, ce qui fit sursauter certaines personnes dans l'assemblée.

– Bon. Nous devrions commencer par lancer les rumeurs sur le suicide d'Afolkah IV dont vous m'avez parlé. Ce sera un excellent moyen de justifier sa mort et légitimer notre position. Néanmoins, nous ne le révélerons officiellement que lorsque le prince et son robot auront été tués.

Tous ceux qui étaient éveillés acquiescèrent. C'est à ce moment qu'un adolescent entra dans la pièce, haletant.

– Mogura s'est manifestée !

Après avoir essuyé une réprimande de celui qui était manifestement son père, il reprit :

– Elle nous a donné un rendez-vous à l'endroit habituel, dans deux heures.

Minahi sourit sous son casque. Enfin quelque chose d'intéressant. Il se tourna vers le jeune homme et lui dit :

– Repose-toi un peu puis vas-y. Ensuite, j'aimerais que tu viennes me faire personnellement le rapport.

Le jeune homme hocha vivement la tête avant de se retourner pour ressortir de la salle de réunion.

La première réunion du gouvernement provisoire de Firenea se termina sur ces entrefaites, et le despote prit congé pour retourner dans la salle du trône. Assis, la tête contre le dossier, ses pensées étaient accaparées par le messenger. Visiblement, aucune autre information n'avait filtré, mais Helen n'était toujours pas revenue. Sa mission n'était peut-être pas encore complétée.

L'existence de cet espoir était anecdotique, alors pourquoi s'en soucier ? Elle avait pour seule incidence de maintenir en vie une organisation résistante mort-née, étant donné



qu'ils n'étaient pas assez nombreux pour exercer une quelconque pression. La seule menace était le prince, mais terré dans ses égouts, il ne pourrait rien faire de plus. Tout ce qu'il pouvait craindre était que le peuple ne décide de se soulever.

Il ne resta pas bien longtemps immobile et eut tôt fait de ressortir de la salle, mais pas par la grande porte. Il alla de l'autre côté et, derrière le trône, ouvrit une cloison, astucieusement cachée par un drap en trompe-l'œil. À l'aide d'une clé trouvée sur la dépouille du défunt roi, il s'engouffra dans un étroit couloir qui, après une courte marche, l'amena dans une nouvelle salle.

Il s'immobilisa alors, puis, pendant quelques secondes, contempla la source d'une éclatante lueur orangée, avant de sourire. Son plan avançait plus vite que prévu.

## II

En fin d'après-midi, le messenger et son garde du corps aperçurent, quelques temps après avoir passé la barrière de feuilles mortes, les premiers toits indiquant la présence d'un village à proximité. Ce dernier était entouré de champs dans lesquels ils pouvaient voir s'affairer des humains ainsi qu'une dizaine de Roasai qui s'occupaient des semences. Il n'avait pas été prévu à l'origine que Riaru et Kely se dirigent vers ce hameau, mais la course-poursuite qui avait duré toute la matinée leur avait fait faire un détour, et ils avaient dévié de leur trajectoire originelle. Néanmoins, le fait qu'ils aient couru pendant deux heures sans s'arrêter leur avait fait gagner du temps, et d'après Riaru, ils n'étaient pas en retard par rapport à la distance qui leur restait à parcourir jusqu'à la capitale.

– Aucune inquiétude à se faire, assura le protecteur alors qu'ils s'approchaient d'un grand moulin à vent à l'arrêt.

– Et concernant la mercenaire ? On ne risque pas de mettre les gens en danger ?

– Elle ne sait pas que nous sommes là. Je pense que ça ira. Et si elle vient, nous la prendrons par surprise. Avec un peu de chance, je réussirai à l'avoir.

Kely prit un air contrarié.

– Tu vas te servir des villageois comme de boucliers humains ?

– P... Pardon ?

– Je t'ai percé à jour ?

– Mais non !

– Tu ne peux pas me mentir.

– Je t'assure que tu te trompes !

Il y avait pensé, en vérité. Mais il n'avait pas particulièrement envie de l'avouer à son protégé.

– Inutile de te jouer de moi, asséna ce dernier, c'est impossible.

Le garde du corps soupira, et hocha la tête.

Ils allèrent frapper à la porte du moulin, et après quelques secondes d'attente, cette même

porte s'ouvrit sur un meunier pâlichon et assez jeune, qui portait un tablier noirci et des vêtements en laine de mouton. Il les salua d'un signe de tête.

– Que puis-je faire pour vous ?

Riaru répondit :

– Nous portons un message vers Tavanà. Mais nous avons eu quelques soucis et cherchons un asile pour la nuit. Serait-ce possible ?

Le jeune homme les regarda, puis se mit à réfléchir en se caressant le menton. Il semblait assez sceptique, à en juger par son air. Riaru ne tarda pas à comprendre ce qu'il voulait et soupira.

– Bien sûr, il y aura rémunération.

Il sortit de sa poche une bourse en tissu dont il délia les cordons, dévoilant une dizaine de pièces de monnaie en or. Un éclat passa, presque imperceptible, dans les yeux bruns du meunier. Puis il hocha la tête, et arracha presque la bourse des mains de Riaru.

– Je vais vous héberger chez moi, si vous le souhaitez. Je vis encore seul et ça ne me posera pas de problème.

– Merci beaucoup, conclut le garde du corps en s'inclinant.

– Pour l'heure, si vous pouvez aller voir la préfète du village pour la prévenir de votre arrivée...

Riaru acquiesça et l'homme referma la porte pour se remettre au travail. Les premières heures de la journée avaient été assez venteuses, et sans doute était-il occupé à entasser de la farine dans le grand sac de toile qu'il irait ensuite livrer au boulanger du patelin.

Ils progressèrent dans cette petite bourgade pittoresque, faite d'une rue ensablée, entourée de maisons de pierre et de bois assez archaïques, au bout de laquelle se trouvait un bâtiment plus moderne, reconnaissable à son toit, atypique, fait d'un marbre lisse et propre.

Quelques années plus tôt, le roi Afolkah IV avait fait rénover les habitations administratives

des villages, ce qui créait un contraste assez étrange entre cette maison et celles qui constituaient le reste de celui-ci. Une fois encore, Riaru frappa à la porte. La personne qui leur ouvrit était une femme assez âgée et vêtue de la toge noire que portaient habituellement les préfets.

– Bonjour. C'est pour quoi ?

Sa voix était monotone et témoignait de la fatigue d'une vie imposée loin de la ville. C'était le lot d'un grand nombre des membres de sa profession après une trentaine d'années de service. De plus, étant ceux qui assuraient le rôle de collecteurs d'impôts, ils n'étaient pas appréciés par les villageois et se retrouvaient généralement seuls.

– Nous allons passer la nuit dans ce village, dit Riaru sans plus d'émotion. Nous partirons donc demain matin.

– Très bien, répondit-elle. Puis-je savoir qui vous héberge ?

– Votre meunier, madame. Je ne connais pas son nom.

Elle sembla reprendre quelques couleurs suite à cette formule de politesse.

– Je vois. Bonne journée à vous.

Elle ferma prestement la porte, les laissant un peu pantois sur le seuil. Après quelques instants de latence, ils commencèrent à s'éloigner en direction du moulin.

À l'intérieur de la maison, la vieille dame regarda d'un œil mauvais la jeune femme qui, elle, restait de marbre.

– Ce sont ceux dont vous me parliez ? demanda la préfète.

– En effet. Je vous remercie.

– Que comptez-vous faire ?

– Je ne peux pas vous répondre.

Helen soupira face à l'air désabusé de la dame, avant de continuer :

– Enfin bon... Tant que vous n'intervenez pas dans la suite des événements, vous n'avez pas à vous inquiéter. Bonne nuit.

Elle ouvrit la porte, vérifia que ses cibles n'étaient pas en vue, et s'éclipsa.

Le jeune meunier s'avéra bien plus sympathique que le premier échange ne l'avait laissé paraître. Comme son travail était terminé, les grandes hélices du bâtiment ne pouvant pas tourner du fait de l'absence de vent, il commença à discuter avec ses invités. Lorsqu'ils lui apprirent la situation dans laquelle le pays se trouvait, il n'en crut pas ses oreilles.

– C'est impensable ! Un coup d'État ! Et sa Majesté, est-elle encore en vie ?

– Eh bien... A priori, oui. Officiellement, il discute avec son preneur d'otage de... la création d'une nouvelle constitution.

– Eh bien... Au moins, sa Majesté est sauve... C'est l'essentiel.



Son visage montrait son apaisement, et Riariu dissimula au mieux son envie de rire. Afolkah IV avait toujours réussi à se faire bien voir par ses citoyens, peu importe ce qu'il faisait, grâce à un savant mélange de beaux discours et de compromis. Ceux qui vivaient dans ces contrées reculées et ne l'avaient jamais approché ne pouvaient que s'en tenir au rapport très élogieux de leur préfet de village.

Pourtant, le souverain n'avait jamais été exemplaire. Depuis le début de son règne, l'industrie et l'économie avaient freiné, du fait d'un immobilisme croissant. Il était aussi en partie responsable de la haine du peuple envers des androïdes pourtant très prometteurs.

– Votre message est si important pour que vous vous rendiez à la capitale dans cette situation ?

Riariu hésita quelque peu dans sa réponse, ce qui n'était pas dans ses habitudes.

– Eh bien... C'est des proches qui se sont perdus de vue, rien de plus. Mais c'est aussi... une promesse qu'il nous faut honorer.

– Vraiment ?

Il hocha la tête, tout en lui faisant comprendre qu'il ne souhaitait pas rentrer dans les détails. Le jeune homme n'insista pas, et la discussion étant close, il leur proposa de les emmener chez lui directement. Une fois sortis du moulin, ils y furent en quelques minutes.

Il s'agissait de l'une des habitations de la rue principale du village. C'était une maison classique à l'intérieur de laquelle on ne trouvait que ce qui était nécessaire. Il n'y avait que deux pièces, l'une étant celle où il dormait, et l'autre, celle où s'effectuaient la plupart des autres tâches du quotidien.

– Installez-vous où vous voulez. J'espère que vous avez de quoi dormir, parce que je n'ai rien de mon côté.

Riaru hocha la tête, et le meunier s'éclipsa pour se reposer. Sous un véritable toit, lui

comme Kely se sentaient immédiatement bien plus en sécurité qu'en pleine nature.

### III

Le jeune Kizay, dans ses soyeux habits de Noble, s'avavançait dans le tunnel humide des égouts du palais royal de Firenea. Il soutenait sur son nez, avec sa main, un mouchoir blanc pour s'épargner au moins une portion de l'odeur nauséabonde des eaux usées. La pointe d'ambre qu'il tenait de sa main libre n'éclairait que faiblement ses pas, et il avait déjà trébuché à plusieurs reprises, si bien qu'au niveau de ses genoux, le tissu de sa robe s'était assombri.

Il marchait depuis quelques minutes lorsqu'il aperçut des rangées de robots soldats qui formaient une barrière dans le tunnel. Les *Tarana* étaient des machines bipèdes vaguement humanoïdes à la face carrée, dont une partie de la mécanique complexe était visible sous leur cuirasse de fer. Il tapota sur

l'épaule de l'un d'eux, et la tête de celui-ci se retourna brutalement, ce qui le fit sursauter.

– Laissez... passer... balbutia-t-il en sortant de sous sa toge une petite feuille frappée d'un authentique sceau impérial de Kalom.

Une voix mécanique dépourvue d'émotion vint lui répondre :

– **Sceau confirmé. Autorisation accordée.**

Sa tête se remit à l'endroit tandis que son corps s'avança de deux pas pour se décaler sur le côté. Après un faible remerciement, qu'il trouva puéril de sa part la seconde d'après – quel intérêt de remercier une machine ? –, Kizay continua sa route.

Il parvint enfin à un endroit plus sombre encore où la mauvaise odeur s'amplifiait d'avantage à cause de la proximité de l'eau. Il s'arrêta là, s'adossa contre le mur et se mit à patienter. Cet hideux fumet lui donnait une terrible nausée, et il devait mobiliser toute sa concentration pour ne pas vomir.

Au bout de quelques minutes, un clapotement se fit entendre. Il se rapprocha de plus en plus jusqu'à ce qu'une silhouette fût visible, illuminée par la pointe lumineuse. L'Ancien Noble se tourna vers elle et put voir arriver une vieille femme vêtue de haillons, aux cheveux gris très sales et dont les nombreuses rides du visage lui donnaient un aspect assez effrayant.

Lorsqu'elle aperçut le garçon, elle sourit.

– Bonjour, petit noble, le railla-t-elle en ricanant.

Kizay prit une inspiration avant de répondre avec le ton le plus mesuré possible :

– Bonjour, mademoiselle Mogura.

Elle était bossue, et l'ensemble de son allure lui donnait l'air d'une taupe.

– Quelles informations avez-vous pour moi ? demanda-t-elle avec un air narquois.

– Eh bien...

Il sortit de sous son habit une feuille de papier qu'il déplia avant de chercher l'une des phrases écrites dessus. Son bras finit par

s'immobiliser dans la moitié supérieure de la feuille.

– Il y a une taupe dans la Résistance, dit-il.

Un rire angoissant s'échappa du fond de la gorge de la femme.

– Voilà qui est astucieux, dit-elle.

Kizay cilla légèrement.

– Quelle information avez-vous à me donner, mademoiselle Mogura ?

Elle le regarda avec finauserie, puis jeta de rapides et discrets coups d'œil autour d'elle pour s'assurer que personne d'autre que lui ne pourrait l'entendre. Puis elle se tourna à nouveau vers le garçon pour enfin lui délivrer son information.

– Le prince Soan a prévu de remonter sur le trône une fois que le coup d'État de votre chef aura été mâté.

– Je lui souhaite bien du courage ! rétorqua Kizay.

Mogura s'esclaffa de plus belle. Se rappelant soudain de sa sacro-sainte étiquette,

l'Ancien Noble reprit son calme et adressa une révérence à la messagère. Il lui tendit un paquet enveloppé dans du tissu. De la nourriture de luxe issue des cuisines du palais royal. Comme les employés étaient confinés dans leurs quartiers, il s'était simplement servi dans la grande réserve.

Il trouvait cela immonde de devoir faire profiter de mets splendides à une crasseuse de son espèce, mais il n'avait pas le choix. Les yeux de la vieille dame se mirent à briller tandis qu'elle prenait les denrées dans ses mains, et un grand sourire éclaira son visage, lui donnant l'air encore plus effrayant. Puis elle se retourna et s'éloigna rapidement dans les conduits en émettant de petits clapotements.

– Au revoir, petit noble ! lança-t-elle avant de disparaître dans l'obscurité.

Kizay grinça des dents, mais éprouva une grande satisfaction à l'idée d'être enfin débarrassé de cette corvée. Il se remit alors en

marche en direction du palais, toujours éclairé par la faible lueur de sa pointe d'ambre.

## IV

À la suite de la chute de l'Empire de Kalom, parmi tous les pays qui avaient émergé, la République de Mahery était celui qui avait séduit la plupart des penseurs et intellectuels de par son régime non-autoritaire. Elle tenait sa principale source d'influence de son statut de terre des innovations, car c'était de cette nation qu'avaient émergé les premiers *Roasai*, mais aussi, quelques décennies plus tard, les androïdes. Ces créatures robotiques fonctionnant avec l'énergie extraite de l'ambre élémentaire avaient vu leur conscience se développer de plus en plus, sur cinq générations successives qui en avaient fait des êtres presque conscients. Aujourd'hui, à Mahery, les androïdes côtoyaient les hommes et jouissaient



à peu de choses près des mêmes droits que ces derniers.

La capitale de la République de Mahery était une cité parfaitement circulaire à l'architecture moderne et très éloignée des standards d'Hazo et Fiaama, ses voisins. Les constructions avaient beaucoup plus de fenêtres, et les murs étaient principalement constitués d'un métal blanc. Les courbes et les formes donnaient une impression de perfection et de pureté que l'on devait à l'apparence épurée de l'ensemble. Seuls échappaient à cette règle l'Ancien Palais où siégeait le gouvernement, et le Grand Pigeonnier où se posaient tous les oiseaux messagers.

En haut de cette immense tour de pierre, un homme patientait. C'était un vieillard en toge à l'allure fatiguée et au dos courbé, portant une barbe blanche taillée finement. Il regardait le ciel d'un air inquiet, entouré d'une dizaine de pigeons voyageurs qui mangeaient des graines en récompense de leur travail. Derrière lui, un

jeune androïde était occupé à ordonner les messages récupérés sur leurs porteurs à plumes.

Lorsqu'une colombe portant un parchemin enroulé dans son bec apparut dans son champ de vision, à quelques dizaines de mètres, le vieil homme s'arrêta, et la fixa dans sa descente jusqu'à sa réception gracieuse sur le muret du pigeonnier. Il marcha jusqu'à elle, et, tout en la caressant de sa main droite, il prit le message dans l'autre.

– Enfin... pensa-t-il à voix haute.

L'androïde se tourna vers lui avec une expression perplexe sur le visage.

– Est-ce ce pourquoi vous attendez ici depuis si longtemps, monsieur ?

L'intéressé se tourna vers lui et acquiesça silencieusement, tout en déroulant le papier, puis il s'adossa contre la rambarde pour le lire. À mesure qu'il parcourait le dossier, son visage se faisait de plus en plus anxieux.

*Le pire est en train de se produire...*

– Tout va bien, monsieur ?

Le vieil homme acquiesça prestement, avant de donner un pourboire au garçon et de s'en aller. Il devait vite transmettre le message au Conseil des Factions. Désormais, chaque heure comptait.

Lorsqu'il rentra en trombe dans la longue salle du conseil, le bruit fit sursauter la plupart de ses membres. Il s'agissait de femmes et d'hommes plus ou moins âgés, des vétérans du paysage politique de leur pays, vêtus des toges blanc et or caractérisant les décisionnaires de Mahery. L'un d'eux, un quarantenaire dans la force de l'âge aux cheveux bruns parfaitement tirés vers l'arrière, se leva en fronçant les sourcils.

– Que signifie cette interruption, monsieur Kaika ?

L'intéressé inspira un grand coup, avant de poser sur la très longue table de marbre poli le parchemin qu'il venait de récupérer. Les conseillers se penchèrent en avant, intrigués, et

il put en entendre certains déglutir tout en prenant conscience de son contenu.

Un grison à la barbe rousse tressée s'affaissa dans son fauteuil de crin.

– C'est pire que ce que nous craignons... Cela nous pose un très gros problème. Il nous faut agir de manière plus conséquente !

Kaika acquiesça, et s'assit dans le siège qu'il avait délaissé depuis tôt le matin pour se rendre au pigeonnier. Il soupira et reprit la parole :

– Nous pourrions envoyer notre armée. Nul doute que les royaumes voisins de Firenea sont en train d'attendre un mouvement de la part d'un autre pour agir. Si nous sommes les premiers à nous élancer, ils nous suivront. Après tout, malgré les animosités, notre armée reste la plus puissante.

– Nous nous basons sur des incertitudes, objecta une femme rousse à la peau légèrement ridée. Nous ne pouvons pas avancer à tâtons, c'est probablement ce qu'il cherche.

Ils acquiescèrent tous d'un air dépité, et il y eut quelques secondes de silence avant que ce dernier ne soit brisé par une question :

– Et qu'en est-il du Semi ?

C'était sûrement en vérité la question qui était sur toutes les lèvres depuis l'entrée de Kaika. Ce dernier ne se fit pas prier pour répondre.

– Il est parti de Fiaama avec son message, et notre agent à Tavanà est parti à sa rencontre après avoir envoyé celui-ci, dit-il en montrant le parchemin du doigt.

– Et est-ce qu'ils sont entrés en contact ? demanda la conseillère rousse.

Kaika haussa les épaules.

– Aucune idée. Envoyer des agents jusqu'à eux nous ferait prendre le risque de les faire repérer par ceux éventuels du réseau des Anciens Nobles, ou même de ceux des Maquisards, dont on ne connaît pas l'implication dans tout cela. Mais si nous nous fions à la date d'écriture de cette lettre... ils ont

sans doute dû parcourir un tiers de la distance entre Fiaama et Tavanà à l'heure où nous parlons.

– C'est bien peu précis, soupira-t-elle avec dédain. Mais si nous voulons agir, nous devons prendre une décision rapide, et juste.

## V

Ce soir-là, Soan n'alla pas observer la ville. Au lieu de cela, il retourna immédiatement au siège improvisé de la Résistance, suivi de Tovy qui le talonnait de près. Ignorant les regards interloqués que l'on portait sur lui, il traversa rapidement la salle commune et s'engouffra dans la pièce où se tenait l'État-major, au grand étonnement des trois hommes.

– Altesse, nous ne vous attendions pas si tôt, dit le général Lehibe tout en lui faisant une révérence.

Le prince hocha la tête avec un sourire feint, mais il n'avait pas de temps à perdre.

– Pouvons-nous commencer la réunion maintenant ? les pressa-t-il.

Bien que perturbés par le soudain élan de détermination du jeune homme, ils acquiescèrent sans discuter. Le caporal Sokrata se mit alors à fixer d'un air accusateur un point derrière Soan. Ce dernier se retourna et constata qu'il s'agissait de Tovy. Il comprit immédiatement ce qu'ils cherchaient, mais ne se démonta pas. Au moment où l'androïde s'apprêtait à quitter l'assemblée de lui-même, il s'interposa.

– Tovy reste avec moi.

– Mais...

– Pas d'objection, asséna-t-il sèchement.

Sokrata soupira avant de capituler.

– Comme il vous plaira...

– Merci, répondit le prince. Donc, caporal Sokrata, quelles sont les nouvelles de la surface ?

Les mots sortaient de sa bouche avec une fluidité qu'il ne s'était jamais connue

auparavant. Il était comme galvanisé par sa petite victoire, d'autant plus que la présence de son ami le rassurait.

Sokrata s'éclaircit la gorge, avant de faire son rapport.

– Nous avons une taupe dans la Résistance. C'est une information de Mogura.

Soan se mordit la lèvre. C'était une très mauvaise nouvelle.

– Mogura est-elle si fiable que ça ?

Le quarantenaire se gratta la tête, et sembla hésiter, puis déclara :

– Oui. Mogura sait différencier la vérité du mensonge. Elle est fiable, malgré ses manières.

L'héritier du trône soupira tristement du nez.

– Avons-nous une idée de qui il s'agit ? demanda alors Tovy.

Le regard noir que lui lança Sokrata semblait vouloir lui dire de se mêler de ses affaires, mais le troisième membre de l'État-major s'avança. C'était la jeune femme aux cheveux bruns, vêtue d'un uniforme noir :



Tarehy, la préfète au chômage technique de Tavanà, et l'un des grands pontes du réseau d'espionnage du Royaume de Firenea, la seule parmi ceux qui se trouvaient dans la capitale lors du coup d'État à s'être rangée du côté du prince.

– Pour le moment je n'ai rien de concret, mais je vais effectuer une enquête minutieuse dans nos rangs. Si vous me donnez la permission d'effectuer l'interrogatoire de chaque membre, je pourrai sans aucun doute démasquer notre ennemi parmi eux.

Soan lui adressa un regard assez admiratif, puis se tourna vers le vieux Lehibe :

– Général, est-ce possible ?

L'intéressé s'adressa au prince d'un air assez sombre :

– Ce n'est pas à exclure en dernier recours, mais cela créerait assurément un trouble. Si les membres de la Résistance apprennent qu'il y a un intru parmi nous, ils vont commencer à se méfier les uns des autres.

Le prince le regarda quelques instants, interloqué, avant de comprendre enfin où le doyen du gouvernement provisoire voulait en venir.

– C'est donc pour cela qu'on nous a transmis ce renseignement... songea-t-il.

– J'en ai bien peur, approuva le général.

Un silence pesant s'installa soudain, comme si l'air de la pièce s'était changé en plomb. Un moment passa, avant que Soan ne se décide à le briser.

– Quoi qu'il en soit...

Il chercha ses mots un petit instant, puis termina sa phrase :

– Nous ne pouvons pas rester ici sans rien faire.

Il prit une grande inspiration, puis répéta ce qu'il avait reconnu à Tovy dans la matinée.

– Et on ne peut pas placer toutes nos espérances dans un message dont nous ignorons tout. Il faut que nous réfléchissions à un plan d'attaque pour entrer dans le palais.

Il marqua une nouvelle pause avant de s'adresser cette fois-ci à Tarehy :

– Préfète, pouvez-vous effectuer une enquête silencieuse pour tenter de débusquer cet intru ?

– À vos ordres, votre Altesse.

– Assurez-vous de ne pas vous faire remarquer, ajouta-t-il.

– Évidemment...

Il réfléchit encore un instant, puis reprit aussi vite qu'il le pouvait.

– Comment pourrions-nous lutter contre Minahi dans la limite de nos moyens ?

Le général Lehibe se caressa la barbe en hésitant.

– Eh bien...

– Nous pourrions opter pour une stratégie de guérilla, dit alors Sokrata, qui semblait avoir retrouvé une certaine vigueur, lui aussi.

– C'est à dire ? demanda Soan.

Le caporal ne perdit pas de temps et s'expliqua :

– Il s'agirait de mener de petites offensives rapides qui causeraient des dégâts à l'ennemi. Ces dégâts seraient minimes individuellement, mais en multipliant ces petits assauts éclairs, ils peuvent avoir un impact significatif.

L'héritier de la couronne le fixa pendant plusieurs secondes, assez impressionné. Assez jeune, il n'avait jamais entendu parler de cela auparavant. Sokrata continua avec dans la voix une facilité qui démontrait le potentiel qu'avait décelé en lui le général Lehibe :

– Si vous me laissez prendre la tête d'un petit escadron de quelques hommes, nous pouvons progressivement réduire pour commencer le nombre de *Roasai*, en abusant de la capacité de nos Perturbateurs.

Le prince acquiesça lentement. Il ne s'était pas encore décidé, d'autant plus qu'il exprimait une certaine méfiance vis à vis du quarantenaire qui détestait les androïdes, comme une grande partie de la population de Firenea. Mais il était forcé d'admettre que ce plan tenait la route. Il

était connu que Minahi avait piraté l'entièreté des robots de la capitale, ainsi, s'il était possible de réduire ce nombre, ils pourraient permettre aux citoyens de sortir plus facilement. En pensant aux citoyens, une idée lui traversa l'esprit.

– Si nous pouvons entrer en contact avec les habitants, nous pourrions leur faire passer un message !

– Ce n'est pas à exclure, répondit Sokrata, néanmoins nous devrions éviter de leur apprendre la mort de sa Majesté Afolkah IV.

– Pourquoi ? s'étonna le prince. Cela ne pourrait-il pas les révolter ?

– Cela pourrait oui, mais... comment dire... Vous êtes son descendant, celui qui prendra un jour sa place sur le trône. Néanmoins, vous... vous êtes encore jeune, voyez-vous, et il est possible que... que les habitants de la capitale n'arrivent pas à percevoir... l'étendue de vos capacités, vous comprenez ?

Soan était assez interloqué. Pourquoi le second du général lui donnait-il l'impression de marcher sur des œufs avec une argumentation aussi sophistiquée ? Mais il ne tarda pas à saisir là où il voulait en venir.

– Je comprends, les citoyens normaux ne me feront pas confiance, alors la mort du roi pourrait simplement les résigner au lieu de les révolter. Je dois donc gagner leur confiance... Mais dans ce cas, la seule solution...

Il tourna la tête vers la porte de la pièce, derrière laquelle le brouhaha des résistants s'affairant à leurs tâches était audible.

– ... la seule solution est de reprendre le palais et la ville. Nous ne pouvons donc pas miser là-dessus, conclut-il.

– Merci de votre compréhension, dit Sokrata en hochant la tête.

– Nous pourrions créer une rumeur.

Le quarantenaire adressa à Tovy, qui venait de prononcer ces mots, un regard méfiant. L'intéressé serra les lèvres, comme si ce qu'il

s'apprêtait à dire en coûterait à son éthique, mais ne se démontra pas.

– Si nous faisons croire que Minahi est un androïde, la population de Firenea ne voudra pas rester les bras croisés.

Tous le dévisagèrent d'un air ahuri. Soan, quand à lui, n'arrivait pas à croire que son ami puisse prononcer de tels mots.

– Le peuple de Firenea... ne voudra pas croire que son roi puisse négocier avec un androïde... Ils ne seront pas d'accord avec ça.

– Ça peut marcher, oui... marmonna Sokrata. Mais il est également possible que la popularité du roi en pâtisse.

– Il est de toute façon censé être retenu contre son gré, intervint Soan, avant de se tourner vers son ami en serrant les lèvres : très bien, nous suivrons ce conseil.

Ainsi fut prise la première vraie décision de la Résistance. Tovy, lui, ne savait trop quoi penser. Il était allé assez loin, blessant son amour-propre pour aider le prince. Mais ce qui

était fait ne pouvait plus être changé. Il avait jeté un pavé dans la mare, et ils allaient tous pouvoir observer les remous.

## VI

Alors qu'il s'agissait du premier véritable lit dont il profitait depuis le coup d'État de la semaine précédente, Riaru ne parvenait pas à trouver le sommeil. Son anxiété était bien trop forte pour cela, et il avait fini par se convaincre que cela n'était pas plus mal. Même s'il était certain que lui ou Kely se réveillerait au premier bruit entendu, autant éliminer les quelques secondes qu'il leur aurait fallues pour pleinement reprendre leurs esprits. Une chose était sûre, la mercenaire n'était pas loin, et il était assez probable qu'elle ait trouvé ce village, et qu'elle se doute de leur présence ici.

Le messenger, lui, dormait à poings fermés. Il ne faisait aucun bruit dans son sommeil, mais son garde du corps sentait une très légère



vibration sur le sol, qu'il assimila à un mécanisme d'androïde inconnu qui rechargeait ses batteries. Et derrière eux, il pouvait entendre distinctement les ronflements de leur hôte.

Il finit par se redresser sur sa couche et soupira, avant de regarder un peu autour de lui. Ses yeux s'étaient maintenant quelque peu habitués au noir, et à travers l'unique et petite fenêtre de verre à côté de la porte, il pouvait voir quelques gouttes d'eau, signe qu'il pleuvait sans doute légèrement. Il posa son menton sur ses mains repliées, et laissa errer son regard.

Une pièce avait toujours un aspect complètement différent de jour et de nuit. Son air convivial quand ils y étaient entrés pour la première fois quelques heures plus tôt s'était changé en un côté sale et poussiéreux. Malgré tout, c'était toujours mieux que de dormir à la belle étoile.

Il se demanda si la mercenaire viendrait.  
*Probablement. Mais de quelle façon... ?*

C'était la vraie question. Si elle prévoyait de les abattre, elle devrait choisir une technique d'approche. Elle était maligne et avait sûrement déjà prévu qu'au moins lui serait sur ses gardes, et éveillé. Elle ne pouvait donc pas tenter un assaut de front, car il lui était supérieur sur ce point. Elle ne tenterait pas d'abattre Kely de loin, car jusqu'ici elle ne l'avait pas fait. Peut-être avait-elle reçu d'autres ordres le concernant.

Ici, au vu de la solidité de la porte et des murs, même si elle pouvait connaître leur position, le seul moyen d'abattre Riaru en un coup était la fenêtre de verre. Mais ils avaient déjà prévu ce cas de figure en se mettant dans un angle mort. Ils n'étaient donc pas visibles depuis cet endroit. Et en prenant en compte l'agencement des murs et de la pièce en général, il n'y avait aucun interstice menant sur l'extérieur.

*Encore que...*

Il ne connaissait pas entièrement cette maison. Elle ne contenait vraisemblablement que deux pièces, et ici, il n'y avait que deux portes, celle de l'entrée, et celle de la chambre du meunier. Cette dernière était de mauvaise qualité, et elle ne couvrait pas entièrement l'ouverture. En bas, il y avait notamment un espace de dix centimètres. En admettant qu'il y ait une deuxième fenêtre, dans sa chambre...

En mettant le doigt sur ce point, il s'arrêta instantanément de penser, et écouta le silence, qui n'était troublé que par la petite brise de l'extérieur et le clapotement des gouttes de pluie, qui s'était quelque peu intensifié.

*Le silence.*

Le ronflement du meunier avait cessé.

Le sang de Riaru ne fit qu'un tour, et il réveilla immédiatement Kely en lui tapotant l'épaule, sans cesser de fixer l'interstice sous la

porte, guettant le moindre mouvement suspect, le moindre bruissement d'air, le moindre son. L'androïde, après quelques secondes, se redressa instantanément. Le regard de son protecteur ne laissait aucun doute sur la nature de cette interruption, et il hocha la tête.

Riaru se releva, et respira un grand coup.

*Quelle direction ?*

La mercenaire s'était assurée du silence de leur hôte, et, en plaçant son arme à travers le trou, elle s'apprêtait à leur tirer dessus. Mais pourquoi ne l'avait-elle toujours pas fait ?

*Non... C'est plus subtil.*

Elle avait créé un silence dans la chambre pour les faire sortir de la maison. Et là, totalement à découvert dans ce village, elle disposerait de quelques secondes d'hésitation de leur part pour en finir avec lui.

*On peut aller encore plus loin.*

Peu importe le nombre de coups d'avance dont elle disposait, le moins risqué était encore

d'entrer dans la chambre du meunier, en espérant qu'il était seul.

*Mais s'il y a une fenêtre...*

Au final, en allant ici, Riaru et Kely avaient commis une terrible erreur. Dormir dehors, camouflés par le Perturbateur, n'était pas agréable, mais ils n'étaient pas visibles et ils pouvaient voir ce qui se trouvait autour d'eux. Dans cette maison, ils avaient privilégié un confort qui se payait par un emprisonnement volontaire entre quatre murs. Il pesta en silence. Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ?

– Je peux sortir, non ? chuchota alors l'androïde.

Riaru le regarda avec un air ahuri.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

Kely sourit avant de répondre :

– Visiblement, elle ne veut pas me tuer. Donc si je joue l'appât, je pourrai t'indiquer où elle se trouve.

Le garde du corps ne voyait pas quoi opposer. Il n'aimait pas cette stratégie. C'était

assez suicidaire. Mais avaient-ils vraiment le choix ?

– Je ne sortirai pas de ta vue, de toute façon.

Il réfléchissait à toute vitesse, mais il ne voyait pas ce qu'il pouvait répondre à cela.

*Si seulement j'avais un peu plus de temps...*

Il finit par soupirer, et hocha la tête.

– Vas-y.

Le messenger sourit de plus belle, avant de se retourner, et de marcher d'un pas décidé vers la porte.

*N'y a-t-il pas une autre solution... ?*

La porte s'ouvrit et il sortit, sans ralentir le rythme, sans montrer le moindre signe de panique.

Il alla jusqu'au milieu de l'unique rue du village, et regarda autour de lui, tournant sur lui-même à l'aide de son talon.

Mais rien ne se passa.

*Et si c'était exactement ce qu'elle voulait... ?*

Pris d'une soudaine panique, il se retourna vers la porte. Mais cette dernière était toujours fermée. Il n'y avait rien. Et aucun bruit. Un silence assourdissant.

Il regarda à nouveau Kely. Ce dernier avait fixé son attention, et ne la détournait plus.

*Il l'a trouvée !*

À l'inclinaison de son regard, elle se trouvait dans la maison de derrière, probablement sur le toit. Et s'il ne bougeait pas, alors c'était qu'elle non plus.

*Très bien !*

Il toucha la garde de sa rapière avec la paume de sa main droite, et le bout de son boomerang de la gauche. Puis il sortit à son tour de la maison. La brise vint lui caresser le visage, et il ferma les yeux une seconde, prit une inspiration, expira, et les rouvrit, avant de se mettre à courir, tout en restant à moitié plaqué contre le mur, et en touchant le sol le moins possible pour toujours ne faire aucun bruit.

Juste avant le coin de la rue, il réfléchit à ce qu'allait faire son ennemie. Il savait déjà que s'il traversait ainsi, il serait immédiatement abattu. Ce n'était donc pas une bonne idée. De plus, il était beaucoup trop loin d'elle pour l'atteindre.

La pluie continua à se faire plus forte.

Le regard de Kely commença alors à se déplacer, signe qu'elle s'était remise en mouvement. Constatant qu'elle se dirigeait dans une direction opposée à celle de la petite allée, il s'y engouffra sans attendre...

... et tomba dans la gueule du loup.

Helen sourit en constatant que sa ruse avait fonctionné. Son tir était parti immédiatement, et toucha Riaru à la poitrine. Elle aurait préféré le toucher à la tête, mais pour cela, il lui aurait fallu viser plus précisément, et il aurait peut-être pu profiter de ce laps de temps pour esquiver. Son choix avait été le bon, de toute façon, car le garde du corps crachait déjà du



sang en face d'elle, en titubant. Sans attendre, elle rechargea son arme et la pointa vers lui.

*Adieu.*

Riaru lui adressa alors un regard emplí de haine, qui lui fit manquer un battement. Mais elle tira quand même.

Deux centièmes de seconde. Sa vie s'était jouée à deux centièmes de seconde. Et même s'il était très mal en point, il était toujours debout, et avait encore suffisamment d'énergie pour se battre. Il s'appuya sur son pied gauche et bondit grâce au droit vers la mercenaire, en poussant un hurlement rageur. Ils tombèrent, le protecteur tentant de la bloquer de tout son poids. Le corps à corps était ce qu'elle cherchait à éviter, il le savait. Mais sa blessure jouait en sa défaveur. Ils se battaient maintenant à armes égales, tandis qu'autour d'eux, les têtes de quelques habitants commençaient à poindre aux fenêtres des maisons, attirés par le bruit.

Il décocha un direct du gauche qui s'écrasa sur le solide casque blanc. Mais il avait déjà été fragilisé lors de leur précédent affrontement, dans la forêt, et la fissure qui le traversait était bien visible, et venait de s'agrandir. Faisant vivement pivoter son bras droit, il dégaina sa rapière sans relâcher la pression qu'il exerçait sur elle.

Tenant à deux mains son arme fétiche, il la leva vers son adversaire, et l'abaissa violemment sur le casque. Il sut qu'il avait atteint la peau immédiatement. Mais il sut également à cet instant qu'il ne lui avait pas causé de dommages mortels. Néanmoins, le casque acheva de se briser, et les deux morceaux tombèrent sur le sol, de part et d'autre de la tête de la mercenaire, dévoilant un visage aux traits fins, des yeux d'un noir profond et de courts cheveux bruns.

Riaru eut un très léger moment d'hésitation avant de relever son épée pour en finir. Mais les

combattants aguerris savaient exploiter chaque seconde d'un combat pour en tirer profit.

Helen parvint à décaler sa tête de dix centimètres, juste assez pour que la rapière se plante dans la terre. Sans attendre, elle retourna son visage et mordit brutalement la lame, s'esquintant légèrement les lèvres dessus, tout en mobilisant toutes ses forces pour le faire peu à peu relâcher son emprise sur la partie basse de son corps. Enfin, elle lui asséna un violent coup de poing dans le ventre, le forçant à se relever, et se dégagea immédiatement, en lâchant le fleuret de son opposant.

Ce dernier reprit le contrôle de son arme, prépara son coup et attaqua le flanc gauche de la jeune femme. La combinaison amortit la plus grande partie du coup, mais de tels estocs avaient pour but de percer la défense de l'adversaire en un point précis. Pour briser une armure telle que la sienne, il n'y avait pas mieux. Elle sentit une intense douleur au côté

gauche de son abdomen tout en commençant à courir pour prendre de la distance avec lui. Elle devait vite récupérer son avantage stratégique.

C'est alors qu'un violent choc se fit ressentir à l'arrière de sa tête, et elle s'immobilisa. Elle voulait continuer, mais ses membres ne lui obéissaient plus. Parvenant à peine à se retourner, elle put apercevoir, à une vingtaine de mètres, l'androïde qu'elle devait récupérer, son pistolet à ambre pointé vers elle, la lumière bleue émise par le chargement distinctement visible dans la nuit.

Ses articulations étaient engourdis, et son visage trempé par la pluie et la sueur. Elle ressentit soudain une irrépressible envie de dormir, et eut une impression de chute. Puis elle perdit connaissance.

## Chapitre 4 : L'avancée

### I

La salle des archives du palais royal de Firenea se trouvait sous une très large voûte taillée dans la pierre située sous l'édifice. Elle était parcourue sur toute sa longueur par une dizaine de rangées d'étagères en bois d'acajou encombrées de livres et de dossiers poussiéreux retraçant toute l'Histoire administrative du royaume mais aussi de l'ancienne province de l'Empire de Kalom, s'étalant sur deux siècles de paperasse.

Deux Anciens Nobles de l'Empire, un jeune garçon blond aux yeux bleus et son père, un adulte au visage crispé et sérieux, avaient été envoyés ici pour retrouver une feuille précise. Pour ce faire, ils avaient avec eux un schéma couché sur papier donnant la position de chaque année de classement dans tout cet ameublement.

Enfin, cette salle était un lieu idéal pour parler sans être entendu.

– Père, pensez-vous vraiment que ce Minahi serve nos intérêts ?

Lijep regarda son enfant avec un air circonspect et hautain, puis il soupira. Il contempla un instant les ouvrages devant eux, et répondit :

– Je n'en sais rien, Kizay.

Cette parole assez évasive ne fit qu'accroître l'irritation du jeune homme.

– Pourquoi n'essayons-nous pas de lui faire enlever son masque, d'une manière ou d'une autre ?

– Nous n'avons pas eu les moyens de le faire, depuis que nous l'avons rencontré. Que crois-tu ? Nous autres adultes ne sommes pas idiots, tu sais ?

Il soupira, et se remit en marche entre les rayonnages. Cela dit, les propos de son fils ne l'avaient pas laissé indifférent. Même s'il ne le montrait pas explicitement, il éprouvait des

doutes similaires, et il ne doutait pas du fait que presque tous les autres membres de sa faction les éprouvaient aussi. Son but était légitime, pensait-il. Il voulait redonner sa grandeur à ce qui avait autrefois été une région unie et prospère. Désormais, le continent était craquelé, empli de rivalités. L'invention des robots n'était pour lui qu'une chimère, et les rendre de plus en plus perfectionnés revenait pour lui à se condamner à une disparition par la faute de ce trop-plein de confort.

Les Anciens Nobles de Kalom avaient la carrure et la volonté nécessaires pour redonner au continent à sa grandeur passée. La création en Firenea d'un nouvel empire en serait la première étape, mais ils en étaient évidemment encore très loin. Il leur fallait commencer par rendre le roi de Firenea impopulaire, en lançant dans cet objectif une rumeur dans la population confinée, disant que le roi avait abandonné son peuple en se suicidant. Ils ne s'étaient pas encore décidés sur le moment où ils mettraient

leur plan à exécution, mais ce n'était qu'une question de jours. Une fois la légitimité d'Afolkah IV mise à mal, ils pourraient se révéler de manière légitime, annoncer en grande pompe la création d'un nouvel empire et promettre aux habitants un futur rayonnement dans toute la région. De grands objectifs qui étaient désormais à leur portée, après des décennies de travail.

L'avancée de leur plan avait connu une brusque accélération durant les derniers mois. Néanmoins cette même progression était due à l'arrivée d'une inconnue dans l'équation : Minahi. C'était lui qui, en prenant indirectement la tête de la Coalition des Anciens Nobles, avait précipité la chute du roi firenéen grâce à un stratagème audacieux qu'ils n'auraient pu entreprendre seuls. Mais tout cela avait évidemment un prix : le despote les menait à la baguette, et les laissait planer dans l'ombre concernant le motif de ses agissements. De fait, le doute était né parmi les Anciens Nobles. Et



c'était pour cette raison que lui se trouvait ici maintenant.

*Nous sommes de véritables idiots, en réalité,* pensa Lijep.

Ils avaient confié leurs rêves, leurs aspirations, à un inconnu charismatique qui allait peut-être les priver de ces mêmes rêves en retournant sa veste au dernier moment, sans qu'ils ne puissent rien y faire. Et la frustration en serait bien plus importante.

Peut-être devait-il faire quelque chose. Reprendre le contrôle avant qu'il ne soit trop tard. Mais les opinions des Anciens Nobles divergeaient sur cette question, il le savait. Ce n'était pas la première fois qu'ils se rendaient dans la salle des archives pour y discuter en privé. Les membres les plus vieux étaient partisans de la confiance envers Minahi, et ils constituaient une partie non négligeable de leur organisation. Il n'y avait désormais plus aucun représentant réel de l'Empire en vie, mais ils en étaient les premiers enfants, et restaient les plus

proches de la vision d'origine de la restauration tant attendue.

Pour autant, Lijep ne parvenait pas à leur faire confiance. Il partageait leur nostalgie, mais ne pouvait pas s'empêcher de les trouver apathiques et dépendants des jeunes, ce qui ne les empêchait pas de continuer à exercer une certaine influence, qui n'était finalement due qu'à leur postérité. Cela posait problème, car même si une partie des Anciens Nobles se mettaient d'accord pour renverser Minahi au moment opportun, les risques de fuite se voyaient extrêmement accrus.

De plus, quelles seraient les répercussions d'une telle rébellion ? En admettant que Minahi soit de leur côté du début à la fin, ils étaient pratiquement assurés de mener à bien leurs objectifs. Mais ce n'était pas une certitude. S'ils décidaient de le doubler avant que l'inverse ne se produise, leur défense serait logiquement fragilisée, donnant à la Résistance la possibilité de la percer. Et ils ne pouvaient pas se le

permettre. Il était impensable de voir remonter sur le trône un descendant de ceux qui avaient allumé la mèche de la guerre civile, un siècle plus tôt. Car pour lui et ses homologues, les princes héritiers, incapables de s'entendre sur la succession de leur défunt père, et au fait de leur puissance de par le commandement de leurs armées personnelles, étaient les premiers responsables de la chute de l'empire, de la sécession de Mahery et de la scission du continent dans les Quatre Royaumes.

Comme à chaque fois qu'il avait eu ce genre de réflexion, il arrivait toujours à la même conclusion. Alors qu'il progressait entre les archives, il se tourna vers son fils :

– Il y a une chose qui est certaine concernant Minahi...

Kizay le regarda, intrigué, et Lijep termina :

– Il hait les androïdes au moins autant que nous.

Son fils ne sut pas quoi répondre, tandis que le père continuait de marcher droit devant lui.

Pourtant, le jeune Kizay ne voulut pas se laisser démonter pour autant, et reprit de plus belle :

– Mais cela ne prouve rien. Bien des gens ne font pas confiance aux androïdes, surtout ici.

Le vieil homme soupira. Comment pouvait-il donner tort à son fils, après tout ? Il pensait exactement la même chose.

En regardant la carte, il constata qu'ils se trouvaient maintenant au bon endroit. Il s'immobilisa et commença à chercher une enveloppe spécifique autour de lui. Lorsqu'il la trouva, il fit signe à Kizay d'aller la chercher. Le jeune homme acquiesça et alla récupérer l'escabeau qui se trouvait à quelques mètres. Après l'avoir rapporté à l'endroit désigné, il grimpa dessus, et dû tendre la main assez loin pour récupérer l'enveloppe rouge située presque tout en haut de l'étagère. En redescendant, il considéra ce qu'ils avaient passé une demi-heure à chercher.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Une porte de sortie, Kizay, éluda l'Ancien Noble avant de repartir vers l'entrée, son fils sur les talons.

Il ne pouvait pas lui en dire plus, de peur de le voir accidentellement vendre la mèche, ou faire quoi que ce soit d'imprudent. Néanmoins, il ne lui avait pas menti. Cette précieuse enveloppe contenait un moyen de renverser Minahi au moment opportun.

S'il tentait de les trahir, Lijep n'hésiterait pas à l'utiliser. Mais il détruirait en même temps les espérances nourries par les Anciens Nobles depuis plusieurs mois, et porterait un sacré coup à leur organisation. Nombre d'entre eux ne s'en remettraient pas.

Toutefois, le jeune garçon qui marchait devant lui, il en était sûr, ne faisait pas partie de ceux-là. Si, bien qu'il ne l'espérait pas, il venait à être forcé à réduire leurs efforts à néant, Kizay, ainsi que la dizaine d'autres membres de la dernière génération de descendants des

Nobles de Kalom, serait le moteur de la survie de leur combat.

Et il avait une totale confiance dans le fait que son fils, quand il aurait atteint la maturité nécessaire pour cela, serait à leur tête.

## II

Lorsque Helen refit surface, elle sentit bien vite qu'elle ne se trouvait plus en extérieur, car plus aucune brise ne lui caressait la peau. L'odeur rance qu'elle sentit lui indiqua qu'elle se trouvait plutôt à l'intérieur d'une maison, mais il y avait également une autre senteur : celle du sang. Lentement, elle ouvrit les yeux, et constata qu'elle se trouvait dans une demi-obscurité. Une petite source de lumière naturelle, à sa gauche, lui indiqua que le jour était probablement levé, mais que l'endroit où elle se trouvait avait été cloisonné. Peut-être pour masquer sa présence ici ?

Elle commença à faire de l'ordre dans son esprit, et se remémora, peu à peu, les événements de la veille, du début de sa traque et de son leurre, jusqu'au violent coup infligé par une arme à énergie détenue par l'androïde. Elle n'avait pourtant pas été loin de réussir ce pourquoi elle était venue jusqu'ici. Évidemment, dans la foulée, elle ne mit pas bien longtemps à comprendre pourquoi elle se trouvait là. Elle avait sans nul doute été capturée par ses deux cibles, amenée dans un endroit qui avait été fermé pour l'empêcher de fuir, et si elle n'était pas morte, c'était soit par indulgence, soit parce qu'ils comptaient l'interroger.

Elle eut la confirmation de ses suppositions lorsque sa vision redevint nette. En face d'elle se trouvaient l'androïde messenger et son garde du corps. Elle nota alors la présence d'une troisième personne. Il s'agissait de la vieille préfète du village. Tous trois la fixaient avec un air relativement anxieux. Sans doute

craignaient-ils qu'elle trouve un moyen de s'enfuir.

Le protecteur soupira en constatant qu'elle avait refait surface, et s'éclaircit la gorge. Il jeta un coup d'œil à son camarade qui lui répondit par un silence assez lourd de sens : il comptait sur lui pour ne pas être menacé. Pourtant, ce petit robot possédait une arme d'une puissance dévastatrice. Jamais un pistolet à ambre n'avait, à la connaissance d'Helen, eut la puissance nécessaire pour percer une armure aussi solide que la sienne. Il devait s'agir d'une nouvelle technologie. Après tout, c'était loin d'être improbable ; la projection holographique qui avait trompé les yeux de l'androïde en était une. Mais elle n'avait pas le temps d'y réfléchir, car la série de questions à laquelle elle se préparait commença enfin :

– Tu as bien été envoyée par Minahi, pas vrai?

Cette question était rhétorique, mais elle méritait d'être posée. Helen ne savait pas s'il



comptait utiliser la violence pour obtenir des réponses à ses questions, même si elle y était préparée. Dans le doute, elle préféra se montrer loquace, pour éviter d'être soumise à un stratagème qui pourrait lui faire dire ce qu'elle ne voulait pas. Même si le guerrier, vraisemblablement un militaire voronien, ne lui semblait pas porté sur la technologie, elle devait s'attendre à tout.

– Oui, je suis envoyée par Minahi, répondit-elle.

Elle n'avait pas réfléchi longtemps à la portée qu'aurait cette déclaration. Le fait de l'entendre de sa part ne changerait rien pour eux, car même s'ils avaient eu l'intention de se servir de cet argument contre le despote en arrivant à Tavanà, ils n'avaient pas besoin de son témoignage pour utiliser cette arme. Néanmoins, elle le savait, il s'agissait maintenant d'une bataille psychologique, et son interlocuteur cherchait juste à voir si elle répondait aux questions. La vitesse à laquelle

elle parlait après avoir été questionnée importait également, car elle pourrait le faire douter en fonction de cela. Elle n'hésiterait pas à s'en servir.

– Minahi t'a-t-il mise au courant de la raison pour laquelle nous sommes importants à ses yeux ?

Elle secoua immédiatement la tête en signe de dénégation. Elle, plus que quiconque, connaissait le sort des gens qui *en savaient trop*. Elle ne devait surtout pas laisser percevoir qu'elle était au courant de ce que le messenger transportait.

– Ton leurre de tout-à-l'heure, c'est quelque chose que je n'ai jamais vu auparavant. C'est une nouvelle technologie ?

Helen prit quelques secondes avant d'acquiescer. Elle devait s'en tenir à des réponses simples.

– Je suppose que Minahi t'a proposé une récompense à la hauteur des risques encourus, reprit-il en se caressant le menton. Je sais que tu

n'es pas du genre à accepter de l'argent, surtout dans ta situation actuelle. Tu es devenue l'indésirable de tous tes anciens employeurs. Tu es apatride, et tu ne fais que fuir. Donc tout ce que tu cherches, en vérité, c'est... de la sécurité.

Elle écarquilla les yeux. Il était perspicace.

– Des droits. Minahi a dû te promettre quelque chose dans le genre. Une naturalisation, ou sa protection. Mais peux-tu vraiment accorder du crédit à ce qu'il raconte ?

Il la toisa, comme pour la sonder du regard. Mais elle savait rester impassible. Intérieurement, elle bouillonnait. Évidemment qu'elle ne faisait pas confiance à Minahi. Évidemment qu'elle n'avait aucune garantie. Mais dans sa situation...

– Je n'ai plus rien à perdre, termina-t-elle à voix haute, tout en baissant les yeux.

Elle pouvait faire en sorte qu'ils la prennent en pitié.

Le guerrier ne cilla pas, mais elle s'y attendait. Elle prit pour sa part un air résigné.

Ce qui l'intéressait n'était pas le regard de celui qui l'interrogeait, ni celui de la vieille dame, mais bel et bien celui du messenger. L'androïde ne cachait visiblement pas ses émotions aussi bien que les autres personnes présentes dans cette pièce. Ses yeux tristes clignaient régulièrement et sa bouche était à demi ouverte. C'était sur lui qu'Helen devait compter.

– Sache, reprit le militaire, que Minahi ne te donnera jamais ce que tu cherches. Il n'a pas pour but d'aider les humains.

De telles paroles étaient intrigantes. S'il avait voulu parler de pouvoir, il l'aurait dit de manière bien plus directe. Ce qu'il sous-entendait était ailleurs.

– Que veux-tu dire ? demanda-t-elle.

– Dis-moi plutôt ce que tu comptais faire s'il décidait de retourner sa veste, esquiva-t-il.

Elle ne répondit pas. La réponse était évidente pour elle. Ce n'était pas la première fois que son commanditaire aurait tenté de la trahir au dernier moment. Mais en restant

muette, elle pouvait accentuer le sentiment d'impuissance qu'elle cherchait à leur envoyer.

– Je ne sais pas, lâcha-t-elle finalement à mi-voix.

L'homme lâcha un soupir d'exaspération.

– Que se passe-t-il vraiment à la capitale ?

C'était la préfète qui avait posé cette question. Elle toisait Helen d'un œil plus inquiet que mauvais. Cette vieille dame, presque piégée dans un petit village de campagne, vivant dans la solitude et peu informée de la situation extérieure, devant attendre que par chance, un coursier demande l'asile ici, semblait pourtant toujours très dévouée à son roi.

*L'idiot*e, pensa Helen.

Elle savait très bien ce qui s'était produit. Mais elle savait aussi que le dire à eux pouvait entraîner le courroux de son commanditaire.

– Le roi a été fait prisonnier, mentit-elle, et le preneur d'otage cherche à recréer une constitution, plus respectueuse selon lui des droits humains qu'il juge nécessaires.

Elle avait récité presque mot pour mot la version officielle des faits. Évidemment, elle savait qu'il n'en était rien.

Alors qu'elle se demandait quelle serait la prochaine question, le regard de l'androïde changea. Il se fit plus assuré, plus serein. Et soudain, il déclara :

– Vraix. Faux. Vrai. Faux, faux, faux.

Trois paires d'yeux se tournèrent alors vers lui, accompagnées d'expression différentes. Le guerrier affichait un sourire satisfait, et la dame semblait interloquée. De l'effroi vint s'immiscer dans l'esprit d'Helen.

Le garde du corps tourna à nouveau la tête vers elle et sourit de plus belle.

– Nous avons donc déjà une partie de nos réponses. Je vais maintenant re-poser les autres.

### III

Dans une grande salle aux murs de pierre, éclairée par de nombreuses torches d'ambre,

aux fenêtres translucides décorées de personnages humains aux apparences abstraites, et au sol de grès parfaitement poli, sur une large table ronde en chêne, dessus le Trône d'Argent, Tarandri, le souverain du Royaume Conservateur d'Hazo, dévorait des yeux un livre d'astronomie à la couverture rouge en tissu, frappée d'un titre écrit en lettres d'or stylisées.

C'était un homme de haute taille, à la peau blanche et dont le visage, extrêmement ridé, était parcouru de travers par une grande balafre, vestige de ses combats. Il était enveloppé dans un grand manteau de soie rouge ajouté d'un col et de manches en laine blanche, sur lequel étaient brodées les armoiries de son pays, un dragon doré sur un fond bleu. Ses mains étaient vieilles et frêles, mais elles tenaient l'ouvrage qu'il lisait avec fermeté. Une bague d'alliance entourait son annulaire.

Cet érudit était également un vestige des temps anciens. Il était surnommé le Doyen du Monde, et on le connaissait comme le dernier

homme encore en vie à avoir connu le souffle final de l'Empire de Kalom, lorsque ce dernier, morcelé de toutes parts, connaissait ses derniers sursauts d'orgueil.

Il avait fallu trente ans pour que l'équilibre fragile de cet immense territoire arrive à l'implosion. L'empereur alors en place, pour contrer le pouvoir grandissant des Nobles qui contrôlaient les quatre provinces, avait donné à ses enfants la qualité de gouverneurs provinciaux. Cette décision avait provoqué une guerre civile connue sous le nom de Première Guerre Civile Kalomide, qui avait permis à la Civilisation Novalienne, venue d'au-delà du continent, de tenter d'envahir Kalom. À peine les cinq héritiers avaient-ils mâté la révolte des Nobles qu'ils avaient dû reprendre les armes pour défendre le territoire.

Mais l'empereur était mort durant la guerre, sans désigner son successeur, ce qui auparavant n'avait jamais été le cas. Les héritiers, utilisant tout le savoir militaire acquis par leurs ancêtres,



avaient fini par repousser individuellement l'ennemi en dehors de leurs frontières. Mais ils avaient ainsi gagné chacun un prestige personnel dans le territoire dont ils avaient la charge. Et lorsque était venue la question de la succession, une nouvelle guerre civile avait éclaté. Elle avait duré dix ans.

C'était Tarandri, fils unique de Noroma, la cadette de la famille impériale, qui avait pris la succession de sa mère à la mort de celle-ci, menant ensuite son armée à travers toute la province d'Hazo pour en reprendre la capitale, tenue par la Coalition des Nobles de l'Empire, qui avaient vu une occasion de recouvrer leurs pouvoirs et cherchaient à s'arroger une partie du pays.

Tarandri était l'un des plus grands artisans de la reconstruction ayant suivi la fin de la plus puissante entité territoriale ayant jamais existé en ce monde, et le seul à être toujours là pour en témoigner. Et malgré son âge très avancé, il

était encore capable de diriger son royaume avec une certaine intelligence.

En face de lui, une jeune fille brune aux yeux noirs, aux cheveux coupés courts et vêtue d'une toge orange tannée lui apportait de bien mauvaises nouvelles. Quand elle eut terminé son long récit des incroyables événements qui se déroulaient dans le pays voisin, le monarque s'éclaircit la gorge avant de soupirer longuement. Puis il regarda son interlocutrice droit dans les yeux, un sourire au coin de la bouche.

– Que penses-tu de cette histoire, jeune messagère ? demanda-t-il.

Il parlait lentement, détachant tous ses mots les uns des autres, et d'une voix pour le moins fatiguée. L'intéressée, surprise, hésita pendant un moment, ne sachant que répondre. Elle passa un doigt sur ses lèvres, choisissant ses mots avec soin, puis inspira avant de reprendre la parole :

– Je pense que Minahi n'est qu'un nom d'emprunt. Et qu'il s'agit en vérité d'un androïde.

Elle avait parlé avec une pointe de peur dans la voix. Le Royaume Conservateur d'Hazo, comme son nom l'indiquait fort bien, n'était, à l'instar de Fiaama et Firenea, pas un partisan de l'expansion des androïdes. Tarandri, lui, était effrayé par la possibilité qu'ils viennent, un jour, remplacer les humains, même s'il serait probablement mort lorsque cela devrait arriver.

*Cependant...*

– Je ne suis pas de cet avis.

La fille lui adressa un regard perplexe, avant d'immédiatement baisser la tête de nouveau, toujours agenouillée. Cette dévotion à l'étiquette plaisait au roi, qui développa son propos :

– Cet homme... est entouré des Anciens Nobles... de l'empire. Je les ai déjà croisés. Même si c'était il y a des décennies... leurs

motivations n'ont pas changé, et ils détestent les androïdes au moins autant qu'ils nous révulsent... si ce n'est plus...

La fin de sa phrase fut légèrement masquée par une quinte de toux.

– Votre Majesté, vous sentez-vous bien ? s'inquiéta le serviteur à gauche du trône, faisant mine de s'approcher.

Le souverain l'arrêta en levant la main en signe d'apaisement, puis conclut sa phrase :

– Les Anciens Nobles ne s'allieront jamais à un androïde... Même si je ne pense pas que le Minahi que nous avons connu et celui qui se trouve à Tavanà soient une seule et même personne... Je ne pense pas non plus qu'il s'agisse d'un androïde... Néanmoins, ton avis est instructif... Merci à toi, jeune messagère...

Puis il congédia la jeune fille, qui, après une dernière révérence, se releva difficilement et marcha à reculons jusqu'à la grande porte, à travers laquelle elle s'engouffra. On put entendre l'écho de ses pas accélérant dans le

grand couloir derrière la salle du trône. Puis le silence se fit à nouveau, et Tarandri soupira longuement. Il se tourna ensuite vers le serviteur.

– Faites venir le seigneur Mialoha...

– Bien, votre majesté.

Il s'inclina et disparut derrière les épais rideaux qui se trouvaient au dos du trône, et qui permettaient d'accéder à d'autres couloirs du palais, plus confidentiels, connus seulement de ceux dont la foi en leur souverain était certaine.

Quelques minutes plus tard, un nouvel homme entra dans la pièce, tandis que le serviteur reparaisait derrière les draps. L'homme en question avait de longs cheveux blonds mal lavés et une barbe de trois jours. Il était vêtu d'un manteau large et ample en laine rouge, et ses yeux semblaient témoigner d'un certain agacement. Il s'agenouilla prestement aux pieds du roi puis le regarda droit dans les yeux, son air hautain remplacé par un petit sourire.

– Vous avez donc pris votre décision, votre Majesté.

– En effet... Comme vous me l'avez conseillé, nous resterons neutres dans ce conflit... Nous ne pouvons prendre le risque d'attirer à nouveau les foudres de Minahi sur nous...

Il nota l'air surpris du serviteur à sa gauche, et esquissa lui aussi un sourire. Il ne s'arrêta néanmoins pas là dans sa réponse.

– Néanmoins... Envoyez un espion à Tavanà... En estimant le temps du voyage, d'aller et de retour... j'aimerais avoir, d'ici deux semaines, un compte-rendu complet de la situation...

– En... En êtes-vous sûr... ? Si cela venait à se savoir, nos relations avec le Royaume de Firenea pourraient se détériorer.

– Au vu de ce qu'il se passe actuellement là-bas, je pense que le traité auquel vous faites allusion par vos paroles ne tient plus...

Le ministre sembla vouloir argumenter, mais se retint d'offenser son roi. Il acquiesça finalement, avant de se baisser, et de s'en aller en reprenant son air hautain. Lorsqu'il fut sorti de la salle du trône, Tarandri s'adressa à son serviteur :

– Que penses-tu de cet homme ?

Lorsqu'il comprit que la question s'adressait à lui, l'homme de taille moyenne vêtu d'une toge, rouge elle aussi, se mordit la lèvre inférieure, effrayé à l'idée de prononcer des mots qui pourraient offenser son souverain.

– Eh bien... Je pense, votre Majesté, que toutes ses actions n'ont pour but que la grandeur et le rayonnement de notre royaume.

Les mots étaient bien choisis, la réponse élégante, et elle était assez perspicace quant au caractère de Mialoha. Tarandri s'amusa de ce qu'il venait d'entendre, et le fit remarquer par un petit rire, avant de répondre :

– Je ne suis pas de cet avis.

## IV

La hauteur du soleil dans le ciel indiquait que l'on devait se trouver aux environs de midi passé. Le petit village firenéen était animé par l'activité agricole de la centaine d'habitants qui s'y trouvaient. Aucun d'entre eux n'était encore au courant des événements de la veille, mais la nouvelle de la mort tragique du jeune meunier ne tarderait pas à se répandre.

C'est dans cette atmosphère paisible que des individus extérieurs au patelin s'apprêtaient à le quitter. La préfète se courba devant Kely et Riaru. Ce dernier serra les lèvres devant tant de gratitude, compte tenu du fait que par leur faute, une personne innocente avait perdu la vie. L'assassin, elle, était encore sous leur surveillance. Sa combinaison avait été retirée, la rendant bien plus vulnérable, ainsi que son fusil, et une partie de cet attirail était désormais entre les mains du garde du corps. Plus



précisément attachée derrière son dos, comme un baluchon.

Riaru soupira avant de s'adresser à la vieille dame d'un ton grave :

– Je vous remercie pour votre hospitalité. Toutes mes pensées vont à la victime, bien sûr.

Kely lui adressa un regard un poil moqueur, qu'il ignora superbement.

– En route, déclara-t-il avec fermeté.

Helen ne se montra pas spécialement docile, et les freinait quelque peu, mais ils ne pouvaient pas se permettre de la relâcher. Même sans ses armes, elle demeurerait une menace à ne pas écarter. Ils se mirent en marche, et, avançant d'un pas régulier, ils quittèrent le village. Kely se retourna plusieurs fois au fur et à mesure que les maisons s'éloignaient de sa vision.

Riaru choisit soigneusement son moment pour donner des informations essentielles à ceux qui se devaient de suivre son pas :

– Nous allons progresser sur une dizaine de kilomètres avant de faire une pause. Notre course de la veille nous a permis de bien progresser, et nous avons un peu d'avance.

Il leva le bras droit et désigna une forme assez lointaine droit devant lui.

– Là-bas, il y a une assez grande forêt par laquelle nous allons passer. Elle est très épaisse et assez dense, mais au moins, elle nous couvrira plutôt bien des menaces éventuelles.

L'androïde acquiesça, tandis que la captive resta stoïque, puis ils reprirent leur avancée. Le chemin était une route pavée de pierre, et de petites balises, accompagnées de morceaux d'ambre infernale utiles de nuit, et placées à intervalles réguliers, leur permettaient de suivre leur progression. Les premières routes de ce genre dataient des dernières années de l'Empire, mais celle-ci semblait récente. Elle était également le signe qu'ils se trouvaient non loin de la grande ville de Foyben.

Néanmoins, ils n'emprunteraient pas cette voie en entier, car celle-ci ne passerait pas par le bois où ils comptaient rentrer. Cela se voyait, car elle prenait déjà une direction légèrement différente, et le petit groupe ne tarda pas à la quitter. À un moment, en effet, le meneur bifurqua, et sortit de sa trajectoire initiale, pour retourner dans la plaine.

Cette dernière était assez semblable à celle où, quelques jours auparavant, le messenger et son garde du corps s'étaient rencontrés : des herbes hautes et un air abandonné, même si la route était encore visible non loin de là, montrant que la civilisation restait relativement proche.

Après un quart d'heure de marche en silence, Kely brisa la glace, mettant enfin le doigt sur ce que Riaru ne voulait pas aborder. Il s'adressa à lui d'un ton étonnamment détaché :

– Tu l'as fait exprès, pas vrai, de nous amener jusqu'à un village ?

– Je ne vois pas de quoi tu parles, s'empessa de dire le garde du corps.

– Tu n'avais pas l'air spécialement triste, quand tu as présenté tes condoléances à la vieille dame.

– Je suis aguerri.

– Malgré ces temps de paix, tu as déjà vu des gens mourir sous tes yeux ? demanda le messenger avec curiosité.

Voyant là une porte de sortie, même si elle allait l'obliger à aborder un sujet qu'il n'aimait pas particulièrement évoquer non plus, il répondit d'un air maussade :

– En temps de paix, les conflits sont souterrains. Il s'agit d'une guerre d'espionnage et de contre-espionnage. Sans oublier les mercenaires comme elle, dit-il tout en désignant Helen, qui fit la moue en retour. J'ai souvent assuré la protection de notables menacés de mort, et plusieurs de mes amis aussi. Mais toutes mes missions de protection n'ont pas été

menées à bien. J'imagine que tu comprends où je veux en venir.

Kely acquiesça, avant de poser une autre question :

– Alors tu n'es pas au service de la Résistance de ton propre choix.

Ce fut au tour de Riaru d'adresser à l'androïde un regard contrarié.

– Bien sûr que si. Je me trouvais à la capitale à ce moment. J'étais l'un des membres de la Garde Royale.

– Hafestani...

Les deux camarades se tournèrent vers Helen. Cette parole était sortie toute seule sans qu'elle n'ait pu la retenir.

– ... en effet, répondit Riaru.

– Tu es célèbre ? demanda alors Kely.

L'intéressé eut un petit rire.

– On peut dire ça.

– Ça fait sens, ajouta l'androïde. Je me demandais comment cette Résistance pouvait accorder sa confiance à un habitant de Vorona.

Ta loyauté envers tes employeurs doit être sans faille.

Le garde du corps se montra surpris par la perspicacité de son protégé.

– Cela explique aussi pourquoi l'usurpateur t'avait appelé ainsi à notre rencontre. Tu préfères que je t'appelle comme ça ?

– Non merci, trancha Riaru. Ce n'est pas mon vrai prénom, mais seulement l'une de mes identités.

– Mais Riaru n'est pas ton vrai prénom non plus, n'est-ce pas ?

Le protecteur éclata de rire.

– C'est vrai. Mais je ne vais pas te dévoiler mon véritable nom dans les circonstances actuelles, conclut-il en faisant allusion à celle qui se trouvait avec eux.

Il était malvenu de donner une telle information à une personne comme Helen. Trop de choses pouvaient être découvertes grâce à de simples noms, et une personne comme Riaru

devait préférer éviter que l'on en sache trop à son sujet et à celui de son entourage.

– Enfin... revenons au sujet initial, rappela l'androïde au grand dam de son accompagnateur, même s'il ne semblait toujours pas en colère. Es-tu entré dans le village avec l'intention d'utiliser les habitants comme des boucliers humains ?

– Tu te méprends complètement ! s'offusqua Riaru. Il s'agissait juste de te trouver un endroit où dormir !

– Mais tu savais que les autres personnes présentes à ce moment permettraient de masquer notre passage.

Le garde du corps soupira.

– Je n'ai pas spécialement fait attention à ce détail...

En vérité, pour lui, ce qui était le plus étonnant, c'était la façon de parler de son protégé. Ce dernier s'était contenté de montrer de la curiosité, comme si son protecteur était

une bête curieuse dont il voulait saisir la nature. Pour Riaru, cet état de fait était pour le moins troublant.

Helen ne les écoutait plus, bien trop occupée à fouiller dans sa mémoire. Elle aussi se trouvait au palais royal avant l'impressionnant coup d'État organisé par Minahi. Cependant, elle n'avait pas vu grand-chose, confinée qu'elle était dans une cellule. Comme tous les autres détenus, elle s'était contentée d'entendre des cris à l'extérieur, puis le départ des *Tarana* censés les surveiller. Puis un Ancien Noble était venu la libérer pour la mener dans de nouveaux quartiers, bien plus agréables, avant qu'elle ne soit présentée au despote bien en place dans sa salle du trône.

Néanmoins, les jours précédents, c'était au palais lui-même qu'elle s'était trouvée, dans le but de s'acquitter de sa précédente mission. Elle avait été mandatée pour assassiner le roi. Et dans cette optique, elle avait observé, bien à



l'abri et camouflée, la moindre faille dans la garde de ce dernier. Mais ce n'était pas Hafestani qui s'était trouvé là. Ce n'était pas lui qui avait protégé le monarque. Et d'ailleurs, il n'avait pas été aux côtés de ce dernier lorsqu'il avait été assassiné. Les protecteurs du souverain étaient, eux, tous morts avec lui, même ceux qui avaient tenté de s'enfuir. Aucun n'avait survécu.

Pourtant, elle ne voyait pas pour quel motif le garde du corps aurait pu mentir en ce sens à son protégé. À moins que, contrairement à ce qu'il affirmait, il n'eût jamais vu personne mourir sous ses yeux. Mais sa réputation indiquait le contraire, de par son ancienneté, et allait dans le sens de son mental forgé et de son esprit marqué. Visiblement, les services de Firenea avaient fait le lien entre trois de ses pseudonymes, Hafestani, Mena et Riaru, si elle en croyait le dossier qu'elle avait lu avant son départ.

Que pouvait bien cacher le protecteur de l'androïde ?

« *Ne fais pas confiance à Minahi.* »

Helen se figea. Il était très rare qu'elle laisse transparaître ses émotions, mais la voix qu'elle venait d'entendre était sortie de nulle part. Elle était cependant assez douée pour contrôler jusqu'aux micro-expressions de son visage, même dans ce genre de cas, et ni son geôlier ni sa cible ne remarquèrent un changement de comportement tant elle se reprit vite. Elle se congratula intérieurement de ne pas avoir montré de signe de faiblesse ou d'étonnement.

Ce qui n'empêchait pas qu'une voix venait de parler dans sa tête. Elle n'était pas folle et cela ne lui était jamais arrivé avant. Le plus important était ce que cette voix venait de dire. Mais elle n'eut pas le temps d'y réfléchir, car la voix en question reprit à cet instant :

*« Il ne pense pas aux intérêts d'autres personnes que lui. Il n'aime pas les sociétés humaines. Et il n'a pas de loyauté envers toi. »*

*Je m'en doute, de cela, pensa-t-elle.*

*« Alors pourquoi continuer à le servir ? »*

La voix avait répondu à ses pensées. Quelque part, cela s'inscrivait dans une suite logique des choses. De toute façon, tout cela n'avait rien de commun. Cette voix ne lisait pas à proprement parler dans son esprit, mais elle était capable d'y répondre quand même. Elle qui avait pourtant tant de connaissances, cette technologie lui était parfaitement inconnue.

*Parce que je n'ai pas d'autre choix,* répondit-elle.

*« Si, au lieu d'aider celui qui te conduira à ta perte, tu portes assistance à celui qui te tendra la main, l'avenir s'annoncera peut-être un peu moins sombre pour toi. »*

Il y eut une pause de plusieurs secondes. Helen ne savait pas quoi répondre.

*« Si je te permets de t'enfuir, me feras-tu confiance ? »*

Puis la voix disparut.

## V

Cette maison de la grande cité de Tavanà, ainsi que toutes les habitations de la ville, était construite sur une architecture à colombages, faite de grès ainsi que de solides planches de bois sombre. Quatre fenêtres toutes fermées à chaque étage et l'intérieur masqué par d'épais rideaux blancs.

Une femme à la peau claire marquée de taches de rousseur patientait dans la chambre à coucher du premier étage de cette chaumière. Elle était assise sur une chaise en bois face à un bureau simple sur lequel était posée une feuille de papier, un tampon, un pot d'encre et une plume. Une lettre avait été écrite, et la femme

regardait le soleil en l'attente du moment où elle serait en mesure de l'envoyer.

Bientôt l'astre brillant arriva à son zénith. Il était l'heure. Elle plia la feuille de manière particulière, formant deux ailes se rejoignant autour d'un pli. Puis elle se leva et s'approcha de la fenêtre. Après quelques secondes d'hésitation, elle passa son bras de l'autre côté des rideaux, sans encore l'ouvrir, puis frappa trois coups. Elle jeta un coup d'œil dans l'interstice et put voir une autre main dépasser, comme pour elle, des rideaux de la fenêtre de l'habitation d'en face, et lui faire un signe.

Elle procéda alors à un décompte silencieux avec ses doigts, suivi par ceux qui étaient de l'autre côté. Quand il atteignit zéro, elle ouvrit la fenêtre et lança la feuille. L'astucieux pli permit à la lettre de voler jusqu'à la maison d'en face. L'autre main la rattrapa. Alors que deux *Roasai* se rapprochaient, attirés par le bruit, les deux fenêtres se refermèrent aussi vite

qu'elles s'étaient ouvertes quelques secondes plus tôt.

Au dos de la feuille, la jeune femme avait donné des indications claires, qui lui permettraient normalement de voyager de maison en maison jusqu'à sa destination finale. Elle ne contenait rien de plus que des paroles rassurantes à l'égard de son fils, bloqué chez l'un de ses amis, quelques rues plus loin. C'était le moyen qu'avaient trouvé les habitants pour communiquer malgré le huis clos qui leur avait été imposé. La hauteur des habitations dans le quartier central de Tavanà coupait le vent et permettait aux précieux messages de ne pas dévier de leur chemin.

La femme se leva et s'étira. L'inaction était ce qui la fatiguait le plus. Elle s'allongea quelques instants sur le matelas de plumes de son lit, et ferma les yeux.

– Je n'en peux plus... lâcha-t-elle en soupirant.

Cela faisait déjà plus d'une semaine qu'elle était toute seule, et la solitude donnait à cette maison une atmosphère de plomb. Lors de la spectaculaire mutinerie des machines, en plus de son unique enfant, son mari était également sorti, simplement pour une course. Elle se demandait où il pouvait bien se trouver désormais. Probablement dans l'une des boutiques de la rue marchande où il s'était rendu.

Trois coups frappés sur la porte d'entrée sortirent la femme de ses pensées et la firent frissonner. Il était midi et un *Roasai* apportait du pain. Elle se releva et descendit l'escalier pour aller ouvrir avec une pointe d'appréhension. Comme prévu, l'être métallique d'un mètre vingt aux yeux ambrés se trouvait là, lui tendant un sac de tissu. Elle le prit et l'ouvrit, récupéra la miche un peu rassie et rendit le sac, puis s'empressa de refermer la porte. Elle s'adossa contre cette dernière tout en entendant le robot s'éloigner.

Elle prit une grande inspiration et commença à se diriger vers la cuisine, lorsqu'à nouveau, trois coups se firent entendre. La femme se figea. Après quelques secondes, il y eut à nouveau trois coups.

*Encore un robot... ?*

Elle s'approcha une fois encore de la porte, et l'ouvrit lentement.

Ce n'était pas un robot.

Une personne au visage masqué par une capuche noire et un bandeau rouge remonté jusqu'à son nez entra précipitamment et ferma la porte. Elle tenait un étrange appareil rond et plat dans ses mains, et y maintenait une pression telle qu'il devait s'agir de son objet le plus précieux.

C'était un imposant personnage dont la forte musculature avait quelque chose d'intimidant. Il se découvrit la tête, laissant apparaître un visage marqué et de courts cheveux blonds. Un



homme. La femme avait du mal à savoir si elle devait l'aider ou se méfier. Mais il s'agissait bien de la première personne qu'elle voyait depuis une semaine et demie.

L'individu s'assit, dos au mur de grès de la maison, et tourna son regard vers elle.

– Je... suis un messenger... dit-il.

*Un messenger ?*

Il n'en avait clairement pas la carrure. Il continua :

– J'ai une information que vous devez transmettre autour de vous. Vous devez la faire circuler coûte que coûte, c'est compris ?

La femme ne savait pas quoi répondre. Elle était comme tétanisée. Mais l'intrus ne s'arrêta pas là.

– Celui qui a créé cette situation, celui qui retient sa Majesté en otage sous un faux prétexte pacifique... c'est un androïde.

– Que... Comment... ?

Cet individu avait-il vraiment fait tout ce chemin uniquement pour lui dire cela ? Certes,

elle savait que bien des gens en Firenea, du moins dans la capitale, détestaient ou craignaient les androïdes. Mais elle n'en avait plus vu de près depuis des années et ne les voyait pas tant comme une menace que comme une curiosité lointaine.

Mais après tout, cela se tenait. Le dénommé Minahi avait investi le royaume pour « *en faire un lieu plus respectueux des droits et des libertés* ». Il pouvait bien s'agir d'un androïde refoulé qui avait décidé de se venger d'une patrie qui ne voulait pas de lui. À bien y réfléchir, cela faisait froid dans le dos. Pouvait-on faire confiance à un être pareil ?

– Comment avez-vous fait pour venir ici ?

L'homme hésita avant de désigner le petit objet qu'il tenait dans sa main.

– Cet appareil nous rend invisibles. À moins qu'on ne nous fixe pendant plusieurs dizaines de secondes, on ne peut pas nous distinguer.

Il serra ensuite les lèvres. Peut-être regrettait-il d'en avoir trop dit ?

La femme afficha un air effaré. Avec une telle chose, il lui serait possible de se balader librement dans les rues de la capitale sans se faire repérer par les machines infernales qui y patrouillaient ! C'était là sans doute l'arme de la Résistance. Ça et les mots. Il ne fallait pas négliger l'impact des mots.

Elle se mit bien droite, et envoya à son interlocuteur un regard décidé.

– Je vais envoyer ce message. Et après...

Elle serra les lèvres, puis termina :

– ... j'ai été soldate. Je veux venir avec vous.

## VI

À nouveau, le jeune Kizay avait été missionné pour rendre visite à Mogura dans les égouts de la capitale. Bien qu'il eût espéré que la fois précédente fût aussi la dernière, on avait loué son zèle et on l'avait flatté, tout en le

reconduisant dans cette tâche. Pour la simple et bonne raison, il n'en doutait pas, que personne n'en avait véritablement envie, et que ce jeune sans grande expérience pouvait s'en occuper, après tout. Cette fois-ci cependant, il allait en tirer profit.

Il acheva de descendre l'escalier moussu menant aux égouts, puis une fois arrivé en bas, se tourna vers la torche d'ambre placée sur un petit socle de pierre, dans un renfoncement carré creusé dans le mur. La prenant à une main, se couvrant à nouveau la bouche de l'autre, il se remit en marche et franchit d'un pas rapide la distance entre lui et les *Tarana* qui le séparaient de la partie à considérer comme risquée des lieux où il se trouvait.

Il aperçut bientôt la menaçante barrière métallique formée par les corps des robots soldats. Il soupira tout en continuant à se rapprocher d'eux, alors même que ses jambes, immergées jusqu'aux mollets dans une eau

glacée, boueuse et malodorante, commençaient à le faire souffrir.

– Laissez-passer, dit-il d'une voix plus assurée que lors de sa précédente venue, en brandissant le sceau devant le soldat mécanique aux yeux rouges.

– **Sceau confirmé. Autorisation accordée.**

À nouveau le chemin lui fut ouvert, et à nouveau il passa. Tout en s'éloignant, il jeta un nouveau coup d'œil aux gardiens de fer. Puis il s'arrêta et se retourna vers eux. Immobile, il les observa avec appréhension, se demandant si ces machines complexes étaient capables de sonder son esprit, comme des détecteurs de mensonges. Puis il secoua la tête. C'était impossible.

Il prit une grande inspiration, et se remit en marche. Ce qu'il s'apprêtait à faire relevait de la haute trahison, et même maintenant, alors qu'il ne pouvait plus revenir en arrière, il était hésitant. Mais l'heure n'était plus à cela et il le savait.

Alors même qu'il venait d'atteindre le point de rendez-vous habituel, les clapotements caractéristiques de l'arrivée de l'informatrice Mogura se firent immédiatement entendre. Il retint son expression de dégoût face à l'étrange femme vêtue de haillons, mais les traits de son visage ne trompèrent pas la fine observatrice qui se trouvait en face de lui.

– Quel manque d'étiquette de la part d'un Noble ! le railla-t-elle avec un sourire moqueur.

Il se renfroigna, mais c'était exactement l'expression qu'elle cherchait à lui faire adopter, et elle éclata d'un rire effrayant.

– Alors, quelle information croustillante astu à m'apporter, aujourd'hui, petit noble ?

À son air, il sembla à Kizay qu'elle avait déjà deviné. Mais il se ravisa. Ça aussi, c'était impossible. De toute façon cela n'avait pas d'importance. Il sortit de sa poche un parchemin. Ce même parchemin que lui et son père étaient allés chercher dans les archives du

palais royal, la veille même. Il avait réussi à le lui subtiliser.

– Remettez cela aux membres de la Résistance.

– Oh oh oh... On se rebelle contre l'autorité.

À nouveau désarçonné par la perspicacité de la vieille dame, le jeune homme se renfroгна encore plus. Mais il finit par soupirer et dit :

– À votre tour.

– Mais certainement...

Au grand étonnement de Kizay, elle sortit également quelque chose d'un pli de ce qui s'apparentait à ses vêtements, dans un bruit de chiffons. Il s'agissait également d'un papier, usé et froissé – probablement en partie par elle – mais il savait que son contenu était intact.

– Voici pour vous, la situation du repaire des rebelles !

La bouche de l'Ancien Noble s'ouvrit toute seule, et ne se referma pas avant plusieurs secondes. Il avait écarquillé les yeux.

– Eh bien, petit noble, on a perdu sa langue ?

– J... Je...

Kizay éternua un bon coup, puis arracha le papier des mains de Mogura. Cette dernière, loin de s'offusquer, ricana de nouveau, avant d'avancer les mains pour recevoir la précieuse victuaille que l'on lui apportait toujours. Le garçon s'exécuta et lui tendit un petit panier de fruits, dont elle s'empara avec avidité avant de s'en aller, très rapidement, presque sans bruit.

Il resta immobile une bonne minute dans les conduits. C'était incompréhensible. Pourquoi les rebelles vendaient-ils leur peau ainsi ? Pouvait-il s'agir, de la même façon que lui, d'un élément réfractaire ? Il y avait bien une taupe dans la Résistance, après tout.

*Non, ça ne peut pas être ça...*

La Résistance, désormais, se savait infiltrée. Ainsi, celui qui recevait les messages ne pouvait être que quelqu'un en qui l'entourage du prince Soan avait une confiance absolue.



Peut-être le prince lui-même, bien que ce fût plutôt improbable. Cela devait donc être une véritable information de la Résistance. Cela signifiait qu'ils abandonneraient leur repaire très bientôt, ou qu'ils étaient déjà en train de le faire. Cela signifiait également qu'ils avaient un plan d'action et qu'ils allaient sortir de leur immobilisme.

Et c'était le véritable message qu'ils transmettaient ici. Un message d'intimidation.

## Chapitre 5 : Contrecoup

### I

Cela faisait maintenant cinq jours que le périple du messager et de son protecteur, depuis la frontière du royaume jusqu'à sa capitale, avait débuté, et une certaine lassitude commençait à s'emparer du duo. Cette irritation était renforcée par la présence d'Helen, que Riaru s'efforçait de surveiller. La mercenaire, toujours prisonnière, ne bronchait pas et se permettait quelques mauvais regards en biais, suffisants pour piquer l'orgueil du garde du corps. Néanmoins, cela n'avait pas détourné son attention : elle n'avait de cesse de jeter des coups d'œil en tous sens, traquant la moindre faille dans sa garde et la moindre route qui lui permettrait de s'échapper.

Pour l'heure, le groupe progressait encore à travers les plaines verdoyantes qu'ils parcouraient depuis plusieurs jours désormais,

mais les rameaux des arbres de la forêt par laquelle passerait leur route improvisée étaient désormais bien visibles dans leur champ de vision. Et, Riaru le savait, il s'agirait pour Helen de sa meilleure opportunité de fuite, étant donné que cette dernière serait couverte par l'obscurité offerte par les feuilles et les branchages, sans oublier que les troncs feraient office de parcours d'obstacles. Dénuée d'armure, uniquement habillée de vêtements sobres en tissu, elle bénéficierait d'une agilité certaine, qui ferait forcément défaut à son geôlier.

Mais ils n'avaient pas le choix. Ils ne bénéficiaient maintenant plus que de deux jours pour rejoindre la capitale avant la fin du délai convenu, et ils devaient tout faire pour éviter d'arriver en retard.

Kely ne parla plus beaucoup durant cette étape du voyage. Il regardait Helen d'un œil plus curieux que suspicieux, comme s'il se retenait de lui poser mille questions. Et c'était

très probablement le cas. La mercenaire se contentait jusqu'alors de détourner le regard, signe qu'elle ne communiquerait pas avec ses geôliers, conservant une froideur la plus glaciale possible. Ses cheveux étaient plus longs qu'à leur première rencontre, ou alors était-ce leur désordre qui les faisait paraître ainsi.

– Nous y sommes, annonça Riaru, alors qu'ils se trouvaient enfin à l'orée de la forêt.

Ils étaient en début de matinée et avaient dormi quelques heures à une distance raisonnable de l'étendue d'arbres.

– Nous allons utiliser la journée pour traverser la forêt, expliqua-t-il. Il n'y aura pas de pause à midi, cette fois-ci, car nous devons parcourir une assez longue distance en une durée plus courte que d'habitude.

Puis, se tournant vers la mercenaire :

– Si tu tentes quoi que ce soit pour t'enfuir ou pour retarder notre progression, je te tuerai.

Elle détourna le regard.

La marche reprit alors, pour devenir une éreintante randonnée à travers bois. La forêt était dense, faite en grande partie d'arbres aux troncs épais et aux feuillages fournis. La lumière du soleil filtrait suffisamment pour leur indiquer quelle heure de la journée il était, ce qui n'empêchait pas l'endroit de conserver une intimidante obscurité.

Tandis que Riaru avançait prudemment, sans jamais baisser sa garde ni cesser de regarder la prisonnière, Kely, lui, semblait se laisser aller à une certaine gaieté. Il progressait rapidement, enjambant les branches mortes et les hautes herbes avec aisance, comme s'il avait oublié sa mission.

Quelques jours plus tôt, le garde du corps aurait pu s'en inquiéter, et regretter cette attitude puérile. Mais désormais, il savait que l'androïde ne laissait rien au hasard malgré les apparences, et que ses sens l'avertiraient immédiatement de l'apparition d'un danger quelconque.

La rumeur de la forêt berçait les marcheurs tandis qu'ils progressaient entre les arbres, déblayant parfois le passage à coups de rapière pour se frayer un chemin dans la dense végétation. De temps à autre, le grognement d'un animal se faisait entendre, comme porté par le vent, sans qu'il fût possible de déterminer à quelle distance il se trouvait. La brise se changeait parfois en de petites bourrasques en grande partie stoppées par les troncs massifs.

De petites séries de craquements se firent bientôt entendre autour d'eux. D'abord espacées les unes des autres, ils n'y prêtèrent pas attention et continuèrent à avancer. Mais au bout d'une quinzaine de minutes, Riaru dut se rendre à l'évidence. L'écart diminuait entre eux et des bruits se faisant étrangement de plus en plus proches autour du chemin mal entretenu. Kely lui-même ralentit progressivement l'allure pour se rapprocher de son protecteur, et ce dernier raffermi la pression qu'il exerçait sur

les chaînes sommaires retenant Helen, ainsi que sur son arme.

– On est suivis, synthétisa-t-il.

De nouveaux bruissements dans les buissons alentours lui répondirent de plus belle.

Helen ne savait pas elle-même de quoi il s'agissait. Seul le bruit les entourait, mais elle n'aurait pas été capable de discerner à quelle espèce il appartenait. Tout ce que ses sens affûtés lui permettaient de savoir, c'est que ceux qui étaient en train de les encercler ne portaient pas de chaussures.

– Humains, dit alors l'androïde.

L'acuité augmentée du messenger était leur avantage. Mais s'ils étaient humains, ils étaient soit primitifs, ce qui était peu probable dans des environs aussi proches de la capitale du royaume, soit très ingénieux. Les sons continuaient à se rapprocher du groupe. Le garde du corps effleura de la main droite le manche de sa rapière, à l'affût du moindre

mouvement agressif de la part de ces gens qui pour l'instant ne s'étaient toujours pas montrés.

Pour Helen, il s'agissait surtout de *son* occasion. Pour la première fois depuis longtemps, la chance lui souriait. Elle l'espérait tout du moins. Kely dégaina d'une main le bâton qui se trouvait dans son dos, tout en concentrant son regard sur les mouvements qu'ils apercevaient. Il n'avait pas l'air d'avoir spécialement peur, ni même, contrairement à son protecteur, d'être stressé. En vérité, l'innocence qui se lisait dans le regard de l'androïde était déstabilisante.

Les mystérieux individus continuèrent à s'agiter dans les broussailles, puis la rumeur de leur présence commença à s'étouffer, et disparut. On n'entendit bientôt à nouveau plus que le vent et les animaux alentour.

– Tu as pu voir combien ils étaient ?  
demanda Riaru.

– Non, désolé, s'excusa Kely.



– Bon, tant pis. On continue, s'exclama le garde du corps d'un ton bourru.

La marche reprit, comme si rien ne s'était passé. Et ils s'arrêtèrent de nouveau au bout de quelques secondes.

– Qu... commença Riaru.

Il regarda autour de lui. Dans son regard se lisaient l'étonnement, la consternation et une pointe d'admiration. La discrétion avec laquelle cela s'était produit était presque inhumaine. Il espéra déceler quelque chose dans les buissons environnants. Mais il n'y avait plus de mouvement. Plus le moindre.

Helen s'était enfuie.

## II

Depuis une heure, la jeune femme suivait le robuste résistant à travers les égouts de la

capitale. Il lui avait bandé les yeux pendant la première moitié de leur marche, afin qu'elle soit incapable de retrouver l'entrée par elle-même. Il avait jugé la précaution nécessaire, et elle n'avait pas pu y opposer le moindre argument.

– Comment vous nommez-vous, au fait ? demanda-t-il alors que tous deux marchaient dans dix centimètres d'eau croupie.

– Tyvyys... répondit-elle laconiquement.

– Ce n'est pas d'ici, ça, si ?

Elle acquiesça de la tête.

– Mes grands-parents vivaient dans la République de Mahery, et étaient des Nobles. Ils ont fui après la sécession.

– Ah bon... Pourtant, vous ne vivez pas dans un grand luxe, là, pour une Noble.

– Mes parents... nous étions en désaccord. J'ai quitté le domicile familial il y a longtemps pour m'engager dans l'armée...

– Une vraie réprouvée, dites... J'en connais une qui va être contente d'avoir de la compagnie, là où on va !

Il éclata d'un rire qui résonna contre les parois et fit frissonner la jeune fille. Mais malgré ses rudes manières, il lui semblait assez jovial et loquace.

– Pourquoi êtes-vous entré dans la Résistance ? lui demanda-t-elle.

– ... Je suis fidèle à sa Majesté, tout simplement. Et... je souhaite la venger.

Cette réponse suscita un mélange de curiosité et d'admiration chez la jeune femme. Mais quelques secondes plus tard, elle s'arrêta sur un mot.

– ... venger ?

Elle était intimement persuadée qu'il n'avait pas choisi son vocabulaire par hasard.

L'homme se renfroga.

– Vous comprendrez en temps voulu, dit-il finalement.

Il ne prononça plus le moindre mot durant le reste de la marche. Ils se contentèrent d'avancer dans une atmosphère oppressante, les narines agressées par une odeur âcre et percevant parfois les sons des rats qui se faufilaient entre leurs pieds avec de petits couinements, qui arrachaient à Tyvyys des frissons de dégoût.

Elle aperçut bientôt la silhouette puis la figure d'un autre homme, à une dizaine de mètres devant eux, un garçon d'environ vingt-cinq ans, à l'allure frêle, au teint clair et aux cheveux bruns qui tombaient jusque sur sa nuque. Son air négligé lui donnait l'air de l'un des Maquisards qui rôdaient autour de la ville. De surcroît, il était armé d'un vieux fusil à ambre, héritage de l'époque où l'armée était encore constituée d'êtres humains.

Lorsqu'il aperçut enfin les approchants, il leva son arme droit devant lui, et, quoique tremblotant et balbutiant, parvint à prononcer quelques mots :

– Halte ! Veuillez... clarifier votre identité !

Jaka leva un bras et serra le poing, puis se mit à déplier et replier les doigts dans un ordre anarchique, mais étrangement précis, avant de clarifier son identité.

– Tu peux rester tranquille, Fidy.

Passé une courte hésitation, le garde baissa son arme. Il se déporta d'un mètre sur la droite pour les laisser entrer à l'intérieur du repaire. Un voile poussiéreux de tissu rouge foncé recouvrait un trou rectangulaire large de deux mètres sur soixante-dix centimètres, ce qui ne facilitait pas le passage, surtout pour la personne imposante du guide de Tyvyys.

Plus ils se rapprochaient de l'autre extrémité du couloir humide et étroit qu'ils étaient en train de traverser, plus les éclats de voix qu'elle entendait augmentaient. Mais ces voix étaient indubitablement basses. Les gens dont elles provenaient ne l'élevaient volontairement pas, sûrement par peur qu'une rumeur trop forte attire les *Tarana* jusqu'ici.

Ils débouchèrent enfin dans une grande salle carrée et éclairée par quelques lampes d'ambre. La lumière artificielle était assez désagréable, mais elle put distinguer, en provenance probablement de l'une des salles voisines, un faisceau de lumière naturelle. Elle se trouvait sans doute non loin de la surface, ce qui expliquait le faible volume de parole des membres de la Résistance.

Le spectacle était fascinant pour une jeune fille qui n'avait connu qu'une ville, certes bourdonnante de vie, mais paisible malgré tout. Les hommes et les femmes constituant cette opposition au couvre-feu en place portaient tous des vêtements sombres et rapiécés que les deux semaines de privation avaient salis de plus en plus. L'odeur était encore plus forte qu'avant, mais ils devaient s'y être habitués. Nombre d'entre eux portaient des armes à feu vétustes et tous affichaient sur leur visage une grande détermination.

Le dénommé Jaka fit signe à Tyvyys de continuer à le suivre jusqu'à une vieille porte en bois vermoulu. Il frappa selon un rythme bien précis, marquant parfois des pauses d'une seconde avant de reprendre. Une autre série de coups lui répondit, puis un bruit métallique leur indiqua qu'un verrou avait été enlevé.

La porte s'ouvrit alors sans un son, révélant la présence d'un grand homme svelte et âgé, aux cheveux bruns en bataille et à la barbe de trois jours, vêtu d'une toge noire par dessus une chemise beige. Il fit un léger signe de salut de la tête.

– Bonjour, monsieur Sokrata ! dit Jaka en se tenant droit, les bras et les mains parallèles au reste du corps.

D'un signe de main dédaigneux, son supérieur l'enjoignit à ne pas se montrer trop formel, et l'intéressé se détendit, quoique restant un peu mal à l'aise. Il regarda ensuite longuement la nouvelle venue, ce qui eut pour effet de la déstabiliser. Elle se sentit tout d'un

coup toute petite, face à cet homme clairement influent au sein de ce groupe hétéroclite. Sokrata se retourna enfin vers Jaka :

– À qui ai-je l'honneur ?

– Une éventuelle nouvelle recrue. Elle a demandé à me rejoindre après que j'ai effectué ma mission.

– Je vois... La procédure a bien été appliquée avec elle ?

– Oui, je lui ai bandé les yeux dans les égouts. Pas de problème.

– Bonne initiative. Par les temps qui courent, il faut se montrer prudent.

Tyvyys se demanda si ce Sokrata parlait de la situation de la capitale en général ou de quelque chose de plus propre au mouvement de Résistance qu'elle cherchait à rejoindre. Mais elle s'en fichait. Elle cherchait à se montrer utile, d'une manière ou d'une autre. Rester cloîtrée chez elle lui était devenu insupportable. Et elle voulait revoir son mari et sa progéniture.



– Mais... Vous me dites quelque chose. Ne nous sommes-nous pas déjà croisés, auparavant ?

À ces mots, elle s'immobilisa, puis regarda le caporal dans les yeux. Elle se dressa alors, le plus fermement possible, et serra le poing droit, avant de l'appuyer sur le poignet de son bras gauche. Le salut militaire firenéen.

– Je suis issue de la soixante-neuvième promotion de la caserne de Tavanà. J'ai servi sans défection jusqu'à la Démobilisation d'il y a cinq ans, en tant que première classe.

Le caporal se tourna à nouveau vers elle. Elle crut qu'il allait de nouveau la toiser, mais il s'agissait d'un regard accueillant. Cependant, elle n'était pas dupe. Ce masque était presque trop visible. Toujours était-il qu'il tentait vraisemblablement à la rassurer. À côté de lui, le grand gaillard qui l'avait amenée était abasourdi. Sans doute n'avait-il jamais effectué de service militaire.

– Eh bien, soldate, je vous souhaite la bienvenue parmi nous. Nous ferons, et j'espère que vous nous y aiderez, tout ce qui est en notre pouvoir pour restaurer en ce pays le régime qui lui a été volé par les représentants d'idées d'un autre temps.

### III

Kaika aurait aimé être tout sourire lorsqu'il entra dans la salle du Conseil des Factions. Mais à la place, il affichait une expression que l'on eût aisément pu qualifier d'exaspérée. En vérité, il appréhendait la façon dont les membres du Conseil traiteraient la nouvelle dont il allait leur faire part. Après tout, elle n'était pas vraiment bonne.

– Nous avons reçu des nouvelles du Semi et de notre agent, annonça-t-il.

– Enfin ! s'exclama la vieille dame rousse, assise aujourd'hui en bout de table.

– Alors, qu'en est-il ? demanda un autre.

Kaika s'éclaircit la gorge et prit une rapide inspiration avant de continuer :

– Le messenger a parcouru quatre cinquièmes de la distance le séparant de Tavanà, selon nos informateurs. Mais il est difficile de dire où ils sont maintenant. Probablement au sud de Foyben. Quant à notre agent...

Son visage se durcit.

– Il semblerait qu'il soit mort.

Il sembla à cet instant à Kaika que l'air de la salle s'était changé en plomb.

La mort de l'agent impliquait deux faits catastrophiques. Le premier était qu'une puissance ou une organisation étrangère pouvait être au courant des desseins de la République de Mahery, et serait ainsi en mesure d'agir avec un coup d'avance sur le Conseil. Et le deuxième, que le Semi pouvait être tombé dans les pires griffes possibles. S'il venait à rentrer en contact avec les Maquisards au lieu de la

Résistance, les conséquences risquaient d'être désastreuses.

Après quelques instants de mutisme général, une voix, celle de la vieille dame rousse, s'éleva, plus froide que jamais.

– Nous ne pouvons pas laisser le Semi entre les mains d'un agent ennemi.

– C'est pourtant trop tard, lui répondit-on. Il sera déjà à son point de chute avant même que le moindre des nôtres n'ait parcouru le quart de la distance.

Kaika acquiesça d'un air grave, et la conseillère se renfroigna.

À nouveau le silence se fit. Une décision devait être prise. Il fallait envisager les différentes hypothèses, prendre une décision, construire un plan. Utiliser les moyens nécessaires sans pour autant dévoiler leurs meilleurs atouts.

Une femme, plus jeune que la précédente, aux cheveux blonds, lisses, et au visage rond,

prit alors la parole pour émettre une suggestion :

– Utilisons le Transporteur.

Une demi-seconde de silence. Puis un tonnerre de protestations résonna dans la salle. Presque toutes ces personnes habituellement murées dans le silence, observant seulement les membres les plus importants se charger de la plus grande partie du travail, étaient comme sorties de leur torpeur.

– Nous ne pouvons pas nous permettre d'utiliser le Transporteur ! C'est une invention bien trop précieuse !

– Vous préférez voir le Semi entre les mains des Maquisards ? répliqua la conseillère sans se démonter.

Les clameurs diminuèrent progressivement et les conseillers se mirent à peser le pour et le contre. En effet, il valait peut-être mieux dévoiler une innovation militaire exceptionnelle, pour en cacher une qui l'était encore plus. Car personne ne savait ce qu'était

le Semi, en dehors du Conseil et de son entourage proche.

La vieille dame soupira, avant d'inciter ses collègues à procéder à un vote.

– Est d'accord pour une utilisation du Transporteur ? enchaîna Kaika.

Lentement, mais sûrement, des mains commencèrent à se lever. Cinq. Puis dix. Bientôt, deux tiers des conseillers avaient fait de même. Les récalcitrants, eux, se contentèrent d'une mine renfrognée.

Le Conseil des Factions de la République de Mahery fonctionnait ainsi. Les vingt membres de cette assemblée, élus au sein de leurs partis respectifs, faisaient des propositions quant à la marche à suivre du pays, qu'ils contrôlaient en intégralité. Et quelle qu'elle fût, aucune décision ne pouvait être prise sans l'aval du Conseil. Ce modèle, le vieux Kaika le savait, avait une grande faille. Car dans un cas de crise, rien ne pouvait être pire qu'une vingtaine de chefs à égalité mais proprement incapables

de s'entendre sur une marche à suivre. Néanmoins, pour l'heure, Mahery avait encore l'avantage. La suite des événements allait sans doute le démontrer.

#### IV

– Il faut sortir de là !

Kely acquiesça, même s'il n'avait pas besoin qu'on le lui rappelle. Les paroles de Riaru étaient purement rhétoriques. Ils devaient vite quitter cette forêt. Indépendamment du fait qu'ils ne savaient pas qui étaient ces gens qui les avaient encerclés quelques minutes plus tôt, il leur serait dangereux de croiser à nouveau la route d'Helen. Le garde du corps de l'androïde conservait dans un baluchon la lourde armure de la mercenaire ainsi que son fusil de précision. Même si tout ce matériel ralentissait leur progression, il ne pouvait pas décemment se permettre de laisser un tel équipement être récupéré par sa propriétaire, car la chasse

recommencerait. Et même si elle était sans arme, la mercenaire avait désormais la vitesse et l'agilité pour elle. Riaru avait suffisamment entendu parler d'elle pour savoir qu'elle ne lâcherait pas l'affaire aussi facilement.

Ils coururent ainsi pendant trois quarts d'heure, enjambant les racines et esquivant les quelques jeunes arbres au milieu de cette route accidentée. Finalement, ils parvinrent à la lisière du bois sans avoir recroisé les êtres humains qui s'y trouvaient et, à bout de forces, prirent une minute pour faire une pause.

– Tu ne l'as pas vue partir ? demanda Riaru à son protégé.

Le messenger fit la moue.

– Je regardais les hommes... Je n'ai pas fait attention... désolé.

– Tu n'as pas à t'excuser. J'ai été moi aussi distrait. La fatigue joue sur nos nerfs.

– Oui...

– ... Kely, tu vas bien ?



L'androïde semblait vraiment exténué. Il était à genoux, ses paupières étaient à moitié fermées, et de sa bouche entrouverte, sa voix sortait avec une évidente faiblesse.

– Je n'ai plus... d'énergie.

Ces mots furent les derniers qu'il prononça avant de s'effondrer à terre comme un pantin désarticulé. Son visage arborait désormais l'air paisible d'un ange endormi. Ces derniers jours, ils avaient peu dormi, et souvent couru. Riaru, lui, était rompu à ce genre d'exercice depuis des années, mais le messenger, lui, n'était pas un humain. Il ne pouvait pas se renforcer par de l'exercice et ses batteries étaient fixes et bien réelles. Il avait parfaitement estimé cela, et Kely l'avait prévenu de ce fait au début de leur voyage.

Laissant échapper un profond soupir, il regarda derrière lui. Il se demandait où pouvait bien être Helen à présent. Songerait-elle vraiment à reprendre la traque ? Malgré son état actuel, c'était plus que probable. Mais affaiblie,

blessé, sans son armure et ses armes, elle ne pourrait rien contre lui.

Ne perdant pas de temps, le garde du corps prit son protégé dans ses bras, se servant de son épaule pour appuyer la tête du jeune garçon inconscient, puis regarda au nord. Là-bas se trouvait sa véritable destination, celle qu'il avait cachée tout au long du voyage, en jouant avec les différents camps pour égarer les esprits. Tout aurait pu voler en éclat lorsque Kely avait remarqué le sang séché de feu l'agent de Mahery qui était censé le suivre. Mais il était toujours là, et il avait bien l'intention de réussir la mission qui lui avait été confiée.

Il se demanda un instant comment s'en sortirait la Résistance de Firenea. Il avait un certain dédain pour ce mouvement désespéré, qui se débattait comme un insecte pris dans la toile d'une gigantesque araignée, et dont tous les espoirs reposaient dans un message dont même ses chefs ignoraient le contenu. À ses

yeux, leur avoir fourni les Perturbateurs compensait sa trahison. Mais pour renverser Minahi, il faudrait bien plus qu'une poignée d'hommes et un peu de technologie. Prenant appui sur son pied arrière, il s'élança à nouveau sur le chemin qui devait le mener au terme d'un énième voyage.

## V

Il était sept heures du matin lorsque le gouvernement provisoire formé par les Anciens Nobles fut réuni dans la grande salle qui servait à gérer les affaires du royaume. La veille, leur souverain officieux leur avait expressément demandé de se rendre ici aux aurores pour une réunion d'État-major de la plus haute importance. Ces derniers, pour l'heure, étaient encore dans le flou quant aux intentions du despote.

Minahi était déjà présent lorsqu'ils entrèrent un à un dans la salle. Il portait toujours sa

lourde et imposante armure d'un noir profond, et ses yeux rougeoyaient sous son casque. Personne n'aurait su dire si l'impression qu'il souriait était réelle ou fantasmée. Alors que tous s'asseyaient à leurs places respectives, lui resta debout tout en prenant la parole et en s'adressant à l'assemblée.

– Pour commencer, j'aimerais un rapport concernant l'avancée de notre traque de la Résistance.

Le vieux Lijep, plus grisonnant que jamais, se leva en tenant quelques feuilles de papier entre ses mains. Il s'éclaircit la gorge avant de répondre à Minahi tout en s'aidant de ce qui y était inscrit.

– Il semblerait qu'ils aient commencé à bouger, en effet. Nous ne savons pas trop pour quelle raison, mais nous avons repéré des mouvements suspects dans les rues des quartiers contrôlés par les *Roasai*. En fait, nous retrouvons de plus en plus de robots détruits.

– Et pourquoi n'ont-ils toujours pas été pris en chasse ? lança le despote avec un certain agacement dans sa voix métallique.

Lijep plissa les yeux. Une grande fatigue était perceptible sur ce vieil homme. Ses collègues, eux, le comprenaient assez bien. Depuis le début des événements, il s'était démené comme un beau diable. Les charges administratives qui lui étaient échues semblaient vraiment lui tenir à cœur.

– Impossible de le savoir pour le moment. Ils ont probablement trouvé un moyen de tromper la vigilance des robots, mais nous ne savons pas lequel. Ce sont les nôtres qui ont été capables de les apercevoir à certains moments. En outre...

Il marqua une pause, comme s'il craignait de devoir annoncer le fait suivant au despote.

– ... il semblerait qu'ils tentent d'entretenir des liens avec la population.

L'utilisation du conditionnel n'était pas là par hasard. Un étrange son sortit de sous le

casque de Minahi. Une sorte de grognement, ou alors un crissement des dents.

– Le peuple commence à se soulever, donc.

Un frisson parcourut le corps du vieux Lijep.

– Nous ne pouvons rien contre cela, dit-il dans un souffle, comme s'il ne voulait pas être entendu.

Mais la réponse apportée par le despote alla dans le sens du vieil homme.

– En effet. Nous ne pouvons pas nous en prendre à eux. Ce serait une grave erreur.

Lijep soupira de soulagement. Il savait que Minahi était intelligent, mais il le savait aussi capable d'un pragmatisme extrême.

– Cependant, les mouvements de ces rebelles cherchent sans aucun doute à provoquer un soulèvement.

Le visage du vieillard se crispa de plus belle. Quelle décision le despote comptait-il prendre ?

– Nous allons prendre un risque et faire bouger les *Tarana* qui surveillent les entrées des égouts.

Dans la salle, la tension monta d'un cran.

– Faites-les avancer vers le foyer de la Résistance, tout en renforçant la défense en surface du palais royal.

Le déficit numérique des forces militaires présentes en ville était la faille du plan de la collaboration entre Minahi et les Anciens Nobles pour prendre le contrôle de la capitale. Cette dernière devenait parfaitement contrôlée dès lors que toutes les unités disponibles étaient disséminées de manière égale. Mais si un certain nombre d'entre elles étaient mobilisées en un point précis, cela créait une brèche dans la défense parfaite du palais.

– N'est-ce pas justement le plan de la Résistance ? Nous forcer à bouger nos pions pour nous toucher en plein cœur ? demanda un autre Noble, le soixantenaire chauve.

– Pour le moment la balle est dans leur camp. Leur influence n'est pas à négliger. Ils auront l'appui de la population, qui commence à se poser des questions après tout ce temps.

Quelques secondes passèrent. Puis il reprit :

– Nous devons agir avant qu'il ne soit trop tard, asséna le despote, quitte à ce que nous prenions des risques. Si la population se retourne contre nous, il sera impossible pour nous de contrôler le royaume. Ne l'oubliez pas.

Personne n'osa contredire les mots qui venaient d'être prononcés par cet autoritaire chef de guerre. Lijep, quant à lui, adressa une petite courbette avant de se rasseoir. En son for intérieur, il éprouvait une honte immense, à son propre égard comme à celui de ses camarades.

Les Anciens Nobles n'avaient jamais réussi à atteindre leurs objectifs, à savoir restaurer la dignité impériale, pour une raison très simple : la plupart d'entre eux n'étaient motivés que par leurs propres intérêts, ce qui les empêchait d'avancer ensemble. L'histoire de la Confrérie



avait été marquée par un nombre considérable de trahisons, car à de nombreuses reprises, des membres s'étaient vu proposer des postes importants et une grâce officielle par certains royaumes. Ainsi, les autres Anciens Nobles devenaient des opposants au bon ordre des choses, et étaient traqués. L'organisation avait, plusieurs fois, échappé à la dislocation. Lijep lui-même avait accepté un poste de ministre dans le Royaume de Firenea, mais c'était dans l'intérêt de la Confrérie qu'il l'avait fait.

Elle avait effectivement subsisté, mais n'était que rarement sortie de l'ombre. C'était la raison pour laquelle ils suivaient Minahi aujourd'hui. Ce charismatique personnage, qui cachait son identité et ses intentions réelles sous un casque de fer, avait réussi sans problème à les amadouer en leur proposant un plan concret et crédible. Lorsque ce dernier avait enfin fonctionné, la confiance qu'ils lui adressaient avait été décuplée, et plus personne n'avait été en mesure de contester ses prises de décision.

Alors que la Confrérie s'affaiblissait de plus en plus, Minahi semblait leur offrir une porte de sortie aussi grandiose qu'inespérée. Par cette action, il s'était arrogé un réseau fiable et un État-major fidèle. Mais plus les jours passaient, plus il apparaissait évident à Lijep que Minahi n'était pas motivé par les mêmes idéaux que lui. Le despote se fichait bien de voir l'Empire de Kalom ressusciter. Quand il écoutait ses paroles, cela lui apparaissait de plus en plus évident. Mais cela, il avait l'impression d'être le seul à le voir.

Non.

Pas le seul.

Il était parvenu à instiller le même sentiment à son fils.

Le devenir de la Confrérie des Anciens Nobles de Kalom résidait en la personne du jeune Kizay. En partie débarrassé qu'il était des idéaux dépassés et illusoire de la vieillesse qui se laissait abuser par un influent personnage leur promettant monts et merveilles, lui était

capable d'assurer un véritable renouveau pour ce cercle restreint.

Kizay, de même que tous les enfants des Anciens Nobles, incarnait l'espoir.

Et c'était justement ce qui, en ces temps troublés, venait à manquer.

## VI

Ce matin-là, lorsqu'elle sortit de la préfecture qui lui servait de logis, la vieille préfète au chômage technique ressentit à nouveau la lassitude qui l'étouffait depuis si longtemps. Elle était bien loin l'époque où elle était pleine de volonté à l'idée de devenir un personnage politique de premier plan du royaume. Et elle avait fini par n'être que la perceptrice d'impôts d'un petit village de la campagne firenéenne. Les événements récents l'avaient bouleversée. Elle avait réalisé à ce moment qu'à des kilomètres d'ici, le monde

avait continué à tourner autour de ce patelin où chaque jour ressemblait au précédent.

Elle leva la tête. Quand elle regarda devant, la vision qui se présenta à elle la pétrifia. Sur la route qui traversait le village, une armée était en train d'avancer. Des chevaux, des fantassins et des archers, toute une division passait devant elle. Certains soldats plaisantaient entre eux, comme si tout cela n'était pour eux qu'une formalité. Il y avait aussi des hommes vêtus d'armures intégrales en métal et avec des pierres d'ambre infernale incrustées en leur centre, symbole de puissance qui indiquait qu'il s'agissait sans aucun doute de généraux. Eux arboraient un air sérieux mais aussi fier, celui du soldat haut-gradé qui conduisait pour la première fois son armée à la bataille. Cette armée arrivait du nord et s'en allait au sud, droit vers la capitale. C'était une certitude. Nul doute qu'il s'agissait là de l'armée de Fiaama.

Et désormais, chez la vieille préfète, à l'ennui et au regret s'ajoutaient un important

sentiment d'impuissance face à la masse des événements qui arrivaient tout d'un coup, et qui se suivaient implacablement. Des événements qui devaient, sans aucun doute, changer la face du monde.

## VII

– Vous... vous allez bien ?

La question que ce citadin de Firenea avait posée s'adressait à la femme qui venait d'entrer précipitamment dans sa modeste demeure. Elle respirait très fort et semblait complètement à bout. Elle avait dû courir à perdre haleine avant d'arriver ici. Derrière la porte, on pouvait entendre les pas rapides des *Roasai* qui la recherchaient probablement. Peut-être même aussi des serviteurs des Anciens Nobles.

Relevant sa capuche, l'intéressée se redressa tout en lâchant un soupir de soulagement. Elle arborait un air satisfait, celui de la personne qui venait de parvenir au bout d'une mission très

difficile. Elle toisa le trentenaire trapu au visage rondelet et rougi qui lui faisait face. Un individu qui faisait à n'en point douter partie de la classe moyenne de la cité de Tavanà.

– J'ai un message pour vous, lui annonça-t-elle finalement.

L'homme écarquilla les yeux. Elle était bien téméraire pour une simple messagère. Mais de quelle maison pouvait-elle bien venir ? À quel point cette information était-elle importante pour que cela vaille la peine de braver le couvre-feu général ? Et surtout, pourquoi lui ?

– ... Allez-y, dit-il avec dans la voix une pointe d'interrogation.

Durant un instant, ils ne firent que se fixer, sans émettre le moindre son. Alors que les robots s'éloignaient au dehors, un silence de mort s'abattit sur la pièce. L'homme vivait seul chez lui, car le reste de sa famille était absent à l'heure où les *Roasai* s'étaient brusquement retournés contre leurs maîtres. Peut-être alors était-ce une information sur cette dernière ?

Cette personne lui apportait-elle des nouvelles de sa femme et de ses deux fils ? Il s'accrocha à cet espoir, et ses yeux brillèrent d'une lueur de joie. Mais la réponse apportée fut tout autre.

– Sa Majesté Afolkah IV est mort.  
Transmettez l'information.

L'homme se figea.

– Pardon ?

– Sa Majesté Afolkah IV est mort.  
Transmettez l'information, répéta la messagère comme un automate.

Abasourdi, l'homme resta quelques instants cloué sur place. Le roi était donc mort ? Mais comment était-ce possible ? N'était-il pas en pleines négociations avec le parti de ce « Minahi » qui cherchait à chambouler les institutions par la force ? Ce barbare qui prenait la population en otage pour soi-disant faire entendre sa voix ?

Cette dernière pensée donnait du sens à cette possibilité. Après tout, le roi n'avait pas parlé en personne. C'étaient les *Tarana* qui

avaient donné cette information, de leur voix mécanique, à tous les habitants. Et lui, trop apeuré et trop inquiet quant au sort de sa famille pour penser à autre chose, s'était satisfait de cette version. Alors, l'hypothèse de la mort du roi devenait crédible.

– Transmettez l'information, insista alors la jeune femme, le tirant de ses pensées. Je sais que vous en avez la possibilité.

– Hein ? Euh... Ah, oui ! Mais je dois attendre que le soleil soit à son zénith pour cela !

En réponse, elle acquiesça simplement.

Et derrière le masque et le foulard qui cachaient son visage, la jeune femme souriait.



## Chapitre 6 : Les Maquisards

### I

Durant deux heures, Kely fut comme anesthésié. Il ne ressentait plus rien, n'entendait qu'un vague bourdonnement et n'avait qu'un fond gris comme champ de vision. Ainsi, il ne pouvait pas avoir la sensation de voyager, et ne se rendit pas compte de la distance parcourue par son garde du corps, alors que ce dernier l'avait porté sur son dos. Lorsqu'il reprit connaissance, en ouvrant progressivement les yeux, il réalisa que le décor avait complètement changé. Il ne se trouvait plus en plein air, à la sortie d'une dense forêt et face à de nouvelles collines vertes, avec au loin, à peine perceptibles, les remparts de la capitale qui commençaient à apparaître. Ce qu'il avait devant lui maintenant était comme l'intérieur d'une coupole creuse. Une petite voûte circulaire, aux murs parfaitement lisses. On

aurait dit du verre, mais il était blanc, et le reflet de l'androïde ne se dessinait pas dessus. Une porte était également visible. Un regard lui suffit pour affirmer que c'était de l'ambre. De l'ambre concentré, plus précisément.

Fidèle à son tempérament, Kely se reprit avec force. Il distingua, en face de lui, un léger tracé contre le mur, qui avait la forme d'une porte, et en déduisit qu'il en s'agissait bien d'une. Il se leva – sa tête atteignait presque le plafond – et toucha la zone de sa main. Rien ne se produisit. Il effleura alors de l'autre paume le holster à peu près camouflé dans lequel se trouvait son arme. Elle y était. Il la prit et visa la prétendue porte, avant de s'arrêter et de regarder à sa droite. Il y avait là son bâton, son arme de défense privilégiée, bien qu'il n'eût pas eu l'occasion de s'en servir grâce à l'efficacité de Riaru. Si son bâton se trouvait là, cela signifiait soit qu'il ne représentait pas une menace pour ses geôliers, soit que ceux-ci ne

lui voulaient aucun mal, ou tout du moins voulaient gagner sa confiance.

Mais dans ce cas, pourquoi la porte ne s'ouvrait-elle pas ? Il tenta bien de pousser, mais cela ne donna aucun résultat probant non plus. Il se posa alors un instant et réfléchit. Sachant qu'il n'avait probablement pas été réveillé par un événement brusque, il avait dû dormir dix heures, temps nécessaire à sa recharge complète. D'ailleurs, il se sentait en pleine forme. Ainsi, il devait être environ quatre heures du matin, à l'aube du sixième jour de voyage.

*Tant pis*, se dit-il.

Il n'était pas du genre à tirer des conclusions hâtives d'une situation, mais celle-ci était urgente. Il ne savait pas si Riaru l'avait trahi, ou s'il avait tenté de le sauver. Il lui manquait des éléments, mais il avait déjà les grandes lignes de celui qu'était réellement son garde du corps.

Il sortit de nouveau son pistolet, régla la puissance au maximum, visa la porte, chargea son tir. Le projectile lumineux partit avec un bruit strident qui résonna sur les parois de la petite voûte. À l'impact, la porte s'illumina pendant quelques secondes. C'était éblouissant, et la mydriase des yeux de l'androïde diminua quelque peu pour s'y habituer. Mais bientôt tout revint à la normale.

Kely s'approcha de la zone et l'effleura à nouveau. L'ambre était devenue chaude. L'androïde sourit face à l'action produite. Car peu à peu, et en une dizaine de secondes à peine, la matière commença à perdre de son état solide. Puis la porte s'effondra, ou plutôt, elle se dispersa en une lourde poussière qui se répandit sur le sol. L'entrée était dégagée. Kely rangea le pistolet, et attrapa son bâton, avant de sortir.

Il n'y avait personne dans ce couloir fait de murs de ce qui ressemblait à du verre, mais complètement opaque. On ne s'attendait peut-

être pas à ce qu'il puisse sortir. Mais dans ce cas-là, pourquoi lui avoir laissé ses armes ?

– Oh...

C'est à ce moment qu'il réalisa qu'il venait de faire une grave erreur. Il se rappela de la directive que l'on lui avait donnée lorsqu'il avait quitté Mahery.

*« N'use de cette arme qu'à la toute fin, ou si tu n'as pas d'autre choix. Tu dois tout faire pour la garder secrète le plus longtemps possible. »*

Et il venait d'en donner le secret. Car ces murs ne *semblaient* pas être faits de verre. Ils étaient vraiment faits de verre. C'étaient de véritables miroirs sans teint. C'était la première fois qu'il en voyait en vrai.

Et de l'autre côté des miroirs, quelqu'un souriait.

## II

Helen se tenait droite, immobile, au centre d'une petite clairière. Autour d'elle, les bruits de pas se faisaient de plus en plus proches et paraissaient venir de partout. Il lui semblait qu'il était impossible pour elle de sortir sans tomber sur ceux dont ils provenaient. La zone dans laquelle elle se trouvait lui paraissait de plus en plus exiguë.

Si l'androïde avait dit vrai – et elle voyait difficilement comment il aurait pu se tromper –, il s'agissait d'êtres humains. Le bois de Tarika avait beau être à seulement une dizaine de kilomètres de la capitale, il n'y avait là aucune âme humaine, à part dans quelques chasses auxquelles elle voyait difficilement les habitants participer, cloisonnés qu'ils étaient par le couvre-feu imposé par Minahi et les Anciens Nobles. Cependant, au-delà de ça, elle savait que d'autres individus avaient tendance à occuper le bois.

Son instinct lui commandait de fuir au plus vite, mais elle détestait s'en remettre à la

chance. Pour elle, laisser dans les probabilités une possibilité d'échec trop importante ou incertaine devait être évité autant que possible. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle elle avait hésité à accepter la mission de Minahi.

*Je n'ai pas le choix*, pensa-t-elle, avant de prendre son élan et de s'élancer vers les arbres qui se situaient à un petit mètre d'elle.

Elle sentit ses pieds décoller du sol. L'espace entre les deux troncs se rapprocha d'elle, tel un trou sans fond qui s'apprêterait à l'engloutir.

Et un choc.

Le contact dur d'une chose en mouvement.

Elle n'eut pas le temps de voir ce qu'elle avait heurté, et tomba à terre, se blessant le dos sur des pierres et des branches cassées.

Elle ne lâcha aucun râle de souffrance. Elle avait appris à oublier ce genre de douleur. Mais elle réalisa vite qu'elle ne pouvait plus bouger. Ses mains et ses pieds étaient fermement tenus.

Elle leva la tête, mais ses yeux embués ne lui permettaient pas de voir ce qui l'immobilisait.

Elle entendit cependant des voix autour d'elle.

– Cible neutralisée ! On l'a eue !

– Du calme. Il faut la conduire à Foyben.  
Ordre du chef.

*Foyben ? Non... C'est trop loin, pensa-t-elle.*

Foyben était la deuxième plus grande cité du Royaume de Firenea. Entourée de grands remparts, elle avait souvent été utilisée comme forteresse dans les guerres antérieures, de même que Tavanà. C'était même là la raison de sa construction. Mais elle se trouvait à vingt kilomètres de la capitale. Si Helen était emmenée là-bas, elle ne pourrait pas retrouver sa cible, qui aurait eu tout le temps de rejoindre la capitale durant ce laps de temps.

Pour l'heure, néanmoins, elle ne pouvait bouger aucun membre. Tout ce qu'elle était en mesure de faire, c'était écouter. Au moins elle



savait où elle allait. Elle pourrait trouver une solution à partir de là.

– Vous l'avez attrapée ? Bien joué ! dit alors une nouvelle voix, plus féminine que les deux autres.

– Oui... On a ordre de l'amener à Foyben.

– Vraiment ? Je ne l'imaginais pas si importante.

– Il faut croire que si. Et concernant Mena et l'androïde ?

– Je sais pas, mais si Mena fait bien son travail, on n'aura pas à s'en occuper, de toute façon.

– Inutile de s'inquiéter pour ça. Il n'a jamais failli à sa tâche. Et nous, on ne doit pas faillir à la nôtre. Allez !

Elle se sentit tout à coup soulevée par des bras humains. Ceux qui l'avaient capturée la portaient, probablement en direction de l'endroit dont ils avaient parlé. Elle était toujours paralysée, et sa vue ne montrait aucun signe d'amélioration. Sans doute ces gens

avaient-ils utilisé un nouvel appareil de haute technologie leur permettant de l'amener où ils le voulaient sans qu'elle ne puisse connaître le chemin emprunté.

Mais il y avait deux indicateurs dont cette machine ne pouvait vraisemblablement pas annuler les effets. Le premier était l'ouïe. Elle savait où ils allaient, et pourrait également se servir du bruit de leurs pas pour situer la consistance de l'endroit où ils marchaient. Une bonne écoute lui permettrait de saisir des informations, s'ils s'égarait à en lâcher une. Et le deuxième était le toucher. Ou plutôt ses sensations. Ses années de voyage à travers le monde lui avaient permis de ressentir de nombreuses choses. Le sens du vent, son intensité, la consistance de l'air, ou même l'emprise maintenue sur elle par ses nouveaux geôliers.

Ils avaient peut-être beaucoup plus de moyens qu'Hafestani, mais cela ne voulait pas dire qu'ils étaient plus doués. Tout comme avec

le garde du corps de sa cible, il lui suffisait d'attendre une faille et d'en profiter pour s'échapper. Même si concernant sa précédente fuite, elle avait été aidée. Elle ne savait toujours pas d'où venait cette voix, et cela lui paraissait toujours aussi invraisemblable qu'auparavant. Et pourtant, elle avait vu bien des choses étranges.

Quelques heures passèrent, qui permirent à Helen de comprendre que les deux personnes – probablement des hommes – qui la retenaient n'étaient pas seules. Son escorte se formait en tout et pour tout d'une dizaine de personnes disposées tout autour d'elle. Elle n'avait pas pu les entendre avant car leurs déplacements étaient extrêmement silencieux. Sans doute portaient-ils des semelles spéciales, favorisant la discrétion. Un bon moyen de traverser vingt kilomètres sans se faire remarquer. D'autant plus que pour ne prendre aucun risque, ils avançaient assez lentement.

L'air commença à se rafraîchir, indiquant que la soirée se rapprochait. Elle se demanda où sa cible pouvait bien avoir été emmenée. Vraisemblablement, Hafestani était lié à ces gens-là. Il y avait un grand nombre d'organisations dans le monde, mais elle avait déjà une idée assez précise de ceux qui la retenaient prisonnière.

Hafestani était voronien. Elle en était sûre, car même l'androïde n'avait jamais été capable d'exprimer le moindre doute là-dessus durant sa première phase de captivité. Cela faisait d'ailleurs disparaître une des grandes zones d'ombre sur cet énigmatique personnage. Mais ce n'était qu'un début de réponse. L'organisation qu'elle soupçonnait était, de plus, assez proche de ce pays, malgré son statut clandestin.

Hafestani semblait savoir qui était Minahi. Peut-être était-il dans son camp ? Ou alors un membre de ses soutiens ? Comme les Anciens Nobles de Kalom. C'était possible aussi. Ces derniers étaient une des sociétés les plus

tentaculaires du continent. Ils avaient des antennes presque partout où subsistait une aristocratie kalomide. Hafestani pouvait aussi être un de leurs membres. Était-il lui même un aristocrate ? Ce n'était pas à exclure. Cela signifierait cependant que les Anciens Nobles agissaient dans le dos de Minahi, ce qui serait surprenant de leur part.

Elle en était là de ses réflexions lorsqu'elle entendit les premières rumeurs de la ville de Foyben au loin. Pour y être allée à de nombreuses reprises, elle s'en souvenait comme d'une cité très animée, dont la jeune population aimait faire la fête. Il était cependant étonnant que cette ambiance perdure même pendant les sombres événements du moment. Le coup d'État ne semblait pas particulièrement les affecter.

– La machi immer sehr kartwann yakun, dit un des membres de l'escorte. Son rire fut repris par quelques personnes autour de lui.

Cette façon de parler, en ne prononçant pratiquement pas les r, était typique d'un ogbon local. Cet homme venait de l'ouest du continent. Il était bien voronien. L'hypothèse première d'Helen semblait se préciser.

Les bruits de la ville se rapprochèrent. Un quart d'heure plus tard, ils entrèrent dans l'enceinte des remparts. À cet endroit, il y avait cependant moins de monde, et l'odeur était assez désagréable. Il devait s'agir d'un quartier peu fréquenté, utilisé comme une porte dérobée pour entrer discrètement. La nuit était tombée, et la vision floue d'Helen parvenait à distinguer la lumière émise par des lampes d'ambre. Puis bientôt, l'atmosphère changea. Ils étaient à l'intérieur d'un bâtiment. L'air y était légèrement humide, et chaud. Sans doute la demeure d'une personne riche.

Ils s'immobilisèrent. Quelques messes basses furent échangées.

– Je vais la prévenir, entendit Helen.

Nouveaux bruits de pas, dans un escalier. Des coups frappés contre une porte. Cette même porte s'ouvrant. De nouveaux mots échangés. Deux personnes descendant les escaliers. Puis une nouvelle voix :

– Cela faisait longtemps.

Une voix étrangement familière.

Elle eut alors la confirmation finale de l'endroit où elle se trouvait.

– Les Maquisards... souffla-t-elle.

### III

– Les robots sont là !

Ces mots avaient été hurlés et résonnèrent sur une centaine de mètres, y compris à l'intérieur du repaire de la Résistance. L'angoisse des rebelles était déjà palpable et se démultiplia.

– Je n'imaginais pas Minahi si crédule, asséna le caporal Sokrata, qui avait revêtu une capote cirée bleu foncé, symbole de son

appartenance à l'armée de Firenea. Il prit une grande inspiration, et fit entendre ses directives :

– En position de défense ! Quatre tireurs à l'avant, derrière le muret, en attente ! Quatre frappeurs derrière la porte en embuscade ! Retenez la première vague d'ennemis pendant minimum quinze minutes ! Passé ce délai, opérez une retraite vers la salle 2 ! En avant, et défendez notre Royaume et nos valeurs ! Allez !

Une grande clameur lui répondit. On obéit immédiatement à ses ordres. Pendant que l'avant-garde devait faire diversion, le déplacement vers la surface des effectifs et du matériel de la Résistance aurait eu le temps d'être effectué.

Il y eut quelques secondes de silence. Des gouttes de sueur perlèrent sur les fronts des soldats. Et soudain, la porte fut fracassée puis des coups de feu retentirent. Les tireurs se baissèrent immédiatement. Personne ne fut touché. Mais il ne s'agissait que de coups de



semonce. C'était généralement la stratégie des *Tarana*. La réponse ne se fit pas attendre. Le premier chargeur des fusils des tireurs fut vidé. On entendit les balles s'abattre sur les deux premiers robots, et le son de leur chute.

Mais d'autres arrivèrent vite derrière, et le répit des soldats fut de courte durée. Ils rechargèrent en vitesse, et tirèrent à nouveau. Les projectiles étaient des billes d'ambre pur aux effets dévastateurs. La présence d'un éminent membre de l'État-major firenéen avait beaucoup aidé pour se les procurer durant la fuite du palais.

Une dizaine de *Tarana* furent abattus, mais ils continuaient à arriver. Leur progression était lente, mais irrésistible. Ils s'entassaient progressivement dans cet étroit couloir. Leurs yeux rougeoyants s'éteignaient les uns après les autres.

Leur forme d'attaque changea alors. Ils étaient parés pour répondre à toutes les situations, mais ce mode de défense ne se

déclenchait que lorsque plus de cinq pour cent de leur troupe avait été détruite. Un nouveau robot arriva dans le couloir, et dans le laps de temps servant aux tireurs à recharger leurs armes, déploya un bouclier métallique autour de ses bras. Il ne pourrait pas arrêter toutes les balles, mais permettrait à la progression d'être plus rapide.

Les tireurs continuaient à attaquer, et leurs chargeurs commençaient à se vider. Dans l'optique d'économiser des munitions, ils n'en avaient qu'un nombre limité. À ce rythme, dans moins de deux minutes, ils en seraient à court. Aussi, les *Tarana* s'amoncelaient, de plus en plus nombreux, dans le long couloir. Les frappeurs se tenaient prêts à attaquer. Ils étaient armés d'épées noires en fer, qui semblaient prêtes à se déchaîner sur leurs ennemis.

– Chargeurs vides ! On se replie !

Les tireurs préparèrent leur sortie. Ils devaient saisir une fenêtre de temps pour battre

en retraite, car les coups de feu des *Tarana* continuaient de pleuvoir à intervalles réguliers.

– Maintenant ! cria l'un d'eux.

Ils se levèrent à l'unisson, et se décalèrent en deux bonds jusqu'aux murs de la salle, contre lesquels ils se plaquèrent. Une nouvelle salve de tirs. Prenant leur élan, ils foncèrent jusqu'à l'ouverture de la salle 2, et s'y engouffrèrent. Sokrata était encore à l'intérieur. Il restait quelques caisses de munitions, et des armes automatiques. Il jeta un coup d'œil à la montre qu'il portait au poignet, puis se tourna vers eux.

– Sept minutes. C'est faible.

– Nous n'avons plus de munitions, se défendit un soldat.

– Vous manquez d'entraînement. C'est préjudiciable. Participez à enlever les caisses maintenant. Nous aurons bientôt terminé.

– Oui, général ! répondirent-ils à l'unisson, avant d'aller se joindre à l'effort.

Pendant ce temps-là, dans la salle, les deux frappeurs attendaient avec appréhension l'arrivée du premier robot. Ils échangèrent un signe de tête entendu, et lorsque le premier *Tarana* entra dans la salle, les deux armes s'abattirent sur lui avec un lourd fracas. Il y eut quelques étincelles, puis la créature de métal s'effondra à son tour.

Plusieurs autres robots subirent le même sort. Puis leur nouveau mécanisme de défense se mit en place. Les deux *Tarana* suivants ne sortirent que leur bras, et le dirigèrent vers les soldats. Ces derniers savaient comment réagir, et se déportèrent sur le côté juste à temps pour ne pas prendre de plein fouet les fléchettes mortelles qui venaient d'être tirées.

Ils portaient sur eux des plaques de métal pouvant les prémunir dans une certaine mesure, mais ils savaient que ce ne serait pas suffisant, d'autant plus que dans un souci de maniabilité, leurs bras en étaient dépourvus.

L'un comme l'autre, le discours que le général leur avait tenu quelques heures plus tôt leur revint en mémoire.

– *Vous allez devoir foncer dans le tas. En d'autres termes, durant quelques minutes, vous allez vous exposer aux tirs de l'ennemi. Vous n'aurez pas le choix, car les Tarana ont un angle de vue à 180°, et ils vous repéreront où que vous soyez. C'est une stratégie suicidaire, mais elle permettra de détruire le plus d'ennemis possibles. C'est bien pour ça que j'ai demandé des éléments véritablement capables de mourir pour la cause. Car vous allez véritablement mourir pour la cause. Vous comprenez ?*

Ils avaient hoché la tête.

– *Mes soldats, avait-il conclu avec un air paternel dans la voix, vous avez été de grands éléments, et j'espère que vous aurez plus de chance dans l'autre monde que dans celui-ci. Rompez.*

Retour au présent.

– Bonne mort, dit l'un.

– Bonne mort, lui répondit l'autre.

Et ils s'élancèrent dans le couloir, transperçant le plus de robots possible. Les tirs se remirent à pleuvoir. Les projectiles des *Tarana* étaient surtout conçus pour percer le blindage des autres robots, mais ils auraient plus de mal avec l'armure des deux combattants.

Néanmoins, bientôt, une première vint traverser celle de l'un d'eux. Il fit de son mieux pour ignorer la douleur qui venait de se faire sentir dans sa cuisse, et continua à attaquer. De plus en plus de robots tombèrent. Ils devaient déjà en avoir détruit dix à eux deux.

Sept nouvelles minutes passèrent ainsi. Ils avaient été troués de toutes parts, mais tenaient encore debout. Cependant, ils savaient que le prochain assaut serait le dernier. Ils échangèrent un ultime regard, dans lequel se lisaient toutes sortes de sentiments.

Même si, en tant que membres des services secrets firenéens, ils avaient vécu les dix dernières années en sachant qu'ils pourraient mourir à tout moment, cette idée avait du mal à se faire une place dans leur esprit, surtout dans de telles circonstances. Mais ils firent face. Fermèrent les yeux. Levèrent leurs armes. Et partirent, des regards presque déments sur leurs visages, pour leur dernier assaut.

#### IV

Kely ne pouvait pas voir ce qui se passait de l'autre côté du miroir sans teint, mais il avait la certitude d'être observé. À l'autre bout du couloir se trouvait une nouvelle porte en ambre concentré. Il pensa d'abord à utiliser à nouveau son arme, mais le bénéfice du doute ne le lui permettait pas. Finalement, il n'avait pas spécialement avancé.

Il réfléchit pendant une petite minute à ce qu'il pouvait faire. Peu d'options se présentaient

à lui. Il ne savait même pas où il se trouvait précisément. L'endroit était suffisamment bien isolé pour qu'analyser la composition de l'air ne l'aide pas à émettre la moindre hypothèse. Tout cela se présentait de plus en plus à lui comme une prison.

Attendre, ou utiliser son arme à nouveau. Il n'avait que ces deux options. Chacune pouvait être judicieuse, sans effet, ou même dangereuse. Dans les deux derniers cas, il perdrait un temps précieux dans sa quête vers la capitale, et ne pourrait probablement pas délivrer à temps l'important message qu'on lui avait confié. Et il allait sans doute donner de précieuses données sur son arme à ceux qui étaient sûrement en train d'observer ses faits et gestes.

*Pour l'heure, contentons-nous d'attendre,* pensa-t-il.

Il s'assit tranquillement, en tailleur, rangea son pistolet, et sortit son bâton, qu'il posa sur ses genoux. Il se concentra alors pour ne pas



bouger, afin de maintenir le bâton en équilibre. Et il vida son esprit.

De l'autre côté du miroir, il n'y avait que deux personnes. L'une d'entre elles était Riaru. L'autre était un homme grassouillet, brun et moustachu, vêtu d'une robe en fourrure. La posture adoptée par l'androïde le rendit nerveux.

– Pourquoi est-ce qu'il ne fait plus rien ?

Il avait pourtant exulté lorsque son prisonnier avait joué le jeu. L'arme avait été utilisée. Clairement, ses propriétés sur l'ambre étaient aussi fantastiques qu'il le pensait. Elle était capable de complètement le dissoudre si elle était réglée sur sa puissance maximale, en plus des dégâts qu'elle pouvait infliger à d'autres matières. Ses ordinateurs *Raka*, dirigés par deux androïdes, attendaient le prochain tir pour finaliser leur étude des données de l'arme. Cela pourrait leur donner un premier aperçu afin d'être capables de la reproduire.

Les ingénieurs qui s'occupaient de cela se trouvaient dans la salle d'en face. Évidemment, aucun équipement ne permettait d'effectuer avec précision ces mesures, même les Raka, aussi ils ne pouvaient que le faire eux-mêmes. La présence d'androïdes spécialisés dans l'analyse de données – grâce à une mémoire importante – aidait un peu, mais pas suffisamment. Il leur fallait plusieurs prises.

Et le sujet d'étude ayant pris la décision de ne pas bouger, leur ventripotent responsable devenait nerveux.

– Faites preuve de patience, répondit évasivement Riaru. Tel que je le connais, il ne restera pas ainsi éternellement.

Dans l'esprit de l'ex-garde du corps, la volonté d'arriver à la capitale dans les temps allait pousser Kely à s'activer. Mais il ne savait pas combien de temps cela allait prendre. C'était le dernier jour du délai imposé par la Résistance pour arriver à la capitale. Kely

savait très bien qu'il n'avait plus beaucoup de temps. Qu'allait-il faire ?

Une heure plus tard, quelque chose se produisit finalement. Kely se leva, et se dirigea vers leur côté du miroir sans teint. Il lâcha un sourire. Un sourire innocent comme il en avait l'habitude.

– C'est quoi, ça ? demanda le gros homme. Pourquoi il fait cette tête-là ?

Riaru ne répondit rien. Il n'en savait rien. Mais ce qu'il savait, c'était que Kely, lui, avait bien une idée. Derrière ses airs de gamin insouciant n'en faisant qu'à sa tête, il était très intelligent et sans aucun doute capable de prendre des décisions réfléchies.

Alors Kely se tourna vers la seconde porte, sortit son arme à feu et tira. Elle se dissolut en quelques instants, de la même manière que précédemment, et l'androïde se dépêcha de courir vers la seconde porte. Le gros homme exulta.

– Il a craqué !

Riaru, lui, en était moins sûr, et raffermir la pression sur son arme.

– Allons voir ce que ça donne ! l'enjoignit le gros homme, avant de se diriger vers la salle suivante, où l'étude allait se poursuivre.

Riaru le suivit. Mais lorsqu'ils entrèrent dans la nouvelle pièce, l'androïde les avait déjà devancés.

Kely, en vérité, courait à travers ce couloir, détruisant chaque nouvelle porte avec son pistolet et continuant. Au bout de la septième, il s'arrêta. Il se tourna vers la gauche, et attendit une seconde. Le miroir sans teint se déporta soudain légèrement, et il s'engouffra dans l'ouverture ainsi créée.

– Où est-il passé, à la fin ?

Le gros homme et Riaru avaient fini de traverser les dix salles sans croiser de nouveau leur sujet d'étude. Chaque salle devait en outre contenir des pièges qui s'activeraient à son entrée, et tester les capacités de son arme. Mais rien ne s'était produit.

– Comment est-ce possible ?

– Vous êtes sûr que vos androïdes sont fiables ? demanda soudainement l'ex-garde du corps.

– Je...

Le visage du gros homme se décomposa.

– Vous pensez que... Non...

Il resta immobile un instant avant de se diriger vers la porte de la salle où ils se trouvaient. Suivi de Riaru, il s'engagea dans un couloir aux murs d'un blanc immaculé. Il rejoignit rapidement la salle d'analyses où travaillaient ses employés. Lorsqu'il y entra, il constata que le protecteur avait eu raison.

Il y avait là quatre hommes et trois androïdes. Les trois hommes avaient été mis hors d'état de nuire. Les deux androïdes censés être à son service, eux, aidaient le troisième à se retrouver sur une carte. Le troisième était le sujet des tests, bien évidemment. À peine étaient-ils entrés que Kely leur tira dessus à bout portant. Riaru ne subit pas le même sort

que le gros homme, ayant eu la présence d'esprit de ne pas se montrer tout de suite. Le premier s'effondra, inconscient, dans l'ouverture de la salle.

– Riaru, ne bouge pas. Avec toi, je pourrais bien mettre la puissance au maximum.

Puis il se tourna à nouveau vers ses camarades. Il y avait là une androïde féminine aux cheveux bruns lui tombant sur les épaules, et un autre masculin, blondinet et à la peau très claire. Tous deux portaient les toges blanches ceinturées d'argent qui symbolisaient leur condition d'esclave de Vorona.

– Il te faudra environ un jour, en courant, pour rejoindre la capitale, lui dit la fille. Mais avec des chevaux, le temps de voyage sera divisé par 1,5. Il faudra que tu apprennes à monter. Nous allons te faciliter le travail.

– Kely ! intervint l'ex-garde du corps, toujours embusqué derrière. Comment as-tu fait ça ?

– Crois-tu vraiment que je vais te le dire ?  
répondit l'intéressé. Tu travailles pour quelqu'un qui exploite des androïdes. C'est tout ce que j'ai à savoir pour te considérer comme un de mes ennemis, du moins pour l'instant.

– Ce n'est pas exactement ce que tu crois !

– Je sais bien que si. Ils m'ont expliqué. Tu travailles pour le compte des Maquisards, un groupe de rebelles dont l'objectif révolutionnaire est de rétablir l'Empire de Kalom et de se placer à sa tête. Un but louable, je suppose, dans la société humaine, si ce n'est que vous considérez les androïdes comme des êtres inférieurs aux hommes, et que vous les utilisez comme des serviteurs. Cela ne m'étonne pas, vu que votre organisation vient de l'un des Quatre Royaumes.

Riaru en eut le souffle coupé. Les assistants du gros homme avaient-ils été loquaces, ou Kely savait-il tout cela depuis le début ?

– Bien, nous avons fini. Il faut qu'on se dépêche, je n'ai que peu de temps avant que

mon délai ne se termine, annonça fièrement le messenger, en arborant à nouveau ce sourire qui était devenu si habituel.

Les trois androïdes commencèrent à avancer vers une sortie située de l'autre côté de la salle. Ce fut ce moment que choisit Riaru pour faire irruption dans la pièce. Son plan était simple. Entrer, esquiver le tir de l'arme de Kely, se réceptionner, sauter à nouveau vers lui et l'immobiliser en le plaquant au sol. Il ne devait en aucun cas le laisser s'enfuir.

Mais à peine était-il entré qu'il prit un coup de feu en plein ventre. Le projectile énergétique le transperça dans un bruit flasque. Il n'eut pas le temps de réagir, ç'avait été bien trop rapide. L'armure de Riaru, pourtant en métal, se craquela avant de se briser, dévoilant une grave brûlure sur son torse. Il cracha du sang avant de s'effondrer sur le sol froid et sec du laboratoire.

– Je t'avais prévenu, dit Kely.

Il avait mis l'arme à son niveau maximum. Heureusement pour son ancien protecteur, la



plus grande partie de la substance projetée à grande vitesse avait été absorbée par son armure. Mais la plaie qui avait été créée allait nécessiter des soins immédiats, et dans le cas contraire, aussi solide fût-il, il risquait la mort.

Toutefois, Kely savait que Riaru n'était pas du genre à se laisser abattre par cela.

– Au revoir, dit-il finalement, avant de refermer la porte de la sortie dans laquelle les deux autres androïdes s'étaient déjà glissés.

## V

Helen fut installée sur une chaise, en face d'un grand bureau en bois de chêne derrière lequel se trouvait une femme qui devait avoir entre quarante et cinquante ans. Ses cheveux noir de jais retombaient en de nombreuses mèches emmêlées et dévalant jusque sur le premier tiers de son dos. Son visage, aux rides

marquées, lui donnait un air aussi sérieux que menaçant.

La fondatrice du mouvement des Maquisards faisait partie des nombreuses personnes qu'Helen aurait souhaité ne plus jamais revoir. Celle-ci l'avait employée pour une mission extrêmement dangereuse, pour finalement la poignarder dans le dos une fois cette dernière accomplie. Cela avait contribué à forger son mental, car elle n'était alors qu'aux débuts de sa carrière.

Mais aujourd'hui, c'était bien cette personne, Fahefana Voalohany, qui se tenait devant elle. La maîtresse de la plus grande famille de l'ancienne Noblesse de Kalom. De surcroît, l'arrière-petite-fille de l'ancien Premier Ministre de l'Empereur lui-même. Cette femme aspirait à devenir l'Impératrice du nouveau Kalom. Au départ membre de la Coalition des Anciens Nobles, elle s'était séparée d'eux très rapidement pour fonder sa propre organisation. Maquisards n'était pas leur vrai nom, mais un

surnom qui leur avait été attribué avec le temps, en raison de leur corps d'armée spécialisé dans la guérilla, attaquant des détachements d'armée royale en zone rurale.

En dehors des rois, Fahefana était l'une des personnalités les plus puissantes et les plus influentes du continent. Comme si elle avait entendu les réflexions d'Helen, elle afficha un sourire en coin, avant d'adresser la parole à la captive.

– J'espère que le voyage ne t'a pas été trop pénible.

Aucune réponse. Comme souvent, Helen savait se murer dans le silence tout en appuyant son interlocutrice du regard. Cela pouvait avoir l'effet de déstabiliser les gens, mais elle savait très bien qu'il en faudrait plus pour y parvenir avec Fahefana. Cette dernière haussa à peine un sourcil, puis reprit :

– Comme tu t'en doutes, nous avons besoin de toi. Tu n'es pas facile à joindre, je dois bien l'avouer. Mais comme nous savions à peu près

ce que tu faisais en ce moment, nous avons jugé que nos intérêts pouvaient concorder cette fois-ci.

Helen ne répondit toujours pas.

– Nous avons capturé ta cible.

Mais elle ne put s'empêcher de hausser un sourcil.

– Maintenant, nous avons besoin que tu la suives.

– Pardon ?

Il était rare qu'un mot lui échappe. Mais la présence de Fahefana, plus l'absurdité de la requête, plus la fatigue causée par des jours de traque puis de captivité, avaient eu raison de sa retenue.

– Cela peut paraître étrange. Mais nous allons le laisser repartir et nous ne pouvons plus le faire accompagner par Mena, tu es donc probablement la personne la plus furtive de ce continent que nous ayons sous la main. Surtout lorsqu'il s'agit de filer un androïde aux sens sur-développés.

Helen hésita un moment. Elle arrivait généralement à deviner si on lui mentait ou pas, mais Fahefana était incroyablement douée pour cacher ses sentiments. Les expressions de son visage étaient toujours extrêmement mesurées et elle les contrôlait parfaitement. C'était la raison pour laquelle la mercenaire ne lui faisait pas confiance. Cette personne était capable de la trahir. À tout moment. Helen ne pouvait avoir aucune assurance avec elle.

– Qu'est-ce que vous comptez faire ? demanda-t-elle.

Fahefana esquissa un sourire, et répondit :

– Cet androïde, tu as sans doute pu t'en rendre compte, est d'un genre nouveau. Il dépasse en technologie tout ce que nous avons pu voir jusqu'à maintenant. Il est presque inconcevable pour nous de le laisser partir. Le problème, c'est que si nous laissons Minahi venir à bout de son plan, tout cela n'aura servi à rien. L'androïde est le messenger, et c'est lui qui doit apporter le message à la Résistance. Mais

son rôle ne se limite pas à cela. Si nous ne voulons pas éveiller trop vite les soupçons de ses maîtres, nous devons faire en sorte qu'il mène sa mission à bien. Nous n'avons pour ainsi dire pas le choix. Néanmoins, il y a peu de chances qu'il accepte de se faire escorter par l'un des nôtres. Helen, tu représentes notre meilleure alternative. Il faut que tu suives l'androïde, que tu le laisses accomplir ce qu'il doit accomplir, puis que tu le maîtrises avant de nous le ramener.

– Avez-vous la moindre idée de ce que le message contient ? demanda Helen.

– Non, aucune. Mais en contrepartie, je fais suffisamment confiance à Kaika pour savoir que le message confié à l'androïde possède une importance énorme. Même si je dois avouer que je n'ai pas été en contact avec lui depuis des années.

*Kaika ? se demanda Helen. Que vient-il faire là ?*

Évidemment, elle savait qui il était. Un grand savant de la République de Mahery, l'un des instigateurs de la quatrième révolution industrielle en faisant partie de ceux qui avaient développé et conçu la génération robotique *Fahetra* : les androïdes.

Cela voulait donc dire que Kaika était le maître de sa cible ? Auquel cas, son importance devenait encore plus grande qu'elle ne le pensait auparavant. Ainsi, les dires de Fahefana devenaient bien plus crédibles. Il était évident que l'organisation des Maquisards ne voudrait pas laisser passer une occasion d'étudier de nouvelles technologies. Helen décida cependant de poser une dernière question :

– Qu'est-ce que Minahi cherche à faire exactement ?

Même s'il lui était impossible de le savoir, elle fut certaine d'avoir déconcerté Fahefana, ne fût-ce que l'espace d'un instant. Pour autant, cette dernière n'avait pas cillé. Elle accentua légèrement le sourire qu'elle arborait depuis

maintenant une minute, et s'attela enfin à expliquer les tenants et les aboutissants à la mercenaire qui s'apprêtait à accepter sa requête.

## VI

– Nous avons lancé les *Tarana*. Les premiers heurts ont eu lieu avec les rebelles, mais ils semblent avoir évacué l'essentiel de leurs troupes ailleurs.

L'information était tombée, et Minahi répondit d'un hochement de tête affirmatif avant de congédier le jeune Ancien Noble. Il ne se sentait absolument pas désolé pour ce garçon. De toute façon, il n'avait jamais pu exprimer d'empathie pour qui que ce soit. À la limite, une certaine forme de pitié pour tous ces Anciens Nobles qui espéraient atteindre un but depuis si longtemps qu'en désespoir de cause, ils lui avaient aveuglément fait confiance.

Son plan n'était pas infaillible, il le savait. En faisant quitter aux robots combattants leur



poste originel, il avait créé une brèche dans la défense du palais. Ce faisant, il avait pris un risque. Mais il avait fait cela pour mater immédiatement un début de soulèvement interne. Mieux valait prévenir que guérir, et les regards que lui lançaient ces idiots qui se croyaient discrets ne laissaient aucun doute sur leurs propres interrogations. Ils commençaient à réaliser ce qu'ils avaient fait, alors même qu'il serait bientôt trop tard.

Sa manœuvre risquée lui avait permis de gagner un peu de temps. Cela occuperait les rebelles avant que ces derniers ne parviennent d'eux-mêmes à se frayer un chemin pour entrer dans le palais. Sous son masque de fer, il esquissa un sourire. L'amplification était presque terminée.

Une série de coups à la porte vint le sortir de ses pensées.

– Entrez.

C'était le jeune homme, qui était déjà de retour. Il était haletant, preuve qu'il avait dû

courir pour arriver jusqu'ici, ce qui signifiait que l'information qu'il avait à rapporter était sans doute d'importance. Mais étrangement, Minahi ne voyait pas de détresse dans son regard. En fait, cela ressemblait presque à de l'exultation mal dissimulée.

– Le peuple est sorti ! Ils ignorent le couvre-feu, et les *Roasai* n'arrivent plus à les contenir !  
Minahi grinça des dents.

*Déjà...* se dit-il. Puis il se dépêcha de donner ses directives :

– Faites battre retraite tous les robots, placez-les autour du palais. Aucun d'entre eux ne doit rentrer ! C'est compris ?

– B-bien, monsieur !

Le peuple avait bougé trop vite. Minahi savait qu'ils finiraient par se soulever à un moment ou à un autre, mais il ne pensait pas que ce serait si tôt. La Résistance devait avoir un lien avec tout ceci, c'était plus que certain. Ils n'avaient pourtant rien fait durant les premiers jours qui avaient suivi la prise du

palais, et s'étaient contentés de rester comme apathiques devant la situation qui se présentait à eux, se limitant à quelques échanges avec Mogura qui permettaient au despote de savoir qu'ils existaient. Pourtant, en un temps record, ils avaient été capables de la plus grande audace, comme s'ils avaient soudainement réalisé dans quelle situation ils se trouvaient. Minahi se demanda si le prince héritier y était pour quelque chose. Avait-il soudainement pris conscience de ses responsabilités en tant que successeur du défunt roi ? Cela faisait enrager le despote, qui n'avait pas su saisir l'occasion de se débarrasser du prince en même temps que de son père, alors même qu'il l'avait eu en face de lui. Il avait fait une erreur.

Mais comment aurait-il pu prévoir l'arrivée du véritable Minahi à un moment pareil ?

## Chapitre 7 : La flèche

### I

Alors que les oiseaux nocturnes se mouvaient tout autour d'eux en battant rapidement des ailes, Kely et les deux androïdes qui l'accompagnaient continuaient à progresser à dos de chevaux dans la grande plaine de Tavanà à une allure régulière. Au loin, les remparts de la capitale du Royaume de Firenea commençaient à se préciser, mais il leur faudrait encore une bonne heure avant de les atteindre, en admettant qu'ils ne rencontrent aucun obstacle en route.

Kely s'était familiarisé avec ses deux nouveaux compagnons de route. L'androïde-fille s'appelait Tsyza, et l'androïde-garçon, Tsivao. Tous deux avaient été construits, comme la plus grande partie des androïdes, dans la République de Mahery, qui avait, jusqu'à un an auparavant, jalousement gardé

son secret de fabrication, faisant ainsi monter les enchères des nations désireuses de le connaître.

Tsyza avait été conçue quatre années plus tôt et avait été envoyée dans une famille riche de Vorona. Mais cette dernière avait été ruinée, et avait dû vendre la plupart de ses biens, dont certains au marché noir, comme Tsyza. Elle avait alors été rachetée par une filiale des Maquisards et envoyée dans ce laboratoire. Quant à Tsivao, il était passé par un noble secrètement allié à cette même organisation, et qui lui fournissait de la main d'œuvre.

L'un comme l'autre avaient passé de longs et pénibles mois enfermés dans un laboratoire, forcés de travailler pour le compte de gens dont ils ne connaissaient même pas les noms. Les Maquisards n'avaient pas d'avis particulier en ce qui concernait les androïdes, mais ils étaient probablement tombés entre les mains de gens qui les considéraient comme inférieurs aux

humains. Ce qui, en Firenea comme en Vorona, n'était pas une chose si rare.

Les androïdes avaient été créés avec des émotions. Ils avaient été conçus ainsi par leur créateur original, selon une idée simple : comment créer une machine capable de ne pas tomber entre de mauvaises mains. Malheureusement, bien qu'ils fussent à même de penser, ils étaient, tout comme les humains, capables d'être manipulés à des fins mauvaises, même si cela se faisait contre leur gré. Ne connaissant que peu de choses du monde qui les entourait – aucun d'entre eux n'avait jamais quitté sa première demeure avant leur seconde vente –, ils n'avaient pas pu imaginer un monde meilleur pour eux-mêmes.

Ainsi l'arrivée de Kely leur avait-elle apporté l'espoir dont ils manquaient. Il n'avait pas été difficile pour lui de les convaincre de sa bonne foi. Et lui-même espérait pouvoir tenir sa promesse auprès d'eux, même si pour l'heure, il ne les connaissait pas vraiment au-delà de ce

qu'ils lui avaient raconté. Ils lui apparaissaient encore comme des enfants venant de naître et qui ne comprenaient encore rien au monde qui les entourait. Car le monde réel, lui, n'avait rien à voir avec les cartes qu'ils connaissaient par cœur.

Kely ressentait cependant une certaine culpabilité vis à vis des deux androïdes. Car il était en train de les conduire en direction d'un endroit dangereux dont lui-même ignorait tout. Il ne savait rien de la capitale de Firenea en dehors de sa prestigieuse histoire, en tant que pôle religieux et commercial de l'ancien empire, puis de capitale d'un royaume puissant, et du coup d'État de Minahi dont Riaru lui avait très vaguement parlé. Mais ses camarades nouvellement acquis agissaient en connaissance de cause. Il les avait informés des risques encourus, et ils avaient quand même accepté de le suivre. Probablement parce qu'ils en savaient trop peu. Et il n'avait pas le pouvoir d'interférer

avec leur jugement. De toute façon, ils n'avaient, l'un comme l'autre, nulle part où aller.

Alors qu'ils se rapprochaient de plus en plus, d'étranges sons parvinrent à leurs oreilles, en provenance de la cité. Ils se regardèrent, et Tsivao déclara :

– Des cris humains.

Kely acquiesça avec gravité. Que pouvait-il bien se passer dans cette ville où un couvre-feu était censé empêcher les habitants de sortir ?

## II

Il avait suffi de deux jours pour que la cité de Tavanà s'embrase complètement. Désormais, le soulèvement populaire orchestré par la Résistance battait son plein. Des centaines d'habitants excédés avaient déferlé dans les rues et s'acharnaient à détruire les robots qui leur avaient servi de geôliers. Des pièces métalliques volaient en tous sens alors que la



furie populaire mettait à mal le blocus de Minahi et des Anciens Nobles.

– Il y a beaucoup moins de monde que prévu, non ? cracha Sokrata en constatant ce qui se déroulait sous ses yeux.

Le caporal venait à peine de sortir des égouts dont la Résistance s'était échappée. Tous les membres avaient été équipés d'armes et combattaient aux côtés des civils, à l'exception de ceux qui étaient chargés de profiter de l'agitation créée pour entrer dans le palais. Si Minahi venait à mourir, alors la victoire était assurée.

À côté du haut-gradé firenéen se trouvait un jeune homme aux cheveux bruns en bataille, dont le corps était couvert de plaques de fer. C'était l'un des messagers désignés pour transmettre les ordres ou faire le point sur la situation. Notant la pointe de déception présente dans les mots de son supérieur hiérarchique, il répondit par l'affirmative.

– Il semblerait que la nouvelle de la mort du roi ait... fuité. De ce fait, nombre de citoyens se sont comme qui dirait résignés. Nous ne savons pas si cela provient de nos rangs ou de Minahi lui-même. Il est possible que cela soit les deux, car apparemment, certains ont argué que sa Majesté s'était suicidée.

Comprenant ce qui se déroulait sous ses yeux, Sokrata claqua la langue. C'était ce qu'il craignait, et il se demanda quel membre de la Résistance avait pu être assez idiot pour propager l'information qu'il fallait garder secrète. Peut-être était-ce par volonté de rétablir la vérité, ou alors s'agissait-il de la fameuse taupe, dont il n'avait toujours aucune nouvelle. Le décès d'Afolkah IV, couplé à la jeunesse de son unique héritier, avait poussé certains à rester chez eux, à cause de l'absence d'issue simple face à la situation actuelle. Mais comme le disait son messenger lui-même, peut-être l'information venait-elle de l'autre camp. *« Certains ont argué que sa Majesté s'était*

*suicidée.* » Il n'en fallait pas moins pour mettre à mal la popularité du roi.

Malgré tout, pour l'heure, les choses avançaient comme prévu. Le travail de sape qu'il avait mené avait permis de réduire le nombre de Roasai, facilitant ainsi la progression des insurgés. Il avait gardé une quinzaine de ses soldats improvisés en réserve dans l'attente de la réponse qu'offrirait Minahi. Il y avait plusieurs possibilités. La plus simple était d'envoyer des *Tarana* par derrière pour prendre les insurgés à revers. Ils en profiteraient ainsi pour créer la panique et les amener à se disperser. Ce n'étaient, après tout, que des gens du peuple. Mais tout dépendrait du nombre de robots combattants envoyés par les ennemis. Il avait une idée précise de la répartition de leur effectif total, et les seuls qui pourraient passer derrière eux sans se faire repérer étaient ceux qui gardaient les entrées des égouts. Ce faisant, les rebelles restés là-bas allaient pouvoir entrer dans le palais.

Il y avait bien sûr d'autres hypothèses et possibilités pour Minahi, mais il savait que les Anciens Nobles étaient une variable à prendre en compte, car aussi vénaux qu'ils puissent être, tirer sur la foule n'était clairement pas à leur avantage. S'ils le faisaient, ils s'aliéneraient définitivement le peuple qui ne le leur pardonnerait pas. Dans l'hypothèse où les *Tarana* passeraient par derrière, les Anciens Nobles chercheraient surtout à effrayer en faisant tirer dans les airs de manière à impressionner la foule. Le but de Minahi était beaucoup plus flou, dans la mesure où il n'avait pas hésité à tuer le roi, pourtant descendant de la famille impériale de Kalom. Il semblait beaucoup moins se préoccuper de la Restauration.

Autour de lui, le peuple progressait, lentement mais sûrement. Les *Roasai* n'avaient de menaçant que leur allure, et face à des hommes et des femmes eux aussi armés et bien plus vifs que de simples robots ménagers, ils

n'avaient que peu de chances de l'emporter. Il avait juste suffi d'une étincelle. Le véritable défi se ferait lorsqu'ils entreraient en contact avec les *Tarana*. Étant moins nombreux que prévu, il allait être plus compliqué de forcer la barrière du palais et d'entrer dans les jardins royaux.

Sokrata était un caporal, et bien que n'étant qu'un simple militaire du rang, un général en devenir ; il avait étudié de nombreuses batailles mais n'avait jamais participé à la guerre de son vivant. Il savait que jamais un conflit en ce monde ne s'était déroulé comme les chefs l'avaient prévu. Pour autant, tout ça le faisait grincer des dents. Laisser le hasard décider de son sort... cela lui laissait un goût amer dans la bouche.

### III

La grande cathédrale de Tavanà était le lieu religieux le plus important de Firenea, et l'un

des principaux de la région qui avait autrefois formé l'Empire de Kalom. En outre, il s'agissait de l'un des points culminants de la ville, et en se plaçant en dessous de son clocher, on pouvait avoir une vue imprenable sur ce versant de la grande colline sur laquelle la capitale du royaume avait été construite. De même, la hauteur de ce dernier était en dehors de la portée des projectiles, ce qui en faisait un poste d'observation de choix lors d'une guérilla urbaine. C'était bien pour cette raison que le prince et l'androïde Tovy avaient été envoyés ici, en compagnie du vieux général Lehibe.

Même si le caporal Sokrata avait été désigné pour diriger les opérations, c'était bien Lehibe qui avait conçu la stratégie grâce à sa longue expérience militaire. Il était, de fait, le seul membre restant de l'État-major firenéen qui avait déjà combattu avant la Démobilisation. D'autres étaient encore vivants, bien entendu, mais ils avaient tous pris leur retraite et ne résidaient plus dans la capitale. Grâce à sa

dévotion sans faille à la couronne de Firenea, il était depuis maintenant quinze ans en charge de la protection de la ville. Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas assisté à une véritable bataille, et étrangement, il rayonnait de voir de nouveau de véritables êtres humains en armes, et pas ces carcasses de métal qu'on appelait *Tarana*, et dont sa Majesté Afolkah IV avait eu la folie de faire remplacer les vrais soldats.

Soan observait le déroulement des affrontements de loin avec appréhension. Lui n'avait jamais rien vu de tel au cours de sa vie, isolé qu'il était au sein du cocon protecteur de la famille royale. Mais cela ne lui faisait plus peur, après tout ce qu'il avait vu au cours des derniers jours. Il avait désormais compris qu'il s'agissait en quelque sorte d'une étape nécessaire pour un retour à l'ordre, et que Minahi devait être vaincu par la force, car ses intentions étaient mauvaises. Cependant...

– Lehibe, puis-je te poser une question ? demanda-t-il.

Le vieil homme le regarda avec curiosité.

– Bien évidemment, votre Altesse.

Le prince prit une inspiration. Il chercha encore un peu ses mots, puis vida finalement son sac :

– La cause des Anciens Nobles n'est-elle pas louable ? Pourquoi sont-ils ainsi perçus ?

Lehibe le dévisagea à nouveau. Il afficha un air étonné, puis se dit que finalement, cette question, venant du prince, était pertinente. Il entreprit alors de lui expliquer, de manière condensée, de quoi il retournait :

– En effet, les Anciens Nobles poursuivent un but qui, en apparence, paraît honorable. Mais en ce qui me concerne, je ne pense pas qu'il soit possible de restaurer l'Empire de Kalom. Même si sa culture a traversé le temps, les velléités d'indépendance des peuples qui le composent sont devenues très fortes. Bien que



ce fût sous une autre forme, sachez que Firenea existait avant Kalom.

– ... Je vois.

Firenea avait bien existé avant l'hégémonie de l'Empire sur le continent. Mais il s'agissait simplement d'un regroupement de cités situées en bordure de l'océan et qui ne vivaient que de la pêche. Le Royaume de Firenea qui existait aujourd'hui n'avait plus grand-chose à voir, et il tenait presque tout de l'ancien empire.

Au final, Lehibe n'avait fait que donner son avis. Aux yeux de Soan, la Confrérie des Anciens Nobles de Kalom était toujours un mystère. Bien qu'ils fussent ici dans le camp des ennemis, il ne parvenait pourtant pas à les détester. Son véritable ennemi était Minahi, l'assassin de son père, mais dont les objectifs étaient encore plus flous.

Il regarda Tovy dans lequel il chercha un peu de réconfort. L'androïde qui l'accompagnait depuis si longtemps lui adressa un sourire rassurant. Un peu comme s'il lui disait de ne

pas s'en faire, car tout allait bien se passer. Soan lui sourit en retour. Il n'y avait pas de raison, après tout, que l'offensive échoue. Il avait, derrière lui, les stratèges les plus talentueux du Royaume de Firenea. La Résistance l'emporterait, et la paix et la stabilité reviendraient dans le pays.

Des bruits de pas précipités dans l'unique escalier du clocher sortirent le prince de ses pensées. Bientôt, la porte s'ouvrit et un des hommes qui avaient été désignés pour défendre l'entrée apparut. Il était complètement essoufflé et son genou était blessé et saignait. Il prit un air grave au moment de délivrer son message :

– Des *Tarana* à l'entrée de la tour ! Nous sommes en train de les repousser mais... ils risquent de bientôt rentrer à l'intérieur. Vous devez fuir, votre Altesse, général !

Le vieil homme aux côtés de Soan ne se décomposa pas, et conserva son tempérament calme et digne, tout en s'adressant au résistant :

– Mmh, c'est plus tôt que nous ne l'escomptions... Combien d'unités ? Avons-nous un plan d'extraction complet ?

L'intéressé resta immobile un instant, avant de secouer la tête avec gêne. Lehibe soupira. Ils étaient peut-être braves et courageux, mais deux semaines étaient loin d'être suffisantes pour en faire de vrais militaires. Il réfléchit quelques instants à la situation qui se présentait à eux. Il y avait trente soldats pour protéger la tour. Connaissant à peu près le rapport de force, les *Tarana* devaient être au moins vingt, peut-être plus en considérant l'importance de leur objectif.

– Les robots sont-ils entrés en contact avec nos frappeurs, ou sont-ils encore à plus de vingt mètres de la cathédrale ? demanda-t-il.

– Lorsque je suis parti, ils venaient de tirer une salve. J'ai pris une flèche dans la jambe... Je pense que oui.

Lehibe se tint le menton, tout en établissant le plan de repli qui serait le plus adapté. Les

frappeurs étaient au nombre de quinze. Si les *Tarana* étaient bien équipés de leurs matraques en plus de leurs lanceurs de fléchettes métalliques, ils l'emporteraient en quelques minutes seulement. Ensuite, tout dépendrait du point auquel Minahi et les Anciens Nobles tenaient à l'armée qu'ils s'étaient appropriée. Les *Tarana* n'ayant aucune conscience, il leur suffirait de les faire foncer vers la cathédrale, et même si les tireurs étaient capables d'en abattre quelques uns, cela n'empêcherait pas au moins un tiers d'entre eux de pénétrer dans l'édifice. Et les intentions de leurs maîtres à l'égard de lui et de Soan ne laissaient que peu de doutes.

– Redescendez en premier et ordonnez aux frappeurs de reculer. Puis les tireurs devront faire leur travail pour en abattre un maximum à mesure qu'ils approcheront. Pendant ce temps, les frappeurs contourneront et attaqueront leurs flancs. Par ce moyen, nous devrions être capables de les retenir un certain temps. Dès que le prince, son androïde et moi-même serons

sortis de la tour, préparez-vous au repli, selon la stratégie commune.

– B... bien, mon général ! cria le résistant avant de se retourner et d'expressément emprunter l'escalier à nouveau.

Lehibe se tourna vers Soan et Tovy.

– Dans deux minutes, le temps qu'il devrait idéalement leur falloir pour appliquer le plan convenu, nous allons à notre tour descendre et sortir de la tour. Ensuite, nous nous dirigerons vers les égouts.

Malheureusement, il était impossible de tromper la vigilance des *Tarana* avec leurs Perturbateurs tout en étant en mouvement. Leur niveau de réactivité était bien supérieur à celui des *Roasai*, qui n'étaient pas des soldats.

Cependant, les *Tarana* avaient une faiblesse qui était facilement exploitable : il leur fallait deux secondes pour changer d'objectif à attaquer. Dès que les frappeurs allaient faire retraite, il y aurait donc un laps du temps durant lequel les machines passeraient de l'action

« Attaquer à la matraque » à celle « Tirer au lance-flèches », qui permettrait aux combattants de la Résistance de se repositionner.

Les deux minutes prescrites par Lehibe passèrent avec une extrême lenteur. Toutes sortes de pensées se bousculaient dans l'esprit de Soan, tandis que Tovy, lui, affichait un air déterminé. Les androïdes n'avaient pas vraiment peur de ce concept purement humain qu'était la mort. De plus, il ne s'intéressait pas tant au sort du Royaume de Firenea qu'à celui de son maître. Tout ce qu'il voulait, c'était voir Soan en sécurité. Ce n'était pas seulement par reconnaissance pour la seule personne qui l'avait jamais estimé, mais aussi parce qu'il avait été programmé ainsi. Les androïdes n'étaient jamais que des robots. Même s'ils avaient une conscience, cette dernière ne restait qu'un ensemble de circuits électriques et de codes.

– Maintenant ! ordonna Lehibe.

Comme si une alarme venait de résonner dans leurs têtes, ils entrèrent précipitamment dans l'escalier en colimaçon, Tovy en premier, Soan en deuxième, et le vieux général en troisième. Il leur fallut une minute pour arriver jusqu'au rez-de-chaussée de la cathédrale, une grande voûte aux murs couverts de peintures représentant les dieux en lesquels croyaient les hommes. De fiers guerriers et guerrières armés de lances et de boucliers sertis de pierres d'ambre aquatique, des sages vêtus de longues toges blanches tendant les mains avec assurance, des musiciens jouant de leur musique à la harpe ou au violon, et des scribes aux cheveux courts et à la peau claire, retranscrivant l'histoire de l'humanité qu'ils observaient depuis des siècles. Ces créatures surhumaines étaient les représentants et les garants de la culture du peuple de l'ancien empire.

Ils coururent à travers les trente mètres qui les séparaient encore de la sortie, le bruit de leurs pas résonnant contre les parois de l'édifice religieux. Puis ils sortirent, par la grande porte en bois de l'entrée, qui mesurait plus de trois mètres de hauteur et qui était très lourde à pousser, ce qui expliquait pourquoi les résistants l'avaient entrouverte au préalable.

En arrivant à l'extérieur, ils purent voir de bien plus près le chaos dans lequel se trouvait la cité. Les résistants avaient formé une solide barricade avec des sacs de sable – Soan s'était demandé, quelques jours plus tôt, ce que ces sacs faisaient dans leur quartier général des égouts, et comprenait à présent leur utilité. On entendait les bruits sourds des tirs des *Tarana*, sans les voir. Les frappeurs venaient de se replier, et reprenaient leur souffle. Les tireurs étaient au nombre de neuf, et se relevaient sporadiquement pour tirer une rafale de billes d'ambre sur les robots avant que ces derniers ne répliquent. L'un d'entre eux était tombé et



gisait, mort, aux pieds de ses camarades, un filet de sang s'échappant du trou que la fléchette de métal avait formé dans son front. Aux sons métalliques provenant de l'autre côté de la barricade, ils se rapprochaient dangereusement.

– Vite !

Obéissant à l'injonction de Lehibe, Soan et Tovy suivirent le général en s'apprêtant à bifurquer à droite de l'édifice. Tovy, qui réfléchissait à toute vitesse tout en courant, réalisa alors quelque chose. Lehibe continuait de courir à un rythme soutenu malgré son vieil âge, et il avait environ deux secondes d'avance sur le prince, et lui se maintenait une seconde derrière. Et lorsqu'ils cesseraient de longer le long du mur de la cathédrale, ils se retrouveraient, l'espace d'un instant, à découvert, car la barricade, elle, n'allait pas aussi loin.

*Les Tarana ont un angle de vue à 180°...*

Il lui restait une demi-seconde avant que ce qu'il redoutait ne se produise. Il prit appui sur son pied droit, et sauta en avant, le plus fort possible, pour éviter à Soan... trop tard. Il y eut d'abord le bruit sourd du tir, que seul lui entendit. Puis celui d'un projectile touchant sa cible.

Soan ne cria pas. Il sentit soudain une très forte douleur dans son abdomen. Comme une déchirante brûlure. L'instant d'après, Tovy l'attrapait par la taille et il prenait de la vitesse, pour arriver de l'autre côté de la rue qu'ils venaient de traverser.

Lehibe freina, et comprit rapidement ce qu'il venait de se passer. Il s'en voulut immédiatement de ne pas avoir été assez prévoyant. Cette fois, il n'avait pas examiné le terrain à la perfection. Les résistants n'étaient pas de véritables soldats, ainsi, quand il leur avait parlé d'ériger une barricade parfaite, son

ordre n'allait pas forcément être respecté à la lettre. Et cela avait résulté en ce qu'ils auraient dû éviter à tout prix : que la vie de l'héritier de la couronne soit mise en danger.

Les paroles glaciales qu'il reçut de la part de Tovy alors qu'il s'approchait ne firent que le conforter dans ce qu'il pensait déjà :

– C'est de votre faute.

Il soupira, puis répondit :

– Je sais.

Lehibe s'agenouilla au chevet du prince.

Soan avait les yeux grands ouverts, et embués de larmes. La douleur était presque insoutenable. Pris de spasmes, il hoqueta violemment. Du sang s'échappa de sa bouche.

– Il faut lui retirer la fléchette, dit-il. Découpe une partie de ta tunique, Tovy.

Retroussant les manches de son long manteau noir, il se frotta les mains pour en retirer la poussière. Ils n'étaient absolument pas

en condition pour une opération, mais il n'avait pas le choix. Il ne fallait surtout pas attendre que la blessure s'infecte. Il repéra rapidement le projectile, bien encastré dans le ventre du prince, et le saisit délicatement, avant de le retirer d'un coup sec. Il attrapa immédiatement la bande de tissu que l'androïde venait d'arracher, et la pressa sur la blessure au moment où plus de sang continuait de s'écouler. Il noua le tout pour former un bandage sommaire. C'était tout ce qu'il pouvait faire pour le moment.

– Maintenant, il faut l'aider à se relever.

Le général et l'androïde prirent chacun un bras du prince, qui émit un gémissement. Puis ils commencèrent à avancer.

Tovy jeta un coup d'œil à la barricade. Le sable s'écoulait des sacs troués, de plus en plus nombreux, et deux autres tireurs étaient morts. Il croisa le regard de l'un des frappeurs. Il était désespéré. La cohésion de ce petit groupe, en

l'absence de leur chef, n'était que temporaire. Ils n'allaient plus tarder à fuir, et il fallait mettre Soan à l'abri avant que cela ne se produise.

Mais à ce moment les *Tarana* arrivèrent au niveau de la barricade. Les frappeurs, comme sortis d'une torpeur passagère, se levèrent d'un bond, et dans un mouvement uni, recommencèrent à user de leurs épées. Mais ils n'avaient pas suivi la directive imposée par le général Lehibe, et les robots ne furent pas désorientés comme il l'avait prévu.

Alors qu'ils avançaient, l'un d'eux reconnut Soan. Quelques instants plus tard, il commença à tirer. Juste à temps, Tovy l'avait poussé contre le mur et les premiers tirs passèrent à cinquante centimètres d'eux. Avant que le robot n'ait eu le temps de recharger, les trois individus étaient déjà sortis de son champ de vision.

Soan se sentit plus faible qu'il ne l'avait jamais été. La fléchette était partie, mais la

douleur qu'il ressentait était toujours là. Il avait l'impression qu'à travers ce coup, c'était Minahi qui l'avait poignardé. Et désormais, le trône qu'il voyait dans son avenir avait laissé sa place à un grand vide.

## Chapitre 8 : L'approche

### I

Depuis le grand pigeonier de la capitale de la République de Mahery, le vieux Kaika regardait partir la première division de l'Armée Républicaine. Un grand groupe composé d'un mélange d'humains et d'androïdes. Même si à Mahery les androïdes étaient pratiquement considérés comme les égaux des humains, dans les forces armées, ils étaient placés en première ligne, comme si leur vie avait moins de valeur.

Il y avait également quelques *Tarana*, mais leur rôle était marginal. Il ne s'agissait que d'une cinquantaine d'unités, qui serviraient de chair à canon en cas d'attaque. Dans la mesure où l'armée comptait attaquer la ville dans un assaut surprise, il y avait peu de chances que cela se produise.

Kaika ne s'intéressait guère à l'armée, étant de nature pacifique. Mais il était également un

partisan du progrès technologique, et l'utilisation d'un nouveau produit du génie maheri l'intéressait au plus haut point. Les Conseillers avaient finalement décidé à la majorité d'utiliser le Transporteur, un appareil colossal fonctionnant à partir d'ambre aquatique et aérienne.

Il n'avait jamais véritablement compris comment tout cela pouvait bien fonctionner. Lui qui était pourtant une sommité dans le monde scientifique maheri, ne parvenait pas à saisir les rouages d'un tel monstre. Depuis une dizaine d'années, il s'était un peu laissé aller vis à vis des progrès de la physique et de l'ambrologie.

La République devait une partie de son existence à sa position dans le continent. Elle avait un accès à la mer, mais les terres étaient peu fertiles, et la plus grande partie de la population se trouvait sur les cotes. Elle avait toujours été la province la moins peuplée et la moins développée de l'Empire de Kalom,



même si elle était le berceau de la civilisation ogbonne.

Ainsi, le régime sécessionniste n'avait pas eu à craindre la répression sanglante des nouvelles monarchies qui se considéraient encore comme faisant partie de l'Empire, dont elles tiraient leur légitimité. Et Mahery avait su grandir en secret, produisant de la technologie, poussant toujours plus loin ce que l'on était capable de faire avec l'ambre élémentaire, mais ne dévoilant les bases de ces nouvelles connaissances que lorsqu'elle avait atteint l'étape supérieure.

Mahery était en apparence fragile et faible, mais son potentiel militaire était gigantesque, et il avait fallu trois conflits face aux Quatre Royaumes pour dissuader ces derniers de l'attaquer. Cependant, cela faisait déjà quarante ans que la deuxième passe d'armes s'était achevée de manière spectaculaire. Kaika avait dix-huit ans, et était déjà dans l'armée à l'époque. Il avait réalisé alors à quel point ce

qui était acquis pour certains ne l'était pas pour d'autres, et l'avance considérable que Mahery avait obtenue sur de nombreux points, profitant de sa petite taille, un inconvénient qui avait fini par devenir un avantage.

Et l'armée repartait en guerre, poussant une nouvelle fois encore plus loin les limites du savoir militaire. Ce qui désolait Kaika, c'était que la guerre avait finalement été la première raison des innovations technologiques. La République s'était armée pour se défendre, puis avait noté que les nouvelles connaissances pouvaient être utilisées pour améliorer la vie de la population. Le cycle était toujours le même.

La foule, en bas du pigeonier, ne se souciait pas de tout cela. Elle était occupée à accompagner les hommes, les femmes et les androïdes qui s'en allaient en guerre, la fleur au fusil. Les parades militaires étaient un événement important pour le peuple maheri, qui s'en délectait comme d'une représentation théâtrale. Après tout, la vie était dure et les

divertissements peu nombreux. Étant jeune, il s'était souvent demandé comment avaient pu faire ses ancêtres pour ne pas mourir d'ennui, dans l'Empire.

– Ça commence, dit le jeune androïde qui était à son service, et qui observait la scène à côté de lui.

– Merci, murmura Kaïka.

Entre les remparts de la capitale et les premières habitations faites de marbre blanc presque immaculé, il y avait un grand vide couvert par une gigantesque trappe en fer, qui mesurait au moins vingt mètres de long pour quinze mètres de large. Le métal était désormais sombre et usé, mais lorsqu'il avait été installé, plusieurs décennies auparavant, le vieil homme se rappelait qu'il était brillant en été, quand il réfléchissait la lumière du soleil.

La trappe s'ouvrit lentement dans un bruit mécanique assourdissant qui arriva même à leurs oreilles, eux qui se trouvaient à au moins cinq cents mètres du tumulte, et en hauteur.

Commença alors à monter de sous terre un objet lui aussi métallique, qui se révéla peu à peu être une gigantesque sphère, d'une vingtaine de mètres de hauteur. Jusqu'ici, tout ce que Kaika avait jamais su du Transporteur était qu'il s'agissait de la nouvelle invention des ingénieurs maheris. Il ressemblait ni plus ni moins à une boule géante.

Le Transporteur s'ouvrit et il apparut qu'il était creux. Une gigantesque sphère creuse. Les soldats commencèrent à s'entasser à l'intérieur, sur plusieurs niveaux dont le sol était à peine visible. Du verre, ou du métal transparent. La scène était impressionnante, à peine croyable.

Après que tous les soldats furent entrés à l'intérieur, le Transporteur se referma. On entendit un claquement. Puis un grand silence. Tout le monde dans l'expectative. Kaika était persuadé qu'il en allait de même pour ceux qui se trouvaient à l'intérieur.

Alors soudain, la sphère s'entoura d'un éclat métallique, et un étrange bruit, presque sourd,

très désagréable, se fit entendre. Et alors, sans prévenir, très lentement, elle commença à s'élever dans les airs. Une clameur s'éleva de la foule. Kaika lui-même était circonspect. L'androïde aussi.

Le Transporteur commença à prendre de la vitesse. Son ombre diminua peu à peu. L'appareil s'éleva à la hauteur d'une petite montagne. On eût dit qu'un deuxième soleil venait d'apparaître dans le ciel. Il s'immobilisa à nouveau, quelques secondes, avant de se remettre à bouger. Bientôt, il filait tout droit – vers l'est.

Et soudain, comme libérée d'une entrave, la foule exulta. Des milliers de personnes se mirent à crier leur joie devant la puissance et l'ingéniosité dont la République de Mahery venait une nouvelle fois de faire preuve. Kaika lui-même, malgré tout ce qu'il n'aimait pas dans le régime dont il était l'un des éminents personnages, éprouva une certaine fierté nationaliste. Savoir qu'on était en avance sur le

reste du monde, cela avait quelque chose de rassurant.

## II

L'espionne du Royaume Conservateur d'Hazo venait d'abandonner son cheval. Elle avait rejoint les environs de la capitale du Royaume de Firenea le plus vite possible, mais elle devait désormais se faire discrète. Il était évident que si sa Majesté avait pris la décision de l'envoyer elle, d'autres auraient tout-à-fait pu faire de même. Sans compter les agents des Anciens Nobles, acquis à la cause de Minahi.

Le Royaume Conservateur d'Hazo était réputé pour son industrie du textile. Les meilleurs couturiers se trouvaient dans ce pays du nord du continent, et ils étaient également à même d'importer des matériaux issus de l'autre côté. Le vêtement qu'elle portait n'avait pas de propriété particulière, du moins au sens propre où on l'entendait, mais il était fait d'une sorte

d'amas de taches allant du gris au vert, et ces dernières la rendaient bien plus discrète et indétectable dans la végétation. Dans la mesure où Tavanà était entourée par de nombreuses forêts, cet habit était parfaitement adapté.

L'espionne se trouvait alors dans l'une des grandes forêts du nord-est de Firenea. Elle était très dense et aucune route ne la traversait, ce qui en faisait une zone presque inconnue de l'homme, et dans laquelle bien peu de gens osaient s'aventurer. Si l'être humain aimait contrôler l'espace autour de lui, il n'avait pas les moyens de le faire partout.

Elle fut soudainement saisie par un bras sorti des fougères, sans avoir le temps ne fût-ce que de réaliser ce qui lui arrivait, et se retrouva immédiatement plaquée au sol. Deux mains la maintenaient fermement tandis qu'elle était à peine capable de seulement respirer. Ses yeux étaient embués et elle avait du mal à voir la personne qui se trouvait au-dessus d'elle.

*Inspirer, expirer.*

Au vu de son physique, c'était un homme, de grande taille et à la musculature importante. Tout le contraire d'un espion. Lui n'était pas le genre de personne que l'on aurait envoyée là pour ne pas être repérée, et pourtant, elle ne l'avait pas détectée.

*Comment est-ce possible ?*

Elle n'eut jamais de réponse à sa question. La mort la transperça à travers la brillante et fine lame qui traversa son visage. Elle en ressortit brunie par le sang, et ce fut la dernière chose que l'espionne vit. Sa conscience s'effaça, ses pensées se disloquèrent, et elle perdit connaissance avant de rendre son dernier soupir.

Son méfait accompli, Riaru considéra pendant quelques instants la pointe ensanglantée de son fleuret. Il ne savait pas d'où venait cette personne, mais il ne devait pas prendre le moindre risque. Qui savait où se terraient les espions des Anciens Nobles ? Ce



n'était de toute façon pas la première fois qu'il faisait cela. Il avait déjà occis ceux qui avaient tenté de se balader autour de Kely, le jour de leur rencontre. Une dizaine d'individus, généralement vêtus de vert, sans doute envoyés par divers autres pays ou organisations, comme lui, pour surveiller les faits et gestes du messenger, ou même pour tenter de le dépouiller.

Lui, sa mission avait été de prendre avec lui l'androïde en plus de ce qu'il transportait. Cela avait constitué sa nouvelle mission, peu après le coup d'État de Tavanà. Trouver et infiltrer la Résistance n'avait pas été difficile au vu du prestige dont le nom « Hafestani » jouissait. Néanmoins, il avait dû être plus rusé afin de gagner le droit d'être le garde du corps du messenger. Il lui avait fallu pour cela éliminer méthodiquement les autres résistants susceptibles de remplir ce rôle, en les attirant dans des pièges pour ensuite mettre la responsabilité sur le dos des *Tarana*. Pour ne pas paraître trop suspect, il ne les tuait pas dès

leur première mission, et parfois s'automutilait pour donner l'impression de s'en être lui-même sorti de peu.

Il s'était par la suite imposé, presque par défaut, comme la personne la plus apte à aller chercher le messager. Néanmoins, il s'était donné beaucoup de mal. Tout cela ne devait pas tomber à l'eau à cause d'une simple maladresse. Il ne pourrait sans doute pas rattraper Kely avant que ce dernier ne pénètre dans la ville, mais il pourrait le stopper avant qu'il n'entre en contact avec la Résistance, ou pire, avec les Anciens Nobles.

### III

Les murailles de la capitale du Royaume de Firenea se rapprochaient, et Kely, Tsyza et Tsivao pouvaient désormais clairement percevoir les bruits d'une bataille en cours. Des hommes criaient, des robots cliquetaient, des coups de feu et d'épée partaient. Difficile de

dire exactement ce qui se tramait à l'intérieur de la cité, mais au vu du désordre ambiant, il n'allait pas être difficile de rentrer dedans.

Il restait encore un kilomètre entier à parcourir pour les trois androïdes. Aucun d'entre eux n'était fatigué, mais Kely pouvait percevoir chez ses camarades ce qui s'apparentait à de l'appréhension. Il renouvela alors sa proposition :

– Si vous voulez partir, vous pouvez encore le faire.

Immédiatement, ils se tournèrent vers lui et Tsyza secoua la tête.

– Nous avons déjà fait notre choix, dit-elle.

Tsivao appuya cette réponse en acquiesçant, et Kely n'insista pas. Il fallait vraiment qu'il en apprenne plus sur eux, à l'avenir.

Ils continuèrent à avancer à cheval jusqu'à arriver aux pieds du grand mur de grès d'une dizaine de mètres qui se dressait devant eux. Ces remparts avaient été construits à l'époque de la Grande Guerre Défensive, dans les

dernières années de l'Empire, pour résister aux assauts des envahisseurs novaliens sur les grandes agglomérations du continent. Toutes les villes qui avaient déjà eu une importance au siècle précédent faisaient figure de forteresses imprenables, et Tavanà en faisait partie.

Ils choisirent ce moment pour descendre de leurs montures, qu'ils poussèrent ensuite à repartir, avec des coups secs sur leurs flancs. Ils ne devaient pas se faire repérer, et les équidés étaient bruyants. L'un des androïdes tapota alors l'épaule de Kely, qui s'était mis à considérer le mur d'un œil impressionné. Il se retourna. C'était Tsivao qui lui indiquait une direction du doigt.

– Je vois une porte par là.

Le messenger acquiesça, et détacha ses yeux de la muraille. Ils débutèrent leur marche. Selon son accompagnateur, quelques centaines de mètres les séparaient de l'entrée. En espérant qu'ils puissent la franchir. Mais en cet endroit-là, la rumeur des combats qui se déroulaient à

l'intérieur était moins omniprésente. Ils s'éloignaient sans doute de son épicentre.

Quelques minutes plus tard, ils arrivaient devant une grande entrée dans les murailles de la ville, qui mesurait facilement cinq mètres de hauteur. En temps normal, elle aurait sans aucun doute dû être gardée, que ce soit par des humains ou par des machines, mais ces derniers avaient selon toute vraisemblance délaissé leur poste pour aller se joindre aux affrontements: il s'agissait de défendre non plus l'entrée dans la cité, mais l'entrée du palais royal.

Les trois androïdes entrèrent donc dans la capitale sans la moindre difficulté, et tous trois observèrent avec un grand intérêt le monde urbain où ils venaient de pénétrer. L'esthétique de cette ville ressemblait à celle dans laquelle Kely avait rencontré Tsyza et Tsivao, Foyben, mais tout était plus grand. Ils marchaient dans une rue bordée de maisons à colombages, et l'on pouvait voir deux grands édifices de loin : le premier était une cathédrale de pierre aux

courbures magnifiques, et le deuxième était le palais royal, construit sur le haut de la colline à l'aspect bruni par les toits des bâtiments.

Kely savait que Tavanà était à l'heure actuelle la plus puissante cité du continent. Elle avait été construite plusieurs siècles auparavant comme une cité minière à proximité des exploitations dans lesquelles on trouvait certains types d'ambre élémentaire, puis l'utilisation religieuse de ces dernières en avait fait une place spirituelle forte. Cela expliquait la présence de l'immense édifice, d'une centaine de mètres de hauteur, qu'ils pouvaient voir sur leur gauche. Il s'agissait de la plus grande cathédrale de tout le continent.

Alors qu'ils s'apprêtaient à rentrer dans une nouvelle rue, cherchant à se rapprocher du centre de la ville tout en évitant les combats, ils tombèrent nez à nez avec une patrouille de *Tarana*. Kely en avait déjà vus là d'où il venait. Mais dans la République de Mahery, ces robots de combats n'étaient presque plus utilisés, et ne

constituaient que de la chair à canon pour l'armée, ou des reliques que l'on exposait au Musée de la Guerre. Par une précieuse victoire militaire, la patrie technologique avait prouvé l'efficacité de ces robots, qui s'étaient ensuite répandus sur tout le continent. Mais tout en laissant ses rivaux bénéficier des miettes, Mahery préparait immédiatement l'avenir. Et Kely ne le savait que trop bien, le futur de la robotique appartenait aux androïdes.

– Courez !!

À peine le corps d'armée ennemi les eût-il vus qu'il ouvrit le feu dans leur direction. Les trois androïdes bifurquèrent violemment et repartirent en courant dans la direction opposée. Il s'en était fallu de peu pour qu'ils ne soient touchés, mais ils n'étaient pas hors de danger pour autant. Derrière lui, Kely pouvait percevoir les cliquetis de leurs mouvements alors qu'ils arrivaient dans leur direction. Les fléchettes métalliques tirées par les *Tarana* pouvaient percer leur peau synthétique et de

même que les humains, l'altération d'un point vital pouvait signifier la mort.

Alors que les robots venaient d'entrer dans une grande avenue, ils tournèrent à droite dans l'une des rues adjacentes. Cette voie était étroite, et la proximité des toits des maisons la rendait assez sombre. Il n'y avait toujours pas âme qui vive, et il était plus difficile de s'y repérer. Néanmoins, ils se souvenaient assez bien de la direction dans laquelle ils devaient aller pour l'instant.

On avait confié à Kely la charge de se rendre à un point de rendez-vous situé dans les égouts de la ville, entre midi et vingt-trois heures au dernier jour de voyage. Il fit signe à ses compagnons de ralentir un peu leur course, jusqu'à s'arrêter complètement. Cela fait, il sortit de la petite poche de sa toge, accrochée à la ceinture qui la maintenait, la carte qu'il gardait précieusement depuis le début de ce périple. Il déplia le papier et révéla un plan sur deux faces. D'un côté, les rues et les



établissements de Tavanà. De l'autre, les égouts de la capitale.

– Ils sont en train de nous rattraper, l'alerta Tsyza, qui observait les environs depuis qu'ils s'étaient arrêtés.

La fille androïde pouvait entendre distinctement les bruits des pas des machines à tuer de l'armée firenéenne. Ils devaient partir d'ici, et vite. Mais elle se figea soudain. Ses deux compagnons avaient fait de même.

– Ils arrivent des deux côtés.

Ils étaient encerclés.

Kely regarda autour de lui. Il y avait des maisons alentour. Il fallait qu'ils entrent. Il fit signe aux deux autres de le suivre, et ils se dirigèrent vers la porte la plus proche. Le messenger y frappa. Mais quelques secondes plus tard, il n'y avait toujours aucune réponse. Les gens à l'intérieur, si tant est qu'il y en eût, devaient être trop effrayés pour leur ouvrir, et

attendaient l'issue de la scène. Il jeta de nouveau un regard, de l'autre côté cette fois-ci. Il distingua, à travers une fenêtre, le visage abstrait d'un humain qui le regardait. Il pouvait difficilement reconnaître l'expression affichée par ce dernier, mais la raison pour laquelle on ne leur ouvrait pas lui apparut toute simple. Sous l'effet du stress, la mydriase de leurs yeux s'était tellement agrandie que le noir avait dépassé la surface visible de leurs pupilles. Ces paires d'yeux n'avaient plus grand-chose d'humain. Leur nature d'androïdes avait été percée à jour, et dans la capitale du royaume de Firenea, cette condition n'était pas appréciée. Alors que les *Tarana* entraient dans la rue des deux côtés et les avaient aperçus, Kely remarqua une bouche d'égout, à dix mètres. Ils n'avaient plus le choix.

– Par là ! cria-t-il aux deux autres androïdes.

Tous trois coururent dans la direction de leur porte de sortie improvisée alors que les premières fléchettes partaient dans leur

direction. Kely entendit un bruit sourd, suivi d'un inquiétant grésillement. Il n'avait pas encore le loisir de s'en soucier. Il s'engouffra dans la bouche, et chuta sur plusieurs mètres avant de se réceptionner, tant bien que mal, sur le sol humide, s'éclaboussant au passage d'une eau verdâtre. Il s'écarta expressément avant que le premier de ses deux compagnons ne fasse de même. Tsyza se releva et tituba sur quelques mètres, avant de s'immobiliser et de fixer le trou par lequel ils étaient arrivés. Kely fit de même, redoutant la conclusion avec une grande inquiétude. Mais Tsivao finit par se montrer lui aussi, chutant et atterrissant de la même façon que les deux autres. Son bras avait été atteint par l'une des fléchettes, et il ne semblait plus fonctionnel, mais il était vivant.

Kely savait que les *Tarana* étaient capables de les suivre, et il leur intima de continuer. Alors qu'ils débutaient leur progression dans ce dédale souterrain, il reprit la carte des égouts en main. Au vu de leur position, il leur faudrait

courir pendant une dizaine de minutes pour atteindre le point de rendez-vous. Derrière eux, ils entendaient des sons métalliques mêlés à de nouveaux cliquetis. Les *Tarana* avaient commencé leur descente en s'agrippant à l'échelle de fer qu'ils avaient évitée. D'ici peu, tout le contingent à leur poursuite aurait fini de descendre. Sans plus tarder, ils reprirent leur course. Il leur fallut encore moins de temps qu'escompté pour arriver à leur point de rendez-vous.

Ils y étaient attendus. Trois individus, deux hommes et une femme, vêtus d'uniformes militaires probablement liés à leurs grades respectifs. Un homme à la carrure imposante et une femme de modeste taille aux longs cheveux en bataille, dans des habits de soldats firenéens, des tuniques vert foncé renforcées avec du cuir. Mais celle qui en imposait le plus, bien qu'elle fût paradoxalement la plus petite, était cette femme aux cheveux bruns bien coiffés et ramenés en arrière, au visage sérieux et

inquisiteur, vêtue d'un vêtement noir de préfet de ville. Les deux soldats s'avancèrent avec une certaine méfiance, tous deux prêts à défendre leur supérieure. Mais cette dernière s'approcha elle aussi, en levant les deux bras pour leur intimer de se tenir légèrement en retrait. Elle s'adressa alors aux trois androïdes :

– Je suis la préfète Tarehy, numéro 4 de la Résistance. Lequel d'entre vous est le messenger envoyé depuis le pays de Fiaama ?

Kely se désigna, et entreprit immédiatement de sortir la carte dont il s'était servi pour arriver ici. C'était la première indication servant à prouver son identité. Mais avant de donner la plus importante, il voulut s'assurer de la légitimité de celle qui se tenait devant lui.

– Je voudrais d'abord savoir vers qui va votre allégeance.

La préfète ne se fit pas attendre pour donner une réponse claire :

– Elle va vers les dirigeants du Royaume de Firenea qui ont été nommés de manière

légitime par le précédent souverain. En l'occurrence, son Altesse Soan.

Kely le fixa encore quelques secondes avant de se détendre. Tarehy ne mentait pas.

– Maintenant, dit-elle, montrez-nous la preuve concrète de votre propre identité.

Le messager acquiesça, puis entreprit de remonter le tissu de sa toge par-dessus son épaule, dévoilant un tatouage. Une série de nombres, qui lui avait été attribuée lorsqu'il avait quitté la République de Mahery :

**151**

**521**

Tarehy regarda, compara avec ses propres notes, et acquiesça à son tour.

– Vous voir ici est un vrai soulagement. Suivez-nous, nous allons vous conduire au nouveau siège de la Résistance.

De nouveaux sons se firent alors entendre derrière eux. Les *Tarana* se rapprochaient. Ce n'était plus qu'une question de secondes avant

qu'ils n'entrent dans la salle. Le visage de Tarehy se durcit.

– Il ne faut plus traîner ici. Suivez-nous !

Les six individus commencèrent alors à courir dans la direction opposée à celle des robots combattants obéissant aux ordres de Minahi. Ils bifurquèrent à de nombreuses reprises, probablement pour perdre ces machines aux raisonnements simples, mais même après plusieurs minutes de course dans les égouts de la ville, ils n'avaient pas ralenti l'allure. Ils ne couraient pas à perdre haleine, mais avançaient au contraire de manière méthodique. Kely comprit ainsi qu'il y avait probablement d'autres groupes de *Tarana* dans les environs.

Bientôt, ils aperçurent un faisceau de lumière au bout d'un couloir au sol humide, et s'y dirigèrent. Il y avait bien une échelle et une nouvelle bouche d'égout. Ils se dépêchèrent de la monter, le grand homme en premier, et la jeune femme fermant la marche derrière la

préfète et les trois androïdes. Lorsqu'ils revinrent à la surface, c'était dans une rue absolument vide. Mais les combats, eux, ne se déroulaient pas très loin. Ils s'étaient également rapprochés de la cathédrale.

Ils n'eurent pas la paix bien longtemps. Ils virent en effet bientôt un autre petit groupe, constitué à première vue d'humains. Les trois androïdes purent cependant remarquer, à ses yeux, la présence de l'un des leurs. Ils étaient au nombre de quatre, et à l'expression à la fois perplexe et inquiète des trois résistants, ils étaient connus.

– Votre Altesse ! cria l'imposant soldat.

Alors qu'il allait se précipiter dans la direction de son futur souverain, Tarehy l'arrêta.

– Jaka. Du calme.

La préfète elle-même avait vraisemblablement du mal à garder sa propre contenance. Kely pouvait voir de la sueur perler à son front. Mais plus que tout, il y avait là un jeune adolescent, accompagné d'un androïde lui



ressemblant comme deux gouttes d'eau, gravement blessé au ventre. Du sang s'écoulait de la plaie, et le bandage sommaire qui avait été apposé ne suffisait pas à l'empêcher de s'échapper. Derrière eux avançait un vieil homme au visage marqué par le temps, et dont le visage contracté par l'inquiétude lui donnait l'air encore plus vieux.

– Que s'est-il passé, général ? l'interrogea Tarehy.

– Nous n'avons pas le temps ! Nous n'allons pas tarder à être pris en chasse ! Il faut mettre son Altesse en sécurité !

Tarehy acquiesça, et fit signe à la cohorte qui le suivait. Tout le groupe se remit en mouvement, à la suite de la préfète de la ville. Ils ne recroisèrent heureusement pas de troupes de *Tarana*, ceux qui étaient à la surface se concentrant autour du palais et dans la bataille, et arrivèrent bientôt devant une maison semblable à toutes les autres, dont le toit était en chaume et les murs en bois et en pierre

grossièrement taillée. Après avoir refermé la porte derrière eux, le gradé et la jeune femme montèrent les escaliers, pour aller mettre le prince blessé dans un lit.

Lehibe, dont l'attention avait jusqu'ici été concentrée sur l'héritier de la couronne, la reporta alors sur les trois androïdes.

– Qui êtes-vous, exactement ?

Kely, qui était à l'avant, enjoignit ses deux camarades à se placer à son niveau.

– Je suis l'androïde chargé d'apporter le message d'une importance capitale pour l'avenir de votre pays. Eux sont mes accompagnateurs.

– Hafestani a disparu ?

La question venait de Sokrata, qui redescendait à ce moment précis.

– Riaru, ou Hafestani, peu importe comment vous l'appellez, a tenté de me livrer à l'organisation des Maquisards.

Un grand silence accueillit cette révélation. Dans les yeux des membres de l'État-major, Kely put voir un mélange de colère et de remords.

Hafestani avait été l'un des membres les plus importants de la Résistance dans ses premières heures. L'organisation nouvellement créée lui avait alors dû la cartographie de tous les accès potentiels au palais royal, des informations qui allaient désormais leur être très précieuses dans ce moment crucial. Une nouvelle fois apparaissait devant eux une preuve de l'impuissance qui les avait caractérisés dans les premiers jours du couvre-feu.

– Nous n'avons pas le temps de nous apitoyer sur notre sort, déclara le vieil homme, avant de se tourner vers Kely : je suis le général Lehibe, et dans l'état actuel de notre prince, je suis également le destinataire légal de ce message.

Il se tourna vers Jaka, et lui intima de quitter la pièce. L'intéressé hocha la tête et monta rejoindre l'autre résistante en haut. Il se reporta ensuite vers les deux androïdes accompagnant Kely, qui attendirent le signal du messenger pour aller le rejoindre. Seuls les membres les plus importants de l'État-major de la Résistance étaient autorisés à rester. Il n'y avait donc plus que Lehibe, Sokrata, Tarehy, Tovy, et le messenger lui-même.

Kely plongea la main dans un pan de sa toge, au niveau de sa poitrine, et en ressortit une enveloppe blanche de vingt centimètres sur dix. Elle était légèrement froissée, mais n'avait subi aucun autre dommage particulier, preuve qu'il lui avait porté une grande attention. Il ouvrit l'enveloppe, et en sortit une petite feuille de papier pliée en quatre, qu'il défit rapidement, avant de dévoiler son contenu à l'assistance.

*Mes chers amis,*

*J'ose espérer que la lettre qui vous était destinée est arrivée à destination. Dans le cas contraire, j'avais donné l'ordre au messenger de la détruire. Toujours est-il que je connais la situation critique dans laquelle se trouve le Royaume de Firenea à l'heure actuelle, et je voudrais vous aider à y remédier.*

*Comme vous l'avez sans doute remarqué, j'ai disparu peu après le coup d'État orchestré par Minahi. Vous penserez sans aucun doute qu'il s'agit de lâcheté, mais je voulais avant tout ne pas être capturé par Minahi ou par les Anciens Nobles qui sont à sa solde. Les informations que je possédais étaient trop importantes pour tomber entre leurs mains. Si je n'ai pas envoyé ce message via un oiseau voyageur, comme le veut l'usage le plus fréquent, c'est tout simplement pour éviter qu'il ne soit intercepté. Mais entrons dans le vif du sujet.*

*La cité de Tavanà constituait, durant la Grande Guerre Défensive, un point stratégique important pour nous comme pour les Novaliens. Malgré leur mauvaise connaissance du terrain, ces derniers savaient que la prise de la ville permettrait derrière celle de la capitale Picesa, et donc notre défaite. Ce fut d'ailleurs la seule concordance entre les princes durant le conflit. Ces derniers décidèrent alors de mettre en place un piège en exploitant les dernières connaissances obtenues sur l'ambre.*

*On savait depuis longtemps que l'ambre infernale et l'ambre aquatique ne pouvaient aller ensemble, et que tenter de les faire fusionner les rendaient instables, et provoquait des réactions dangereuses. Les savants maheris avaient alors trouvé la solution pour retirer de l'ambre élémentaire tous les éléments étrangers et impurs. La bombe à ambre est faite d'une masse d'ambre infernale surplombant une masse d'ambre aquatique, toutes deux extrêmement concentrées. Ainsi, si les*

*Novaliens assiégeaient la ville, ils seraient défaits instantanément par la déflagration provoquée. Mais la ville de Tavanà et une partie de la région alentour seraient détruites également.*

*Fort heureusement pour nous tous, les Novaliens n'atteignirent jamais Tavanà, et il fut décidé par les princes que l'arme resterait secrète, et que son existence ne serait transmise qu'aux héritiers et aux maires du palais de Tavanà, fonction que j'occupais jusqu'à l'arrivée de Minahi. En effet, on jugea que cette arme ne devait pas être détruite, car elle pourrait avoir une grande importance si les Novaliens nous envahissaient à nouveau.*

*La bombe est réutilisable. En effet, l'explosion provoquée ne fera que légèrement abîmer les deux masses d'ambre, mais la déflagration sera immédiatement stoppée par la remise en place de la couche de pierre les séparant. Dans le cas contraire, le mélange en fusion le resterait jusqu'à ce que toute l'ambre*

*ait été brûlée, ce qui prendrait des siècles au vu de leur densité – qui explique au passage qu'elle soit impossible à transporter. Néanmoins, plus longtemps la bombe reste au repos, plus elle prend de temps pour être utilisable.*

*Si je vous ai envoyé cette lettre, c'est que tout porte à croire que Minahi est entré, je ne sais comment, en connaissance de ces informations. S'il était en mesure d'activer cette bombe, il pourrait s'en servir pour installer un régime de terreur dans tout le continent. Pour cela, il a simplement besoin de sa clé, qui se trouve dans la salle d'archives du palais royal. Les Anciens Nobles le savent certainement, et voudront la récupérer. Pour la trouver, vous n'aurez pas de difficulté. Sur l'une de ses faces se situent les indications : Oza, chini, lokat. Néanmoins, je sais de source sûre qu'ils ne font pas confiance à Minahi, aussi ils ne la lui donneront sans doute pas immédiatement, et certainement pas gratuitement. Vous êtes les*



Antonin Guirette – Le messenger aux yeux d'ambre

*seuls à pouvoir les empêcher de commettre l'irréparable.*

*Je vous souhaite bonne chance.*

*Handraka, maire du palais de Firenea.*

## Chapitre 9 : Le dernier souffle

### I

Plusieurs jours après son départ, Helen revenait à Tavanà. La capitale du Royaume de Firenea avait encore plus qu'avant l'air d'une ville-fantôme délaissée par toute vie humaine, se délabrant à vitesse grand v, et ce malgré le bruit des affrontements. Mais tout cela lui importait peu : elle était là pour retrouver le messager qui lui échappait depuis si longtemps. Au final, même si elle avait accepté la mission de Fahefana, elle avait encore la possibilité de remplir celle confiée par Minahi. En tout cas, les deux passaient par le même point : elle devait le retrouver.

Après avoir passé une demi-heure à traverser l'intégralité de la ville, évitant avec soin les combats qui se déroulaient dans les rues à quelques dizaines de mètres de sa position, elle atteignit rapidement le haut de la

colline sur laquelle se dressait le palais royal. Des *Tarana* étaient encore en train de garder l'entrée, preuve que sa défense n'avait pas été complètement abandonnée pour rentrer dans le combat. Qu'il s'agisse des Anciens Nobles ou de Minahi, ils n'avaient pas encore laissé tomber leur instinct de survie.

L'un des robots la vit et la visa du poing qui pouvait également se transformer en un véritable fusil de précision – elle le savait. Son armure lui avait été restituée, et heureusement pour elle, rien de ce qui s'y trouvait n'avait été fouillé. Elle sortit de l'une des poches en caoutchouc accrochée au niveau de sa cuisse un petit papier sur lequel se trouvait l'emblème des Anciens Nobles, et le tendit au *Tarana* en déclarant :

– Laissez-passer.

– **Sceau confirmé. Autorisation accordée,** lui répondit la voix métallique, avant que la machine ne s'écarte pour lui ouvrir l'accès.

Elle ne pouvait pas se permettre de rechercher le messager dans tous les recoins de la ville ; désormais elle devait se servir de toutes les informations que Fahefana lui avait fournies pour lui l'attendre à l'endroit où il avait le plus de chances de se rendre : soit dans le palais royal. Arrivée en haut des marches de verre devant la grande porte, elle s'immobilisa un instant, puis se retourna et contempla la vue qui se présentait à nouveau à elle. Elle se vit une semaine plus tôt, au moment où, étrangement galvanisée par les promesses de Minahi, elle s'était élancée à la poursuite de son nouvel objectif. Elle avait l'impression d'avoir vieilli depuis lors.

Secouant la tête pour chasser ces pensées négatives de son esprit, elle réfléchit au meilleur endroit où elle pourrait attendre. Puis après réflexion, elle se dit que le messager avait peu de chances de passer par l'entrée. Il utiliserait sans doute les égouts. C'était donc à l'intérieur qu'elle devait patienter, et non ici.

Elle sortit le plan de la ville et de ses souterrains qui lui avait été fourni par les Maquisards. Quelques secondes plus tard, elle le rangeait et se remettait en mouvement dans la cour du palais : elle savait où aller.

De l'autre côté de la surface, Riaru venait d'arriver à une conclusion similaire. Connaissant bien les égouts de la ville, et ayant déjà été mis au fait du lieu de rendez-vous initial, il était descendu immédiatement. Il se trouvait désormais au point d'arrivée où la Résistance l'avait chargé d'accompagner le messenger, mais il n'y avait personne. Quelques traces dans le mélange de boue et de poussière indiquaient qu'un contingent de robots était passé par ici, probablement à la recherche de certains individus. S'il suivait les traces, il se rapprocherait de sa cible.

Après que Kely l'eut abattu de son étonnante arme à feu, il n'avait pas attendu les ordres de ses supérieurs pour se remettre en

chasse. Il avait ainsi toujours le même objectif qu'avant : il devait ramener l'androïde à Foyben.

## II

Lehibe rangea la lettre qu'ils avaient finie de lire dans l'enveloppe dans laquelle elle avait été transportée, qu'il glissa dans la poche de son propre manteau. Il considéra alors la petite assemblée qui avait découvert le contenu du message en même temps que lui. Personne ne savait quoi dire à propos de tout cela. Ce message, qui était censé apporter l'espoir, était finalement moteur de désespoir. Il annonçait l'arrivée d'une menace nouvelle et bien plus grande que tout ce à quoi ils s'étaient jusqu'ici préparés.

Le vieux général comprenait à présent pourquoi Minahi avait décidé de briser sa propre muraille. Cela signifiait ni plus ni moins qu'il s'apprêtait à déclencher la bombe à ambre.

Lehibe se sentait piqué dans son orgueil de n'avoir jamais été dans la confidence après avoir aussi longtemps servi dans l'armée et auprès du roi de Firenea. Mais quelque part, il comprenait : une telle information devait entrer en la possession du moins de personnes possible, et encore moins entre les mains d'un membre de l'armée qui pourrait tout-à-fait être capturé par une puissance ennemie, ou être tenté d'utiliser la bombe à des fins militaires.

Toujours est-il qu'un nouveau problème se posait à la Résistance. Alors que cette dernière voyait le coup d'État de Minahi comme étant proche d'un dénouement positif, il apparaissait bien plus lointain que ce que Lehibe avait jusqu'ici pensé – presque inatteignable, en vérité. Mais à bien y réfléchir, ç'avait aussi été le cas lors des premiers jours du couvre-feu. Il ne devait pas se laisser abattre. C'était lui la figure d'autorité la plus importante de la Résistance et à ce moment précis, c'était à n'en point douter de lui que la solution devait venir.

Mais ce ne fut pas lui qui parla le premier.

– La fameuse clé de la bombe dont parlait Handraka, commença Sokrata, ramenant tout le monde à la réalité, ce ne serait pas celle-là ?

Il dévoila alors aux yeux des autres membres du conciliabule un petit objet, une carte plate incrustée d'éléments rouges et bleus. C'était incontestablement de l'ambre. Et sur une face, trois mots étaient inscrits : *Oza, chini, lokat*.

– Comment est-ce possible ? s'écria Lehibe. C'est... Vous m'aviez parlé de ce qu'avait rapporté Mogura, mais... pourquoi les Anciens Nobles nous donneraient-ils le moyen de les battre ?

Il avait dit tout cela sans réfléchir, et même s'il ne tarda pas à comprendre lui-même, son caporal se chargea de donner sa théorie pour tout le monde :

– Je pense tout simplement que les Anciens Nobles ont compris que Minahi les manipulait.



C'était tout à fait plausible. Les liens qui unissaient Minahi aux Anciens Nobles étaient flous. L'un des membres du gouvernement de feu le roi Afolkah IV était lui-même le descendant d'un Noble de Kalom, et de fait, probablement un membre de la Confrérie. Cela n'était pas considéré comme une menace car les quatre royaumes issus de la dissolution de l'Empire avaient, à leurs débuts du moins, reposé sur un contrat de confiance entre les rois, héritiers de la couronne impériale, et les Nobles, qui avaient administré les provinces devenues indépendantes et qui, bien que leur rébellion eût en partie causé la chute de l'Empire, étaient à même d'aider les nouveaux souverains. Ainsi, les descendants des Nobles eux-mêmes avaient continué à exercer une grande influence sur les instances dirigeantes du continent, à l'exception de la République de Mahery. De même qu'à ses débuts, la Confrérie des Anciens Nobles n'était que le réseau d'influences et de contacts qu'ils entretenaient.

Mais le temps passant, cette même influence commença à diminuer et ils entrèrent en concurrence frontale avec les nouvelles noblesses des différents royaumes. Leur prestige avait lui aussi diminué, engendrant une nouvelle idéologie au sein de la Confrérie : pour retrouver un véritable pouvoir, il fallait reformer l'Empire.

– Dans ce cas... conclut Tarehy, cela signifie que nous avons déjà gagné... ?

C'était l'évidence même. L'objectif de Minahi était d'utiliser la bombe. Ayant presque terminé de la charger, il avait envoyé les robots sous son contrôle créer une diversion, et comptait sans doute installer son régime de terreur dans les prochaines heures. Mais s'il n'était pas en mesure de déclencher l'explosion, alors sa chute était actée. Il n'avait plus qu'à prendre la fuite.

– Non. Minahi n'a pas besoin de la clé.

Les quatre personnes également présentes dans la pièce se tournèrent vers Kely. Il continua :

– Il a la possibilité de forcer l'activation de la bombe sans passer par une clé, en amplifiant encore plus la densité de la masse d'ambre. Elle pourra ainsi forcer la couche de pierre et créer une réaction plus puissante encore.

Les membres de l'État-major de la Résistance étaient abasourdis. Comment un simple messenger pouvait-il en savoir autant ? Alors qu'ils s'apprêtaient à lui poser cette question, il répondit directement :

– C'est la raison pour laquelle je suis là. Mon père, Kaika, m'a envoyé ici dans le but de le stopper.

Tovy, d'un signe de tête, confirma à l'assemblée qu'il n'y avait aucun mensonge dans ces paroles. Un silence de plusieurs secondes s'installa alors de nouveau. Tout en digérant la nouvelle, Lehibe reconstituait les éléments dans son esprit. Kaika, il le savait, était le créateur

des *Fahetra*, la génération où les robots étaient devenus des androïdes. Peut-être Tovy mentait-il pour couvrir les traces d'un de ses « compatriotes », mais ces derniers n'avaient pas tellement la notion de patriotisme en tête. En outre, il restait encore une inconnue, qu'il ne tarda pas à traduire par une nouvelle question :

– Combien de temps nous reste-t-il ?

Kely prit une inspiration, puis répondit :

– Probablement pas plus de quatre heures. Mon délai m'avait été imposé pour cette raison. Il aura sans doute la possibilité d'activer la bombe à la fin de la journée.

Il se tourna ensuite vers eux avec un regard impassible. Il était clairement sérieux, mais on ne sentait aucune inquiétude chez cet androïde pourtant si particulier.

– À votre échelle, il ne reste plus beaucoup de temps.

– Il va donc falloir que tu entres dans le palais, intervint Sokrata. Mais tu ne devras pas le faire tout seul, c'est bien trop risqué. Je vais

te faire suivre par Jaka et Tyvyys. Tu pourras leur faire confiance.

Kely acquiesça, et sur ces mots, Sokrata emprunta l'escalier pour monter au premier étage. Peu après, il redescendait suivi des deux nouveaux gardes du corps désignés. Ils avaient l'air troublés, mais avaient accepté l'ordre d'aider l'androïde dans sa quête. Même si le dénommé Jaka jetait à Kely des regards suspicieux.

Sokrata glissa quelques mots à l'oreille de Lehibe, dont le visage sembla se décomposer quelques instants avant qu'il ne se reprenne. Après un signe de tête à son second, il monta à son tour au premier étage, tandis que le caporal s'adressait de nouveau aux trois compagnons sur le départ.

– Vous allez donc devoir entrer dans le palais. Les insurgés et nos résistants se battent à la surface, et il y a fort à parier que les égouts ne sont plus aussi surveillés qu'avant. Mais soyez prudents, nos ennemis sont désormais

aux abois. De même, il n'y a pas de *Tarana* dans le palais, mais vous devrez éviter de croiser la route des Anciens Nobles qui l'ont investi. Le plus dur pour vous sera de trouver Minahi, et de l'éliminer avant qu'il n'active sa bombe.

Une fois cette mise en garde terminée, les deux résistants se mirent au garde à vous et effectuèrent le salut militaire firenéen en frappant leur paume de leur poing. Leur mission était simple. Conduire le messenger jusque là-bas, et se défaire de Minahi. Tyvyys avait du mal à y croire. Quelques jours plus tôt seulement, elle était recluse, seule dans son foyer. Depuis, elle avait repris les armes, et était désormais l'un des derniers espoirs de la Résistance.

Sokrata sortit en même temps qu'eux de la maison. Son absence dans la bataille n'avait que trop duré et il se devait d'y retourner pour

superviser ce qui pouvait l'être. Alors que Kely, Jaka et Tyvyys allaient retourner dans la bouche d'égout par laquelle ils étaient sortis en fuyant les *Tarana*, lui se rendrait jusqu'aux affrontements pour obtenir un rapport de l'avancée des troupes.

– Au revoir, dit-il simplement.

Puis il s'élança vers une ruelle et ne tarda pas à disparaître derrière les bâtiments. Les trois compagnons partirent à leur tour. Alors qu'ils allaient à nouveau s'enfoncer dans les profondeurs de la terre, Kely eut une pensée pour les deux autres androïdes qu'il laissait derrière lui dans la maison de Tyvyys. Il ne voulait pas les impliquer dans la suite des événements, aussi avait-il pris la décision de s'en aller sans leur en toucher mot. Il eut quand même une pensée pour eux, qui allaient désormais pouvoir croquer la liberté à pleines dents.

### III

Deux femmes s'étaient installées dans ce qui avait été, il y avait peu de temps encore, les quartiers de la Résistance. La première était une petite personne replète, et bossue, légèrement tremblotante et au visage marqué par un sourire mesquin. Mogura. La deuxième était de taille moyenne, jeune, à la longue chevelure brune retombant dans son dos, et au visage sale parsemé de rides de fatigue. Fanahy souriait elle aussi. Toutes deux portaient sur leurs tuniques un étrange symbole en forme d'œil.

– Tu m'impressionnes, dit Mogura. Je t'avais certes demandé cela, mais je ne pensais pas que tu irais aussi loin...

– C'est pourtant ce qu'il faut faire pour mériter de prendre ta suite, n'est-ce pas ? répliqua Fanahy.

La vieillearde éclata de rire, puis demanda :

– En effet, tu l'as parfaitement compris ! Et ça n'a pas été trop dur de provoquer un coup d'État ?



– Aucunement. Enfin, si, il a quand même fallu que je trouve l'Enfant du Laboratoire avec ses idées de vengeance. C'était sans aucun doute le plus dur.

– C'était un hasard ?

– Bien sûr que non. C'est un peu moi qui lui ai permis de s'enfuir.

Mogura rigola de plus belle.

– Je n'aurai aucun regret à te faire hériter de mon titre, alors. Je pars sans crainte.

Les deux femmes se levèrent et se placèrent l'une en face de l'autre, à un mètre de distance. Fanahy sortit du fourreau de vingt centimètres qui pendait à sa ceinture un magnifique poignard. Outre sa lame parfaitement polie, le pommeau était serti d'ambre aquatique, et peint du même motif que sur leurs tuniques. Alors, en un laps de temps très court, elle se rapprocha et poignarda Mogura. La victime n'eut aucun mouvement de recul, et ne manifesta aucune douleur, alors qu'en ce point vital où la jeune fille avait frappé, elle était sans aucun doute

cuisante. Avant de rendre l'âme, elle lui chuchota à l'oreille :

– Te voilà désormais Saboteur. Remplis ton rôle avec sérieux... pour la gloire des Novaliens...

– En ce qui me concerne, ce sera surtout pour moi, répliqua Fanahy.

Mogura n'avait pas entendu. Elle était déjà morte, et s'effondra sur le sol comme une poupée désarticulée.

Deux siècles plus tôt, une puissance venue d'un autre continent, la Civilisation Novalienne, avait projeté d'envahir l'Empire de Kalom. Alors un individu seul aurait été envoyé avec une mission : celle de fragiliser le territoire à son maximum. On disait que c'était ce Saboteur qui avait provoqué la Première Guerre Civile Kalomide. Mais il n'aurait alors fait qu'accélérer l'arrivée d'un conflit inéluctable, en attisant par divers stratagèmes les animosités existant déjà entre les Nobles et les Héritiers Impériaux.

Mais malgré tout, les Novaliens avaient fini par être repoussés hors des frontières. L'Empire était tombé, mais d'autres puissances l'avaient remplacé, se relevant de ses cendres et défendant leur territoire avec autant de force. Les Novaliens étaient repartis, mais le Saboteur, lui, aurait été laissé sur place, et aurait continué d'accomplir sa mission : tout tenter pour provoquer des dissensions et affaiblir les équilibres géopolitiques du continent. Alors qu'il se faisait vieux, on prétendait qu'il avait recueilli un enfant et qu'il en avait fait son propre héritier. À sa mort, ce dernier était à son tour devenu le Saboteur. On racontait parfois que c'était aussi lui qui avait provoqué la guerre civile du Royaume Conservateur d'Hazo, quelques décennies plus tôt, mais il était impossible de s'en assurer. Tout cela n'était jamais qu'une légende parmi tant d'autres...

## IV

Trois individus se mouvaient dans la pénombre avec toute la discrétion dont ils devaient faire preuve. Contrairement aux dires de Sokrata, il y avait encore des escadres de *Tarana* qui patrouillaient dans les égouts. Mais elles étaient peu nombreuses, et faciles à éviter dans la mesure où elles faisaient beaucoup de bruit.

Kely, qui avait complètement mémorisé la carte qui lui avait été fournie, courait sans se retourner, suivi par deux gardes du corps qui, eux, étaient l'un comme l'autre complètement désorientés dans ce dédale malodorant. L'androïde se fichait des détails, il n'avait pas particulièrement besoin d'eux. Mais il aimait avoir de la compagnie, et cela était aussi pour lui un moyen de gagner la confiance de la Résistance, pour qu'elle le laisse partir vers Minahi.

Il fut tiré de ses pensées lorsque, entrant sous une voûte obscure et basse de plafond, ils

tombèrent nez à nez avec un robot. C'était bien un *Tarana*, sa taille et ses formes volontairement intimidantes ne pouvaient pas tromper l'œil.

– Attention ! s'écria Jaka avec un mouvement de recul, puis il bondit en avant pour se placer devant le messenger.

Ils passèrent rapidement de la stupéfaction au soulagement. C'était une carcasse, il ne fonctionnait plus. Kely se tourna alors vers eux, et, le plus innocemment du monde, les prévint :

– Vous feriez mieux de remonter votre garde. Nous ne sommes plus seuls.

– Comment ç...

Tyvyys n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Un coup de tibias dans le dos vint la projeter en l'air et elle s'écrasa lourdement contre le mur d'en face. Une silhouette se dessina dans l'obscurité. La personne qui se révéla était un homme à la stature imposante que Kely ne connaissait que trop bien.

– Riaru ! s'exclama-t-il théâtralement. Je m'attendais pas du tout à ça !

– ... Hafestani ? interrogea soudainement Jaka. Je vais m'en charger !

Il bondit en avant, vers la cible qu'il s'était désignée. L'agresseur de Tyvyys esquiva deux coups de poing, puis répondit d'un coup de pied qui rencontra le coude de la garde du colosse de la Résistance. Ce dernier recula d'un mètre, avant de dégainer son épée. La lame était quelque peu émoussée de par l'ancienneté d'une arme qui n'avait pas été assez entretenue, mais Jaka savait s'en contenter.

Riaru fit de même et dégaina sa rapière.

Puis le combat commença. Les deux armes blanches s'entrechoquèrent à plusieurs reprises, et l'écho vint se répercuter dans les sombres couloirs des égouts. Ils étaient accompagnés d'un souffle rauque qui se transformait en hurlement rageur pour les mouvements les plus forts. Pour l'instant, aucun des deux bretteurs ne semblait avoir pris le dessus sur l'autre, mais

Kely, pour avoir vu Riaru se battre contre Helen quelques jours plus tôt, savait qu'il n'était pas à sous-estimer.

Et très vite, un écart commença à se creuser. Déjà le nouveau protecteur de Kely commençait à s'essouffler, et paraît les coups de son adversaire avec moins d'efficacité. Ces derniers, visant des points précis, étaient toujours aussi vifs et violents, malgré la finesse de la lame. L'épéiste aux multiples identités commençait à dominer le combat, et se permit même d'esquisser un sourire intimidant à l'égard de l'autre duelliste.

Mais Riaru était seul, et ses adversaires étaient trois. Tyvyys, relevée depuis plusieurs secondes, le scrutait avec un calme olympien. Kely devina qu'elle cherchait une opportunité. Et l'instant d'après, elle avait décollé du sol en dégainant son arme. Il fut surpris de constater qu'il s'agissait d'un fleuret, très semblable à celui utilisé par Riaru. Ce dernier sembla avoir le même sentiment car l'espace d'un instant, sa

pression diminua, ce qui donna à Tyvyys une fenêtre encore meilleure pour entrer dans le combat.

Mais le risque, dans un affrontement à l'épée à deux contre un, était que les deux bretteurs alliés se gênent. Cependant, la combattante y semblait comme habituée, car elle s'écartait toujours au moment propice, permettant à Jaka de porter son propre coup. Riaru faiblit quelque peu face à la double menace, mais son potentiel combatif était loin d'être éprouvé. La rapière de l'ancien garde du corps volait en tout sens, parant toutes les attaques de ses ennemis, répondant avec encore plus de force. Il allait encore plus vite qu'avant, mais sans éprouver beaucoup de difficultés à suivre. Cependant, son sourire avait disparu.

À ce moment précis, Kely avait deux options. La première était de profiter du temps gagné par les soldats de la Résistance pour courir vers le palais et rejoindre Minahi le plus vite possible, afin de l'arrêter avant qu'il ne soit



trop tard. Le temps jouait définitivement contre eux. Mais s'il faisait cela, il s'exposait à ce que Riaru, une fois débarrassé de ses deux adversaires, ce qui, au vu de l'avancée de la situation et malgré son infériorité numérique, risquait fort de se produire, parte à sa poursuite, et le rattrape. Kely connaissait les capacités de course de Riaru pour avoir été avec lui lorsqu'ils fuyaient Helen dans les collines, et même s'il était bien plus rapide que lui, il ne fallait pas exclure cette hypothèse. Car le détail ne lui avait pas échappé, Riaru s'était dévêtu d'une grande partie de son armure. Sans doute l'avait-il abandonnée pour arriver plus vite vers la capitale. De toute façon, après le coup que l'androïde lui-même y avait porté, elle n'était plus à 100 % de son efficacité.

Il commença alors à réfléchir d'un autre point de vue. Il y avait encore un moyen de s'en sortir et de permettre à ses deux accompagnateurs de continuer leur route à ses côtés, du moins jusqu'à ce qu'ils rencontrent

enfin Minahi. Il devait simplement attendre le bon moment pour cela.

Et ce moment arriva. Lorsqu'il sentit l'occasion se présenter, il bondit lui-même en avant en criant :

– STOP !

Les trois combattants se séparèrent alors, retournant camper leurs positions initiales, ne fût-ce que pour éviter de le blesser. Kely sentait que cela allait se produire, et profita de ce fait pour interrompre momentanément l'affrontement. Il s'adressa alors à son ancien protecteur :

– Riaru, pourquoi fais-tu cela ? Tu cherches simplement à me ramener chez les Maquisards ? Si Minahi atteint son objectif, il n'y aura bientôt plus de Maquisards.

– Je dois m'occuper de Minahi, et te ramener chez les Maquisards. Cette plaisanterie a assez duré.

L'androïde haussa un sourcil.

– Vraiment ?

Riaru acquiesça.

– C'est donc pour ça que tu les as attaqués. Tu aurais pu faire les choses dans l'ordre. Je suis prêt à parier que tu n'as pas été mis au courant des enjeux.

– Non. Ce n'est pas mon rôle. Mais ma supérieure est sûrement au courant.

– Si c'était le cas, elle ne t'aurait pas envoyé me mettre des bâtons dans les roues.

– Je le fais de mon propre chef. C'est ma mission et je ne dois pas m'y dérober.

– Donc tu ne sais vraiment pas...

L'intéressé eut un mouvement de recul et afficha un air perplexe, tandis que Kely lui transmettait le contenu de la lettre. Derrière lui, Jaka et Tyvyys apprenaient et comprenaient en même temps le but de leur mission d'escorte, et leurs visages se décomposèrent progressivement. Quand il eut terminé, quelques minutes plus tard, le regard de Riaru non plus n'était plus le même. Il tenait dans ses mains le message qu'il avait contribué, pendant

plusieurs jours, à amener à son destinataire. Il semblait pour le moins indécis sur la décision à prendre, mais avait gardé la dureté qui caractérisait son visage.

– Alors, que vas-tu faire ? demanda finalement Kely.

Celui qui l'avait trahi la veille ne répondit pas tout de suite. Mais le messenger sentit que sa décision était prise. De toute façon, il n'avait pas le choix.

– Le temps est donc compté... Pour l'heure, je t'accompagnerai. Je ne serai sans doute pas de trop pour le battre, dit-il en jetant un regard désintéressé aux deux soldats.

– Ça veut dire quoi, ça ? répliqua Jaka, qui avait retrouvé son franc parler.

– Ça veut dire que je suis Hafestani. Vous ne l'aviez pas encore compris ? nargua l'intéressé.

Et sans attendre leur réaction, il leur emboîta le pas, rapidement suivi de l'androïde.

– ... vraiment ? souffla Tyvyys.

Elle qui n'avait rejoint la Résistance que très récemment, ne le savait pas, mais bien évidemment, elle le connaissait. Hafestani était célèbre chez les militaires, connu comme étant le mercenaire inébranlable qui avait servi dans plusieurs armées des Quatre Royaumes lors du dernier conflit les ayant opposés à la République de Mahery. Dire que c'était lui qu'ils avaient combattu, quelques instants plus tôt... Elle allait de surprise en surprise. Mais également, elle ressentait une pointe de fierté. Rencontrer le soldat le plus fort du continent, et se mesurer à lui, ce n'était pas donné à tout le monde.

## V

À la grande surprise de Sokrata, la bataille n'avait pas pris la tournure désordonnée à laquelle il s'attendait. Les membres de la Résistance encadraient bien ce qui ne semblait pas vraiment lié à la guerre telle qu'il l'avait

vue dans les livres. Et depuis son retour, l'insurrection s'était transformée en une sorte de manifestation débordante. Ses subordonnés venaient vers lui à intervalles réguliers pour lui indiquer les mouvements ennemis, mais jusqu'ici, les robots n'avaient rien fait qui sorte de l'ordinaire.

– Nous sommes encerclés.

L'information fut donnée avec gravité par une jeune fille à l'air inquiet, armée d'un fusil vétuste de petite taille, qui n'était peut-être pas tant un don de la Résistance qu'une relique familiale.

– Qu'en est-il de nos forces ? demanda Sokrata.

– Cinq des nôtres ont été attrapés par les *Tarana*, mais nous continuons à protéger le peuple.

– Très bien. Poussez-les à courir. Nous devons profiter de leur tentative de tenaille pour forcer l'entrée. Nous n'avons que peu de temps.

– Très bien !

Elle fit une petite révérence avant de repartir en courant.

C'était le moment de vérité. Sokrata savait qu'ils prenaient un risque, mais vu de ce qu'il avait appris, il n'avait pas le choix. La guerre d'usure n'était plus une option. Il fallait arrêter Minahi le plus vite possible, et cette action lui apparaissait comme le moyen le plus sûr d'y parvenir, bien qu'il s'agisse d'un gros risque. Depuis le toit de maison sur lequel il se trouvait, il se tourna de nouveau vers les affrontements.

Il sentit que l'excitation de la foule atteignait son comble au même instant, sous l'action des résistants. Ils n'étaient plus qu'à trois cents mètres du palais. À l'avant-garde, le nombre de *Tarana* était assez important, mais serait-ce suffisant pour les empêcher d'avancer ? Il y eut alors un grand bruit, causé par de nouveaux heurts. Les agents des Anciens Nobles, des humains portant d'archaïques

armures de fer, avaient à nouveau ouvert le feu, mais les projectiles avaient été arrêtées par les boucliers fournis aux résistants en première ligne. Ces innovations technologiques venues tout droit de Mahery n'étaient disponibles qu'en très petites quantités, car l'armée humaine avait été dissoute avant que Firenea n'en achète plus. Mais Tarehy avait réussi à les faire récupérer grâce à sa bonne connaissance de leur situation, en même temps que les autres armes.

À ce moment cependant, il y eut un changement de comportement de la part des robots soldats. Ils se préparèrent, puis commencèrent à avancer vers la Résistance, en courant tout en ayant dégainé leurs armes blanches. Et lorsque le nouveau choc eut lieu, il fut accompagné de bruits spongieux. Du sang avait coulé. Un homme s'écroula. Puis un deuxième.

Au même moment, les robots soldats qui avaient entouré les insurgés commençaient à se



rapprocher dangereusement, et ils étaient désormais visibles de ceux qui se trouvaient sur les côtés. Un mouvement de panique était en train de commencer.

Un vrombissement venu de derrière se fit alors entendre. De nombreuses têtes se retournèrent. Il se passait quelque chose à proximité des portes. Des bruits de pas. Très nombreux. De son observatoire, Sokrata pouvait déjà voir de quoi il s'agissait, et il en restait bouche bée.

– Une armée...

Alors ils avaient fini par répondre à leur appel. Il ne pouvait s'agir que de l'armée de Fiaama. C'étaient les premiers auxquels ils avaient demandé de l'aide, après l'instauration du couvre-feu. Mais ils n'avaient reçu aucune réponse. Les autorités royales avaient enfin décidé d'agir pour venir à leur secours. Ils étaient là.

Fiaama avait conservé son armée humaine, et leur cavalerie était extrêmement réputée. Les échecs militaires répétés contre Mahery tout au long du siècle n'avaient encore jamais réussi à entacher sa réputation, tant elle avait mené la vie dure aux soldats républicains par sa rapidité d'exécution et son excellente organisation. Et c'était cette même cavalerie qui s'apprêtait à charger de manière implacable. La foule se trouvait sur leur chemin.

– Je... Écartez-vous ! hurla le caporal.

Mais les *Tarana* arrivèrent en même temps. Une gigantesque bousculade s'ensuivit alors, puis la cavalerie fiaamande se montra. Plusieurs lignes de chevaux hennissant avec puissance, surmontés d'hommes et de femmes en armures de plate et tenant à leurs mains des lances de bois à la pointe en acier trempé, qui vinrent bientôt se planter dans les cuirasses des gardes robotiques du palais, qui tombèrent dans de monstrueux sons métalliques semblables à des râles d'agonie.

Puis ce fut l'infanterie. Il y avait là un millier de soldats qui constituaient l'avant-garde. Ils portaient les mêmes armures que les cavaliers mais elles semblaient plus imposantes et plus lourdes. Des épées pendaient à leurs ceintures. On entendait parfois des cris, issus des civils, mais aussi des ordres criés par les généraux, qui étaient reconnaissables de par les capes rouges situées dans leurs dos, frappées du blason de Fiaama.

Sokrata, d'abord abasourdi face au spectacle qui se déroulait devant lui, reprit rapidement ses esprits et se pressa de descendre du toit de la maison où il se trouvait. Il vérifia au passage que son uniforme militaire firenéen était bien ajusté et visible, car il allait devoir parler au nom de la Résistance.

Il sortit de l'habitation par la porte d'entrée, et se dirigea vers l'un des supérieurs, qui ne fut pas difficile à approcher car l'armée avançait lentement, d'autant plus qu'il ne prenait pas un air menaçant. Voyant cependant les soldats

adopter une posture défensive à son arrivée, il héla le haut-gradé qui le remarqua et s'approcha de lui.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, les cheveux longs et grisonnants retombant jusque sur ses épaules et à la barbe tressée, dont le visage serein témoignait de la confiance qu'il avait dans sa manœuvre. C'était somme toute assez logique, au vu de l'entrée fracassante de la grande cohorte.

– Bonjour à vous. Vous êtes un des meneurs de tout cela ? dit-il en pointant du doigt les insurgés, qui, protégés autant que possible par les Résistants, cherchaient à repousser les escadrons de *Tarana* qui continuaient d'affluer vers eux.

– En effet. Je suis le caporal Sokrata de l'armée de Firenea, et accessoirement troisième homme de la Résistance. Je dirige les opérations de cette dernière sous la délégation du général Lehibe.

À la mention de son supérieur, il aperçut ce qui lui sembla être de l'admiration de la part du dignitaire fiaamand. La renommée du vieux général était présente même dans les corps d'armée étrangers.

– Je vois. Je suis moi-même le capitaine Lana, sous les ordres du commandant Avona de la cinquième division de l'Armée Royale de Fiaama. Nous sommes en train d'encercler le Palais Royal, mais vos robots nous donnent du fil à retordre. Enfin, nous devrions quand même en venir à bout, malgré tout.

– Nous vous avons mâché le travail, nuança Sokrata.

– Ahahah ! Je ne le nie pas ! s'amusa le dénommé Lana en levant les bras comme pour apaiser les esprits. En tout cas, si vous cherchez à être reçu par le commandant, je ne peux rien vous promettre mais il se situe en arrière-garde. Vous ne devriez pas avoir de mal à le retrouver.

Sokrata remercia son vis à vis, puis s'éloigna dans la direction qui lui avait été

indiquée, en se faisant la réflexion qu'il était assez étrange que ces généraux puissent vivre aussi vieux en s'affichant aussi distinctement au sein de leur armée. Ils devaient être en totale confiance, ce qui risquait de se retourner contre eux, un jour ou l'autre.

## VI

Au fond du palais royal, les Anciens Nobles étaient occupés à préparer un mouvement de fuite. Un grand nombre d'hommes et quelques femmes se pressaient face à des portes dérobées par lesquelles ils étaient entrés deux semaines plus tôt, et par lesquelles ils pourraient partir si la Résistance parvenait à investir les lieux.

Kizay avait réussi à se tirer de là. Il les avait un temps observés de loin, non sans exprimer une certaine honte à l'égard de sa propre faction, une bande d'opportunistes qui ne pensaient qu'à leurs intérêts. Une nouvelle fois, ils avaient tenté de prendre le contrôle, et une

nouvelle fois, le contrôle leur avait échappé. Kizay et son père, eux, avaient choisi de rester ici malgré les circonstances.

Si Lijep se faisait appréhender par les résistants, il serait sans doute condamné à mort. Après tout, il était le ministre des affaires étrangères du Royaume de Firenea, et l'on finirait bien par faire le lien avec l'entrée de Minahi dans le palais. Il deviendrait vite évident qu'il en était responsable. Kizay, en revanche, n'était que son fils, et s'il se contentait de faire profil bas, il ne lui arriverait rien. C'était en tout cas ce que son père lui avait affirmé.

Mais Kizay n'allait pas faire profil bas. Il savait que l'entrée de la Résistance dans le palais, grâce à celle des insurgés de la population de la capitale, n'était plus qu'une question de temps. Sans doute avait-elle été retardée grâce à la rumeur que les agents des Anciens Nobles avaient lancée, laissant entendre que le roi Afolkah IV avait fui le

palais, laissant Minahi aux commandes. Mais cela n'avait pas permis de mettre les Nobles en position de force. Leur plan tout entier reposait là-dessus, et il avait échoué.

Il restait à Kizay une chose à faire : continuer de faciliter la tâche de la Résistance pour arrêter Minahi le plus vite possible. Il s'y était appliqué en leur transmettant l'enveloppe récupérée par son père par l'intermédiaire de Mogura, mais ce n'était pas suffisant.

Lijep était membre du gouvernement du royaume, aussi son fils avait-il en partie grandi au palais. Il en connaissait très bien les recoins, et durant ces deux semaines, ses investigations lui avaient permis de repérer un lieu en particulier. Une petite salle dans laquelle se trouvaient un grand nombre de machines. Non pas des *Roasai* ni des *Tarana*, mais des ordinateurs *Raka*. C'était là qu'il se rendait.

Quand il y entra, il se fit la réflexion que son père et Minahi avaient foulé ce sol il n'y avait pas si longtemps, pour mener à bien leur



machination. Et il était sans doute le premier à y retourner depuis le début du couvre-feu.

Normalement, pour pénétrer ici, il aurait fallu une clé spéciale, qui n'était en la possession que du roi et du maire du palais. Mais Lijep, Kizay le savait, avait réussi à voler celle d'Handraka, lorsque ce dernier avait pris la fuite au moment du coup d'État. Puis il avait délibérément laissé la salle ouverte. Sans doute pour permettre à son fils de faire ce qu'il s'apprêtait à faire.

De son père, Kizay avait hérité d'énormes ambitions – et de l'ego qui allait avec. Ses projets se dessinaient parfaitement dans sa tête. Il souhaitait prendre la tête des Anciens Nobles, et en faire ce que la Confrérie méritait d'être : une organisation puissante, rivalisant au moins avec les Maquisards, capable de mener à bien ses objectifs de restauration.

Il s'approcha des *Raka* devant lui, et commença à appuyer sur divers boutons. Un écran digital s'alluma alors et des informations

s'affichèrent. Kizay pianota de ses doigts sur la lucarne, et sélectionna plusieurs options. Les mots *Roasai* et *Tarana* s'affichèrent sur l'écran. Ils étaient encadrés de rouge. Lorsque le jeune Noble tapa dessus, ces rectangles virèrent au gris.

*C'est fait*, pensa Kizay.

Sa besogne accomplie, il ressortit de la pièce. C'était tout ce qu'il pouvait faire pour l'instant. Il laisserait à la Résistance le soin de se charger du reste.

## VII

Soan était allongé au fond du lit du premier étage de la maison de Tyvyys. À son chevet se trouvait Tovy, son ami de toujours, ainsi que les deux autres androïdes qui avaient accompagné Kely, et dont il ne connaissait pas les noms. Derrière eux, le général Lehibe, qui se voulait bienveillant mais dont le regard trahissait son inquiétude.

Le prince avait été bandé et pansé, mais il ne sentait pas réellement ce que l'on eût pu considérer comme une amélioration de son état. En vérité, plus le temps passait, moins il était à même de ressentir quelque chose. C'était comme si peu à peu les parties de son corps disparaissaient ou cessaient de lui signaler leur existence. La douleur n'avait, du reste, pas disparu, et continuait de tirailler ses entrailles. Il l'avait vu lui-même après avoir été touché : l'ouverture était très profonde, presque béante.

*Je vais mourir.*

C'était la première fois qu'il se faisait une telle réflexion. Mais il n'avait jusqu'ici jamais été véritablement menacé. Même lorsque, deux semaines auparavant, Minahi avait fait irruption dans le palais royal, accompagné des Anciens Nobles et d'une escadre de *Tarana*, il avait pu survivre grâce à son garde du corps puis s'enfuir très rapidement grâce à la présence d'esprit de Tovy, qui avait su rapidement

analyser la situation et prendre des décisions en conséquence.

*Je dois faire quelque chose... Il y a... quelque chose d'important. Assurer... la suite.*

– Monsieur Lehibe...

Le vieux général releva les yeux et le fixa, la bouche entrouverte. Il devait être particulièrement fatigué. Soan continua :

– Est-il certain que votre parole ne peut pas être mise en doute... ?

Lehibe fronça les sourcils. Il ne comprenait visiblement pas ce que le prince cherchait à lui faire comprendre.

– ... Oui, c'est le cas, répondit-il.

Soan esquissa un sourire.

– Dans ce cas... Écoutez ce qui va suivre...

Dans un effort qui lui parut surhumain, il se redressa, ce qui lui prit plusieurs secondes. Tovy chercha à le maintenir couché.

– Attends, tu ne dois pas...

– C'est trop tard, l'interrompit le prince. Laisse-moi au moins faire cela, s'il te plaît.

Les androïdes étaient bien plus compréhensifs que les humains. Son ami sembla immédiatement saisir où il voulait en venir, et s'interrompit comme s'il s'était résigné. Il se contenta alors de l'observer avec toujours une certaine perplexité dans ses yeux. Ses pupilles déjà bien grandes s'étaient encore élargies.

– Lehibe... Intronisez-moi... En tant que nouveau souverain du royaume.

– Je... que voulez-vous...

– Allez-y, insista-t-il. C'est un... ordre...

– Votre Altesse, enfin, vous ne pouvez pas...

Soan inspira alors profondément avant de répondre, d'une traite :

– Je suis en pleine possession de mes moyens intellectuels, et je vous le répète : c'est un ordre.

Lehibe était totalement déconcerté. Bien sûr, cette cérémonie était très simple, car elle était héritée des intronisations des chefs de la

cité de Picesa, d'où l'Empire de Kalom, et par extension les origines des institutions du royaume actuel, étaient issus. Et parce que l'usage du papier était à l'époque bien moins répandu, elle se faisait par voix orale. Mais elle aurait dû être faite en présence au moins de tous les hauts dignitaires du royaume, et du peuple lui-même. Cependant, l'héritier de la couronne avait l'air parfaitement sérieux.

– Je... Très bien.

Lehibe se redressa complètement, s'éclaircit la gorge, prit une grande inspiration, puis énonça le principe qu'il connaissait par cœur, cette tâche lui revenant de droit.

– Moi, Lehibe, régent de droit du Royaume de Firenea en raison du décès de son monarque légitime, sa Majesté Afolkah IV, je proclame son fils, Soan, Roi de Firenea, jusqu'à sa mort ou son abdication. Il lui appartiendra de régner sur tous les citoyens du Royaume de Firenea, avec toute la droiture, la partialité et la sagesse qui lui sont échues, ainsi que de désigner celui

qui sera son héritier lors de sa mort ou de son abdication propre, au nom des dieux qui gouvernent notre monde.

L'atmosphère sembla soudainement se relâcher lorsque le silence revint. C'était fait. Soan eut un sourire amer. Il n'était plus le prince, il était le Roi. Il sentit alors un regain de douleur à son ventre. La plaie avait recommencé à saigner. Il avait de toute façon à n'en point douter perdu bien trop de sang. Puisant dans les dernières ressources de son pauvre corps, il se releva.

– Votre Alt... votre Majesté ! voulut protester Lehibe.

Mais personne ne bougea.

Derrière, les deux autres androïdes restaient stoïques. Mais à la forme qu'avaient pris leurs yeux, ils devaient être abasourdis, jugea Soan.

*Ce n'est pas le moment de me préoccuper de ça.*

Des larmes commencèrent à perler à ses joues. Il ne voulait pas mourir. Pas maintenant.

C'était bien trop tôt. Mais il n'avait pas le choix. À son tour, il prit la parole :

– Moi, Soan Ier, Roi de Firenea, je désigne la personne de Tovy comme mon héritier légitime. À ma mort ou à mon abdication, c'est à lui qu'échoira la tâche de prendre ma place en tant que souverain du royaume.

Et sans laisser le temps au vieux général d'émettre la moindre objection, il enchaîna.

– Et maintenant... Moi, Soan Ier, Roi de Firenea, je proclame mon héritier, Tovy, Roi de Firenea lui-même, jusqu'à sa mort ou son abdication.

– Mais enfin, votre... voulut protester Lehibe.

Mais Soan le coupa, en parlant plus fort et plus rapidement.

– Il lui appartiendra de régner sur tous les citoyens du Royaume de Firenea, avec la droiture, la partialité et toute la sagesse qui lui sont échues, ainsi que de désigner celui qui sera son héritier lors de sa mort ou de son abdication



propre, au nom des dieux qui gouvernent notre monde.

Cette fois-ci, ce fut véritablement comme si la bombe à ambre venait d'exploser dans cette chambre. Lehibe eut quasiment l'impression que l'onde de choc avait traversé les murs pour retentir dans toute la capitale.

Les mots avaient force de loi. Personne ne le savait, mais le pouvoir spirituel du monarque de Firenea avait changé de mains. Le vieux général ne voulait pas y croire.

*Cette fois-ci... c'est fini.*

Les jambes de Soan se dérochèrent, et il manqua de s'effondrer sur le sol en bois. Tovy, qui était le plus proche de lui, vint le rattraper.

– Non... Tu ne peux pas partir comme ça...

L'ex-roi avait cessé de sourire. Il pleurait désormais pour de bon.

– Je voulais... Je ne veux...

Les mots ne venaient plus à lui.

*Je ne veux pas...*

Ce fut la vue qui disparut en premier. Puis l'ouïe. Il ne perçut bientôt plus les lamentations de ceux qui allaient continuer.

*Je ne veux pas... partir... pitié... Je...*

Puis sa conscience s'effaça. Soan mourut.

## Chapitre 10 : La salle de la bombe

### I

Il n'y avait pratiquement plus un seul *Tarana* dans les égouts, aussi le groupe constitué désormais de Kely, Riaru, Jaka et Tyvyys n'eut aucun mal à franchir ce qui, le robuste résistant s'en rappelait, avait été une barrière infranchissable de robots-soldats. Désormais, il ne s'agissait plus que d'une extension des lieux, qui n'était plus gardée par personne. Le plan de la Résistance semblait avoir fonctionné à merveille.

À un certain point, ils arrivèrent à ce qui, à première vue, leur parut être un cul de sac. Mais lorsqu'ils arrivèrent à quelques mètres de distance du mur où le tunnel se terminait, ils virent qu'une échelle en barres de fer y avait été fixée, et qu'elle remontait jusqu'à une trappe elle aussi en fer, située au plafond.

Riaru savait qu'il n'était pas particulièrement apprécié au sein du groupe. Considéré à raison comme un traître, il n'avait aucunement la confiance de ceux qui marchaient derrière lui, à part peut-être Kely, qui était capable de déceler la vérité du mensonge. Pour dissiper le doute, il avait toujours marché devant les autres, afin de ne pas donner l'impression qu'il allait les attaquer par surprise. Ce fut donc lui qui, malgré le silence ambiant et donc l'absence d'invitation orale, entreprit de grimper à l'échelle pour tenter d'ouvrir la trappe.

– Elle est verrouillée, finit-il par dire, après quelques tentatives.

Il se laissa retomber quelques mètres plus bas, d'une réception adroite, et ce fut Kely qui s'avança alors. Le garde du corps ne mit pas bien longtemps à comprendre son intention.

– Je m'en charge, dit-il en dégainant son arme à distance.

Tyvyys hocha un sourcil. Cela ressemblait aux pistolets à ambre de l'armée, mais quelque

chose lui disait que celui-là était plus sophistiqué. Elle en eut la preuve quand, d'un coup sec, l'androïde messenger pressa la détente. Un trait de lumière sortit de l'extrémité de l'engin et alla frapper l'obstacle, qui s'envola dans les airs. Ils entendirent ensuite le son métallique de sa chute. Des morceaux de métal tombèrent le long de l'échelle, et de la lumière fut alors visible à travers l'ouverture ainsi créée. Le chemin avait été libéré avec fracas.

Sans laisser le temps aux deux soldats de comprendre ce qui venait de se produire, Kely désigna l'échelle en souriant et commença à y monter, après que Riaru lui eut emboîté le pas. Bon gré mal gré, les résistants les suivirent, non sans se poser des questions ce qui venait d'arriver.

En arrivant en haut, ils débouchèrent dans un couloir plutôt sombre, mais déjà la différence avec les égouts se faisait sentir, tant par l'absence des humeurs propres à une pareille zone qu'au niveau architectural. Les

murs en ce lieu étaient finement taillés, et on ne décelait pas d'imperfection visible. Ils étaient faits non pas de pierre brute mais du marbre qui constituait en partie le palais royal.

– Nous y sommes... lâcha Jaka, avant de jeter un œil autour de lui pour s'assurer qu'il n'y avait personne.

D'un geste de la main, Riaru les invita à les suivre.

– Je connais le chemin, dit-il.

Kely confirma d'un hochement de tête. Riaru lui avait dit auparavant qu'il avait fait partie de la garde rapprochée du souverain, et il savait qu'il n'y avait pas de mensonge dans ses propos. Il connaissait forcément l'intérieur de la zone dans laquelle il était chargé d'effectuer sa mission.

Ainsi le groupe continua à progresser, courant à petites foulées. Peu à peu, l'obscurité laissa place à la lumière naturelle émanant du dehors, via de larges fenêtres qui longeaient le deuxième couloir, long de vingt mètres, dans

lequel ils venaient de pénétrer. Il n'y avait toujours personne, et les seuls bruits étaient ceux de leurs pas qui se répercutaient sur les murs, ainsi que la rumeur lointaine de la bataille. Les résistants, assistés par le soutien d'une masse populaire enragée, tentaient de forcer l'entrée du palais.

Ce fut lorsqu'ils entrèrent dans un couloir plus grand encore qu'ils tombèrent nez à nez avec un vieil homme vêtu d'une robe richement parée, et visiblement fatigué. Passé une seconde d'hésitation, d'un côté comme de l'autre, Tyvyys se jeta immédiatement sur lui, et lui plaqua la main sur la bouche, avant qu'il n'ait eu le temps de crier. De ses jambes et de son bras gauche, elle immobilisa l'homme, avant de procéder à un étranglement sanguin. Il s'évanouit en quelques instants, et la soldate se releva. Elle l'avait maîtrisé sans le moindre bruit. Kely siffla son admiration, tandis que Riaru et Jaka ne trouvaient rien à dire.

– Tu as réagi encore plus vite que moi... souffla le protecteur du messenger. Quelle formation as-tu reçue ?

Pour toute réponse, elle lui adressa un regard suspicieux. Elle ne voulait visiblement pas le lui dire. Jaka était le plus abasourdi par tout cela. Lorsqu'il l'avait rencontrée, il n'avait vu en elle qu'une madame tout le monde sans particularité si ce n'était qu'elle était mariée et mère de plusieurs enfants.

*Et la voilà soldate aguerrie capable de maîtriser quelqu'un à mains nues... Elle vient d'où, sérieusement... ?*

Il écarta cette pensée lorsqu'il reconnut celui qui gisait désormais à leurs pieds.

– Mais... C'est Lijep...

À son regard, il vit que Tyvyys elle aussi venait de le reconnaître.

– Qui est-ce ? demanda Kely.

– Le ministre des affaires étrangères, répondit Riaru avec assurance. Et accessoirement, l'éminence grise des Anciens



Nobles de Kalom. Nul doute qu'il a eu un rôle à jouer dans les derniers événements.

Une interrogation se posa alors :

– Que doit-on faire de lui, maintenant ? demanda Tyvyys.

La question était pertinente. Si cet homme avait tant d'importance au sein de l'appareil gouvernemental firenéen, peut-être était-il même celui qui avait fait entrer Minahi dans le palais, et lui avait permis de prendre le contrôle de l'intégralité des robots de la ville. Ainsi, il y avait fort à parier qu'il pourrait leur indiquer où se trouvait précisément Minahi.

– D'accord, on le prend avec nous. La soldate, tu penses qu'il va se réveiller dans combien de temps ? dit Riaru.

L'intéressée fronça les sourcils, avant de répondre :

– Je dirais... dix bonnes minutes, au moins.

– Très bien. Allons-y. Nous n'avons plus beaucoup de temps.

Ils se remirent en route. Ils étaient dans un nouveau couloir, encore plus grand. Dans leur dos, Kely avait pu apercevoir une grande porte, et derrière eux, les bruits des affrontements s'étaient amplifiés. Sans doute était-ce là la porte principale. Et cela expliquait peut-être pourquoi la personne qui les suivait désormais en toute discrétion les avait-elle attendus à cet endroit.

## II

Un quartier général d'État-major de fortune avait été établi sur une place de la cité de Tavanà relativement petite et qui ne possédait que deux accès, ce qui la rendait facile à défendre en cas de problème, et permettait une fuite, sans être non plus trop ouverte. Elle se situait à deux cents mètres des hostilités, ainsi les informations ne mettraient pas trop de temps à circuler. Il y avait là une dizaine de gardes ainsi que plusieurs hauts gradés de l'armée de

Fiaama, plusieurs capitaines entourant un homme en veste noire ajoutée d'un grand chapeau portant une plume, sans aucun doute le fameux commandant.

Sokrata s'approcha de ces derniers, suivis de quelques uns de ses hommes. Les résistants étaient peu nombreux à avoir de véritables uniformes militaires, ainsi, pour les distinguer du reste de la masse populaire, on leur avait distribué des brassards rouges.

Le commandant se tourna vers eux et les salua. Les gardes se placèrent immédiatement devant lui, en posture défensive. Le caporal firenéen chercha immédiatement à apaiser les esprits, en se présentant à ses homologues.

– Je suis Sokrata, caporal de l'Armée Royale de Firenea, et numéro 3 de la Résistance. Je suis en charge de la bataille en cours.

– Je vous salue, répondit immédiatement l'intéressé. Je suis Avona, commandant de la cinquième division de l'Armée Royale de

Fiaama. C'est donc à vous que l'on doit toute cette anarchie ? Vous étiez désespéré au point de faire appel au peuple ?

Sokrata se garda bien de lui répondre par l'affirmative la plus totale.

– C'est bien le général Lehibe et moi-même, ainsi que son Altesse le prince Soan, qui avons conçu cette stratégie. Il n'est pas utile de parler de cela maintenant, le temps nous est compté.

– Vous ne croyez pas si bien dire, nous avons bien l'intention d'occuper ce palais avant la tombée de la nuit. Et si en bonus nous pouvons avoir la tête de Minahi sur un plateau, le goût de la victoire n'en sera que meilleur.

Sokrata ne tarda pas à comprendre ce que le commandant fiaamand insinuait. Si son armée était intervenue, la chose n'allait certainement pas être gratuite. Imposer des réparations, un tribut de départ, peut-être une annexion au nom de la filiation, en arguant que le roi était mort. La rumeur s'était répandue désormais, ils ne tarderaient pas à le savoir. S'il n'y avait pas

d'héritier désigné pour le trône, les royaumes voisins ne tarderaient pas à faire valoir leur ascendance impériale pour prendre le contrôle du territoire. Et vu l'état dans lequel se trouvait le prince Soan lorsque le caporal l'avait laissé, s'ils le retrouvaient, ce serait la fin. Et en demandant aux forces fiaamandes de se dépêcher, peut-être avait-il fait une erreur.

Cependant, les événements allaient prendre un tour inattendu.

– Regardez !

Suite à l'interjection de l'un des gardes, et au doigt de ce dernier pointé vers le ciel, tous levèrent les yeux en l'air. Le spectacle qui s'offrit alors à eux déconcerta Sokrata au plus haut point. Ce qui s'apparentait à une gigantesque sphère chromée descendit du ciel à une vitesse mesurée, ralentissant progressivement. Autour d'elle, c'était comme si l'air se déformait pour lui laisser le passage, et il sembla qu'elle allait s'écraser sur le palais royal. Elle se stabilisa néanmoins au niveau des

jardins royaux, et s'immobilisa pour de bon. Le tout s'était fait presque sans bruit.

– Qu'est-ce que...

La sphère s'ouvrit alors par en dessous, et une rampe s'en détacha, puis une multitude de silhouettes humaines en sortirent. Une fois de plus, Sokrata ne mit que peu de temps à faire le lien. Un monstre technologique d'une telle ampleur ne pouvait provenir que de la République de Mahery. D'ailleurs, Avona était arrivé à la même conclusion.

– Les Républicains sont en train de nous doubler ! beugla-t-il. Accélérez la cadence, à n'importe quel prix !

– Oui, commandant ! s'écrièrent les capitaines en cœur, avant de se rediriger au pas de course vers les affrontements.

D'un claquement de doigt, il ordonna aux gardes de l'aider à ranger les nombreux plans qui avaient été installés. L'État-major fiaamand allait encore devoir se rapprocher pour ne pas être déphasé par rapport à l'avancée des

troupes. Sokrata lui-même, par quelques politesses et une révérence, s'empressa de prendre congé. Il s'était absenté trop longtemps et il ne fallait pas que les hommes et les femmes dont il avait la charge ne commencent à agir trop indépendamment. Et malgré tout, il ne pouvait pas s'empêcher de trouver que la tournure prise par les événements était fascinante.

### III

*C'est quoi, ce sens de l'observation... ?*  
pesta intérieurement Helen.

Dix secondes plus tôt, l'androïde qu'elle était censée surveiller l'avait pointée du doigt, et tout le groupe qui l'accompagnait lui était tombé dessus. Elle qui croyait être discrète avait rapidement été forcée de se dévoiler, alors que sa couverture venait d'être défaite aussi simplement que si elle avait marché

normalement dans leur direction. Elle ne pouvait y croire.

– Encore toi, grinça Riaru en la couvrant d'un regard mauvais.

Il lui semblait qu'au moindre faux mouvement, il s'abattrait sur elle. Sans son armure, même si elle avait troqué ses haillons pour une tenue en cuir souple favorisant le déplacement silencieux, elle ne pourrait pas résister si un seul coup de rapière faisait mouche au bon endroit. Et bien évidemment, elle avait à nouveau été dépossédée de son fusil de précision.

Dans cette atmosphère tendue, Kely faisait figure d'intrus. Loin d'être effrayé, il gardait simplement son calme, et un petit sourire en coin éclairait son visage. Tous le regardèrent avec étonnement lorsqu'il s'avança soudain en direction de la mercenaire qui, elle-même, n'osait pas faire un mouvement. Riaru voulut le retenir, mais sa main tendue ne rencontra que



du vide. Arrivé à cinquante centimètres d'Helen, il prit une inspiration, puis dit :

– As-tu pensé que la voix que tu as entendue venait d'un dieu ?

Le sang de la chasseuse de primes se glaça dans ses veines.

– ... c'était toi ?

L'androïde sourit de plus belle, puis acquiesça en hochant vigoureusement la tête.

Le visage d'Helen se décomposa.

– Comment ça ? interrompit Riaru. C'est quoi, ces messes basses ?

Kely se tourna alors vers lui avec un air faussement désolé, et lui dit :

– C'est moi qui ai permis à Helen de s'échapper. Cela faisait plusieurs minutes que j'avais entendu des gens se rapprocher et je me doutais qu'elle cherchait à en profiter. Alors je lui ai donné une occasion.

– Je ne comprends pas, souffla le guerrier voronien. Peu m'importe comment... Pourquoi est-ce que tu as fait ça ?

Un sourire en coin se dessina alors sur le visage de l'androïde.

– En prévision de l'instant présent.

À nouveau le silence s'abattit dans cette large salle à la forme de voûte, où même l'absence de bruit semblait résonner en écho. À la fin de ce dernier, Kely jugea bon de reprendre la parole, et s'adressa à la mercenaire :

– Helen, depuis combien de temps quelqu'un ne t'a-t-il pas aidée ?

Seul un léger soupir lui répondit, et il enchaîna :

– Je te propose de nous rejoindre. De laisser tomber le reste et de te battre à nos côtés pour vaincre Minahi avant qu'il ne soit trop tard.

À nouveau il marqua une petite pause. Le regard d'Helen avait commencé à changer.

– Cela ne contrevient ni à ta mission de m'amener à Minahi, ni à celle de me surveiller que l'on a dû te donner. Je me trompe ? ajouta-t-il, avant de lui lancer un léger sourire.

Helen pesta. Il avait raison.

– ... c'est d'accord.

Mais elle ne put pas s'empêcher de lui jeter un regard plein de reproches. Elle se sentait presque humiliée par ce petit androïde qui s'était admirablement joué d'elle. Mais même si elle n'avait pas voulu contrevenir à ses ordres sans se retrouver à nouveau réduite à l'état de prisonnière, elle n'avait pas d'autre choix que de le suivre. Elle considéra un instant supplémentaire la main que Kely lui tendait désormais, et grinça des dents tout en approchant la sienne pour la serrer.

Cela dura une dizaine de secondes, mais il lui sembla que c'était bien plus. Elle pouvait sentir la paume froide de l'androïde appliquer une légère pression sur la sienne, qui était brûlante. Quand elles se relâchèrent, il lui adressa un énième sourire, avant de se retourner vers la direction dans laquelle ils devaient se rendre. Vers la salle du trône du Royaume de

Firenea. Ils se mirent en marche, et elle les suivit.

D'un côté cela allait dans le sens de ses objectifs. De l'autre, elle se sentait incroyablement humiliée. Car dans la plus grande des simplicités, et en une minute à peine, ce messenger qu'elle courait depuis plus d'une semaine avait réussi à la convaincre de le rejoindre dans son camp de son propre chef.

Mais elle ne pouvait pas réfléchir à cela. Elle ne l'avait jamais réellement pu. Elle vivait éternellement dans l'instant présent, et dans l'espérance d'un avenir à peine plus clément qu'il ne l'avait été jusqu'ici. Alors elle se contentait de le suivre, tout en restant dans l'expectative et dans l'attente. Les plans de Minahi, elle les connaissait désormais grâce à Fahefana. Alors c'était aussi vers sa propre survie qu'elle était en train de marcher.

## IV

La chambre à coucher de la maison de la résistante Tyvyys n'avait jamais paru plus exigüe qu'elle ne le semblait maintenant. Les deux androïdes apparaissaient comme pratiquement secondaires à cette scène. Après tout, ils n'étaient que des machines dont les émotions étaient programmées, et pour la mort d'un humain dont ils ne connaissaient le passé, le présent et le futur, que depuis deux heures à peine, il leur était impossible d'exprimer plus qu'une sorte d'amertume.

Au contraire d'eux, le général Lehibe était complètement effondré au pied du lit dans lequel le prince Soan avait rendu l'âme. Son corps apparaissait désormais comme apaisé, libéré de toutes les contraintes de la vie humaine. Le vieux dignitaire du royaume voyait tout ce pour quoi il avait lutté disparaître devant lui. La dynastie royale était terminée avec le décès de ce prince qui avait représenté pour lui tant d'espoir. Et la suite des événements se présentait à lui comme tout aussi

inélucltable. Les trois autres royaumes de l'ancien Empire de Kalom n'allaient pas tarder à réaliser l'événement et feraient valoir de prétendus droits, au nom de la dignité impériale. Le territoire firenéen qu'il chérissait tant serait déchiré comme la carcasse d'un paisible herbivore par des rapaces sans scrupules.

Et Soan n'était pas que cela pour lui. Il respectait le défunt roi, sa Majesté Afolkah IV, comme son souverain de droit, mais il n'avait jamais pu s'empêcher d'avoir des doutes quant à cet individu ambigu qui était capable d'amadouer le peuple par des discours rassurants et enflammés, tout en riant ouvertement de lui dans l'enceinte du palais royal. Qu'avait-il concrètement fait pour le rayonnement de la couronne ? Peu de choses, en vérité. En Soan, Lehibe voyait un air de changement. Un jeune garçon prometteur aux idéaux plus libres et plus ouverts, qui avait encore de nombreuses années pour apprendre à

devenir celui qui ferait avancer le royaume sur la voie du progrès. Terminé. Soan était mort. Tout était fini.

Une main se posa alors sur son épaule. Le vieux général releva lentement la tête. Il s'agissait de Tovy. Il l'avait presque complètement oublié. L'androïde attitré, le sosie du prince n'avait pas l'air d'être particulièrement triste. Le mydriase de ses yeux n'était étrangement plus là, comme s'il s'efforçait de la retenir. Et dans ses pupilles, une petite lueur brillait. Il ne souriait pas, mais il paraissait décidé.

*Décidé à quoi ?*

– Relevez-vous, général, dit-il.

Lehibe lui adressa un regard plein d'incompréhension. Que lui voulait-il ? Depuis quand avait-il le droit de lui parler ainsi ?

– Je suis le roi, désormais, dit Tovy.

*... Non...*

Les événements les plus récents lui revinrent en mémoire. Soan se relevant

difficilement, et sacrant laborieusement son ami avant de succomber à ses blessures. Des larmes perlèrent à ses yeux. C'était bien trop pénible.

– Général. C'est un ordre. Relevez-vous.

*... C'est impossible.*

Lehibe finit par s'exécuter, et regarda Tovy. L'androïde le fixa derechef. Il ouvrit la bouche.

– J'ai toujours été pragmatique. Soan le savait. Je le serai toujours, car j'ai été programmé ainsi. J'ai été désigné pour être le roi de Firenea, et j'honorerai sa parole. Je serai le Roi Soan, tout en étant le Roi Tovy. Parce que c'est ce que Soan aurait voulu. Et là où il est maintenant, je suis certain que c'est ce qu'il veut.

Les larmes de Lehibe s'interrompirent peu à peu, et commencèrent à sécher. Ce n'était pas digne de lui, après tout.

*Je... Je ne peux pas... Ou alors... Est-ce la seule solution... ? Est-ce vraiment ce que son Altesse voulait... ? Oui... C'était sans aucun*



*doute ce qu'il voulait... Et pour le salut du royaume... n'est-ce pas la meilleure solution ?*

Il déglutit.

*Si.*

Alors, d'un mouvement sec et rapide, il s'agenouilla, et baissa la tête en face de l'androïde.

– Je vous jure allégeance, votre Majesté. Puissent votre nom et votre grandeur rayonner dans le continent tout entier.

Et pour la première fois depuis plusieurs jours, lorsqu'il parlait avec Soan dans cette salle humide des égouts où la Résistance s'était terrée, Tovy sourit.

## V

Lorsque Sokrata eut enfin rejoint à nouveau le cortège des insurgés de la capitale, il lui apparut évident qu'il était encore moins dense que lorsqu'il était parti. Beaucoup avaient fui, tandis que d'autres avaient profité d'une

brèche, momentanément ouverte, dans la muraille d'armures des *Tarana*. Beaucoup d'autres encore étaient morts. Depuis le toit d'une maison, où il s'était encore une fois posté, même si cette dernière se trouvait plus proche du palais, il voyait quelques dizaines de personnes de l'autre côté de l'entrée, dans les jardins royaux. Certains avaient donc pu passer. Cela pouvait devenir un facteur de motivation pour les autres résistants. Ce qu'il constatait aussi, c'était que l'armée de Fiaama, aussi fière fût-elle, avait bien du mal à briser le mur de robots. L'armée de Firenea n'avait pas dit son dernier mot. Le caporal ne savait pas s'il devait s'en inquiéter pour le présent ou s'en réjouir pour le futur.

Dans les jardins, il y avait un mélange hétéroclite et assez surprenant. On y trouvait en majorité les soldats républicains qui étaient arrivés de la manière la plus impressionnante possible, par l'improbable voie des airs. Il y avait aussi des fiaamands, qui avaient réussi à

passer, probablement en même temps que les résistants et les civils insurgés. Ces derniers étaient comme perdus, tandis que les troupes de Mahery, mobiles, commençaient déjà à se déployer tout autour du palais, et notamment au niveau de la grande porte d'entrée. Mais cette dernière, et sans doute l'avaient-ils compris, était presque impossible à ouvrir. Tavanà avait longtemps été une place militaire forte, et malgré les aménagements ayant eu pour but de le camoufler, le palais royal de Firenea était un véritable château fort. Y entrer serait loin d'être une mince affaire. Du moins Sokrata le croyait-il.

Il avait sous-estimé, une fois de plus, les progrès fulgurants de la technologie durant le dernier siècle. Et il en eut une nouvelle démonstration lorsque après une bruyante détonation, un nuage de fumée s'envola autour de la fameuse entrée, avant d'être rapidement dissipé par le vent. Et à sa disparition, la porte elle aussi n'était plus véritablement là. De

nombreux morceaux calcinés étaient visibles au loin sur le sol, et déjà les soldats républicains pénétraient dans l'édifice. C'est avec un regard ahuri que le caporal accueillit la nouvelle.

*Qu'est-il en train de se produire, à la fin ?*

Il ne comprenait pas. Les derniers jours avaient été marqués par des discussions et un calme plat, et depuis le début de cette journée, tout avait basculé, à plusieurs reprises, et à chaque fois en quelques fractions de seconde.

Il se rappela alors d'un repas qu'il avait pris, deux ans auparavant, avec le général Lehibe, quand lui-même commençait à monter en grade dans la hiérarchie de l'armée firenéenne.

Il s'en souvenait comme si c'était hier. Les deux hommes déjeunaient alors au sein du poste de la garde civile. C'était la première fois qu'ils se voyaient en face à face, et il était intimidé. Le général, pour détendre l'atmosphère, avait engagé la conversation en parlant de l'histoire du royaume.

Sokrata était un passionné d'histoire. Aussi avait-il suivi, et il s'était rapidement détendu, se permettant même, il en éprouvait maintenant une certaine honte, de lui opposer sa propre opinion dans un débat animé.

Lehibe ne s'en formalisait guère. De son propre aveu, il préférerait des officiers qui lui tenaient tête plutôt que des couards qui n'osaient rien lui reprocher. Mais alors que la discussion avait divergé sur le temps qu'il fallait à des événements pour se mettre en place, il avait, avec dans la voix un ton paternaliste bienveillant, prononcé ces mots :

– Sachez, jeune homme, qu'une heure peut suffire à détruire le monde. Ou à le sauver.

Et cette phrase devait résonner dans l'esprit du caporal, à travers les années, pour venir le rattraper alors qu'il observait ce qui se produisait maintenant en face de lui. Il n'avait pas cru Lehibe lorsqu'il lui avait dit cela, à l'époque. Et pourtant, le vieux général aurait

difficilement pu avoir plus raison que maintenant.

Presque anesthésié, il n’entendit même pas alors la résistante qu’il avait vue plus tôt arriver en courant derrière lui. Elle qui venait pourtant le prévenir que l’armée de robots avait soudainement cessé de bouger, et que les résistants, les civils et l’armée fiaamande entraient en masse dans les jardins royaux.

## VI

La vision de Lijep lorsqu’il émergea d’un étrange sommeil dont il ne pouvait pas estimer la durée fut particulièrement étonnante, à tel point qu’il eut du mal un moment à être certain d’être bien réveillé. Mais la réalité des sens le rattrapa bientôt et il dut se rendre à l’évidence, il était de retour parmi les vivants, et entouré d’un groupe pour le moins hétéroclite dont il reconnaissait quelques membres. Mais le fait de

voir Hafestani et Helen marcher l'un à côté de l'autre avait de quoi être déroutant.

Le jeune garçon qu'il identifia rapidement comme étant un androïde fut le premier à remarquer qu'il s'était réveillé, et alerta ses compagnons, qui se retournèrent comme un seul homme pour regarder l'Ancien Noble. Lijep les considéra à son tour, avec l'air d'un lapin apeuré pris dans un piège et entouré de chasseurs. L'amusement qu'il pouvait percevoir dans le regard de ce même androïde amplifiait ce sentiment. Il parut d'ailleurs s'en rendre compte, car il éclata de rire, ce qui sembla étonner les autres.

– Bon réveil ! lâcha-t-il alors, les prenant de court. Je m'appelle Kely ! Est-ce que je peux te poser quelques questions ? Nous cherchons la salle du trône, pour aller voir Minahi. C'est possible ?

Devant ce franc-parler ridiculement enfantin, le vieil homme bafouilla :

– Je... Je ne... enfin...

L'androïde rit de plus belle, avant de passer une main devant sa bouche, puis de reprendre :

– Réponds à ma question de tout de suite, s'il te plaît, où tu vas mourir comme nous tous.

L'Ancien Noble écarquilla les yeux.

– ... Comment ça ?

– Eh bien, renchérit Kely, tu ne t'es même pas posé la question avant de lui faire confiance ? Ou alors tu étais désespéré à ce point ? Je me demande... Enfin, ce n'est pas très important. Réponds à ma question, maintenant.

Lijep n'arrivait plus à parler. Tout cela lui apparaissait comme étant bien trop fantasmagorique. Il tremblait de tout son corps, mais chercha quand même à se relever d'une démarche chancelante. Après tout, que pouvait-il faire d'autre ? Il s'en rendait compte, ce qui se déroulait maintenant découlait de ses propres actions.

Il voulait stopper Minahi. Il ne savait pas exactement ce que le despote cherchait à



accomplir, mais il avait acquis la certitude qu'il n'était pas du côté des Anciens Nobles, contrairement à ce que ses paroles envoûtantes avaient auparavant pu laisser croire. Il leva un bras, puis, joignant le geste à la parole, dit finalement :

– Suivez-moi.

Une détonation se fit alors entendre et poussa tout le groupe à s'arrêter de nouveau. De la fumée devint rapidement visible, en provenance du bout du couloir, puis des cris. On braillait des ordres à quelques centaines de mètres de là où ils se trouvaient. Il ne leur fallut pas beaucoup de temps pour saisir ce qui s'était produit, et Jaka fut le premier à formuler la pensée générale avec de l'espoir dans la voix :

– Ils ont réussi à entrer !

– Dépêchons-nous ! s'écria alors Lijep, qui lui était plutôt effrayé.

Son ton pressant enjoignit les autres à l'écouter et à prendre sa suite, se mettant à

courir pour rejoindre la salle du trône le plus vite possible. D'autant plus que depuis quelques instants, une légère vibration commençait à se faire sentir.

Après plusieurs minutes de course pratiquement en ligne droite, ils s'arrêtèrent devant une gigantesque porte de plusieurs mètres de haut. Elle était constituée d'un bois de chêne visiblement ancien et de gonds en métal, et semblait garder depuis des siècles ce qui se trouvait de l'autre côté. Personne ne pouvait s'y tromper : il s'agissait bien de l'entrée de la salle du trône.

Ils y étaient enfin. Derrière cette porte se trouvait Minahi. Et la bombe à ambre. Tyvyys et Jaka, les deux résistants qui avaient passé de nombreux jours dans la crainte du despote et meurtrier du roi, étaient les plus tendus du groupe, car ils allaient être confrontés à lui pour la première fois. Riaru et Helen, qui l'avaient déjà rencontré, étaient plus calmes mais pas

sereins pour autant. Lijep, lui, tremblait comme une feuille à l'idée de revenir en face de celui qu'il avait aidé et soutenu dans son coup d'État, mais cette fois-ci en tant que son ennemi. Kely, lui, était le seul à paraître complètement serein. Riaru crut même percevoir sur son visage une once du sourire qu'il avait exprimé plus tôt envers Helen. Mais peut-être était-ce seulement son imagination.

Le garde du corps emboîta le pas de l'androïde et se dirigea vers ce qui apparaissait comme une petite porte dans la grande, légèrement détachée, disposant de ses propres petits gonds en métal et d'une poignée, et mesurant deux mètres de hauteur. Riaru tourna la poignée et ouvrit la porte. Rapidement, surmontant l'appréhension, tout le monde entra, Lijep fermant la marche.

La salle aux airs de cathédrale était plongée dans l'obscurité, à l'exception du trône qui émettait une lueur dorée. Une légère rumeur y

était perceptible et semblait venir du fond, derrière le trône.

– Il n’y a personne, lâcha laconiquement Kely après avoir examiné les lieux d’un regard circulaire.

Les membres du groupe se détendirent quelque peu, mais ne relâchèrent pas leur vigilance à mesure qu’ils progressaient dans la salle. Le bruit de leurs pas résonnait contre le sol de pierre. Ils arrivèrent bientôt au niveau du siège royal, et s’arrêtèrent de nouveau. Sans attendre, Kely s’avança seul vers ce dernier.

– Attendez ! tenta désespérément Lijep, tandis que Riaru avait essayé de le rattraper avec son bras, sans succès. L’androïde passa derrière le trône.

Quelques secondes plus tard, il reparut, et d’un geste de la main, les enjoignit à le suivre. Ils s’exécutèrent.

Derrière le trône se trouvait un mur. Aux yeux de tous, il n’y avait rien de plus. Mais pas à ceux d’un androïde. Kely le désigna. Non

seulement le bruit venait clairement de cet endroit, mais la vibration qu'ils sentaient depuis tout à l'heure s'était intensifiée.

Le messenger fit quelques pas, puis, posant sa main sur le mur, sembla attraper quelque chose. D'un mouvement agile, il ramena son bras vers l'arrière, emmenant avec lui le drap de toile poussiéreux qu'aucun autre n'avait vu, et dévoilant par là même un passage dissimulé.

Un par un, ils s'engouffrèrent dans l'ouverture, puis parcoururent un long couloir dont il était difficile, en raison de l'absence quasi-totale de lumière, d'affirmer s'il descendait, montait où continuait tout droit. Au bout, il y avait une source de lumière qui disparaissait par intermittence, comme si une ombre passait dessus. Quelques centaines de mètres plus loin, ils débouchèrent dans une nouvelle salle, plus petite que celle du trône, complètement coupée de l'extérieur. La lumière était tamisée, et l'objet qui en était la source était une grande masse au centre de la pièce. Un

énorme bloc formé de plusieurs couches, de pierre et d'ambre de feu et d'eau. La bombe. Ce qui n'était auparavant qu'une simple vibration était désormais comme un léger tremblement de terre, car ils pouvaient maintenant la ressentir bien plus clairement. Il y eut alors un bruit sec sur le sol. Une ombre se forma au dessus d'eux. Riaru recula juste à temps lorsque celui qui la projetait se réceptionna avec violence sur le sol.

Il y eut plusieurs secondes de flottement durant lesquelles Minahi toisa le groupe du regard. Les deux entités s'observaient comme pour s'étudier, et aucun mot n'était échangé. Le despote portait encore son intimidante armure de métal gris foncé, dont la lumière vacillante derrière lui nuançait la couleur et la faisait briller. Fermement tenue dans sa main droite, une hache noir de jais mesurant bien deux mètres. Un œil averti pouvait remarquer les reflets rouges de cette dernière : de l'ambre infernale concentrée. C'était avec ça qu'il allait forcer l'activation de la bombe.

– Lijep... Je me doutais que tu ne me faisais plus confiance... Mais jusqu'à ce point... Tu es habile dans l'art de retourner ta veste.

Il n'y eut aucune réponse de la part de l'intéressé, qui agissait comme s'il espérait que sa taille allait être divisée par dix dans la seconde qui suivrait. Mais Minahi l'ignora vite pour diriger son regard vers l'androïde.

– Et je suppose que tu es le fameux porteur du message. Félicitations, Helen, tu as accompli ta mission.

Il porta la main au bas de sa hanche droite, et ouvrit une sorte de poche dont il extirpa un petit objet, avant de le lancer vers la mercenaire. À l'exception d'elle et de Kely, tous eurent un mouvement de recul. Elle attrapa ce qui lui avait été lancé, et l'examina. C'était une petite clé en argent. La fameuse clé contenant son immunité diplomatique à vie. Elle adressa un sourire au despote, qui répondit :

– J’ai tenu ma promesse. Nous sommes désormais libres de tout contrat.

– Je ne vous le fais pas dire, ironisa-t-elle en retour.

– Es-tu sûre de ne pas vouloir être de mon côté ? Tu seras pourtant épargnée.

– Je me suis déjà engagée sur une nouvelle mission. Il m’est interdit d’y contrevenir.

– Soit.

Serrant les poings, s’appuyant sur la jambe gauche, Minahi se mit en position de combat. Se plaçant devant Kely pour le protéger, Riaru fit de même. Helen arma son fusil, Tyvyys et Jakka portèrent les mains à leurs armes respectives.

– Wow ! lâcha Kely, comme impressionné par tant de prestance. Tout ça ressemble à une histoire de chevaliers !

Ignorant cette pique, et dégainant sa rapière avec grâce, Riaru adressa quelques mots à son ennemi.



– Nous n'avons pas vraiment eu le temps de discuter, la dernière fois.

Minahi inclina la tête sur le côté.

– Je te l'accorde. Et je suppose que c'est grâce à toi que le prince s'en est tiré.

Le protecteur sourit.

– Bien deviné.

Derrière lui, Tyvyys haussa un sourcil.

*Dans quel camp est-il... ?*

– Il n'y a plus rien à sauver, cracha Minahi. Helen, elle, le sait mieux que moi, et que nous tous. Vous connaissez certainement déjà ce qui se trouve derrière moi. Après tout, Lijep est avec vous. Une fois qu'elle aura déchaîné sa puissance, il ne restera plus que nous ici. Même la capitale n'y survivra pas. Aurez-vous toujours une raison de me tuer à ce moment ?

– Je ne suis pas là pour sauver le monde, répondit Riaru. Je suis là pour confondre un imposteur.

Il fit deux pas en avant, avec une extrême rapidité, et lâcha son premier coup. Minahi leva

le bras, et dans un fort bruit métallique, le para sans ciller. Le garde du corps sourit, et adressa sa dernière parole alors que le combat venait de commencer.

– Le seul et unique Minahi, c’est moi. Je suis venu reprendre mon titre.

Un deuxième coup, puis un troisième. Tous deux contrés avec la même facilité que le premier, tandis que le despote partait dans un rire nerveux qui rebondit contre les parois de la salle. Puis il attaqua à son tour. En dépit de la taille de son arme, ses assauts étaient rapides et très puissants. Riaru eut le temps d’esquiver le premier en bondissant en arrière, juste au niveau de Jaka, qui ne quittait pas la hache des yeux. Levant son épée, il adopta une posture défensive et prit fermement appui sur sa jambe arrière, pour parer le coup suivant. Mais il avait largement sous-estimé la puissance de ce dernier, qui le frappa avec une extrême violence pour l’envoyer valser deux mètres derrière dans un hurlement rauque. Profitant cependant de

l'ouverture ainsi créée, Riaru bondit en avant pour porter un coup d'estoc. C'était sans compter sur la vivacité du faux-Minahi qui leva son bras libre et dévia la lame avant de se baisser pour viser son ventre. Sentant le choc venir, le garde du corps saisit son boomerang en une fraction de seconde, lâchant momentanément son arme, et s'en servit pour frapper la main du despote, esquivant le coup, puis récupérant la rapière tout en se réceptionnant sur le sol, avant d'agilement bondir de nouveau vers l'arrière.

Le coup de feu du fusil d'Helen partit à ce moment-là, visant la tête du despote. Ce dernier l'avait déjà prévu et se pencha de quelques centimètres, laissant la balle passer au dessus de lui. Mais elle alla percuter la bombe à ambre, juste derrière, provoquant comme un éclair qui illumina la salle et éblouit tous ceux présents à l'intérieur, ce dont le faux-Minahi profita pour s'avancer et porter un violent coup au vrai, du bout de sa hache. Riaru alla s'effondrer

quelques mètres plus loin, et cracha une gerbe de sang, tandis que la luminosité diminuait à nouveau. Il se releva en serrant les dents, resserrant la pression sur sa rapière. Le despote en armure n'allait pas le laisser s'en tirer comme ça. Parcourant en une seconde la distance qui les séparait, il leva à nouveau sa hache, se préparant à le toucher de son tranchant cette fois-ci.

Mais Helen n'était pas à court de munitions, et un deuxième coup de feu partit, pour toucher le despote au torse. Même si le projectile avait entamé son armure sans pour autant rentrer dans sa peau, il en avait été destabilisé, ce qui laissa le temps à Riaru pour se repositionner et lui porter un nouveau coup d'épée, qui s'écrasa contre le ventre de l'armure, parvenant à l'ébrécher. Le faux-Minahi hurla avant de lancer son poing en avant ; le protecteur se baissa pour l'éviter, mais s'exposa alors à ce qui suivit : le pied du despote alla se ficher dans son ventre, lui arrachant un cri. Il répondit d'un

coup de pied croissant qui toucha le despote sur son flanc, et lui laissa suffisamment de marge pour se mettre à nouveau hors de sa portée.

– Ne pas toucher la bombe, souffla-t-il à la mercenaire, qui lui répondit par un regard noir, avant de préparer son troisième tir.

Le faux-Minahî n'avait pas perdu de temps et gardait les yeux rivés sur le fusil, se préparant à esquiver. Riaru fit un signe de tête à Tyvyys, qui le lui rendit d'un air entendu, et ils sautèrent tous les deux en avant, préparant de nouveaux coups d'épée. Le faux-Minahî prit sa hache dans ses deux mains et la leva parallèlement au sol, bloquant les lames de ses adversaires, avant de les forcer à se reculer d'un mouvement rapide. Reprenant la hache dans une main, il prit du recul en se penchant en arrière, légèrement attiré par la lourdeur de son arme, tout en cherchant sans succès à les frapper de son pied droit, avant de la relancer vers l'avant pour chercher à asséner un impact dévastateur. Riaru recula juste à temps. Tyvyys

eut moins de chance, et fut partiellement touchée. Un craquement sinistre se fit ressentir : une de ses côtes avait été brisée par le choc. Pour autant, elle ne fléchit pas. Le despote avait pris un risque, et son propre flanc droit était désormais complètement exposé. Elle lança son bras en avant, et son épée s'enfonça de dix centimètres dans l'armure. Ce fut au tour du faux-Minahi de hurler, mais sa protection avait amorti la plus grande partie du choc, et la souffrance ne l'empêcha pas de relancer à nouveau la hache. Surmontant la douleur, Tyvyys fit une pirouette et évita le coup fatal, reprenant position un mètre plus loin, mais son visage était maintenant déformé par la douleur. Démobilisée des années auparavant, elle n'avait plus eu l'occasion de souffrir comme maintenant. Riaru, lui, éprouvait quelques difficultés à respirer, mais était bien plus rodé. Le despote, lui, paraissait toujours aussi solide, malgré les fissures visibles dans son armure, comme si rien ne pouvait l'ébranler.

Le garde du corps de Kely repartit à l'attaque, plaçant sa rapière légèrement derrière lui, pointée en direction de sa cible : l'ouverture dans l'armure de son adversaire. Ce dernier l'avait déjà compris, et la protégea de sa main valide. Mais Riaru avait lui-même anticipé ce comportement face à une action prévisible, et remonta légèrement la lame pour la diriger vers la poitrine du faux-Minahi. Il fit mouche, et une nouvelle fente apparut dans l'armure. De plus, le coup porté avait été suffisamment fort pour le blesser, même si cela n'allait pas l'empêcher de se battre. Sans attendre la réponse de son adversaire, il lui asséna un coup de pied au menton, avant de tenter un direct du droit. Mais il n'avait pas prévu la suite. Avant d'avoir pu atteindre sa cible, il fut stoppé net. La main droite du faux-Minahi venait de se refermer sur son poignet, et le maintenait fermement accroché. Le protecteur venait de faire une grave erreur.

Le despote commença à enchaîner les coups de poing dans le ventre, tout en s'en servant comme bouclier humain pour ne pas être ciblable par Helen. Tyvyys voulait avancer, mais elle ne trouvait pas d'ouverture. Jaka était toujours inconscient. Riaru avait encore les yeux ouverts, mais les dégâts qu'il avait reçus le rendaient complètement inopérant.

– Aggh... lâcha-t-il en essayant de tourner la tête.

Le faux-Minahî le laissa tomber à terre, tout en ramassant sa hache, qu'il leva haut dans le ciel, avant de l'abaisser.

À nouveau, un son métallique d'une rare intensité, lorsque l'épée de Tyvyys rencontra sa trajectoire. La soldate luttait avec l'énergie du désespoir pour protéger le plus fort combattant du groupe.

– Inutile, la raille le despote, qui continuait d'augmenter la pression ; elle n'allait pas tarder à craquer, si sa lame ne se brisait pas avant.

– Helen ! Maintenant ! hurla la résistante.



L'intéressée ne se fit pas prier, et pressa la détente du fusil. Le projectile atteignit le torse de sa cible, et cette fois, sembla s'enfoncer profondément dans sa chair. Le despote recula sous l'impact, en beuglant de douleur. Enfin, un coup l'avait véritablement blessé. Tyvyys jeta un coup d'œil à Riaru. Ses yeux étaient fermés, mais il souriait.

Mais le combat ne faisait que commencer. Le faux-Minahi ne tarda pas à se relever. La lueur rouge de sa visière semblait plus intense que jamais.

– C'est bien trop tard...

Tyvyys avait oublié la prudence, et ne s'était pas encore décalée. De plus, sa côte cassée l'empêchait de se mouvoir avec autant d'aisance qu'avant. Ses réflexes étaient encore vifs, mais elle ne put pas éviter complètement la hache. À nouveau, cette dernière la toucha à la hanche, faisant couler une gerbe de sang. Tyvyys se força malgré tout à se tenir sur ses

jambes, mais elle était désormais toute tremblante.

Le faux-Minahi avait cependant montré ses premiers signes de faiblesse. Ils ne pouvaient pas s'arrêter là.

*Je dois continuer. Je n'ai pas le choix.*

Elle entendit un bruit de pas derrière elle. Jaka s'était relevé, et marchait vers elle, le pas légèrement engourdi mais décidé. Derrière lui, Kely était toujours immobile, à quelques pas d'Helen, observant l'affrontement. Cette vision la troubla, et la déconcentra une demi-seconde. C'était déjà trop.

– Attention ! cria Jaka, tout en plaçant son épée juste devant Tyvyys, l'attrapant à deux mains, pour bloquer la hache du faux-Minahi.

Le résistant l'enlaçait presque, et elle pouvait sentir son souffle puissant contre sa nuque. La main droite de Jaka tenait le manche de l'épée, mais la gauche était appuyée contre la lame, et commençait à saigner, sans pour autant se desserrer. Immédiatement, elle se

baissa, et passa derrière le despote, avant de le frapper dans le dos. Jaka profita de ce moment pour retirer son épée en se déportant sur le gauche, puis tenta à son tour de porter un coup, qui fut immédiatement contré par le bras droit de Minahi, qui tourna alors soudainement sur lui-même pour asséner au soldat un puissant coup du manche de son arme. Jaka fut une fois encore éjecté quelques mètres plus loin, et se rattrapa tant bien que mal. Sa course s'arrêta cependant contre le mur, qu'il heurta violemment.

Tyvyys faisait à nouveau face à son adversaire. L'adrénaline masquait quelque peu l'engourdissement de ses hanches, ce qui lui permettait encore de tenir bon. Helen tira à nouveau, et la balle alla se ficher au niveau de la brèche déjà ouverte dans le dos du despote, qui hurla de nouveau. C'était sa deuxième blessure importante, mais il conservait encore une longueur d'avance, et Riaru, son plus

puissant adversaire, gisait quasiment inconscient sur le sol.

Le despote se mit alors à enchaîner plusieurs coups rapides, qui s'abattirent sans pitié sur la lame de l'épée de la soldate, qui continua à parer, n'ayant pas d'autre choix et incapable de respirer. Le faux-Minahî dominait cette passe d'arme, et au bout du quatrième coup, la lame de la jeune femme se brisa en deux. Comprenant ce que cela signifiait, elle se baissa immédiatement, évitant la hache qui voulait l'occire, et, réfléchissant à toute vitesse, glissa une fois de plus entre les jambes de son ennemi, passant derrière lui, puis battant en retraite. Elle se laissa alors tomber à côté d'Helen, qui rechargeait à nouveau son fusil.

Jaka se retrouva seul face au despote, tenant son épée à deux mains. Ce dernier leva sa hache, et recommença la même action. Un coup, deux coups, trois coups. Jaka savait que sa lame ne tiendrait pas plus longtemps que celle de sa partenaire. D'autant plus qu'il était

plus grand et moins agile. Il n'était pas aussi fort que Riaru, mais il savait aussi qu'il n'avait pas le choix. Pour l'heure, son rôle était uniquement de faire le plus de dégâts possible et de faire diversion pour laisser Helen continuer son œuvre de précision.

*Concentre-toi sur l'esquive.*

Il devait anticiper les coups de son adversaire. Le premier partit de la gauche, et visait clairement son flanc ; il sauta en arrière, et évita. Le deuxième arriva immédiatement vers sa cuisse et il sauta sur le côté, se repositionnant immédiatement. Il commençait à être plus confiant. Le troisième coup alla vers son cœur, et il se laissa chuter en arrière, avant de prendre appui sur ses bras et ses jambes pour se relever presque aussitôt.

Il n'était pas assez aguerri pour repérer des failles dans la défense de son ennemi, mais il discerna clairement qu'il avait à nouveau laissé une partie de son corps sans autre défense que son armure. Il voulut alors immédiatement lui

porter un coup, et leva son épée. Mais le despote l'avait prévu, et en profita. Pour Jaka, le temps sembla ralentir pendant l'unique seconde qui suivit. La hache se rapprochait. Et c'était bien son tranchant qui allait l'atteindre.

*Trop... tard ? Tant pis.*

Il n'avait plus qu'à aller jusqu'au bout, et à serrer les dents. Sans chercher à esquiver l'inesquivable, il planta son épée dans l'une des fentes de l'armure ouverte plus tôt dans le combat, et força. Força encore. La lame s'enfonça, inlassablement.

Puis la hache rencontra son corps, et le trancha.

Un énième hurlement.

Une gerbe de sang s'échappa de la bouche de Jaka, alors qu'il pouvait voir de ses propres yeux le fer de l'arme du despote enfoncée d'un tiers dans son buste. Lorsqu'elle ressortit, il ne put pas rester debout, et s'effondra.

Tyvyys assista impuissante à l'agonie de celui qui lui avait permis l'entrée dans la

Résistance. Le despote, lui, était tordu de douleur. Profitant de son affaiblissement, Helen tira à nouveau, cette fois-ci dans son casque, brisant la visière. Il baissa momentanément la tête, puis la releva, dévoilant des yeux aux pupilles d'un noir profond qui la dévoraient de leur fureur. Il ne semblait plus y avoir qu'eux deux dans la pièce. Il commença à marcher dans sa direction, de plus en plus vite. Helen tira à nouveau. Puis une deuxième fois, et une troisième, trouant la poitrine, puis le ventre, puis le bras du despote, qui continua à avancer vers elle.

Alors elle empoigna le canon du fusil d'une main, et la culasse de l'autre, se servant de la crosse comme d'une arme contondante. Le faux-Minahi leva sa hache, et frappa le fusil, qui se craquela à l'impact. Helen était encore en pleine possession de ses moyens. Elle se déporta vivement sur la gauche, puis le frappa du pied gauche dans la tête, avant de jeter la crosse sur lui de toutes ses forces. Le reste de

son casque se brisa. Pour la première fois, sa tête était à découvert.

Il avait la peau très claire, comme s'il n'avait jamais été exposé au soleil. Il n'avait presque aucune ride. Ses cheveux bruns étaient assez longs, ramenés vers l'arrière et allaient jusqu'à la moitié de sa nuque. Ses lèvres étaient petites et resserrées. Son visage était empreint d'une immense colère.

– Toi...

Il lâcha sa hache, puis bondit en avant, prenant la mercenaire de cours. La bloquant contre le sol, il lui asséna un très violent coup de poing qui défigura son visage, et la laissa inconsciente. Il se releva, et considéra les guerriers comateux d'un regard froid.

– Je vous laisserai survivre à tout cela. Puis vous constaterez par vous-mêmes que j'ai eu raison.

Kely l'observait toujours, à quelques mètres derrière lui.



– Je t’avais presque oublié... s’amusa le despote.

– C’était impressionnant ! déclara Kely en tapant dans ses mains. Maintenant, il est temps d’en finir avec tout cela.

– C’est impossible. Le mécanisme de la bombe est déjà activé. Plus personne n’est capable de l’arrêter. Même la clé n’y fera rien.

– Ce qui tombe bien, puisque je n’ai pas besoin de la clé.

Le messenger sortit alors de son holster son pistolet à ambre, et commença à marcher vers la bombe.

– Que...

Sans savoir exactement ce qu’il se passait, le faux-Minahî comprit que quelque chose n’allait pas. Il releva sa hache, et chercha à frapper Kely. La lame faisait la taille de la jambe de l’androïde. Si elle le touchait, elle le couperait en deux. Mais Kely fit un pas sur le côté, presque sans chercher à esquiver. Le bout de la hache passa à deux centimètres de sa ceinture.

Il voulut porter un deuxième coup, mais à nouveau, Kely bougea légèrement à droite, et évita.

– Comment...

Abandonnant son arme lourde aux mouvements lents, le despote leva le poing pour écraser la tête de l'androïde. Mais ce dernier la pencha sur le côté, et à nouveau, il ne fut pas touché, à quelques centimètres près.

Cette fois-ci, il adressa à son ennemi un magnifique sourire.

– Comment peux-tu faire ça ?

– Avy.

*Quoi... ?*

– Avy, répéta Kely. C'est ton nom, pas vrai ?

– Tu ne peux pas...

– Je le sais. Que crois-tu ? Nous sommes connectés. Je ne peux pas ignorer tes pensées. J'ai appris à les écouter, contrairement à toi.

Le despote se figea, et Kely rit de nouveau.

– ... Qui es-tu ? demanda le faux-Minahi.

– Kely, répondit le messenger. Mon père, Kaika, m’a envoyé ici pour te stopper. C’est ce que je fais.

Tout en parlant, il avait pointé son pistolet sur la bombe à ambre.

– Non...

Avant même que le despote n’ait eu le temps de réagir, il pressa la détente et tira à pleine puissance. Le projectile toucha la masse d’ambre infernale de plein fouet.

– Je suis le Semi, Avy. J’ai été conçu sur ton modèle. Il faut que je m’excuse. C’est à cause de moi que ta vie t’a été volée, à Mahery.

Il y eut plusieurs détonations. La lumière s’intensifia, et se mit à clignoter de manière irrégulière. À l’intérieur, il sembla qu’une sphère de lumière se formait.

Puis l’ambre commença à se désintégrer, formant peu à peu un nuage de poussière rougeâtre qui alla se déposer sur le sol de la salle. Il y eut encore quelques scintillements de la masse d’ambre aquatique, puis ce fut fini, et

le lieu fut plongé dans une quasi-obscurité troublée seulement par une luminosité rougeâtre.

– J’aurais aimé pouvoir l’utiliser dès le début sans même avoir besoin de vous tous, avisa Kely, mais comme je l’avais déjà utilisée à pleine puissance chez les Maquisards, il fallait un peu de temps pour la recharger à son niveau le plus fort.

Avy était tombé à genoux, et regardait vaguement devant lui.

– Ce serait quand même mieux s’il y avait des fenêtres, ajouta l’androïde.

– Tais-toi, lui répondit une voix plus loin dans la salle. C’était Riaru.

– Eh bien, quoi ? C’est fini, maintenant. Et comme j’ai retiré le drap à l’entrée, des gens ne devraient pas tarder à venir pour nous. Enfin, ajouta-t-il, moi, je serai déjà parti. Tu veux venir avec moi, Riaru ? Ou est-ce que je dois t’appeler Minahi ?

– Fais comme tu veux. Je trouve quand même assez étrange que tu me fasses confiance.

– De toute façon, tu vas retourner auprès de Fahefana, non ? Mon père m'a parlé d'elle. J'aimerais bien la rencontrer.

– Décidément... soupira le garde du corps, avant de se relever difficilement.

Il était loin d'aller beaucoup mieux.

– Et Helen ? demanda Kely. Elle aussi, elle peut venir avec nous ?

Ce fut au tour de Riaru de rire, même s'il était plus mesuré que l'androïde.

– Je ne peux pas te refuser grand-chose, après ce que j'ai fait.

– Bon, alors dépêchons-nous. Si les gens arrivent avant qu'on ne parte, ils vont vouloir qu'on réponde à leurs questions, et je n'ai pas très envie.

– D'accord, d'accord, répondit le garde du corps en replaçant sa rapière dans son fourreau, avant de se diriger vers Helen, de la soulever et

de la prendre sur son dos, le ventre contre son épaule.

Avant de sortir de la salle, Kely jeta un dernier coup d'œil à Avy. Il se demandait qui allait le trouver en premier. S'il s'agissait des Républicains, ils l'emmèneraient à Mahery et le mettraient dans la cellule la plus sécurisée de la ville pour qu'il ne puisse plus s'en échapper. S'il s'agissait des Fiaamands ou des Firenéens, il serait exécuté en place publique. L'androïde laisserait le sort en décider.

Il s'accroupit ensuite au chevet de Tyvyys, qui se trouvait dans un état intermédiaire entre éveil et inconscience, et lui chuchota à l'oreille :

– Merci.

Enfin, il se releva, et emboîta le pas de Riaru, avec lequel il sortit de la salle, non sans avoir adressé un dernier regard à Avy, toujours immobile devant la bombe à ambre détruite.

– Bonne chance.

## Épilogue

### I

L'armée de Mahery quitta la cité de Tavanà aussi vite qu'elle y était entrée. Loin d'avoir mené bataille, elle s'était contentée de fouiller le palais avant d'en ressortir avec le dénommé Minahi, dont l'armure avait été retirée et qui était menotté et encerclé par des soldats. La rumeur raconta alors qu'il était un ressortissant républicain qui avait tenté de prendre possession de Firenea par la force, en s'aidant de quelques traîtres dans le gouvernement pour entrer dans le palais puis pour relancer tous les robots de la capitale à son profit. Il fut ramené dans la cité technologique, et finit par disparaître de la conscience collective de la plus grande partie des habitants. Les dirigeants, eux, n'oublièrent pas celui qui avait fait plier, l'espace de deux semaines, l'un des Quatre Royaumes.

Le prince héritier Soan fut intronisé et couronné, trois jours après l'arrestation de Minahi par les Maheris. Il prit logiquement le nom de Soan Ier. Pour faire partir l'Armée Royale de Fiaama, il n'eut d'autre choix que de payer un lourd tribut et de céder plusieurs mines de sel dans le nord-est de Firenea. Dans le gouvernement qu'il forma, on retrouva les hommes forts de la Résistance : le vieux général Lehibe devint premier conseiller et maire du palais, le général Sokrata chef des armées, et la préfète Tarehy responsable de la sécurité du royaume. Un jeune homme prometteur du nom de Kizay apparut bientôt dans les personnages influents de l'entourage du roi. Des humains furent de nouveau sollicités pour former l'Armée Royale de Firenea.

Les Anciens Nobles encore présents dans le palais lorsqu'il avait été investi par les résistants furent arrêtés puis jugés en présence du souverain. Ce dernier rendit le verdict, et la plus



grande partie d'entre eux furent condamnés à mort. Étonnamment, l'ancien ministre Lijep, qui était parmi eux, reçut l'appui officieux de certains membres de la Résistance et ne fut contraint qu'à une peine de prison. Quelques semaines plus tard, la rumeur courut qu'il avait été libéré par les autorités, et qu'il avait quitté la capitale. Mais il était impossible de le vérifier, car la prison de Tavanà, située dans le palais royal, n'était gardée que par des *Tarana*, et seul le roi et certains ministres y avaient accès.

## II

Le cimetière de la capitale avait été agrandi de plusieurs dizaines de mètres carrés pour y installer les tombes des morts du couvre-feu. Parmi elles, sur une petite stèle de pierre avait été gravé le nom de Jaka. Tyvyys venait régulièrement s'y recueillir. Le résistant bourru et un poil trop fervent admirateur de sa Majesté

Afolkah IV, elle ne l'avait que très peu connu. Mais il était à ses yeux la personnification même du combattant issu du peuple qui avait donné sa vie pour défendre sa patrie. Pour elle, Jaka était le plus grand héros de la Résistance.

Après que le conflit fut terminé, elle retrouva son mari et ses enfants. Tous étaient sains et saufs, et n'avaient aucunement été blessés. Leurs retrouvailles furent le plus beau moment de sa vie, et lui firent réaliser plus que jamais à quel point sa famille lui était importante. Au même titre que tous les autres résistants, elle fut anoblie. Le général Sokrata vint en personne lui proposer de réintégrer l'armée en tant que capitaine, mais elle refusa. Elle ne voulait plus entendre parler de la guerre. Néanmoins, elle accepta la deuxième offre, que lui fit le maréchal Lehibe, et devint préfète adjointe de la capitale. De plus, elle recueillit chez elle les deux androïdes que le messenger avait apportés avec lui, et qui n'avaient nulle part où aller. Ils se montraient obéissants et

compréhensifs, aussi vivre avec eux au quotidien s'avérerait agréable.

Alors que, contemplant la tombe de son défunt frère d'arme, elle ressassait les souvenirs de ces deux semaines dans sa tête, elle sentit une présence derrière elle et se retourna subitement. Il y avait là une autre jeune fille, qu'elle n'avait pas entendu arriver. Elle était clairement plus jeune et était habillée d'une tunique de voyageur. Elle la salua de la main tout en souriant, et s'approcha de la stèle avant de s'agenouiller à cinquante centimètres d'elle.

– Excusez-moi, lui demanda Tyvyys, mais vous le connaissiez ?

– En effet, répondit la fille. Je ne m'attendais pas à ce qu'il meure. Une vraie tête brûlée, on ne s'est jamais entendus. Mais ça me rend un peu triste quand même. Et puis, avant de partir, je voulais lui adresser un dernier au revoir.

– Je... Je vois...

Tyvyys ressentit une pointe de jalousie pour cette personne qui était visiblement une proche de Jaka.

– Est-ce indiscret de vous demander votre nom ? demanda-t-elle.

L'intéressée sembla s'amuser de cette question.

– Non, mais ça ne sert à rien. Je n'en ai plus.

Et sans attendre, elle se leva et repartit sur ces paroles énigmatiques qui devaient longtemps rester dans l'esprit de Tyvyys.

### III

Il ne s'agissait que d'une petite butte mais elle offrait un magnifique panorama, et donnait une vue imprenable sur la grande muraille de Tavanà elle-même. De l'autre côté, on pouvait apercevoir la forêt de Tarika, par laquelle ils étaient passés quelques jours plus tôt, et la vue d'un androïde pouvait apercevoir au loin la cité

vers laquelle Helen, Riaru et Kely se rendaient, la ville-mère du groupe des Maquisards : Foyben.

Le messenger était d'ailleurs le seul à s'émerveiller de la vue ; sa bouche était grande ouverte et ses yeux d'ambre scintillaient, accompagnés de la lueur orange qui leur était propre. Il n'avait pas pu profiter de cela à son dernier passage, et s'en délectait à présent. Derrière lui, le garde du corps et la mercenaire le regardaient, non sans un certain amusement.

Quelques minutes plus tard, il se tourna vers eux, et d'un air entendu, ils se mirent en marche vers Foyben. S'ils marchaient à un rythme continu, ils y seraient le lendemain midi. Le soleil commençait à décliner et ils allaient devoir dormir à la belle étoile.

– Il y a une question que je voudrais te reposer, demanda Riaru à Kely. Comme je te l'ai demandé il y a deux semaines... C'est quoi, au final, ce quelque chose qui te manque ?

Kely lui adressa un regard pincé, tel un enfant boudeur à qui on venait de faire une réprimande.

– Je n’ai pas envie de te le dire. Tu n’as qu’à trouver tout seul.

*Facile à dire...* pensa Riaru. À vrai dire, il avait bien une idée.

Mais en vérité, il y avait une autre question qu’il souhaitait poser à Kely. Dans l’immédiat néanmoins, il n’osait pas le faire.

De ce qu’il avait compris, le dénommé Avy, qui avait mené le coup d’État, était un *enfant du laboratoire* de la République de Mahery. Il avait été élevé et conditionné pour effectuer des tests en vue de créer les nouvelles générations d’androïdes. Il avait également été entraîné au combat dans l’optique de devenir un objet d’entraînement pour ceux qui constitueraient l’armée républicaine. De là venait son aversion pour les androïdes et sa volonté de prendre sa revanche sur le monde. En somme, ne plus être un esclave pour personne.

Mais de ce que Riaru en savait, il y avait des dizaines d'*enfants du laboratoire*. Ils étaient tous les progénitures des scientifiques de la cité technologique. Alors pourquoi lui seul avait-il réussi à s'émanciper, et pourquoi lui seul avait-il pu s'échapper ? Comment était-ce possible ?

À partir de là, la question qu'il souhaitait poser à l'androïde messenger était simple :

*Kely avait-il permis à Avy de faire tout cela rien que pour son amusement personnel ?*

Non, il valait mieux ne pas y penser.

FIN.